

festival **les** musiques

MUSIQUES D'AUJOURD'HUI
DU 9 AU 19 MAI 2012
MARSEILLE

6 € TARIF UNIQUE

CONCERT / SPECTACLE / DANSE / VIDÉO / INSTALLATION / RENCONTRE

RENSEIGNEMENTS AU 04 96 20 60 10 - WWW.GMEM.ORG

DOSSIER DE PRESSE

GMEM - CENTRE NATIONAL DE CRÉATION MUSICALE

CONTACT : Sophie Giraud au 04 96 20 60 10 - sophie.giraud@gmem.org

Sommaire

Édito	3
Liste alphabétique des compositeurs et de leurs œuvres, des interprètes, ensembles et orchestres, chefs d'orchestre et directeurs d'ensemble, chorégraphes, scénographes, metteurs en scène, costumière, réalisateurs, artistes plasticiens	4 - 5
Calendrier	6 - 7
Le programme du festival	8 - 141
Présentation GMEM (CNCM Marseille)	143
Lieux du festival	145
Infos / Tarif / Locations	147
Partenaires	148

Du 9 au 19 mai 2012

27 évènements

9 créations

40 compositeurs

70 œuvres

9 ensembles et orchestres

Festival itinérant / 11 lieux

ABD-GASTON DEFFERRE
BMVR - ALCAZAR (BIBLIOTHÈQUE DE MARSEILLE À VOCATION RÉGIONALE)
CHAPELLE SAINTE-CATHERINE
CONSERVATOIRE NATIONAL À RAYONNEMENT RÉGIONAL
ÉGLISE SAINT-CANNAT
FRICHE LA BELLE DE MAI ET CABARET ALÉATOIRE
KLAP - MAISON POUR LA DANSE
LE MERLAN - SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE
PARVIS DE L'OPÉRA
LA CRIÉE - THEATRE NATIONAL DE MARSEILLE
THÉÂTRE DU GYMNASE

Édito

“Je ne veux pas être stupéfié, mais j'aime être sans cesse surpris.” - Robert Walser

Le *festival les musiques*, festival international des musiques d'aujourd'hui et de création, est sans contestation possible, un événement sur la ville de Marseille. Je peux le dire avec d'autant plus de distance et d'humilité, que nous avons imaginé cette édition 2012 avec son fondateur Raphaël De Vivo.

Notre complicité fut l'occasion d'inventer une programmation croisée, où les propositions s'interrogent entre elles pour donner naissance à un parcours dans lequel chacun pourra trouver son propre accès et son cheminement. Le croisement n'est pas un vain mot, mais l'axe même de la conception de la programmation cherchant l'entremêlement des esthétiques, des styles, des formes et des lieux.

L'étonnement est la condition de l'enrichissement de l'homme. Pour le produire nous avons fait de l'ouverture notre axe principal.

Une programmation n'est pas seulement une succession de propositions. Elle doit écrire une promenade qui accompagne le spectateur et lui procure le plaisir de l'inattendu. Elle doit aussi s'inscrire dans le réseau de la ville et s'y diffuser. C'est de cette combinaison entre soi et le territoire que naît l'identité.

Les portes d'accès pour cette édition sont multiples et fonctionnent par enchevêtrement.

Le centenaire de la naissance de John Cage est l'opportunité de présenter trois propositions, deux centrées sur le piano, la troisième étant la chorégraphie d'Olivia Grandville avec l'ensemble]h[iatus à Klap.

La pluridisciplinarité est le second axe, couplant la musique avec la danse, les arts plastiques ou la vidéo. Les spectacles de Benjamin Dupé créés au Merlan, de Maud Le Pladec sur les musiques de Fausto Romitelli à La Criée ou de Bertrand Dubedout à la Friche la Belle de Mai en seront les illustrations.

A]h[iatus, s'ajoutera huit autres ensembles de musiciens qui nous offriront un panorama de la création instrumentale d'aujourd'hui. Des commandes passées à Henry Fourès, Saed Haddad, Francesco Filidei, Daniel D'Adamo et Thierry Blondeau y seront jouées pour les toutes premières fois.

A trois occasions, les soirées organisées avec nos partenaires composeront des parcours à la carte faisant de la découverte un jeu.

La promenade est un temps de respiration, un temps donné à la disponibilité. Même un lieu connu nous réserve des surprises, lorsqu'au gré de notre marche nous apercevons ce qui nous était invisible jusqu'alors. Accompagnons-nous.

“Tout mouvement nous découvre.” - Montaigne

Christian Sebille,
directeur du GMEM

En présence de...

COMPOSITEURS ET LEURS ŒUVRES

Bartók Béla | p.51, 55
Accords joints et opposés | p.51, 55
Echelle de tons pleins | p.51, 55
Staccato | p.51, 55
Danse paysanne | p.51, 55
Burlesque rustique | p.51, 55
Cornemuse | p.51, 55
Tierces alternées | p.51, 55
Changement de mesure | p.51, 55
Berio Luciano | p.89, 90
Bertrand Christophe | p.63, 68
Skiaï | p.63, 68
Bianchi Oscar | p.127
Schegge | p.127
Blondeau Thierry | p.33, 35, 127
Plier/Déplier | p.33, 34
Redshift | p.127
Boeuf Georges | p.63, 67
Féline | p.63, 67
Byrd William | p.51, 59
The Bells | p.51, 59
Cage John | p.39, 41 ,79 ,81 ,127, 129
Ryoanji | p.39, 40
Daughters of the Lonesome Isle | p.127
Radio Music n°1 | p.127
Radio Music n°2 | p.127
Sonates et Interludes | p.79, 80
Suite for toy piano | p.127
Campo Régis | p.95, 100
Lumen | p.95, 100
Couperin François | p.51, 54
Le Rossignol-en-amour | p.51, 54
Tic-Toc ou Les Maillotins | p.51, 54
Les Baricades Mistérieuses | p.51, 54
D'Adamo Daniel | p.33, 34, 105, 109
Plier/Déplier | p.33, 34
Così | p.105, 108
Lips, your Lips | p.105, 108
Keep your furies | p.105, 108
Dubedout Bertrand | p.83, 86
Endless Eleven | p.83, 84
Dupé Benjamin | p.11, 12
Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan | p.11, 12
Dusapin Pascal | p.63, 66
Canto | p.63, 66
Filidei Francesco | p.127
Filastrocca | p.127
Fourès Henry | p.95, 102, 131, 134
Il faut d'abord que je le danse | p.131, 134
L'Espace des songes | p.95, 102
Galvez-Taroncher Miguel | p.63, 69
Homenaje a Chillida | p.63, 69

Haddad Saed | p.63, 65
In Memoriam Escher (1) | p.63, 65
Hersant Philippe | p.95, 99
Patmos | p.95, 99
Ibarrondo Félix | p.63, 70
Ekain | p.63, 70
Jodlowski Pierre | p.27, 29, 127
Le royaume d'en bas | p.27, 28
Série "C" | p.127
Kasparov Youri | p.131, 135
L'ange des catastrophes | p.131, 135
Leroux Philippe | p.131, 136
AAA | p.131, 136
Levinas Michaël | p.119, 123, 141
Concerto pour un piano espace n°2 | p.119, 122
Les lettres enlacées II | p.119, 122
Spirales d'oiseaux | p.119, 122
Ligeti György | p.51, 57
Continuum | p.51, 56
Hungarian Rock | p.51, 56
Passacaglia Ungherese | p.51, 56
Musica Ricertata | p.51, 56
Magny Colette | p.113, 116
The Meeting | p.113, 116
Matalon Martin | p.105, 110
Traces VI | p.105, 110
Mengel Annette | p.105, 111
Identification IV | p.105, 111
Mincek Alex | p.127
Pendulum VIII | p.127
Naegelen Karl | p.127
Piano guiro | p.127
Ohana Maurice | p.51, 58
Carillon | p.51, 58
Ors-Hagen Danièle | p.47, 49
Köszönöm | p.47, 48
Pesson Gérard | p.127
Cage in my car | p.127
Picchi Giovanni | p.51, 60
Balli | p.51, 60
Ravel Maurice | p.17, 21
Trio avec piano | p.17, 21
Romitelli Fausto | p.73, 74, 119, 124
Domeniche alla periferia dell'impero | p.119, 124
La sabbia del tempo | p.119, 124
Professor / Live | p.73, 74
Sciarrino Salvatore | p.17, 20
Trio | p.17, 20
Trio n°2 | p.17, 20
Shelton James | p.113, 117
Lilac Wine | p.113, 117
Takemitsu Toru | p. 95, 101
Death and Resurrection | p. 95, 101

INTERPRÈTES

Agnesini Manuela (comédienne) / p.27, 31
Achiary Beñat (chanteur) / p.95, 98, 113, 114
Aurier Frédéric (violoniste) / p.33, 36
Aymes Jean-Marc (claveciniste) / p.51, 52
Bayle Julien (digital artist) / p.73, 77
Beaubois Franck (danseur) / p.39, 42
Biermann Hubertus (contrebassiste) / p.39, 44
Boutin Julian (altiste) / p.33, 36
Brunet-Jailly (flûtiste) / p.63
Carpentier Nicolas (violoncelliste) / p.17, 19
Charial Pierre (orgue de barbarie) / p.9, 51, 53, 141
Code Napoléon / p.139, 140
Cren Caroline (pianiste) / p.17, 19
Dedreuil Luc (violoncelliste) / p.33, 36
Delangle Rémi (clarinettiste) / p.63
Dieudegard Julien (violoniste) / p.33, 36
Duthoit Isabelle (clarinettiste) / p.27, 31
Ezcurra Philippe (accordéoniste) / p.113, 115
Furukawa Saori (violoniste) / p.17, 19
Gaisan Doncel Audrey (danseuse) / p.39, 42
Gallée-Ferré (danseur) / p.73, 76
Geoffroy Jean (percussionniste) / p.27, 30, 83, 86
Harmandjjeva Victoria (pianiste) / p.63
Keller Géraldine (soprano) / p.39, 43
Latchoumia Wilhem (pianiste) / p.127, 128
Lecce Adeline (violoncelliste) / p.63
Le Texier Vincent (baryton) / p.131, 133
Madiot Thierry (tromboniste) / p.39, 44
Matoušek Bohuslav (violoniste) / p.131, 133
Minot Blandine (danseuse) / p.39, 42
Mourot Hélène (hautboïste) / p.39, 44
Neveux Alain (pianiste) / p.79, 80
Ninh Lê Quan (percussionniste) / p.39, 43
Okada Kiyodo (soprano) / p.63
Ors-Hagen Danièle (cantatrice) / p.47, 49
Ott Felix (danseur) / p.73, 76
Pauwels Tom (guitariste) / p.73, 76
Pulcini Annabelle (danseuse) / p.39, 43
Saffray Philip (violoniste) / p.63
Sebille Christian (électronique) / p.9
Sheridan Angelika (flûtiste) / p.39, 44
Siot Jérôme (violoniste) / p.27, 30
Soccoja Isabel (mezzo-soprano) / p.89, 91, 105, 107
Vallade Manuel (danseur) / p.39, 43
Vallette Nicolas (flûtiste) / p.105, 106

ENSEMBLES ET ORCHESTRES

C Barré / P. 63, 64
ensemble]h[*hiatus* / p.39, 45
Ensemble Ictus / p. 73, 75
Ensemble Multilatérale / p.119, 120
Ensemble Orchestral Contemporain / p.131, 132
L'Instant Donné / p.17, 18
L'Itinéraire / p.119, 120
Orchestre Lyrique de région Avignon Provence / p.95, 96
Quatuor Béla / p. 33, 35

CHEFS D'ORCHESTRE ET DIRECTEURS D'ENSEMBLE

Abe Kanako / p.119, 121
Boin Sébastien / p.63, 64
Jean Samuel / p.95, 97
Kawka Daniel / p.131, 132
Octors Georges-Elie / p.73, 75

CHORÉGRAPHERS, SCÉNOGRAPHES, RÉALISATEURS SON, AUTEUR, ARTISTES MULTIMÉDIA, VIDÉASTES, CINÉASTE, COLLABORATEURS ARTISTIQUE COSTUMIÈRES, CRÉATEUR DISPOSITIF INTERACTIF CRÉATEUR LUMIÈRE, ÉCLAIRAGISTES, RÉALISATEURS, RÉAL. INFORMATIQUE MUSICALE METTEUR EN SCÈNE, RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Aru Dominique (cinéaste) / p.89, 92
Bascou Charles (informatique musicale) / p.11, 23, 105
Bergon Christophe (scénographe) / p.27, 29, 83, 87
Bertaut Alexandra (costumière) / p.73
Bertolina Lucien (traitement son) / p.23
Coste David (vidéaste) / p.27, 31
Darmon Éric (réalisateur) / p.11, 15
Decque Jérôme (son) / p.23
Deflache Nicolas (réalisateur son) / p.89, 93
Delbard Sylvain (créateur dispositif interactif) / p.23
Delsaux Jean (conseiller artistique et technique) / p.23
Dormoy Christine (metteur en scène) / p.89, 91
Fachena Frédéric (collaborateur artistique) / p.83, 86
Godin Yves (créateur lumière) / p.39, 42
Grandville Olivia (chorégraphe) / p.39, 40
Housset Peggy (costumière) / p.39
Lebreton Christophe (électronique) / p.83
Le Fur Fabrice (régisseur général) / p.39, 73
Le Pladec Maud (chorégraphe) / p.73, 75
Marioge Philippe (scénographe) / p.89, 92
Mélis Sylvie (créatrice lumière) / p.73
Noguès Jean-Paul (vidéaste) / p.47, 49
Pacchini Paolo (réalisateur) / p.11, 15
Sagot Duvaurox Caroline (auteur) / p.47, 49
Sassi Laurent (son) / p.39
Soyer Éric (éclairagiste) / p.89, 92
Stiz Luccio (développeur multimédia) / p.23
Thomas Oliver (scénographe) / p.11, 13
Villenave Nicolas (éclairagiste) / p.11, 13
Weber Pascale (artiste multimédia) / p.23, 24

Calendrier 2012

(●) CRÉATION
(○) NOUVELLE VERSION

AVANT-1ÈRE PERFORMANCE MER 02 MAI 12H00 PARVIS DE L'OPÉRA	Sirènes et midi net (●) en plein air	P.9	Pierre Charial, orgue de barbarie Christian Sebille, électronique en temps réel	
SOIRÉE D'OUVERTURE SPECTACLE MER 09 MAI 19H 21H 23H LE MERLAN - SCÈNE NATIONALE ET 19H & 21H JEU 10 MAI	Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan (●)	P.11	Benjamin Dupé, conception, musique, dramaturgie et jeu en régie Olivier Thomas, collaboration scénographique et jeu en régie Nicolas Villenave, lumières et jeu en régie / Charles Bascou, informatique musicale	
CONCERT DES MIDIS VEN 11 MAI 12H30 CNRR "PIERRE BARBIZET"	Midissonant #1	P.17	L'Instant Donné : Nicolas Carpentier, violoncelle / Caroline Cren, piano Saori Furukawa, violon // Œuvres de Sciarrino et Ravel	
VERNISSAGE INSTALLATION VEN 11 MAI 19H00 FRICHE LA BELLE DE MAI	Immémorial (●) Ouvert tous les jours du 11 au 20 mai 2012	P.23	Pascale Weber, écriture, conception, création	
MUSIQUE ET VIDÉO VEN 11 MAI 21H00 FRICHE LA BELLE DE MAI	Le Royaume d'en bas	P.27	Pierre Jodlowski, textes, composition, vidéo / David Coste, images, vidéo Christophe Bergon, mise en scène, scénographie et lumières	
RENCONTRE SAM 12 MAI 17H00 BMVR L'ALCAZAR	Conversation musicale #1	P.141	Pierre Charial et "l'orgue de barbarie"	
CONCERT SAM 12 MAI 19H00 KLAP - MAISON POUR LA DANSE	Plier / Déplier	P.33	Quatuor Béla, quatuor à cordes Œuvres de Daniel D'Adamo et de Thierry Blondeau	
DANSE ET MUSIQUE SAM 12 MAI 21H00 KLAP - MAISON POUR LA DANSE	Cinq Ryoanji <i>À L'OCCASION DU 100° ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JOHN CAGE</i>	P.39	Olivia Grandville, chorégraphie / John Cage, musique ensemble]h[iatus, interprétation / Franck Beaubois, Blandine Minot, Annabelle Pulcini, Audrey Gaisan Doncel, Manuel Vallade, danse	
CINÉ-CONCERT DIM 13 MAI 15H00 FRICHE LA BELLE DE MAI	Köszönöm (●)	P.47	Danièle Ors-Hagen, musique et voix / Caroline Sagot Duvaux, textes Jean-Paul Noguès, vidéo	
CONCERT DIM 13 MAI 18H00 CHAPELLE SAINTE-CATHERINE	...Machines musicales...	P.51	Jean-Marc Aymes, clavecin / Pierre Charial, orgue de barbarie Œuvres de Picchi, Ligeti, Byrd, Ohana, Couperin	
CONCERT ÉCLATÉ MAR 15 MAI 19H00 LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL	C Barré	P.63	Ensemble C Barré // Sébastien Boin, direction musicale Programme en cours : Œuvres de P. Dusapin, G. Boeuf (●), M. Galvez-Taronche (●)	
DANSE ET MUSIQUE MAR 15 MAI 21H00 LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL	Professor / live (version live avec l'ensemble Ictus)	P.73	Maud Le Pladec, conception et chorégraphie Fausto Romitelli, musique / Ensemble Ictus, interprétation Julien Gallée-Ferré, Felix Ott, danse / Tom Pauwels, guitare	
RENCONTRE MER 16 MAI 17H00 BMVR L'ALCAZAR	Conversation musicale #2	P.141	Michaël Levinas et "le piano espace"	
CONCERT MER 16 MAI 19H00 ABD GASTON DEFFERRE	Piano préparé / Alain Neveux <i>À L'OCCASION DU 100° ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JOHN CAGE</i>	P.79	Alain Neveux, piano / Œuvres de John Cage	
MUSIQUE ET VIDÉO MER 16 MAI 21H00 FRICHE LA BELLE DE MAI	Endless eleven	P.83	Bertrand Dubedout, conception, composition musicale Jean Geoffroy, percussion / Christophe Bergon, réalisation vidéo Christophe Lebreton, électronique / E. Kant, B. Dubedout, textes	
THÉÂTRE MUSICAL JEU 17 MAI 19H00 FRICHE LA BELLE DE MAI	Giardino della parola	P.89	Luciano Berio, musique / Philippe Marioge, scénographie Christine Dormoy, conception et mise en scène Isabel Soccoja, chant / Nicolas Deflache, collaboration artistique	
CONCERT JEU 17 MAI 21H00 FRICHE LA BELLE DE MAI	Orchestre Avignon Provence	P.95	Samuel Jean, direction / Beñat Achiary, chant Œuvres de Henry Fourès (●), Toru Takemitsu, Philippe Hersant, Régis Campo	
CONCERT DES MIDIS VEN 18 MAI 12H30 CNRR "PIERRE BARBIZET"	Midissonant #2	P.105	Isabel Soccoja, mezzo-soprano / Nicolas Vallette, flûtes Charles Bascou, informatique musicale Œuvres de Daniel D'Adamo (●), Martin Matalon (○), Annette Mengel (●)	
CONCERT VEN 18 MAI 19H00 ÉGLISE SAINT-CANNAT	Duo Achiary / Ezcurra	P.113	Beñat Achiary, chant Philippe de Ezcurra, accordéon	
CONCERT VEN 18 MAI 21H00 THÉÂTRE DU GYMNASE	Double portrait Levinas / Romitelli	P.119	L'Itinéraire et Ensemble Multilatérale / Kanako Abe, direction Œuvres de Michaël Levinas et Fausto Romitelli	
CONCERT SAM 19 MAI 19H00 FRICHE LA BELLE DE MAI	Relectures Cage par Wilhem Latchoumia <i>À L'OCCASION DU 100° ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JOHN CAGE</i>	P.127	Wilhem Latchoumia, piano Œuvres de Cage, Bianchi, Naegelen, Blondeau, Filidei, Jodlowski...	
CONCERT SAM 19 MAI 21H00 FRICHE LA BELLE DE MAI	EOC Ensemble Orchestral Contemporain	P.131	Daniel Kawka, direction / Vincent Le Texier, baryton Bohuslav Matoušek, violon // Œuvres de Fourès (●), Kasparov, Leroux	
CONCERT ÉLECTRO SAM 19 MAI 22H30 CABARET ALÉATOIRE	Code Napoléon	P.139	Arnaud "Black Strobe" Rebotini / Romain Turzi Kill For Total Peace : Olivier Gage et Intra Moros	

AVANT-1ÈRE FESTIVAL

MERCREDI 2 MAI | 12H00
PARVIS DE L'OPÉRA

PERFORMANCE

Sirènes et midi net

< création >

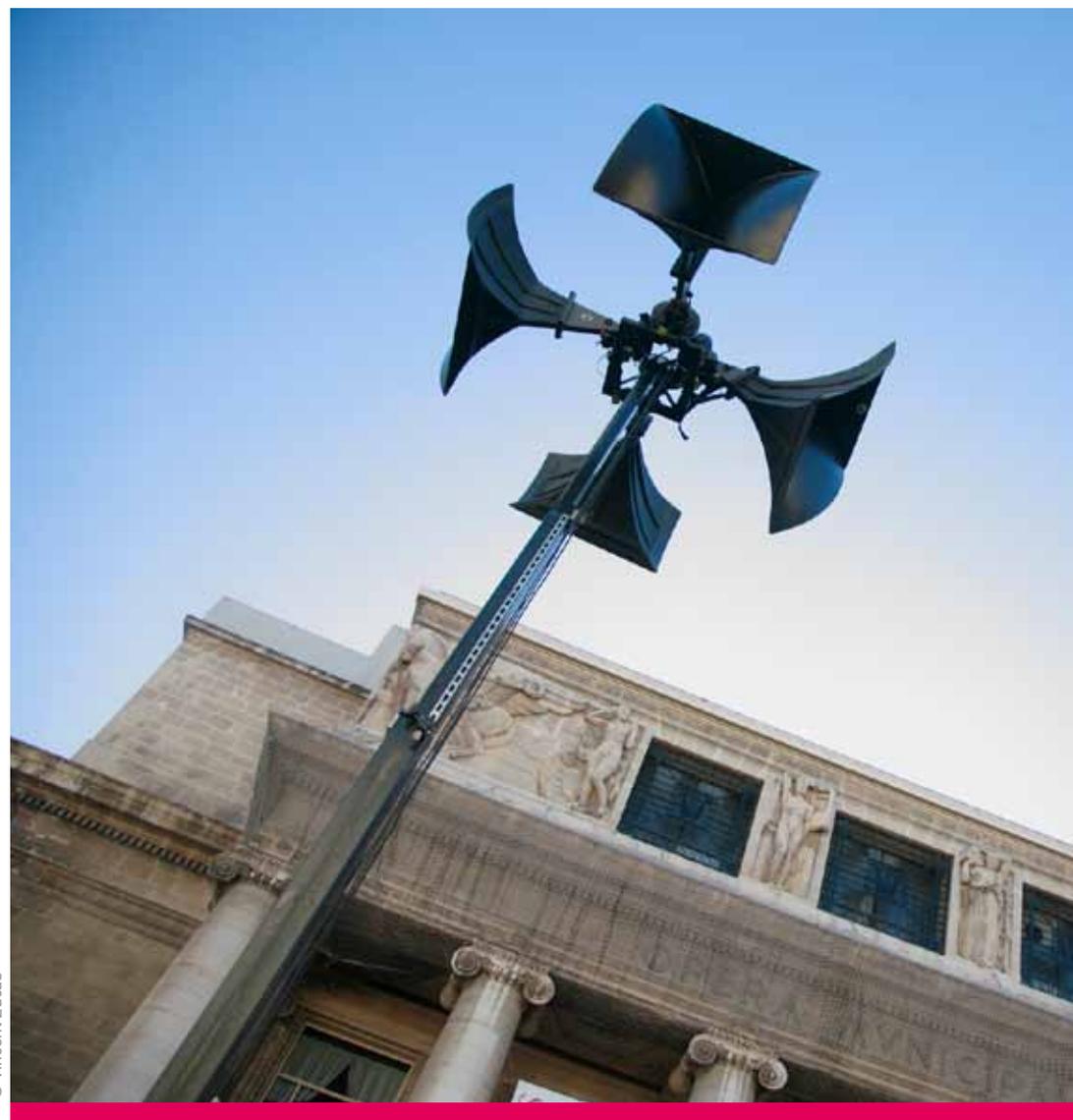
La mécanique des orgues

Pierre Charial, orgue de barbarie

Christian Sebille, électronique en temps réel

ACCÈS LIBRE

durée : 12'



© Vincent Lucas

La mécanique des orgues... Midi pile... un appel, en avant-première du festival, avec l'orgue de barbarie, ses résonances, sa magie, sa puissance... Un premier rendez-vous sur le parvis de l'Opéra, pour le fabuleux rituel urbain des Sirènes et midi net !

Et pour l'événement, le festival propose un invité de marque, Pierre Charial, accompagné sur scène en temps réel par le compositeur Christian Sebille.

Comme une invitation à la promenade, cette sirène retentit et ouvre le parcours du "festival les musiques". Un cheminement entre les œuvres, à travers les sons et les sens, les espaces et les temps.

Commande de Lieux publics, centre national de création.

Sirènes et midi net est un rituel urbain inventé par Lieux publics.

Depuis huit ans, chaque premier mercredi du mois à l'heure où sonne la sirène de la protection civile, à midi (net) donc, une compagnie propose une création qui se mesure à ce signal sonore urbain, avec ce qu'il véhicule comme imaginaire, entre guerre et divinité aquatique, entre glissando musical et oiseaux hurleurs engloutissant les marins de l'Odysée...



CONVERSATION MUSICALE #1
SAMEDI 12 MAI | 17H00 | BMVR L'ALCAZAR
Pierre Charial et "l'orgue de barbarie"
ENTRÉE LIBRE

MERCREDI 9 MAI | 19H00 | 21H00 | 23H00
JEUDI 10 MAI | 19H00 ET 21H00
SOIRÉE D'OUVERTURE FESTIVAL : MERCREDI 9 MAI | 19H00 À MINUIT
LE MERLAN - SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE

SPECTACLE / EXPÉRIENCE EN IMMERSION

Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan

< création >

Composition musicale pour sons électroacoustiques, voix enregistrées, orchestre d'instruments mécaniques et ballet d'objets sonores pilotés ; jouée dans un espace immersif, résonant et lumineux, sur un livret éparpillé, visitant l'espace littéraire d'Orphée.

Benjamin Dupé, conception, musique, dramaturgie et jeu en régie

Olivier Thomas, scénographie et jeu en régie | **Nicolas Villenave**, lumières et jeu en régie | **Charles Bascou**, réalisation en informatique musicale | **Maud Narboni**, comédienne voix off

SÉANCES POUR LES GROUPES

JEUDI 10 MAI : 14H30

VENREDI 11 MAI : 10H30 ET 14H30

PROGRAMME DE LA SOIRÉE D'OUVERTURE DU FESTIVAL DE 19H À MINUIT

EN PARTENARIAT AVEC **arte**
ACTIONS CULTURELLES

SALLE DE SPECTACLES - SPECTACLE / EXPÉRIENCE EN IMMERSION

19H00 - 21H00 - 23H00 - entrée : 6 € (réservation conseillée)

Fantôme, un léger roulement... de **Benjamin Dupé** - 55' (50 places)

HALL D'ACCUEIL - PERFORMANCE MUSICALE

20H15 ET 22H15 - entrée libre

Song Recycle pour piano et haut-parleur

Pierre-Yves Macé, piano et composition - 30'

SALLE DE CINÉMA - FILMS

DE 19H00 À MINUIT - entrée libre

FILM 1 : "An Index of Metal" - 50'

Paolo Pacchini, vidéo | **Fausto Romitelli**, musique | **Ensemble Ictus**, interprétation | **Donatienne Michel-Dansac**, soprano

FILM 2 : "Les percussions de Strasbourg - Les artisans du son" - 52'

Éric Darmon, réalisation / Coproduction Ozango, France Télévisions - 2011.



Photomontage / étude pour la scénographie

Composition musicale pour sons électroacoustiques, voix enregistrées, orchestre d'instruments mécaniques et ballet d'objets sonores pilotés, *Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan* se joue dans un espace immersif, résonant et lumineux, doux et enveloppant, qui place les spectateurs au cœur de la vibration musicale.

En organisant différents stimuli (sons, mouvements d'automates mécaniques, vibrations de matières, intensités lumineuses), la pièce déploie une écriture qui s'adresse à l'ensemble des sens, mais dans laquelle la musique demeure le langage prépondérant, jouant de mystère et de fascination.

Une expérience sensorielle donc, mais aussi mémorielle : un livret éparpillé, fait de quelques bribes visitant l'espace littéraire d'Orphée, invite à mettre en résonance ce qu'il nous reste, confusément ou inconsciemment, dans la tête ou dans le corps, de la figure d'Orphée et de son Eurydice perdue.

Commande du GMEM (CNCM Marseille).

Coproduction Le Merlan - scène nationale à Marseille et GMEM (CNCM Marseille).

Production déléguée Loïck Soulas, Sphota, coopérative d'invention musicale.

Avec le soutien du Conseil Régional d'Île-de-France, de la Sacem et de la Direction Régionale des Affaires Culturelles Provence-Alpes-Côte d'Azur.

Remerciements au Muséum départemental de Gap.

EN COLLABORATION AVEC LE MERLAN

Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan

NOTE D'INTENTION

Durée : 50 à 60'.

“Dans le rêve que je fais de cette création, dans la projection que je dessine plusieurs mois à l'avance, je crois que je pars d'abord de la place du spectateur. Je le souhaite proche des sources musicales et dans un état de corps favorisant la réception de musique abstraite. Il sera donc presque allongé, suspendu ou déposé, en petit nombre, dans un lieu pas trop vaste, scénographié avec douceur en lumière, papiers cristal, tulle et parfum, un lieu à l'ameublement sonore aussi confortable qu'imperceptible.

Viendront alors à l'audience les personnages musicaux. Les entités abstraites et invisibles : trame électroacoustique toujours en douceur, enveloppante, hypnotique, réconfortante, mouvements ondulatoires de masses ouatées. Et des objets sonores concrets, leur ballet plus incisif : surfaces vibrantes, crachotantes, battantes, suspendues au-dessus des spectateurs, à quelques centimètres, se balançant, puis disparaissant.

De temps à autre surgiront probablement des événements magiques : des traces de pas se feront toutes seules dans un chemin de gravier. Des oiseaux passeront au-dessus des têtes. Des grains de riz recouvriront un spectateur pour disparaître aspirés. Peut-être. Un autre se surprendra à bouger, doucement, en rythme, sans l'avoir vraiment cherché. De lui ou de la musique, saura-t-on quelle est la force qui contrôlera son corps ?

Convocation des éléments de mémoire : une inscription se révélera dans la matière, une voix semblera descendre du plafond et parler à l'oreille de l'un, puis à celle de son voisin. De petits ventilateurs sur téléphériques viendront-ils, périodiquement, tout près des spectateurs, leur rafraîchir la peau et la mémoire ?

De façon certaine, *Fantôme, un léger roulement, et sur la peau tendue qu'est notre tympan* se veut une composition musicale sans place laissée à l'aléatoire : un déterminisme complet des timbres, des rythmes, des structures et de la grande forme. Je signe, dans une même forme, musique sur support, “ballet d'objets” et petits tours magiques grâce à une écriture sur un séquenceur logiciel propre, mobilisant un développement informatique spécifique. La dramaturgie de l'écoute reste mon guide principal.

Fantôme, (...) est une proposition pour un spectateur privilégié, à qui je souhaite laisser la plus grande liberté : celle d'inventer ce qu'il croit voir et entendre. Pour autant, cette proposition « raconte » pour moi quelque chose, bien sûr. De l'ordre de la trace, du fantôme, de l'absent(e), du passé et de la mémoire. Comme un deuil, mais très doux. Ce n'est pas un hasard si la figure d'Orphée a fini par surgir, se présentant à moi comme catalyseur et résonateur de mémoire. Mais pour le spectateur, au sein d'une expérience sensorielle, cette figure restera une suggestion, un filtre résonant, une devinette musicale. Elle ne s'imposera pas de manière frontale. Elle sera, en quelque sorte, cachée, à reconstituer...”

Benjamin Dupé

Benjamin Dupé, compositeur



© Agnès Mellon

Né en Normandie en 1976, Benjamin Dupé étudie au CNSM de Paris auprès du guitariste Alberto Ponce, du compositeur et improvisateur Alain Savouret et du metteur en scène Georges Werler. Il décide très tôt de se consacrer à la création musicale, utilisant souvent l'improvisation comme outil préparatoire à l'écriture. Sa proximité avec le monde du théâtre l'amène à interroger la représentation musicale et à inventer des formes distinctes du concert traditionnel, utilisant l'ensemble des technologies.

Dans cet esprit, il cofonde en 2000, avec Benjamin de la Fuente et Samuel Sighicelli, la compagnie d'invention musicale Sphota, avec laquelle il créera sept spectacles. Accueillie par des festivals de musique contemporaine, des théâtres, des salles de concert en France

et à l'international, Sphota sort en 2010 le disque *Zemlia* sous le label Signature.

Compositeur d'œuvres instrumentales, électroacoustiques ou mixtes, il écrit ses premières musiques pour le théâtre, par exemple pour *Le Cid* monté par Declan Donnellan au Festival d'Avignon 1998. C'est ensuite à l'Université de Lille-3, où il est en résidence de 2002 à 2005, qu'il affine sa démarche : par des allers-retours entre oral et écrit, il élabore une méthodologie qui part de la personnalité des interprètes, lesquels peuvent du coup être aussi des enfants, des amateurs... Il a depuis reçu des commandes de l'Etat, des centres nationaux de création musicale (La Muse en Circuit, le GMEA, le GMEM-CNCM Marseille), de l'INA-GRM, de Radio France.

Installé à Marseille depuis 2006, il travaille auprès du chorégraphe Thierry Thieû Niang, créant *A bout de souffle* avec des personnes âgées, puis *Au bois dormant*, auquel collaborent l'auteur Marie Desplechin et le metteur en scène Patrice Chéreau.

En 2009 il crée *Comme je l'entends*, un spectacle solo qui aborde, non sans humour, la question de la perception de la musique contemporaine par les publics. Cette performance “autobioscénique”, créée au Théâtre des Salins scène nationale de Martigues, tourne actuellement dans les festivals de musique contemporaine comme dans le réseau généraliste du spectacle vivant. En 2010, il en compose une version radiophonique qui se distingue au Prix Italia à Turin.

Nicolas Villenave, éclairagiste



Il obtient son diplôme de l'école de la Rue Blanche (ENSATT) en 1997. La rencontre avec le comédien Fellag lui permet de découvrir la réalité du métier et des structures culturelles en France (près de 200 dates par an durant 5 ans). Il crée des éclairages pour l'opéra, le théâtre, le cirque contemporain, les musiques actuelles et contemporaines. Il développe une collaboration artistique durable avec les compagnies qui lui font confiance (Sphota, Les Frères Kazamaroffs, Des Uns Des Autres, La Bao Acou, 1200 Tours/min.) : par le renouvellement des expériences, un langage commun s'organise et la complicité artistique devient évidente. Tout en cherchant une maîtrise de la technologie, son travail est essentiellement tourné vers un artisanat de l'éclairage. Par la fabrication de ses propres outils éclairants adaptés à la mécanique théâtrale (réflecteurs mobiles, boîtes lumineuses, machines éclairantes), il explore l'interaction lumière/matière et enrichit la sensibilité et la pertinence de son vocabulaire dramaturgique.

Olivier Thomas, scénographe



Architecte de formation (il a exercé pendant une dizaine d'années), il se consacre entièrement au théâtre depuis 2002. Scénographe, mais également musicien, il a collaboré au théâtre avec Hervé Deluge, Alexandra Tobelaim, Lionel Briant, Catherine Gandois, Renaud - Marie Leblanc... En 2004, il crée à Marseille sa compagnie “Le Bruit des nuages”, lors de l'écriture de son premier spectacle : *Ça me laisse sans voix*. Non satisfait d'être l'interprète de la pensée des autres, il s'agit alors pour lui de prendre la parole en concevant des dramaturgies théâtrales dont les fondements sont avant tout scénographiques. Il développe depuis une réflexion sur un théâtre sans parole (mais ni silencieux, ni sans signification), un langage sans mots pour des “spectacles muets qui ont des choses à dire”.

Song Recycle (performance musicale)

NOTE D'INTENTION

Durée : 30'. Date de composition : 2010.

Song Recycle est une collection de brèves "chansons" pour piano et haut-parleur. Le matériau vocal provient d'une sélection de voix a cappella circulant sur la Toile et principalement sur YouTube : il s'agit de vidéos dans lesquelles des anonymes, jeunes pour la plupart, choisissent de chanter face caméra, et a cappella, leur chanson préférée : un standard de r'n'b ou bien une mélodie de Gabriel Fauré, par exemple.

Livrées, en studio, à des manipulations diverses (renversement, micro-montage, timestretching,...), ces voix changent totalement d'univers. Leur ligne mélodique est décomposée puis recomposée, tandis que disparaît, sauf ponctuellement, toute trace leur langue d'origine.

La voix altérée qui émerge de ce travail devient ensuite la partie soliste d'un accompagnement pianistique interprété en live, lequel s'attache à suivre précisément ses inflexions mélodiques, tout en lui apportant des harmonies inattendues.

Ainsi, ce "re-cycle" de chansons évoque-t-il, par son dispositif, la forme du lied, en laquelle le chanteur ou la chanteuse serait remplacé(e) par un haut-parleur. Ce dernier acquiert dès lors une véritable présence scénique insoupçonnée.

Pierre-Yves Macé, compositeur et pianiste



Né en 1980, France, Pierre-Yves Macé découvre la musique en improvisant sur des machines. Il étudie ensuite le piano et la percussion, joue dans diverses formations de jazz et de rock progressif, tout en accompagnant des classes de danse contemporaine et en suivant un cursus universitaire (littérature et musicologie)

Son premier disque, *Faux-Jumeaux*, est sorti en 2002 sur Tzadik, le label de John Zorn. Puis furent publiés *Circulations* sur Sub Rosa (2005), le quatuor à cordes *Crash_test 2 (tensional integrity)* sur Orkhêstra (2006) et la composition électroacoustique *Passagenweg*, d'après Walter Benjamin, sur Brocoli (2009)

Il est invité en résidence à CalArts (Los Angeles), CNMAT (Berkeley) en 2004, le GRM (Paris) en 2006, 2008 et 2009-2010, les Laboratoires d'Aubervilliers en 2008-2009. Il joue pour les festivals Octobre en Normandie, MIMI, Villette Sonique, Brocoli, Transnumériques... Il fait la première partie de Matmos, Richard Chartier, Andrew Bird, Lee Ranaldo, entre autres.

Il collabore avec ON (Sylvain Chauveau & Steven Hess), les groupes de pop That Summer et Louisville, les artistes Gaëlle Hippolyte, Gaëlle Boucand et Clotilde Viannay, les écrivains Mathieu Larnaudie, Philippe Vasset, Christophe Fiat.

Depuis 2007, il est membre de l'Encyclopédie de la parole, un collectif visant à appréhender transversalement la diversité des formes orales.

Titulaire d'une maîtrise de littérature comparée et d'un DEA de musicologie, il est depuis 2003 doctorant à l'Université de Paris 8.

An Index of Metal (film)

NOTE D'INTENTION

Durée : 50'.

Paolo Pacchini, vidéo | Fausto Romitelli, musique | Ensemble Ictus, interprétation | Donnatienne Michel-Dansac, soprano

La partition de *an index of metal* fut écrite par Fausto Romitelli en cinquante jours, à raison de quinze heures de travail par jour, durant les dernières semaines de sa vie active. Il s'était incontestablement promis de franchir un seuil, de briser une digue. C'est ce dont témoigne sa déclaration d'intention d'une démesure toute "marinettienne", truffée de mots extrêmes : rave party, messe des sens, limites de la perception, transe, rite initiatique, capture, immersion, assassinat. On est en droit d'en sourire tendrement, sans doute, en découvrant l'impeccable clarté de la vidéo, les délicieuses embrouilles d'un pseudo-plan tonal (on pense à Haydn), l'intégration toute baroque d'une forte charpente harmonique et de lignes horizontales infiniment brodées, la lisibilité (nouvelle chez lui) de l'orchestration, soutenue de bout en bout par un continuo piano/guitare/basse.

Jean-Luc Plouvier

An Index of Metals a pour projet de détourner la forme séculaire de l'opéra vers une expérience de perception totale plongeant le spectateur dans une matière incandescente aussi bien lumineuse que sonore ; un flux magmatique de sons, de formes et de couleurs, sans autre narration que celle de l'hypnose, de la possession, de la transe. Rituel laïque à la manière des light shows des années soixante, de la rave party d'aujourd'hui, où l'espace, solidifié par le volume sonore et la saturation visuelle, semble se tordre en mille anamorphoses. Loin de solliciter uniquement nos capacités analytiques comme l'essentiel de la production contemporaine, *An Index of Metals* veut s'emparer de notre corps par cette surexposition sensorielle et onirique.

An Index of Metals n'est donc pas une nouvelle tentative de renouveler l'opéra en y ajoutant l'image comme adjuvant à la mise en scène. Ni une approche strictement multimédia où chaque artiste illustre de son côté une narration commune. C'est le projet tout à fait original de penser conjointement le son et la lumière, la musique et la vidéo, d'utiliser timbres et images comme éléments d'un même continuum soumis aux mêmes transformations informatiques. L'histoire est celle de cette fusion de la perception, de cette perte des repères, de notre corps devenu sans limites dans la fournaise d'une messe des sens.

Le texte original de Kenka Lekovich se déforme lui-même passant d'une langue à l'autre. Ma musique (pour soprano et onze instruments amplifiés) développe son timbre impur en contrepoint des interférences colorées de la vidéo de Paolo Pacchini et Leonardo Romoli. Trois films autonomes, diffusés sur trois écrans, occupent tout l'espace visuel. Le son s'y projette en taches lumineuses. L'image exploite les mêmes caractéristiques physiques que la musique : irisations, corrosions, déformations plastiques, ruptures, incandescence et solarisation de surfaces métalliques qui révèlent leur nature intimement violente et meurtrière.

An Index of Metals est cette narration abstraite et violente, épurée de tous les artifices de l'opéra, un rite initiatique d'immersion, une transe lumino-sonore.

Fausto Romitelli. ©brahms.ircam.fr

Les percussions de Strasbourg (film)

NOTE D'INTENTION

Durée : 52'.

Éric Darmon, vidéo

Chronique d'une formidable aventure musicale qui fête son demi-siècle.

Jusque dans les années 1960, les percussionnistes étaient relégués au fond de l'orchestre, derrière les timbales et le triangle où ils attendaient leur note, au mieux leur phrase, leur seconde de gloire.

Le changement est intervenu avec les Percussions de Strasbourg, un groupe de six musiciens fondé il y a cinquante ans sous l'impulsion de Pierre Boulez. En 1965, fait unique dans les annales du concert, le groupe a inauguré le premier récital jamais programmé de percussions seules.

Puis les créations se succèdent : Boulez, Xenakis, Messiaen, Grisey, Matalon, Hurel ou Jarrel écrivent des œuvres spécialement pour lui. À la manière d'une chronique, Éric Darmon nous fait partager l'aventure quotidienne d'un ensemble musical parmi les plus importants et innovants de ces cinquante dernières années.



© Alain Julien

Conçus cette année sous le signe de la musique de chambre en trio, ces nouveaux rendez-vous de midi-trente seront le temps d'une pause, d'un point de suspension à l'heure du déjeuner.

Ce premier "Midissonant" avec L'Instant Donné offre un regard croisé sur les trios de Salvatore Sciarrino et de Maurice Ravel.

Salvatore Sciarrino est un grand admirateur de Maurice Ravel. Il revendique même son influence. Tout particulièrement, son écriture pour piano est en lien direct avec l'écriture ravelienne.

Les correspondances sont évidentes : goût pour les couleurs transparentes et énigmatiques, les timbres frémissants, les sonorités cristallines et fragiles, les atmosphères mystérieuses et suspendues. Les deux compositeurs partagent un sens du détail et de la précision hors du commun. Tout cela demande de la part des interprètes une grande virtuosité afin de restituer et d'interpréter ces musiques si singulières, sensibles et envoûtantes.

Avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile de France - Ministère de la Culture, de la Sacem, et de la SPEDIDAM.

Midissonant #1

Correspondances : trois trios pour violon, violoncelle et piano

L'Instant Donné, trio

Nicolas Carpentier, violoncelle

Caroline Cren, piano

Saori Furukawa, violon

Trio

Salvatore Sciarrino

pour violon, violoncelle et piano

Trio n°2

Salvatore Sciarrino

pour violon, violoncelle et piano

Trio avec piano

Maurice Ravel

pour violon, violoncelle et piano

Midissonant #1

NOTE D'INTENTION

Durée : 1 h.

Le *Trio* de Maurice Ravel (1914) fait partie des grandes pièces de musique de chambre du XXe siècle. C'est une œuvre magnifique, toute en finesse et en délicatesse : c'est une œuvre de référence.

Les deux autres trios sont du compositeur italien Salvatore Sciarrino. Le premier date de 1975. Bien que cela soit une "œuvre de jeunesse", elle propose déjà une esthétique très affirmée et caractéristique de la manière du compositeur. C'est une pièce très virtuose, la partie de piano est d'une extrême difficulté, la rapidité d'exécution transforme les figures pianistiques les plus stéréotypées en véritables gestes instrumentaux d'où résultent des matières sonores inédites et inouïes.

Le second trio (1987) est très représentatif des œuvres de cette période : une musique intimiste, concentrée et raffinée, construite sur des principes de microvariations de structures sonores constituées de timbres recherchés et de souffle. Un monde sonore transparent, raréfié et proche du silence ou du "son zéro" (qui pour le compositeur est déjà musique). Un monde fait d'une multitude de sons microscopiques, d'un flot continu de bruits infimes, un monde sonore réduit à l'essentiel.

Ravel / Sciarrino :

Sciarrino est un grand admirateur de Maurice Ravel. Il revendique même son influence. Tout particulièrement, son écriture de piano est en lien direct avec l'écriture ravelienne, les correspondances sont évidentes : goût pour les couleurs transparentes et énigmatiques, les timbres frémissants, les sonorités cristallines et fragiles, les atmosphères mystérieuses et suspendues. Les deux compositeurs partagent un sens du détail et de la précision hors du commun. Tout cela demande de la part des musiciens une grande virtuosité afin de restituer et d'interpréter ces musiques si singulières, sensibles et envoûtantes.

L'Instant Donné, trio

L'Instant Donné est un ensemble instrumental qui se consacre à l'interprétation de la musique de chambre contemporaine. Dès le début en 2002, le choix d'un fonctionnement collégial et d'une équipe d'interprètes fixes s'impose. Les projets de musique de chambre non dirigée sont privilégiés : la connivence établie entre les musiciens est à leurs yeux une des clefs essentielles de l'interprétation. Chaque membre participe aux décisions artistiques et organise la vie quotidienne de l'ensemble. L'Instant Donné est installé à Montreuil (Seine-Saint-Denis) aux portes de Paris.

Le répertoire s'étend de la fin du XIXe siècle à nos jours (de Webern à Lachenmann, de Stravinski à Feldman...) avec, suivant l'inspiration, des incursions vers les époques antérieures (baroque, classique, romantique...). Toutefois, la programmation est principalement consacrée aux compositeurs d'aujourd'hui avec lesquels l'ensemble collabore étroitement (concerts monographiques consacrés à Frédéric Pattar, Stefano Gervasoni, Gérard Pesson, Johannes Schöllhorn, Clemens Gadenstätter parmi d'autres...).

L'Instant Donné a été invité par de nombreux festivals français et étrangers : Festival d'Automne à Paris, Agora-Ircam (Paris), Musica (Strasbourg), Wittener Tage (Witten, Allemagne), Musikprotokoll (Graz, Autriche), Manchester International Festival (Royaume-Uni), Musica Nova (São Paulo, Brésil), Ciclo de Música Contemporânea (Buenos Aires, Argentine), instituts culturels du Maroc, etc.

L'ensemble reçoit le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île de France - Ministère de la Culture au titre de l'aide aux ensembles conventionnés, de la Sacem, et de la SPEDIDAM.

Nicolas Carpentier, violoncelliste



Nicolas Carpentier est diplômé du Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris en violoncelle (classe de Philippe Müller) et en musique de chambre. Il rejoint le quatuor Bedrich avec lequel il tente de mêler des œuvres de musique classique à d'autres formes d'expressions artistiques. Egalement musicien d'orchestre, on le retrouve fréquemment au sein de l'Orchestre National de l'Opéra de Paris. Désireux de s'ouvrir à d'autres horizons, il s'intéresse à l'improvisation, et particulièrement à la musique hindoustani et participe en soliste au spectacle de danse de Bharatta Nattyam *Ardhanarisvar* qu'il tourne en Inde et en Europe. Il se produit également avec l'ensemble de jazz de Christophe Chassol dans les grands clubs parisiens (Duc des Lombards, New Morning, Citea...).

Pendant quatre ans, Nicolas Carpentier s'est aussi investi dans un programme de thérapie musicale auprès d'enfants autistes où il a obtenu des résultats surprenants. Il est membre de L'Instant Donné depuis 2005.

Caroline Cren, pianiste



Caroline Cren est née en 1976 à Fourmies dans le Nord de la France. Elle étudie le piano à l'École Normale Supérieure de Musique de Paris avec Victoria Melki puis avec Georges Pludermacher et Claire Désert au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle en ressort diplômée en 2001. Elle a également suivi les cours d'histoire de la musique, d'ethnomusicologie (Gilles Leothaud) et de musique de chambre en s'investissant au sein de l'ensemble Trimaran (clarinette, violoncelle, piano).

De 2002 à 2003, elle suit le cycle de perfectionnement dans la classe de Géry Moutier au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. En tant que chambriste, elle donne de nombreux concerts. Passionnée de musique contemporaine, elle fait partie de l'Ensemble Cairn. Parallèlement à son activité de pianiste, elle enseigne son instrument au Conservatoire du Ve arrondissement de Paris. Elle est membre de L'Instant Donné depuis 2002.

Saori Furukawa, violoniste



Née au Japon, elle commence le violon à l'âge de 4 ans. En 1996, elle s'installe en France et étudie avec Régis Pasquier au Conservatoire National Supérieur de Paris où elle obtient les diplômes de violon et de musique de chambre. En tant que soliste et chambriste, elle se produit régulièrement dans de nombreux festivals internationaux (Festival d'Automne à Paris, festival "Les Musiques" de Marseille, Messiaen au Pays de la Meije, Plymouth Chamber Music Festival, etc.) ce qui lui permet d'exprimer son originalité et les multiples facettes de sa personnalité musicale.

Passionnée de musique contemporaine, Saori Furukawa est la violoniste de l'ensemble L'Instant Donné depuis 2002. Plusieurs compositeurs lui ont dédié des pièces pour violon. Elle côtoie également des artistes actifs dans des domaines très divers. Elle réalise plusieurs concerts en collaboration avec Naomi Sato (shô) et participe au spectacle *Au Zénith* du chorégraphe-danseur Thierry Thieû Niang.

Trio de Salvatore Sciarrino

Durée : 9'. Date de composition : 1975.
Pour violon, violoncelle et piano.
Éditeur : Ricordi, Milan.
Dédié à Mario Bartolotto.

Trio n°2 de Salvatore Sciarrino

Durée : 12'. Date de composition : 1987.
Pour violon, violoncelle et piano.
Éditeur : Ricordi, Milan.
Commande : F. van Lanshot Bankiers n.v.
Création le 3 décembre 1988 à Amsterdam, Concertgebouw, par Sashko Gawrilov au violon, Rocco Filippini au violoncelle et Kristi Becker au piano.

Salvatore Sciarrino, compositeur



Compositeur italien né le 4 avril 1947 à Palerme. Salvatore Sciarrino étudie les arts visuels avant de se consacrer à la musique. Il se forme essentiellement en autodidacte, directement sur les œuvres des compositeurs anciens et modernes, même s'il bénéficie de contacts importants, en particulier avec Antonio Titone et Turi Belfiore. Sa première création publique a lieu en 1962. Il complète ses études à Rome et à Milan et s'initie à la musique électronique avec Franco Evangelisti, qu'il considère avec Stockhausen comme l'un de ses "pères" artistiques. Il enseigne ensuite la composition aux Conservatoires de Milan, Pérouse et Florence, dirige des master classes. Il reçoit de nombreux prix, dont le prix de la Société Internationale de Musique contemporaine (1971 et 1974), le prix Dallapiccola (1974), celui de l'Anno discografico (1979), le Psacaropoulos (1983), le prix Abbiati (1983), le Premio Italia (1984), et à trente ans, il est nommé directeur artistique du théâtre communal de Bologne, fonction qu'il assume de 1978 à 1980.

En 1982, il se retire dans la petite ville d'Ombrie Città di Castello pour se consacrer à la composition, autant que lui permette son importante activité de pédagogue.

Bien qu'affirmant sa filiation avec des avant-gardistes, Stockhausen en particulier, Salvatore Sciarrino revendique le fait de situer son travail dans une continuité avec l'histoire. Son très important catalogue — sans doute le plus vaste des compositeurs d'aujourd'hui — ne présente pas de rupture mais une évolution vers une nouvelle conception de la musique parfois désignée comme "écologie" de l'écoute et du son. On parle dès ses débuts dans les années 60 d'un "son Sciarrino". Sa musique est intimiste, concentrée et raffinée, construite sur des principes de microvariations de structures sonores constituées de timbres recherchés et de souffle. Il prône un monde sonore transparent, raréfié et proche du silence, ou du "son zéro" qui pour le compositeur est déjà musique, un monde fait d'une multitude de sons microscopiques, d'un flot continu de bruits infimes, un monde sonore réduit à l'essentiel. Les titres de ses œuvres sont éloquentes : *Esplorazione del bianco* (1986), *Cantare con silenzio* (1999).

De la même façon, la dramaturgie est inhérente à la musique dans l'action invisible *Lohengrin* (1984) où, par un procédé synesthésique, la perversion du mythe chez Jules Laforgue, l'auteur du texte, se traduit chez Sciarrino par la dénaturalisation du timbre.

Le compositeur organise ses œuvres comme on trace les lignes d'un dessin, utilise des techniques d'estompage du son, de fusion des couleurs, de jeux de lumière dans le modelage du timbre : un univers proche des arts plastiques dont *Morte di Borromini* (1988), *Omaggio a Burri* (1995) font l'éloge.

Dans le catalogue de Sciarrino, la voix occupe une place majeure, des expériences sur l'émission vocale de Lohengrin aux œuvres plus récentes dont l'écriture est plus centrée sur une continuité mélodique liée à la psychologie des personnages : *Luci mie traditrici* (1998), *Macbeth* (2002), et surtout *Infinito nero* (1998), sur les visions mystiques de Maria Maddalena dei Pazzi.

© Ircam-Centre Pompidou, 2007

Trio avec piano de Maurice Ravel

Durée approximative : 28'. Date de composition : 1914.
Pour violon, violoncelle et piano.
Créé à Paris, à la Salle Gaveau, le 28 janvier 1915 par Alfredo Casella au piano, Georges Enescu au violon, et Feuillard au violoncelle.
Dédié à André Gedalge.

Cette œuvre comporte quatre mouvements et son exécution dure environ trente minutes. Le premier mouvement reprend un thème basque. Le second mouvement se réfère à une forme poétique orientale, le pantoum, avec deux thèmes en alternance.

1. Modéré
2. Pantoum (assez vif)
3. Passacaille (très large)
4. Final (animé)

Le Trio en la mineur a été composée en août 1914, alors que le musicien était engagé volontaire dans la Première Guerre mondiale, et fait partie des grands trios du XX^e siècle avec celui de Dmitri Chostakovitch.

Il est publié en 1915 par les éditions Durand et Cie à Paris. Le manuscrit original se trouve actuellement à l'université Austin au Texas.

©wikipedia.org / ©mediatheque.cite-musique.fr/

Maurice Ravel, compositeur



Maurice Ravel est né le 7 mars 1875 à Ciboure (près de Biarritz). Ses parents s'installèrent trois ans plus tard à Paris. Son père, Joseph, ingénieur, bon musicien amateur ainsi que sa mère, également amatrice de musique, l'encouragèrent à débiter le piano dès l'âge de six ans. Il entra au Conservatoire de Paris à l'âge de quatorze ans, où il bénéficia notamment de l'enseignement de Gabriel Fauré qui lui apprit la composition.

En 1901, Maurice Ravel obtint un second prix au Concours de Rome. Il n'obtint jamais le premier prix malgré deux autres tentatives ultérieures. En 1905, lorsque qu'il fut éliminé du concours, il était déjà très connu et avait déjà composé *Jeux d'eau*, *Pavane pour une infante défunte*, un quatuor à corde, *Miroirs...* mais certains lui reprochaient d'imiter

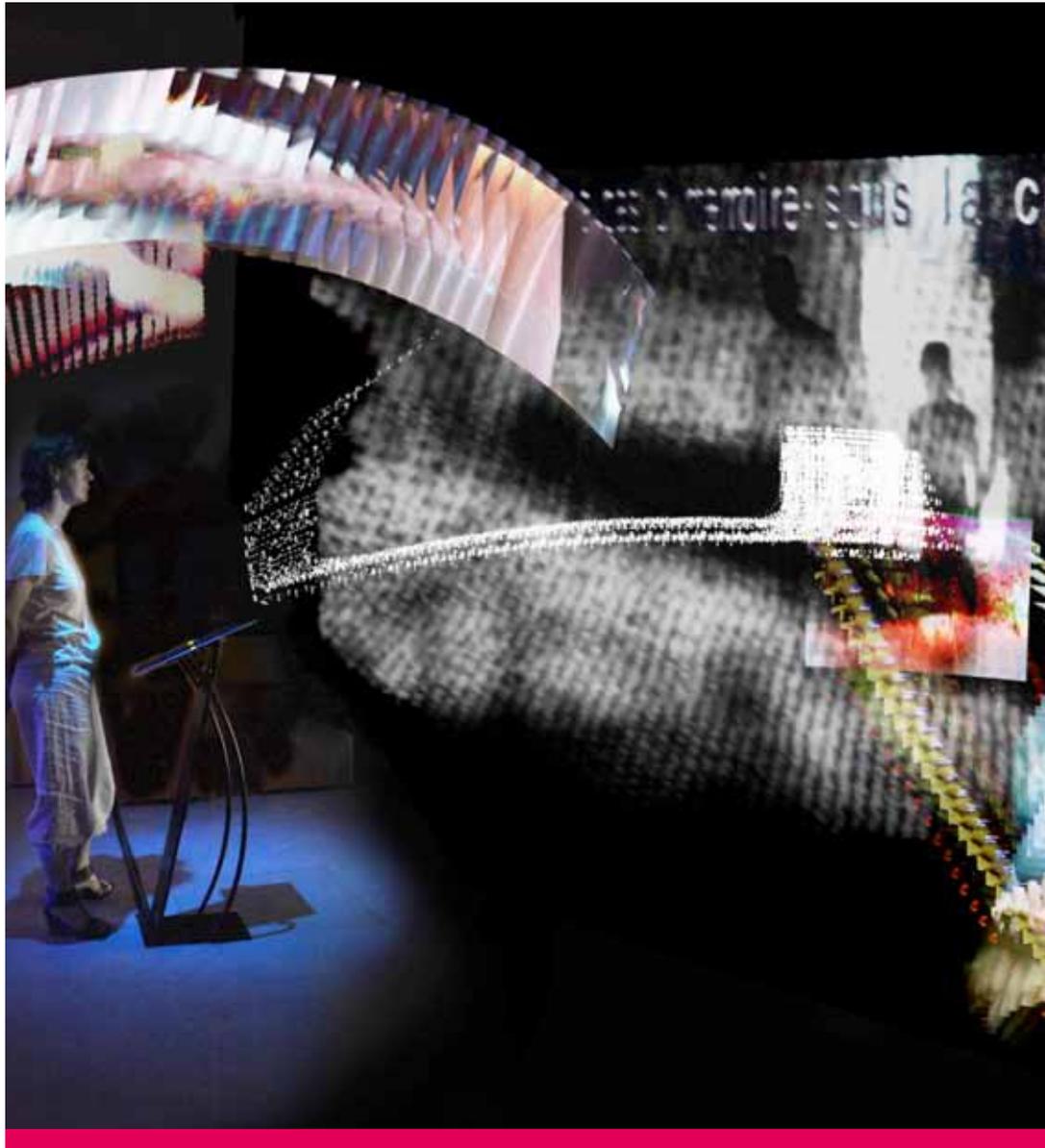
Debussy.

Maurice Ravel composa l'essentiel de son œuvre jusqu'en 1913. Entre temps, il créa la Société Musicale Indépendante, en opposition à la société nationale de musique. En 1914, bien que réformé, il obtint d'être engagé dans le corps ambulancier à Verdun et fut démobilisé en 1917. Après la guerre, il choisit de vivre dans une maison retirée avec ses nombreux chats dont il raffolait. Il était également passionné par les automates, dont il avait une collection. En 1920, il fit scandale en refusant la légion d'honneur. Par la suite il voyagea à l'étranger. C'est en 1928 qu'il composa le très célèbre *Boléro* (considéré d'abord par Maurice Ravel comme un simple exercice, le *Boléro* de Ravel est composé d'un seul thème, répété du début à la fin, sans autre modification qu'une variation de timbres, un crescendo et, in extremis, une modulation (changement de tonalité)...

Parmi ses voyages à l'étranger, on notera notamment la tournée qu'il fit, en tant que chef d'orchestre, avec la pianiste Marguerite Long pour son concerto en sol.

En 1932, Maurice Ravel subit un traumatisme crânien lors d'un accident de taxi. Alors que Maurice Ravel était sujet à de la fatigue chronique depuis plusieurs années, on lui décela une affection cérébrale en 1933, selon des études récentes on pense qu'il s'agissait peut-être de la maladie d'Alzheimer ou de la maladie de Pick. Il est mort le 28 décembre 1937, après plusieurs années d'atroces souffrances et au lendemain d'une opération chirurgicale sans espoir.

© <http://www.pianobleu.com/>



© Pascale Weber

Immémorial est un 'work in progress' entrepris en 1996. Le projet évoque le processus de fabrication des souvenirs, des images obsessionnelles et le fonctionnement de notre imaginaire. Pourquoi des données se figent dans notre mémoire ? Pourquoi se rappelle-t-on soudain ? Quelles sont ces images mentales qui peuplent notre cerveau... ?

La 6^e version d'*Immémorial : Rew* (2010-2012) projette le spectateur au cœur d'un environnement poétique qui se décline en 25 ambiances mémorielles. Les images courent sur des grandes voiles suspendues. Les sons traversent la pièce.

Pascale Weber dresse ainsi un catalogue de souvenirs intimes, personnels et communs, qu'elle a conçu lentement en confrontant récits autobiographiques, fictions et témoignages recueillis lors de rencontres ou d'échanges avec des scientifiques, des cognitivistes, des psychologues, des musiciens, des danseurs, des philosophes...

Coproduction GMEM (CNCM Marseille) Résidences 2010-2012, SCAM (bourse Pierre Schaeffer), LEEE (Laboratoire d'Esthétique et d'Expérimentation de l'Espace, Université d'Auvergne), CERAP (Centre de Recherche en Arts Plastiques, Université Paris 1) et Euphonia (studio de création sonore, Friche la Belle de Mai, Marseille).

Immémorial : Rew'

< création >

Pascale Weber, écriture, conception, création

Charles Bascou, ingénieur, traitement du son, élaboration des trajectoires sonores

Jérôme Decque, prise de son

Lucien Bertolina, musicien, montage et traitement du son

Luccio Stiz, développement multimedia

Sylvain Delbard, création du dispositif interactif

Jean Delsaux, conseil artistique et technique

DU 12 AU 20 MAI 2012 : ENTRÉE LIBRE

HEURES D'OUVERTURE DE L'INSTALLATION

OUVERT TOUTS LES JOURS → DE 16H À 19H

ET LES SAMEDIS ET DIMANCHES → DE 14H À 19H

ACCUEIL DES GROUPES SUR RÉSERVATION

OUVERTURE POSSIBLE SUR RDV

Immémorial : Rew'

NOTE D'INTENTION

Durée : Promenade à durée indéterminée à travers 150 mn de création sonore / 125 mn de vidéo / 40 mn d'interviews.

Immémorial est une œuvre multimédia évolutive entreprise en 1996. Un été, Pascale Weber a filmé une personne atteinte de la maladie d'Alzheimer. Elle a pris des photographies des lieux où elle avait vécu, elle en a prolongé le cadre... des souvenirs sont apparus, simultanément elle a collecté des témoignages audio de personnes qui lui racontaient des épisodes marquants de leur vie.

Immémorial raconte le processus de fabrication des souvenirs, des images obsessionnelles et le fonctionnement de notre imaginaire.

Les environnements immersifs d'*Immémorial* invitent le spectateur à appréhender le monde à partir d'un corps commun, à penser à partir d'autres corps, à échapper aux limites de sa propre expérience...

Le projet s'est décliné jusqu'à présent en six versions : d'une compilation linéaire en simulation 3D, de projections multiscreen simultanées en installation interactive associant des mots aux images et aux sons, à la conception d'un double défilement du film (vidéogramme et tunnel d'images). Pascale Weber a créé des bases de données mémorielles, segmenté et reconstitué des enregistrements audios et visuels pour finalement constituer le répertoire d'ambiances mémorielles spatialisées interactif, de cette 6e version d'*Immémorial*, qu'elle a intitulée *Rew'*. *Rew'* reconstitue une typologie des "lieux-communs" de notre mémoire et joue de son prolongement par la fiction, en immergeant le spectateur et en l'invitant à voyager dans un temps intérieur.

Une voilure, constituée de 3 toiles suspendues dans les airs, fait office d'écran. L'espace est bordé par huit enceintes, deux vidéoprojecteurs éclairent la toile.

Les projecteurs proposent deux types d'affichage et de défilement des images : plein cadre sur une voile-écran suspendue, et dans des vignettes décalées dessinant une trajectoire -en forme de tunnel d'images.

Un pupitre permet d'interagir sur les types d'affichages et le déroulement du film vidéoprojeté, de substituer par exemple aux 25 images/seconde une succession d'arrêts sur image, indexée sur le rythme sonore.

Chaque clip vidéo est lié à 1 voix-off, à 6 sons et 3 trajectoires, c'est-à-dire 3 traitements spécifiques du son. De la sorte, chaque film possède un répertoire audio qui se compose aléatoirement en temps réel.

Rew' projette ainsi le spectateur au cœur d'un environnement poétique qui se décline en 25 ambiances. Les images courent aléatoirement sur les grandes voiles et les sons traversent la pièce, un univers mouvant enveloppe et transporte le spectateur.

Rew' a été conçue par Pascale Weber pour le festival "Les Musiques" 2012, suite à deux années de résidences au GMEM (CNCM Marseille), à Euphonia et au MIM.

Pascale Weber, artiste multimédia



Pascale Weber conçoit des environnements multimédias qui retranscrivent l'expérience physique et sensible de l'espace et du parcours. Ses œuvres traitent du rapport au territoire, à la mémoire : Qu'est-ce que "l'habiter" ?

À la croisée de la création sonore, de l'image projetée, fixe ou en mouvement, et de l'installation, elle explore la perception du temps, joue des frontières entre vidéo et photographie, entre plasticité sonore, prélèvements et témoignages audio. Le flux, la diffusion et le stockage d'informations visuelles, sonores, sensibles renseignent nos fonctions dynamiques mémorielles et imaginaires. En 1996, Pascale Weber entreprend de constituer un catalogue d'ambiances audio-visuelles, *Immémorial* : souvenirs sensoriels, évocations de

la famille, des sentiments, des émotions, perceptions du corps dans divers environnements. Les sons et les images proviennent de sources variées : archives familiales, reportages, photographies argentiques, numériques, graphismes, pellicules 8mm, vidéos. *Immémorial* se construit lentement à l'aide d'appareils très divers : appareils photographiques, scanners, caméras, captures d'écrans d'ordinateurs, téléphones portables et témoigne du phénomène de recouvrement progressif et continu de notre existence avec la technologie, par de multiples commentaires audio et visuels qui indexent, archivent et médiatisent désormais notre quotidien. Pascale Weber s'intéresse ensuite, avec le MIM (Laboratoire Musique et Informatique de Marseille) au concept d'UST (Unités Sémiotiques Temporelles) appliqué à la vidéo et au récit filmé, à la programmation et son incidence sur la structuration de notre imaginaire : programme linéaire et logique du time-code ou programme informatique réalisé sous forme de patch. En collaboration avec des scientifiques et des neuro-cognitivistes, elle explore dans ses installations le processus de fabrication des souvenirs, des images obsessionnelles et le fonctionnement de notre imaginaire.

Pascale Weber s'intéresse enfin aux structures des langages informatiques utilisés pour la diffusion de l'image vidéo et la spatialisation du son, car elles orientent la construction du récit et la restitution de l'expérience mémorielle dans le dispositif.

Son travail a été présenté au MAMAC (Nice), au Festival Vidéoformes (Clermont-Ferrand), au Musée Aquarium (Nancy), au Palais Kheireddine à Tunis, à Avanca au Portugal...

Après le festival "Les Musiques", *Rew'* sera installé fin 2012, à Taipei invité au colloque "Body&Expression".

Le royaume d'en bas

Pierre Jodlowski, textes, composition, vidéo

David Coste, images vidéo

Christophe Bergon, mise en scène, scénographie et lumières

Isabelle Duthoit, clarinettes, souffles | **Jérémy Siot**, violon électrique |

Jean Geoffroy, percussions, objets |

Manuela Agnesini, comédienne

Création visuelle et musicale de Pierre Jodlowski pour 3 musiciens, une comédienne et dispositif scénique



© Christian Ganet

Le Royaume d'en bas, "Là où l'on brûle les livres, on finit par brûler les hommes".
Heinrich Heine (*Almansor*, 1821)

Au commencement, il y aura un conte, une histoire... virée nocturne ; échapper à la ville, suivre la route, tracer, vite... pénétrer dans la forêt, y chercher quelque chose, une zone à part... fin de la virée : la découverte de... le commencement d'autre chose... la chute... telles sont les images qui nous conduisent au *Royaume d'en bas*.

Créée en 2010 par le compositeur Pierre Jodlowski, *Le Royaume d'en bas* est une œuvre singulière où vidéo, musique et texte se croisent dans une recherche musicale et scénique originale. Le dispositif du spectacle ouvre deux espaces, le "bas" occupé par les musiciens et leurs "gestes archaïques", le "haut" par l'image, et illustre bien l'intention du compositeur : notre monde d'aujourd'hui, surinformé et surchauffé à hautes doses de divertissements, est-il bien différent de cet "en bas" ?

Remerciements : Anna Depau, Frank Berthoux, Julie Dubedout, la Fiancée du Pirate, Jean-Pierre Hiver-Bérenghier, le Théâtre Garonne, Lucien X. Polastron, Véronique et Simon Jodlowski, Christophe Lebreton et François Donato.

Commande du Grame et de Césaré - centres nationaux de création musicale.

Production éOle - collectif de musique active et Grame.

Coproduction Césaré, Le TNT - Théâtre National de Toulouse Midi-Pyrénées, Ayin - Laboratoire d'interprètes et Le Centre des Arts d'Enghien les Bains.

Avec la participation du Ministère de la Culture et de la Communication - Dicréam.

Le royaume d'en bas

NOTE D'INTENTION

Durée : 1 h.

Création le 11 mars 2010 au TNP Villeurbanne / Biennale Musiques en scène.

Au commencement, il y aura un conte, une histoire... Virée nocturne ; échapper à la ville, suivre la route, tracer, vite... Pénétrer dans la forêt, y chercher quelque chose, une zone à part... Fin de la virée : la découverte de... le commencement d'autre chose... la chute... Telles sont les images qui nous conduisent au *Royaume d'en bas* par le jeu des symboles et des espaces signifiants (la ville, la forêt obscure, une maison étrange,). La musique naît dans cette chute, et nous conduit par de longs glissements vers ce qui longuement ne sera qu'un non-lieu. Dans ces mouvements ou les textes suivent une chronologie inverse (depuis la longue histoire des autodafé inspirée de Polastron au mythe de la Caverne de Platon), nous voulons nous poser la question suivante : que faisons-nous de la connaissance ?

Notre monde d'aujourd'hui surinformé et surchauffé à hautes doses de divertissements est-il bien différent de cet "en bas" ?

En bas, il n'y a rien d'autre que des gestes archaïques : ceux des musiciens, ceux tissés par des lumières fluorescentes qui évoquent la possible re-naissance, ceux des images transformées en des flux. Et puis, l'électricité qui vient amplifier la matière : la frappe, le glissement de l'archet, le jaillissement du souffle pour donner un sens tactile aux organes de production et faire vivre, dans les esprits, les mouvements de l'air.

De cet état redevenu initial, de cette énergie primitive viendra éclore une sorte de mécanique incantatoire œuvrant de la vitesse, de tumulte et de rupture...

Dans *Le Royaume d'en bas*, les textes occupent un champ parallèle au propos visuel et musical; ils n'en constituent pas l'illustration ou le point de départ mais agissent comme une voix supplémentaire, celle qui permet, par les mots, de définir des zones de sens et des états réflexifs. Ces apartés narratives, imagées, conceptuelles et philosophiques, s'enchevêtrent aux gestes scéniques dans une perception polyphonique. La voix fait donc son apparition, off ou sur scène, et veut nous interroger sur la fonction du savoir dans un parcours qui remonte le temps de la littérature.

Les textes sont ainsi organisés dans une chronologie descendante, partant d'œuvres contemporaines vers les antiques jusqu'à se situer aux prémices de l'écriture.

“Trois parties dans le monde : trois commencements et trois fins, pour l'homme comme pour le chêne. Trois royaumes de Merlin, pleins de fruits d'or, de fleurs brillantes et de petits enfants qui rient. “

Le Chant des Séries (extrait) – traduction de T. Hersat de Villemarqué

Textes de Pierre Jodlowski librement adaptés de :

Livres en feu, histoire de la destruction sans fin des Bibliothèques de Lucien X. Polastron ;

Le Mythe de la Caverne – La République de Platon ; et des extraits de : *Schéma du Purgatoire – La Divine Comédie* de Dante *Chant des Séries* – texte druidique breton traduit par T. Hersat de Villemarqué ; *Kojiki* – histoire des mythes et de la Genèse japonaise ; autres sources ayant été utilisées dans le travail de genèse : *Le Dépeupleur* de Samuel Beckett ; *Une trop bruyante solitude* de Bohuïl Hrabal.

Trajectoires du projet

D'une temporalité d'une heure, le projet se divise en cinq temps, cinq étapes d'un parcours probablement initiatique...

La maison dans la forêt

Séquence vidéo d'introduction, paysage, décors, une forêt, lieu initial du conte, un espace de relations qui se tissent entre les écrans, jeux temporels... une maison émerge, elle est cernée par le regard, qui veut s'attarder sur la symbolique du lieu ; on y pénètre, on y glisse, de l'extérieur vers l'intérieur, de la lumière à l'obscurité d'une cave, une trappe s'ouvre...

La chute

Que nous perdions la raison, que nous perdions nos repères, nos rattachements possibles au monde, il est toujours question d'une chute, vertigineuse. Lorsque Lewis Carroll fait tomber Alice dans le puits c'est l'acte signifiant qui importe, celui de la matérialisation du rêve, du cauchemar vers ce lieu où tout n'est que démesure, absurdité, confusion, piège... Ce sont les écrans qui véhiculent, longuement cette image symbolique d'une descente sans fin alors qu'évanescence encore, la musique, par bribes, sourd.

L'histoire se lit à l'envers, de Beckett à la caverne de Platon.

L'en bas symbolique

Que nous perdions la raison, que nous perdions nos repères, Ici, en bas, il n'y a rien... aucune image, aucun savoir, juste des corps en tension qui voudraient croiser leur regard.

Non-lieu communicationnel, individualisme tacite de cette condition primaire... naissent des rituels, archaïques, brutaux, encore informés.

Nous sommes ici avant toute tentative de mise en relation des choses, une zone sans borne, tissée de fluorescences qui disent juste la vie, l'intelligence possible.

L'en bas figuré (aujourd'hui)

Ici, en bas, il n'y a rien... trop d'images, plus de mémoire, juste des corps en consommation qui ne veulent plus croiser ni leur regard, ni leur peur, ni leur étonnement. Ceci est notre monde, surdimensionné, surpeuplé, suréquipé. L'image qui reprend place sur les écrans est celle d'un zoom arrière, infini aussi, et qui n'en finit pas de nous montrer une scène qui se répète, celle d'un écran, d'une pièce, dans un écran dans une pièce, dans un écran dans une pièce... La musique qui s'affole est le signe de l'art contestataire, de l'émotion qui contourne tout, plus forte que les règles.

Pierre Jodlowski, compositeur



Pierre Jodlowski développe son travail en France et à l'étranger dans le champ des musiques d'aujourd'hui. Sa musique, souvent marquée par une importante densité, se situe au croisements du son acoustique et du son électrique et se caractérise par son ancrage dramaturgique et politique ; Son activité le conduit à se produire dans la plupart des lieux dédiés à la musique contemporaine mais aussi dans des circuits parallèles, danse, théâtre, arts plastiques, musiques électroniques. Il est également fondateur et directeur artistique associé du collectif éOle - en résidence à Odysud Blagnac depuis 1998 - et du festival Novelum à Toulouse et sa région.

Son travail se déploie aujourd'hui dans de nombreux domaines, et, en périphérie de son univers musical, il travaille l'image, la programmation interactive pour des installations, la mise en scène et cherche avant tout à questionner les rapports dynamiques des espaces scéniques. Il revendique aujourd'hui la pratique d'une musique "active" : dans sa dimension physique [gestes, énergies, espaces] comme psychologique [évoquant, mémoire, dimension cinématographique]. En parallèle à son travail de composition, il se produit également pour des performances, en solo ou en formation avec d'autres artistes.

Dans ses projets, il a collaboré notamment avec les ensembles Intercontemporain, Ictus - Belgique, KNM-Berlin, le chœur de chambre les éléments, l'Ensemble Orchestral Contemporain, le nouvel Ensemble Moderne de Montréal, Ars Nova en Suède, Proxima Centauri... Il mène par ailleurs des collaborations privilégiées avec des musiciens comme Jean Geoffroy - percussion, Cédric Jullion - flûte, Wilhem Latchoumia - piano, Jérémie Siot - violon pour des œuvres et des recherches sur les nouvelles lutheries. Il se produit récemment en trio avec Roland Auzet (percussion) et Michel Portal (clarinette-basse), avec le slameur Dgiz et d'autres artistes du milieu des musiques improvisées. Son travail sur l'image l'amène à développer des collaborations avec des artistes plasticiens, en particulier, Vincent Meyer, David Coste et Alain Josseau. Il travaille également avec le scénographe Christophe Bergon sur plusieurs projets à la croisée du théâtre, des installations, du concert ou de l'oratorio. Il a reçu des commandes de l'Ircam, de l'Ensemble Intercontemporain, du Ministère de la Culture, du CIRM (CNCM Nice), du GRM, du festival de Donaueschingen, de Radio France, du Concours de Piano d'Orléans, du GMEM (CNCM Marseille), du Grame (CNCM Lyon), de la fondation SIEMENS, du Théâtre National du Capitole de Toulouse, du projet européen INTEGRA...

Lauréat de plusieurs concours internationaux, il a obtenu le Prix Claude Arrieu de la Sacem en 2002 et a été accueilli en résidence à l'Académie des Arts de Berlin en 2003 et 2004. Ses œuvres et performances sont diffusées dans les principaux lieux dédiés aux arts sonores contemporains en France, en Europe au Canada, en Chine au Japon et à Taiwan ainsi qu'aux Etats-Unis.

Ses œuvres sont en partie publiées aux Éditions Jobert et font l'objet de parutions discographiques et vidéo-graphiques.

Depuis 2009, il est compositeur en résidence associé à la scène conventionnée Odysud - Blagnac [dispositif initié et soutenu par la Sacem et le Ministère de la Culture.]

Christophe Bergon, scénographe



Metteur en scène et scénographe, son travail est orienté vers la conception d'objets scéniques où la place de l'image, de la parole, du corps, de la musique ou de la scénographies est traitée à égale valeur dramaturgique. Après un parcours d'interprète en danse contemporaine (Heddy Maalem) et en théâtre (Guillaume Lagnel, Philippe Bussière) il multiple, dès 1998, les assistanat à la mise en scène (Guillaume Lagnel, Patricia Ferrara). En 2002 il cofonde, avec Manuela Agnesini, le label lato sensu museum et réalise ses premières installations théâtrales : *Seattle 1854-1999* et *Ophélie(s)*. A partir de 2002, à l'invitation du compositeur Marc Demereau et sa formation La Friture Moderne, il met en scène et scénographie une série de concerts pour cuivres et percussions. Il poursuit

cette collaboration tout au long de la saison 2003/2004 (dans le cadre d'une résidence au Théâtre Garonne de Toulouse) et crée trois "objets scéniques" à forte tendance musicale, *Variation 1. W il Giradischi*, *Variation 2. Hove Late*, *Variation 3. Ivaaaannnn*. En 2007 il crée O.R.A.T.O.R.I.O., objet théâtral centré autour de la double polarité de l'écriture, signe-tracé vs signe-dit (d'après Slogans de Maria Soudaieva, Festival Novelum, Théâtre Garonne). A cette occasion il rencontre l'écrivain Antoine Volodine et entame une suite de travaux sur son univers littéraire : *Songes*, lecture scénique d'après *Songes* de Mevlido. Un exorcisme en bord de mer (d'après le roman de Lutz Bassmann Avec les moines-soldats), vidéo commandée par les Editions Verdier/Chaïd. *Sans nom(s)* chapitre 1 - Yagayane Palace, création pour les Soirée Nomades du Printemps de Septembre. *Sans nom(s)*, création 2010, théâtre Garonne, Toulouse. En 2008, première collaboration avec le compositeur Pierre Jodlowski et le collectif éOle : il scénographie, dans le cadre du festival Novelum, trois concerts de musique électroacoustique, dont Music, violence & other stories.

En 2009, il scénographie et met en lumière *Passage couloir sonore dynamique* de Pierre.Jodlowski, commande Siemens Art Program, Ircam. Il prépare actuellement la scénographie de *Grainstick*, installation interactive, commande Ircam/Pierre Jodlowski.

Jean Geoffroy, percussionniste



Après des études au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Paris où il obtient un Premier Prix en Percussion, Jean Geoffroy a su, dans le monde de la percussion, s'inventer un chemin personnel qui l'a conduit à susciter et à jouer de nombreuses œuvres. Jean Geoffroy est ainsi dédicataire et souvent premier interprète de très nombreuses œuvres pour percussion solo parmi lesquelles des pièces de I. Malec, Y. Taira, J.L. Campana, F. Durieux, E. Tanguy, P. Leroux, L. Naon, F. Paris, Y. Maresz, D. Tosi, P. Hurel, B. Giner, B. Mantovani, B. Dubedout, C. Lenner, L. Martin, M. Reverdy, M. Matalon, J.S. Baboni, S. Giraud, I. Urrutia, P. Jodlowski, Xu Yi, M. Lupone, F. Narboni, T. De Mey ... Il a aussi créé des pièces de jeunes compositeurs, J. Dassié, J. Choi, Mei Fang, J. Koskinen,....

Invité régulièrement en tant que soliste dans les plus prestigieux festivals d'Europe, il a notamment pris part aux Pays-Bas à une série de concerts avec Keiko Abe. Jean Geoffroy donne régulièrement des récitals et des master-class dans toutes les grandes villes européennes et dans le monde : Amérique du Sud (Argentine, Chili, Mexique, Colombie), Corée, Japon, Chine, Taïwan, Canada et USA.

Timbalier solo de l'Ensemble Orchestral de Paris de 1985 à 2000, soliste de l'ensemble de musique contemporaine Court-Circuit, il a été Lauréat de la Fondation Ménuhin "Présence de la Musique". Infatigable interprète quand il s'agit de faire vivre une œuvre nouvelle, Jean Geoffroy a participé en tant que soliste à près d'une trentaine de disques parmi lesquels 5 disques consacrés à Jean-Sébastien Bach et regroupant l'intégrale des suites, partitas et sonates écrites pour instrument seul, *Attacca* salué par la critique musicale lors de sa parution et *Monodrame* paru l'année dernière.

En 2004, il crée la pièce de Thierry de Mey *Light Music* pour "chef solo" et dispositif interactif au festival Musiques en Scène de Lyon. Cette collaboration avec le Grame et Christophe Lebreton lui ouvre de nouvelles perspectives et lui permet d'envisager d'autres espaces et d'autres directions dans son parcours de soliste. Passionné par la pédagogie, auteur de plusieurs ouvrages didactiques dont un livre sur l'enseignement de la percussion dans la Collection Point de Vue, il est rédacteur de *10 ans avec la Percussion...*, édité par la Cité de la Musique. Directeur de collections aux Editions Lemoine, il crée en 2005 *Regards*, nouvelle collection publiée aux Editions Alfonse.

Professeur de percussions au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon depuis 1999, Jean Geoffroy a enseigné de 1993 à 1998 au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Paris avec J. Delécluse et de 1998 à 2007 au Conservatoire supérieur de Genève au sein de département de percussions dirigé par Yves Brustaux.

Directeur Artistique du Centre International de Percussions de Genève et professeur de didactique au Conservatoire National Supérieur de Paris, il est Président du Concours International de Vibraphone de Clermont Ferrand Claude Giot, président du concours international de percussions de Genève 2009, et par ailleurs régulièrement invité en tant que jury dans de nombreux concours internationaux. Membre du comité de lecture de l'Ircam.

Jérôme Siot, violoniste



Né à Bordeaux en 1971, Jérôme Siot suit des études musicales à Bordeaux, Paris et Lyon. Passionné par l'expérimentation, il interroge le sonore sous de multiples formes et développe une lutherie originale, propice à l'expression d'une autre perception du geste instrumental. En 2002, il fonde Ayin Laboratoire d'interprètes, espace créatif ouvert, dont la spécificité porte sur la scénographie de concerts, l'improvisation et l'interprétation des musiques et des répertoires mixtes. Régulièrement invité par les centres nationaux de création musicale, il travaille en étroite collaboration avec des designers sonores, compositeurs et ingénieurs du son.

Premier prix de violon du CNSM de Lyon en 1998, il suit parallèlement le cursus SONVS de composition associé aux nouvelles technologies. Il a été de 1995 à 2008, violon solo de l'Ensemble Orchestral Contemporain et jusqu'en 2009, interprète associé aux activités du Grame à Lyon.

Il défend avec engagement le répertoire pour violon et dispositif ; les œuvres de Steve Reich, Bernard Parmegiani, Jonathan Harvey, Jesper Nordin, Karen Tanaka et Luigi Nono sont pour lui une source intarissable de recherche, d'étonnement et de jubilation.

Un ensemble de rencontres - Thierry de Mey, Pierre Jodlowski, Jesper Nordin - et d'expériences - improvisation à l'image, créations pour violon amplifié ou préparé, augmentation des lutheries - le conduisent à des explorations de plus en plus riches et fructueuses.

Ces recherches actuelles l'orientent vers un système incluant un ensemble de violons préparés, amplifiés et traités en temps réel. Il aborde avec délice des univers sonores aux frontières de la musique improvisée, du rock bruiteux et de l'électroacoustique.

Isabelle Duthoit, clarinettiste



Née le 6 décembre 1970. De formation classique, Isabelle Duthoit s'oriente très tôt vers les musiques d'aujourd'hui en travaillant avec différents ensembles et compositeurs. Elle trouve son terrain de prédilection dans l'univers de l'improvisation libre et mène des projets avec Triolid, Luc Ex & Johannes Bauer, Jacques Demierre, Six, avec 4 walls + 2 puis avec Sol 12 des projets free jazz rock, avec Hiatus, ensemble expérimental d'improvisation et d'écriture musicale, avec le Trio Canapé, projet photo-phonographique. Etant depuis toujours attirée par la voix, elle a développé seule une technique de chant singulier, un langage avant le langage. Elle a chanté dans un groupe rock expérimental Fogo ; chante et improvise en solo et en duo avec Phil Minton. En 2008, elle est résidente à la villa Kujoyama

à Kyoto (Japon) pour réaliser une performance vocale en solo en lien avec le monde sonore du théâtre Nô et Bunraku. Ecrit des musiques pour théâtre de marionnette, avec la compagnie Lazaro (*l'ogre et la poupée* de Lemahieu) et la cie Tsara (*la chair de l'homme* de Novarina). De 1995 à 2005, elle s'engage pour la création et les musiques improvisées en créant le festival Fruits de Mère "les champs de l'improvisation" avec Jacques Di Donato. Depuis 1997, elle enseigne la clarinette et l'improvisation au Conservatoire à Rayonnement Départemental d'Evry (Essonne).

Manuela Agnesini, comédienne



Danseuse de formation, Manuela Agnesini mène un travail de recherche en s'appuyant sur différents media. Sa pratique artistique se construit sur une pensée additive mêlant objets, vidéos et textes, auxquels s'imbrique une réflexion sur la construction identitaire du sujet via la représentation du corps.

Après plusieurs expériences dans le contexte de la danse contemporaine italienne, un passage par la danse butoh avec le chorégraphe Ko Murobushi et un Master en art au DAMS (Disciplines d'Art, Musique et Spectacle) à l'Université de Bologne, elle s'installe à Paris en 1990, Danseuse de formation, Manuela Agnesini mène un travail de recherche en s'appuyant sur différents media. Sa pratique artistique se construit sur une pensée addi-

tive mêlant objets, vidéos et textes, auxquels s'imbrique une réflexion sur la construction identitaire du sujet via la représentation du corps.

Après plusieurs expériences dans le contexte de la danse contemporaine italienne, un passage par la danse butoh avec le chorégraphe Ko Murobushi et un Master en art au DAMS (Disciplines d'Art, Musique et Spectacle) à l'Université de Bologne, elle s'installe à Paris en 1990, où elle travaille avec les chorégraphes Paco Decina, Bouvier/Obadia, Elsa Wollaston et le metteur en scène Didier-Georges Gabily.

À partir de 1999, elle réalise une série d'installations inhabitées, axées sur la réflexion des possibilités dramaturgiques issues de la coexistence spatio-temporelle entre vidéos, objets, sons, textes poétiques : *L'antre de la sibylle* (1999), *sur les traces de T.* (2000), *Still Life* (2001).

En 2002, elle co-fonde, avec Christophe Bergon, lato sensu museum. À partir de 2003, elle engage une réflexion sur la représentation du corps féminin qu'elle articule en triptyque : *Beauty* (2003), installation chorégraphique, CDC, soirées nomades du Printemps de septembre, Toulouse; *Veneri#1* (2005), installation vidéo, Chapelle des Carmélites, Toulouse, festival C'est de la Danse Contemporaine; *Veneri* (2005), extension performative, La Monestarié, le LAIT, Centre d'art contemporain, Albi; *au commencement était la chair...* (2008), installation chorégraphique, bourse Beaumarchais d'aide à l'écriture chorégraphique, Théâtre Garonne, festival C'est de la Danse Contemporaine. En 2007, elle participe en tant que comédienne à *ORATORIO*, mis en scène par Christophe Bergon, festival Novelum, Théâtre Garonne, Toulouse.

En 2008, elle a travaillé à *Brad Pitt et moi*, portrait d'un Européen, qu'elle co-signe avec Claude Bardouil, créé en janvier 2009 au Parvis, Scène Nationale de Tarbes.

David Coste, vidéaste



Les travaux vidéo de David Coste interrogent des espaces temps intermédiaires, des lieux de recomposition utopiques du regard où la frontière entre réalité et fiction oscille au gré d'images inscrites dans un imaginaire sensible, faisant appel à une mémoire collective. Ces images manipulatrices se révèlent comme telles afin que le spectateur fasse un geste, celui de prendre du recul face à elles, afin de se forger un nouveau point de vue. Son travail a fait l'objet de plusieurs installations et collaborations dans le champ de l'art contemporain et du spectacle vivant. Il a obtenu en 2006 une bourse attribuée par la Direction Régionale des Affaires Culturelles Midi-Pyrénées.

Il a été également lauréat lors du prix Mécénat Culturel 2007 avec un dessin issu du projet *La Réalité des Fantômes*. Son travail s'articule actuellement autour de la pratique de la vidéo, du dessin et du volume combiné avec des dispositifs sonores.

Il prépare actuellement différents projets d'installation qui interrogent les grands ensembles architecturaux et leurs relations aux utopies. Il a travaillé en collaboration avec Pierre Jodlowski en 2008 pour la création vidéo du projet *Respire*, commandé par le label Integra à Birmingham. Ses travaux récents ont été exposés à Toulouse dans le cadre du Printemps de Septembre 2008.

Plier / Déplier

Quatuor Béla

Frédéric Aurier, violon
Julian Boutin, alto
Luc Dedreuil, violoncelle
Julien Dieudegard, violon

Plier / Déplier
Daniel D'Adamo et Thierry Blondeau



© Sylvie Friess

Inspirée de la pensée de Gilles Deleuze, *Plier-Déplier* est une œuvre pour “quatuor à quatre mains” construite sur la notion d’écriture croisée et de composition conjointe. Les deux compositeurs Thierry Blondeau et Daniel D’Adamo se prêtent au jeu du dédoublement de l’acte compositionnel “à quatre mains”.

Les pièces sont entrelacées, le pli ne renvoyant pas à une essence mais à une fonction opératoire. Entre jeu acoustique et électronique, le quatuor Béla sur scène interprète cet entrelacement où la musique de l’un, laisse, par replis successifs, la place à la musique de l’autre.

Plier / Déplier ne signifie plus simplement tendre-détendre, contracter-dilater, mais envelopper-développer, involuer-évoluer.

Coproduction Grame (CNCM Lyon) - Biennale Musiques en Scène et Césaré (CNCM Reims).
En partenariat avec le Quatuor Béla, le GMEM (CNCM Marseille) et l’ENSATT (École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre).

Plier / Déplier de Daniel D'Adamo et Thierry Blondeau

Durée : 1h10.

Une création de Thierry Blondeau et Daniel D'Adamo pour le Quatuor Béla

Création le 13 mars 2012 à Lyon, Festival "Musiques en Scène".

Entre ces deux compositeurs, se trace un fantôme commun d'écritures semées de méandres électroacoustiques dont le "pli", serait la forme utopique, terreau d'interpolations et de griffures.

"Plier-déplier ne signifie plus simplement tendre-détendre, contracter-dilater, mais envelopper-développer, involuer-évoluer. L'organisme se définit par sa capacité de plier ses propres parties à l'infini, et de les déplier, non pas à l'infini, mais jusqu'au degré de développement assigné à l'espèce. Aussi un organisme est-il enveloppé dans la semence (préformation des organes), et les semences, enveloppées les unes dans les autres à l'infini (emboîtement des germes), comme des poupées russes...[...]

Le plus simple est de dire que déplier, c'est augmenter, croître, et plier, diminuer, réduire ; "rentrer dans l'enfoncement d'un monde". Toutefois, un simple changement métrique ne rendrait pas compte de la différence entre l'organique et l'inorganique, la machine et le ressort, et surtout ferait oublier qu'on ne va pas seulement de parties en parties, plus ou moins grandes ou petites, mais de pli en pli."

Le Pli, Gilles Deleuze, page 13.

Un Quatuor à quatre mains

Dédoublage, réécriture, influence, retour à... ne sont que les multiples manifestations de cette idée d'une réutilisation/manipulation de corrélations passées : une multitude de pistes à creuser, d'"états seconds".

Pour ce concert, c'est la notion d'écriture "croisée" et de composition réalisée conjointement par les deux compositeurs Thierry Blondeau et Daniel D'Adamo, une sorte de dédoublement de l'acte compositionnel - à quatre mains - qui prévaut. Les travaux des deux créateurs vont se plier et se déplier au travers d'une série de pièces entrelacées, le pli ne renvoyant pas ici à une essence mais à une fonction opératoire. En effet, cet entrelacement se fera durant la durée du concert où la musique de l'un laissera par replis successifs la place à la musique de l'autre : l'espace esthétique et sonore de l'un s'ouvrira vers celui de l'autre tandis que l'espace du concert, partant des haut-parleurs disposés de façon élargie, se repliera progressivement vers l'espace défini du quatuor sur scène.

Daniel D'Adamo, compositeur

© Laurent Bolognini



Daniel D'Adamo est né à Buenos Aires, Argentine, où il commence sa formation de musicien. En 1992, il est admis à la classe de composition du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Il s'installe dès lors en France, pays qu'il adopte comme lieu de résidence définitive. Durant sa formation, il étudie et compose à l'Ircam et participe au Forum de Jeunes Compositeurs de Montréal, Canada, avec sa pièce *Voices*.

En 1997 il est nommé pensionnaire à la Villa Médicis - Académie de France à Rome, où il se consacre pendant 24 mois à la réalisation de plusieurs projets de composition et il y crée le festival *Musica XXI*. Suite à sa résidence à Rome, Radio France programme un concert monographique de son œuvre et *Musique Française d'Aujourd'hui* publie un premier CD

monographique enregistré par l'Ensemble Court Circuit, Les Percussions de Strasbourg et en collaboration avec l'Ircam.

En 2004, Daniel D'Adamo co-fonde l'Ensemble XXI, formation musicale basée à Dijon et dont il est le directeur artistique jusqu'en 2009.

Daniel D'Adamo est lauréat de plusieurs prix internationaux, dont en 2006 du prix Boucourechliev et en 2009, du Prix de Printemps de la Sacem pour sa pièce *Dream of Bells*, qu'il compose pour la maîtrise de Radio France.

La musique de Daniel D'Adamo est régulièrement jouée en France et à l'étranger par différents solistes, formations orchestrales et de chambre. Il a été invité à participer à des nombreux festivals tels Présences, Agora, Musica (France), Inventionen (Allemagne), Nuova Consonanza, Roma-Europa, Traiettorie (Italie), Journées de Contrechamps, Archipel (Suisse), Biennale musique en scène, etc. Sa musique a été présentée par l'ensemble Spectra (Belgique), lors des derniers World Music Days qui ont eu lieu à Sydney, Australie.

En 2007, il est compositeur en résidence à l'Abbaye de Royaumont, cadre dans lequel il crée ses *Madrigali*, série de 8 pièces pour trois voix et ensemble d'instruments baroques et qui ont fait l'objet d'une édition discographique par le label AEON. C'est aussi en 2007 qu'il reçoit du Ministère de la Culture, la commande d'une œuvre pour clarinette et ensemble, *Cerclé*, composée pour l'ensemble L'Instant Donné. En 2008; il reçoit la commande d'une nouvelle pièce pour ensemble orchestral : *Frontières-Alliages*, qui est créée dans le cadre du Festival Présences 08 et en 2009, il reçoit une nouvelle commande de l'État d'une pièce pour soprano et ensemble destinée à l'ensemble Accroche Note. En 2010, Daniel D'Adamo a été une nouvelle fois en résidence de création à l'Abbaye de Royaumont pour la composition d'une pièce pour PhilidOr, ensemble jouant sur des instruments du XVIIIe siècle.

Le travail musical de Daniel D'Adamo se caractérise par la recherche d'un langage où le rapport entre la figure et la forme est une préoccupation essentielle. Dans ces pièces, il explore aussi l'écriture de l'espace sonore comme un paramètre important pour la composition musicale, disposant les instruments dans des configurations scéniques inhabituelles. Avec l'aide de l'électroacoustique et de l'informatique musicale, il compose également pour des installations plastiques ainsi que de pièces pour le concert.

Daniel D'Adamo a été professeur d'analyse musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et au Conservatoire de Tours. Il est actuellement professeur de composition musicale au conservatoire de Reims. Depuis 2002 Daniel D'Adamo vit à Paris.

Thierry Blondeau, compositeur



Compositeur français né en 1961 à Vincennes. Thierry Blondeau étudie la musique et la littérature au Conservatoire de Paris et à la Hochschule der Künste de Berlin. (1er prix de composition au C.N.S.M.).

Il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome de 1994 à 1996 et lauréat du programme Villa Médicis hors-les-murs en 1998 pour une collaboration avec le musée Tinguely de Bâle. Entre 1998 et 2002, il est compositeur en résidence à l'École nationale de musique de Brest, à l'Académie Schloss Solitude et à Annecy où il participe à la mise en place du MIA (Musiques inventives d'Annecy). En 2002 et 2003, il est invité à Berlin par le DAAD et, en 2006, par le Land de Basse-Saxe au Künstlerhof Schreyahn.

À partir de 2003, il enseigne la composition acoustique et électroacoustique à l'université Marc Bloch à Strasbourg. Il est actuellement professeur de composition aux Conservatoires d'Aulnay-sous-bois et du Blanc-Mesnil. Beaucoup de ses compositions sont destinées à la pédagogie. En 2004, il fonde avec Jean-Luc Hervé et Oliver Schneller l'initiative Biotop(e) qui propose l'écoute des œuvres en relation avec leur environnement dans l'espace et le temps, englobant ce qui se passe avant et après l'interprétation stricte de la pièce.

© Ircam-Centre Pompidou, 2010

Quatuor Béla



© Sylvie Friess

Rien de plus naturel que de vouloir jouer la musique de son temps...

...oui, sans doute et pourtant ...

...le chemin que nous nous proposons de suivre n'est pas tracé à l'avance.

La fréquentation d'un répertoire en perpétuelle mutation - qui interroge nos références culturelles et émotionnelles à chaque œuvre - nous pousse à nous remettre en question. Tous les quatre issus des Conservatoires Supérieurs de Paris et de Lyon, et formés à cette discipline aujourd'hui ancienne du quatuor, il nous incombe de faire exister cette formation avec la même vivacité et la même audace que par le passé. N'est-elle pas, depuis deux siècles et demi, le creuset d'où les compositeurs ont tiré leurs pages les plus expérimentales et les plus intimes ?

Alors, à l'instar des créateurs d'aujourd'hui, nous voulons nous enrichir des musiques électroacoustiques, improvisées, actuelles et traditionnelles. Nous tentons de réfléchir à nouveau sur les espaces scéniques, les lieux et les situations de concerts, la relation avec le public. Nous cherchons, au gré des rencontres artistiques, à ne pas nous figer sur nos cordes, mais à saisir toutes ces sensibilités qui font la diversité de l'art contemporain.

Nous prenons à cœur de réussir ce grand écart permanent entre tradition et modernité.

Le Quatuor Béla est soutenu par la Sacem.

Né en 2003, le Quatuor Béla est composé de quatre jeunes musiciens lyonnais issus des CNSM : Julien Dieudégard, Frédéric Aurier, Julian Boutin, Luc Dedreuil.

Il se sont rassemblés autour du désir de défendre le répertoire contemporain (Ligeti, Crumb, Scelsi, Dutilleux...) et la création sous toutes ses formes : musique mixte, improvisation, théâtre musical, commandes (Carinola, Kahn, Serre-Milan, Kalantzis, Schuler, Drouet, Marcœur...), ils se produisent sur des scènes emblématiques de la musique d'aujourd'hui, telles que la Biennale Musique En Scène, le festival "Les Musiques" à Marseille, le Festival Why Note, le Grame, Musique Action, le GMEA...

Leur désir naturel de rencontres les amène à travailler avec des artistes d'horizons parfois éloignés : Jean François Vrod, Albert Marcœur, Anne Bitran, Fantazio, Moriba Koïta. De ces collaborations sont nées des spectacles, un disque, des concerts, des projets ; *Retour sur le Coissard Balbutant*, *Travaux Pratiques*, *Machina Memorialis*, *Impressions d'Afrique*.

Convaincus que l'expression savante contemporaine se doit de jouer un rôle primordial voire fédérateur auprès de toutes les musiques vivantes et neuves, ils participent à des manifestations volontairement hybrides - dont ils sont parfois les organisateurs, avec des compagnons de route tels que Denis Charolles, Fantazio, Sylvain Lemètre... où chacun tente d'entretenir avec le public une relation moderne sincère et sensible. [Festival La Belle Ouïe, Carte Blanche Fantazio à Calais, Festival les Nuits d'Eté, La France qui se lève tôt, Carte Blanche au Quatuor Béla à Chambéry, Festival Musiques de Rues, Africolor, la CCAS...]

Frédéric Aurier, violoniste

© Jean-Louis Fernandez



Prix du CNSM de Lyon dans la classe de Roland Daugareil, Frédéric Aurier croise dans ce lieu privilégié, d'autres musiciens avec lesquels il découvre la passion de la musique de chambre. Il fonde, avec trois d'entre eux, le Quatuor Satie et remporte plusieurs grands prix de concours internationaux : Trondheim en Norvège, FNAPEC en France, Banff au Canada. Une rencontre déterminante à l'âge de douze ans avec le violoniste Jean-François Vrod, lui ouvre la voie de la musique traditionnelle du Massif Central.

Sa passion pour le violon et sa curiosité incisive le conduisent à explorer des chemins aussi divers que l'improvisation, la musique contemporaine, le répertoire baroque, la musique de danse ou de théâtre. Il compose de nombreuses pièces, dont les Impressions

D'Afriques, créées par le Quatuor Alexander, Quaoar, commande d'état du GMEA créée par le Quatuor Béla, « Musique à Danser » ...

Julian Boutin, altiste



Remarqué à l'âge de douze ans par le célèbre violoniste Tibor Varga, Julian Boutin suivra son enseignement à l'Académie des Archets de Sion, en Suisse. Prix de violon et d'alto du CNSM de Lyon, il fonde, avec sa sœur Noémi, violoncelliste et son frère Florestan, pianiste, le Trio Boutin (Roque d'Anthéron, Orangerie de Sceaux, Flâneries de Reims, Prix Maurice Ravel, émissions sur France Musique...). À l'alto, il joue aux côtés de musiciens tels que Jean-Jacques Kantorow, Bruno Pasquier, Noël Lee, Roland Pidoux... Il crée avec Anne Bitran une *Histoire du Soldat* puis *Lubie* (plus de 150 représentations chacun). De 2002 à 2005, il collabore avec l'E.O.C., il intègre en 2008 l'Ensemble Cairn. Depuis 2000, Julian Boutin est directeur artistique du festival des Nuits d'Eté, en Savoie.

Luc Dedreuil, violoncelliste

© Jean-Louis Fernandez



Il a suivi l'enseignement du CNSMD de Lyon (avec Patrick Gabard et Yvan Chiffolleau), a obtenu son 1er prix en 1998 et a achevé son 3e cycle de perfectionnement en 2000.

Il est attiré très tôt par la musique contemporaine, y voit l'occasion de recevoir l'enseignement de compositeurs vivants (il a travaillé avec Boulez, Amy, Murail, Berio, Florentz, Escaich, Ton-that Tiet...), et de faire vivre ce qui sera le "répertoire" de demain...

C'est après avoir suivi "l'atelier du XXe" pendant ses études au CNSM de Lyon, qu'il rejoint l'ensemble les Temps Modernes avec lequel il reçoit le Grand Prix du disque Charles Cros pour l'enregistrement d'œuvres de Tristan Murail. Luc Dedreuil fonde en 2001 le trio Novalis avec lequel il remporte le 2e prix du concours international de musique de chambre de

Trieste, le 2e prix du concours international de musique de chambre de Lyon, il est aussi lauréat du concours international de Florence.

Julien Dieudegard, violoniste

© Jean-Louis Fernandez



Il entre à quinze ans au CNSM de Paris, obtient en 1997 un 1er prix de violon et de musique de chambre. De 1998 à 2001, il se perfectionne aux USA, en Italie puis au CNSM de Lyon.

Il est lauréat des concours internationaux Georges Prêtre à Douai, Romanini à Brescia (2001), Jozsef Szigeti à Budapest (2002) et de la Fondation Natexis. Il se produit depuis, en soliste et au sein de diverses formations de chambre, en France (Radio-France, Salle Cortot, Musée d'Orsay, lors des festivals de Reims, Sceaux, Compiègne, aux Nuits d'Eté-Savoie...); et à l'étranger : au Teatro Real de Madrid, Festival de Ravinia - USA, Festivals de Como et Portogruaro - Italie, tournées en Russie, Chine, Thaïlande, Cambodge, Mexique, Syrie, Iran (...). En 2004, il enregistre le disque *Miniatures* chez Lyrinx avec le pianiste Jo-

nas Vitaud, en 2008 Ravel Fauré Hersant avec le trio Cérès avec lequel il obtient le troisième prix du concours international ARD de Munich.



Cinq Ryoanji

Pièce musicale et chorégraphique pour 6 musiciens et 5 danseurs

À L'OCCASION DU CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JOHN CAGE

John Cage, musique
Olivia Grandville, chorégraphie
ensemble]h[iatus
Yves Godin, création lumière

ensemble]h[iatus : Lê Quan Ninh, percussion | Hubertus Biermann, contrebasse |
Géraldine Keller, voix | Thierry Madiot, trombone | Hélène Mourot, hautbois |
Angelika Sheridan, flûte

Franck Beaubois, Blandine Minot, Audrey Gaisan Doncel, Annabelle Pulcini,
Manuel Vallade, danseurs

Laurent Sassi, son | **Peggy Housset**, costumière | **Fabrice Le Fur**, régisseur général

En 1983 et 1984, John Cage composa cinq pièces portant le titre identique de *Ryoanji* du nom d'un temple bouddhiste zen de Kyoto.

Ces cinq pièces - voix, contrebasse, hautbois, trombone et flûte - ont été écrites selon le même principe : une succession de plusieurs jardins représentés chacun par deux pages sur lesquelles le compositeur a posé des pierres servant de guide pour le crayon dessinant ainsi des courbes accidentées.

La danse, de même que la lumière, joue sur l'alternance de l'immobilité et du mouvement et dessine un paysage en perpétuelle transformation, à la fois abstrait, organique et fictionnel. La perception du temps est sans cesse renouvelée par le mode de croisement des cinq partitions, résultat d'un processus de hasard que les musiciens réitèrent chaque soir. Dans cet espace composé, tantôt saturé de mouvements ou de sons, tantôt vidé ou lavé par la persistance d'une immobilité ou d'un battement, les corps semblent menacés de solidification, mais se révèlent fondus en un organisme unique animé d'une même profonde respiration.

Production Association Ryoanji et la Spirale de Caroline. Coproductions Arcadi, Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines - Scène Nationale, Centre Culturel André Malraux - Scène Nationale de Vandœuvre-Lès-Nancy, Ville de Limoges - Centres Culturels Municipaux - Scène Convenue pour la Danse, Atelier de Paris et CDC Paris Réseau (Atelier de Paris-Carolyn Carlson, L'étoile du nord, Micadanses-ADDP, studio Le Regard du Cygne-AMD XXe).

Avec le soutien de la SPEDIDAM et de l'Adami.

L'association Ryoanji reçoit le soutien de la DRAC Limousin au titre de l'aide aux ensembles musicaux professionnels, de la Région Limousin et du Conseil Général de la Creuse. La Spirale de Caroline est en résidence à l'Université de Paris-Ouest Nanterre La Défense, bénéficie de son soutien, et de celui de la DRAC Ile de France.

Cinq Ryoanji

NOTE D'INTENTION

Durée : 55'.

À l'occasion du centième anniversaire de la naissance de John Cage et du vingtième anniversaire de sa mort. Création le 11 janvier 2012 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines scène nationale.

En 1983 et 1984, John Cage composa cinq pièces portant le titre identique de *Ryoanji* (ainsi qu'un grand nombre de gravures et de dessins), du nom d'un temple bouddhiste zen de Kyoto, célèbre pour son jardin de pierres à la composition énigmatique. Ces cinq pièces - successivement pour voix, contrebasse, hautbois, trombone et flûte - ont été écrites selon le même principe : une succession de plusieurs jardins représentés chacun par deux pages sur lesquelles le compositeur a posé des pierres servant de guide pour le crayon dessinant ainsi des courbes accidentées.

Les cinq pièces, indépendantes les unes des autres, sont accompagnées par la même partition de percussion. Cette partition, représentant selon le compositeur le gravier ratissé du jardin zen.

Les cinq partitions pouvant être superposées comme toutes les œuvres de John Cage d'une même série, seront jouées en tuilage afin que la durée totale du spectacle soit d'environ une heure et quinze minutes.

De la nécessité d'entendre

John Cage a souvent déclaré qu'il partageait avec le poète Henry-David Thoreau sa conception du son comme autant de bulles qui éclatent à la surface d'un étang de silence. Il préféra entendre les sons dans leurs actions, leurs agissements, plutôt que porteurs d'une narration. Il s'agit de donner à chacun d'éprouver l'apparition des sons dans une forme d'écoute renouvelée où, comme débarrassés de leur histoire, ils pouvaient être entendus pour eux-mêmes dans leurs caractéristiques, leurs volumes, leurs déplacements, leurs couleurs, etc. non pas dans une démarche scientifique et expérimentale mais dans une démarche poétique et simple : aimer les sons quand ils agissent, quand ils surgissent, quand ils retournent au silence.

Ryoanji est une pièce emblématique de John Cage, une de celles qui permettent à chacun de faire un parcours vers une innocence de l'écoute, où le silence, accueillant, serait comme les rochers du temple de Kyoto et les sons, l'air qui les contient.

Lê Quan Ninh

De la nécessité de voir

Les motifs écrits jouent de la discontinuité, s'accrochant dans les interstices de la trame percussive ; tandis que le paysage dessiné par le corps des danseurs s'inscrit dans une durée sans commencement ni fin où seules se donnent à voir les subtiles métamorphoses qui habitent la lenteur comme l'immobilité. À l'instar des musiciens, les danseurs choisissent leur échelle de temps. Les deux partitions, chorégraphique et musicale, doivent pouvoir jouer ensemble, glisser l'une sur l'autre, à l'image de ces feuilles de papier transparent que Cage utilise et superpose parfois comme processus de composition.

Olivia Grandville

Olivia Grandville, chorégraphe



Née en 1964, elle reçoit une formation classique à l'École de danse de l'Opéra de Paris et intègre en 1981 le corps de ballet. Entre 1981 et 1988, date de sa démission, elle a l'opportunité de traverser, outre le répertoire classique, des œuvres de Balanchine, Limon, Cunningham, de participer aux créations de Maguy Marin, Dominique Bagouet, Bob Wilson, etc. En 1989, elle rejoint la compagnie Bagouet et participe à toutes les créations jusqu'en 1992. C'est là qu'elle commence à mener des projets personnels. Passionnée par la dimension polysémique de la danse et en particulier par les correspondances entre le verbe et le geste, elle met en jeu une esthétique combinatoire qui place le corps au centre d'un réseau de relations avec les autres médiums du spectacle vivant (texte, son, musique,

lumière, image...). Son attention à la qualité et au phrasé du mouvement participe de cette construction, en tant que langage poétique complexe et articulé. En 2004, elle crée *Comment Taire* qui inaugure une période de recherche autour de la captation du geste dans un environnement de traitement de son. Puis *My Space* en 2008 au Centre Pompidou. En 2010 elle crée, suite à une commande, une pièce pour le Ballet national de Marseille autour de la figure de la ballerine Romantique, intitulée *6 Giselles*, dont la première a lieu au Centre national de la Danse de Pantin, puis qui est présentée au Ballet de Marseille. Toujours en 2010 elle est invitée par le domaine de Chamarrande en juin pour élaborer une Carte blanche - *Nous n'irons plus-zo-bois* conçue avec la plasticienne Christine Laquet. Elle reçoit enfin la même année une commande du Festival d'Avignon. Elle y crée *Une semaine d'art en Avignon* avec Léone Nogarède et Catherine Legrand, dans le cadre des *Sujets à Vif*. Le *Cabaret Discrepant*, fruit du travail de recherche qu'elle mène autour des partitions chorégraphiques lettristes est créé en février 2011 dans le cadre du festival hors-saison d'Arcadi. Il a été présenté notamment au festival d'Avignon en juillet 2011. Parallèlement à son travail de chorégraphe, elle est aussi enseignante, improvisatrice, et interprète, récemment auprès de Vincent Dupont (Incantus) et Boris Charmatz (*Flipbook*, *La levée des conflits*). Sa compagnie, La Spirale de Caroline a été accueillie en résidences longues de 2002 à 2004 à l'Espace des Arts, Scène nationale de Chalon-sur-Saône, puis de 2004 à 2006 au Théâtre de Saint-Quentin-en-Yvelines, Scène Nationale. Elle sera de 2011 à 2013 en résidence à l'Université de Nanterre, et, parallèlement, à l'Espace 1789 de Saint-Ouen à partir de 2012.

John Cage, compositeur



© C. F. Peters Corporation

Né à Los Angeles le 5 septembre 1912, John Cage est à la fois musicien, écrivain, peintre, mycologue, penseur, artisan d'une vie considérée comme processus continu, au-delà de toute catégorie.

Son premier contact avec la musique se fait par l'apprentissage, enfant, du piano. Plus tard lassé par un système scolaire fondé sur la répétition et l'uniformité, il part en 1930 pour l'Europe à la recherche de nouvelles expériences. De retour en Californie l'année suivante, il entreprend des études de composition avec Richard Buhlig et Henry Cowell, puis prend des cours particuliers avec Adolph Weiss. En 1935, il se marie avec Xenia Andreyevna Kashevaroff dont il se séparera dix ans plus tard. De 1935 à 1936, il étudie l'analyse, la composition, l'harmonie et le contrepoint avec Arnold Schoenberg, et comprend à cette occasion son peu d'inclination pour la pensée harmonique. Entre 1938 et 1940, il travaille à la Cornish School de Seattle et y rencontre Merce Cunningham - qui devient son compagnon et collaborateur. Dans cette période, il écrit son manifeste sur la musique *The Futur of Music : Credo* ; invente le water gong et le piano préparé, et enfin compose *Imaginary Landscape No. 1* (1939), une des premières œuvres utilisant les moyens électroniques.

Après ces années de formation où voix et percussions sont ses instruments de prédilection, les années quarante sont décisives. À New York, il participe à un concert au MOMA où est créée *Amores* (1943) ; il fait la connaissance du musicien hindou Geeta Sarabhai et entame la lecture des écrits d'Ananda K. Coomaraswamy et de Maître Eckhart. En 1948, il termine les *Sonatas and interludes*, fruit de plusieurs années d'exploration du piano préparé. En 1949, de nouveau à Paris, il travaille sur la musique de Satie et rencontre notamment Olivier Messiaen, Pierre Schaeffer et Pierre Boulez. Il échangera avec ce dernier une longue correspondance jusqu'en 1954.

De retour à New York l'année suivante, Cage se lie à ceux qui formeront l'école dite "de New-York", Morton Feldman et Christian Wolff, rejoints en 1952 par Earle Brown. Son amitié avec les peintres de ce même cercle, notamment Robert Rauschenberg, est tout aussi importante, comme le montre la pièce silencieuse *4'33"* (1952). Avec *Music of Changes* (1951) et *Untitled Event* (1952) naissent les premiers happenings. *Water music* (1952) explore les notations non conventionnelles. La fondation de la compagnie de danse Merce Cunningham en 1953, dont devient le directeur musical jusqu'à sa mort, inaugure une longue collaboration avec le chorégraphe dans laquelle musique et danse coexistent sans rapport de subordination de l'une à l'autre. C'est également à cette période que Cage suit les conférences de D.T. Suzuki sur le bouddhisme Zen et commence à travailler dans sa musique avec des opérations de hasard et avec l'indétermination : première utilisation du Yi King dans le troisième mouvement de son *Concerto for Prepared Piano and Chamber Orchestra* (1957-1958). Son intervention aux cours d'été de Darmstadt en 1958, "Composition as Process" et ses pièces indéterminées, parmi lesquelles *Variations I*, créeront de grands débats au sein de l'avant-garde européenne. En 1961 paraît *Silence : Lectures and Writings*. Sa conception de la musique comme théâtre prend forme en 1962 avec la première de *0'00" (4'33" n° 2)*. *Les Variations V et VII*, *Musicircus* (1967), *HPSCHD* avec Lejaren Hiller, le concert de musique électronique/échecs *Reunion* (1968) avec Marcel Duchamp et Teeny Duchamp, sont autant d'étapes importante dans la gestation de l'art multimédia et environnemental. Les *Song Books* publiés en 1970 rassemblent une grande variété de procédés compositionnels et de types de notation sur des textes de Cage lui-même ou d'auteurs fétiches comme Buckminster Fuller, Marshall McLuhan et surtout Henry David Thoreau. La dimension sociale dont est désormais porteuse la production cagienne est sensible dans le projet des *Freeman Etudes pour violon* (1980 ; 1990).

L'activité plastique de John Cage débute avec l'exposition de ses partitions en 1958 dans la Stable Gallery et, malgré des incursions régulières dans le champ des arts visuels, c'est avec les "gravats" réalisés à Crown Point Press à l'instigation de Kathan Brown que cette activité devient essentielle, avec la production de quelques neuf cents gravats, aquarelles et dessins jusqu'à sa mort. Dans ces œuvres - comme dans ses mesostics commencés après l'écriture d'*Empty Words* en 1976 -, Cage suit les mêmes principes de travail que dans sa musique, à l'image de *Where R=Ryoanji* (1983-1992) par exemple. De 1987 à 1991, il compose les *Européras I-V*, et de 1987 à 1992, le cycle *Number Pieces*, où il fait usage de ce qu'il appelle des « parenthèses de temps ». Dans cette dernière période, apparaissent des processus d'automatisation de l'écriture, basée sur des programmes informatiques réalisés par son assistant Andrew Culver. Les dernières années viennent couvrir de reconnaissance et de prix prestigieux, comme le *Kyoto Prize* (1989), une vie placée sous le signe de l'expérimentation et de la liberté.

John Cage meurt à New York le 12 août 1992.

© Ircam-Centre Pompidou, 2010

Yves Godin, créateur lumière



Créateur lumière, Yves Godin collabore au début les années 1990 aux projets de nombreux chorégraphes (Hervé Robbe, Georges Appaix, Fattoumi & Lamoureux), abordant ainsi un vaste champ d'expérimentations esthétiques. Il travaille ensuite avec plusieurs musiciens, artistes visuels et chorégraphes (notamment Alain Michard, Kasper Toeplitz, Rachid Ouramdane, Julie Nioche, Emmanuelle Huynh, Boris Charmatz, Claude Wampler, Christian Sébille, Maria Donata d'Urso, Jennifer Lacey & Nadia Lauro, Alain Buffard, Vincent Dupont). Sa démarche porte sur l'idée d'une lumière non dépendante de la danse, de la musique ou du texte mais qui puisse entrer en résonance avec les autres composantes de l'acte scénique, en travaillant autour de deux axes principaux : la perception de l'espace et

du temps, et le tissage de liens en réseaux, plus ou moins anachroniques avec les autres natures en présence (corps, sons, pensée, temps). Aujourd'hui, il collabore principalement avec Vincent Dupont et Boris Charmatz. Parallèlement, Yves Godin crée les installations lumière de l'exposition *Legend* du Domaine de Chamalande (2008), de l'ouverture du LiFE (St Nazaire, 2008) avec *Life light*, ainsi que du happening *étrangler le temps* (préfiguration du Musée de la danse, avril 2009, Le Garage-Rennes) avec l'installation lumière *Fiat Lux pour un garage Volkswagen*. Il participe également à l'expo zéro du Musée de la danse au LiFE (St Nazaire, 2009). Depuis 2008 avec *Point d'orgue*, dispositif pour 1000 bougies, il invite des performeurs à investir son installation.

Il collabore depuis cette même année aux projets d'Olivia Grandville, et développe un projet autour de détournements de dispositif scénique dont le premier opus est *Opéra Ampérique*, concert pour mur lumineux et micro en collaboration avec Jean Baptiste Julien.

Franck Beaubois, danseur, artiste visuel



Danseur, artiste visuel (DNSEP Ecole d'art d'Avignon), il improvise dans diverses équipes, régulières ou éphémères. Depuis 96 il collabore en particulier avec Patricia Kuypers à divers projets (*Détours*, *Lest*, *Pièces détachées*, *Container*) pour lesquels il danse et conçoit les environnements scéniques. Avec le Tuning Group de Bruxelles et lors de rencontres et projets guidés par Lisa Nelson, il étudie et pratique le Tuning Score, œuvre ouverte de L.N. Il guide régulièrement des formations de danse en improvisation et en Contact Improvisation auprès de Cie, centre de formation en danse etc. Depuis 2003, il conçoit des dispositifs interactifs "vidéo temps (i)réel" développant une pratique hybride entre danse et vidéo, dans une pièce générique *Delay*, dont la version *Delay Versus Trio* est le fruit

d'une recherche avec le musicien Le Quan Ninh sur les relations entre son, image, lumière et mouvement. Il joue actuellement *Panoramique proposition In-Situ*.

Blandine Minot, danseuse



Danseuse, depuis l'enfance puis se forme en danse contemporaine et classique - Conservatoire Régional puis Supérieur de Lyon - parallèlement à des études universitaires littéraires. En 1995, elle commence un parcours d'interprète avec la chorégraphe Odile Duboc qu'elle suivra jusqu'à sa mort, en 2010 (création et tournées de *Trois Boleros*, *Rien ne laisse présager de l'état de l'eau*, *La pierre et les songes*), elle danse aussi avec Sidonie Rochon, Philippe Découfflé, Toufik Oudrihi Idrissi, Clara Cornil... Elle travaille actuellement avec Olivia Grandville, et crée un duo avec Claire Cafaro et Frode Bjornstad sur le personnage de Jocaste.

Parallèlement, depuis 15 ans, elle mène un travail de transmission dans des écoles, collèges, lycées publiques, auprès d'enfants, adolescents et adultes (amateurs, comédiens, enseignants).

De 2002 à 2006, elle développe un festival de danse et arts plastiques dans la région de Fontainebleau avec Olivier Stora, Les Improbables.

Elle nourrit son travail artistique en s'intéressant à d'autres disciplines : théâtre Nô (voyage au Japon), chant, notation du mouvement Laban Barteniev, et les techniques somatiques telles que yoga (diplômée par IFY) et BMC (formation en cours).

Audrey Gaisan-Doncel, danseuse



Audrey Gaisan-Doncel est née en 1982. Elle a fait son éducation en danse au CNR de Paris et au CCN de Montpellier. Ces dernières années, elle a collaboré aux projets de Boris Charmatz, Catherine Contour, Clara Cornil, Rémy Héritier, Jeune Fille Orrible (principe d'infamie lyrique), Jennifer Lacey, Nadia Lauro, Sabine Macher, Barbara Manzetti, Alain Michard, Annabelle Pulcini, Mark Tompkins, Loïc Touzé.

Annabelle Pulcini, danseuse



Annabelle Pulcini a collaboré avec Dominique Bagouet, Olivia Grandville, Sylvain Prunenec, Loïc Touzé, Alain Michard, Jennifer Lacey, Geisha Fontaine et Pierre Cottreau, et plus récemment avec Hélène Iratchet et Boris Charmatz... Elle chorégraphie les soli *Un petit socle* en 1997, *Variété* en 2004 et *Now* en 2009 (avec le chorégraphe brésilien Gustavo Ciriaco), ainsi que *Cochons Farcis* (2004), duo avec Elise Olhandéguy. Elle est praticienne en somato-psychopédagogie (Méthode Danis Bois).

Manuel Vallade, danseur



Manuel Vallade se forme à l'Ecole supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg.

Au théâtre, il travaille avec Hubert Colas (*Sans faim*, ainsi que sur les mises en espace de *Avis aux femmes d'Irak & Face au Mur & Cas d'urgence*, plus rares de Martin Crimp, *Simon* de Hubert Colas et *Dramuscules* de Thomas Bernard), Yann-Joël Collin (*Violences-reconstitution* de Didier Georges Gabily), Bernard Sobel (*Innocents coupables* d'Alexandre Ostrovski), François Cervantès (*Les Nô européens* de François Cervantès).

Il intervient dans des lectures dirigées par Hubert Colas (*Katarakt* de Rainald Goetz, *Simon* de Hubert Colas) et Thierry Raynaud (*Bibi* de Charles Pennequin).

Au cinéma, il tourne sous la direction de et avec Jean-Pascal Hattu (*Cadeaux*).

Pour la radio, Manuel Vallade travaille sous la direction de Jean-François Peyret (*Le vol au dessus de l'océan sous les yeux* de Pascal Benjamin d'après B.Brecht) et d'Enzo Cormann et Jacques Taroni (*Les derniers jours de l'humanité* de Karl Kraus).

Cinq Ryoanji est sa seconde collaboration avec Olivia Grandville, après *Le Cabaret Discrepant*.

Lê Quan Ninh, percussionniste



De formation classique, le percussionniste Lê Quan Ninh a travaillé au sein d'ensembles de musique contemporaine et est un des membres fondateurs du Quatuor Hélios, un quatuor de percussion qui a joué et enregistré, entre autres, la musique pour percussion de John Cage. Leur dernière création est *Seul à Seuls* de Georges Aperghis qui a été créé fin 2006 au festival Musica à Strasbourg.

En tant qu'improvisateur, il participe à de nombreuses rencontres en Europe et en Amérique du Nord et joue régulièrement dans des groupes qui mêlent musique improvisée acoustique et électro-acoustique, art performance, danse, poésie, cinéma expérimental, photographie et vidéo...

Avec la violoncelliste Martine Altenburger, il fonde en 2006 l'ensemble]h[atus.

Il travaille régulièrement avec des danseurs. Un des derniers projets en date est *Delay vs Trio* avec Franck Beaubois et Patricia Kuypers et dont le sujet est la conception d'un film dans le temps même de sa projection. Cette pièce lui permet de poursuivre son travail sur les technologies interactives. Ninh a travaillé récemment avec la chorégraphe Clara Cornil pour (H)AND(S), une pièce pour 3 danseuses et 2 musiciens qui a été créée en février 2009 et dont il a composé la musique en compagnie du guitariste Pierre Fruchard.

Géraldine Keller, soprano



Son répertoire s'étend de la musique ancienne à la création d'œuvres contemporaines privilégiant la complémentarité des musiques écrites et improvisées.

Elle obtient d'abord une maîtrise d'arts plastiques et, parallèlement, elle étudie la voix, le jazz et le répertoire complémentaire en danse contemporaine et théâtre.

Elle chante pour des nombreux compositeurs dont François Rossé, Gualtiero Dazzi, Jean-Pierre Drouet, Giacinto Scelsi, Georges Aperghis, John Cage, Luca Francesconi, Gyorgy Kurtag.

Elle collabore avec des compagnies de danse, de théâtre musical et de théâtre d'objet dont Cie Adèle Riton (Strasbourg), Cie Blu (Italie), Cie Le Grain (Bordeaux), Cie Malene Hertz (Danemark), Cie Archipel Indigo (Strasbourg), Cie Médiante (Strasbourg), avec lesquelles elle crée de nombreux spectacles sur les scènes françaises et européennes.

Hubertus Biermann, contrebassiste



Originaire d'Allemagne, Hubertus Biermann vit en France depuis presque 30 ans. Après des études de philosophie et de musique où il apprend la contrebasse et la composition, il rejoint en tant que contrebassiste diverses formations de jazz, de musique contemporaine ou improvisée. Parallèlement à son travail de musicien interprète, il est demandé en tant que compositeur de cinéma et pour la radio (France Musique et France Culture auprès de René Farabet, Michel Sidoroff, Kate Mortley, etc.).

Au début des années 1980, il travaille au théâtre comme compositeur et musicien, puis comme acteur sous la direction notamment de Bernard Bloch, Jean-Paul Wenzel, Xavier Marchand, Jean-Marie Patte, André Engel, Daniel Jeanneteau, Alain Olivier, Stéphane

Olry, etc.). En 2009, il est l'interprète de *La Contrebasse* de Patrick Süskind, mise en scène par Natascha Rudolf. Il a collaboré avec les chorégraphes Fabienne Compét, Olivia Grandville et Alain Michard

Hélène Mourot, hautboïste



Née à Nancy en 1979, Hélène étudie le hautbois avec Jérôme Guichard ainsi que le Piano, l'Harmonie et la musique de chambre. Elle se perfectionne ensuite au CNSMD de Lyon où elle obtient son DNESM en 2002 et termine son cursus par un Certificat d'Aptitude aux fonctions de professeur en 2004. Elle devient pendant ses études hautbois solo de l'orchestre de l'opéra de Tours (2001) et professeur à l'École Nationale de Musique de Nevers (2002), puis professeur au CNR de Saint-Etienne (2005).

Son parcours "classique" s'avère un peu étroit et l'amène au fil des rencontres et des créations à envisager une approche différente de sa pratique musicale. Elle quitte progressivement l'enseignement et l'orchestre et se tourne vers le répertoire baroque d'une

part, et vers la création de spectacles d'autre part.

Après un post-grade dans la classe de théâtre musical de Georges Aperghis à Berne, elle crée en 2009 la Compagnie La Passagère, avec laquelle elle créera notamment un spectacle solo autour de textes de Rabelais en collaboration avec le compositeur Ivan Solano.

Elle est par ailleurs à l'origine, avec son ensemble de musique de chambre l'Atelier-Concert, d'un festival musical et gastronomique en Dordogne, les Gourmandises Musicales en Bergeracois.

Thierry Madiot, tromboniste



Performeur du souffle et du vent, inventeur d'instruments et collectionneur d'accessoires, tromboniste qui sillonne la musique improvisée et la musique contemporaine et conduit le temps musical par une perpétuelle transgression. Il a créé en solo *Oscurita* de Gualtiero Dazzi et *Intimes Convictions* de Florence Reibel et interprète *Two5* et *Ryoanji* de John Cage, *Tre Pezzi* de Giacinto Scelci, *Lointain Visage* de J.-C. Feldhandler. En ensemble ou en soliste au Blanc-Mesnil, il interprète des pièces de Dieter Schnebel, Edgar Varèse, György Kurtág, Olivier Messiaen, Vinko Globokar, Ton-That-Thiet... Il se produit en concert pour John Cage, Musée de Villeneuve d'Asq avec le Crime, *Snafu* de Jean-Christophe Feldhandler avec le Quatuor Hélios. Thierry Madiot joue aussi en duo avec le contrebassiste

Jean-Pierre Robert (Scelsi, Patterson, Carlosema).

Angelika Sheridan, flûtiste



Elle étudie la flûte à la Folkwang Conservatory à Essen puis obtient la Folkwang Award à 1990.

Elle continue ses études à la New England Conservatory de Boston avec Ran Blake et John Heiss en 1992-1993.

Parallèlement à son travail en musique classique et contemporaine, elle développe des projets en relation avec l'improvisation, la musique expérimentale et l'art visuel depuis 1993. Elle participe au projet *365 Tage am Ort* avec Peter Kowald, le Ort Ensemble et le NRW Improvisors Pool et Bull's Eye Ensemble depuis 1994.

Elle compose la musique du film *Mein Hertz Niemandem* de Helma Sanders-Brahms en

1996-1997 en collaboration avec Peter Kowald et Eckard Koltermann, film présenté au festival du cinéma de Berlin en 1997. Elle compose également la musique pour la pièce de théâtre *Traki* au Stadttheater de Dortmund en 2004 et 2005.

Elle enseigne le flûte à la Hochschule de Cologne depuis 2001, à l'académie d'été de l'University de Liège depuis 2003.

ensemble]h[iatus

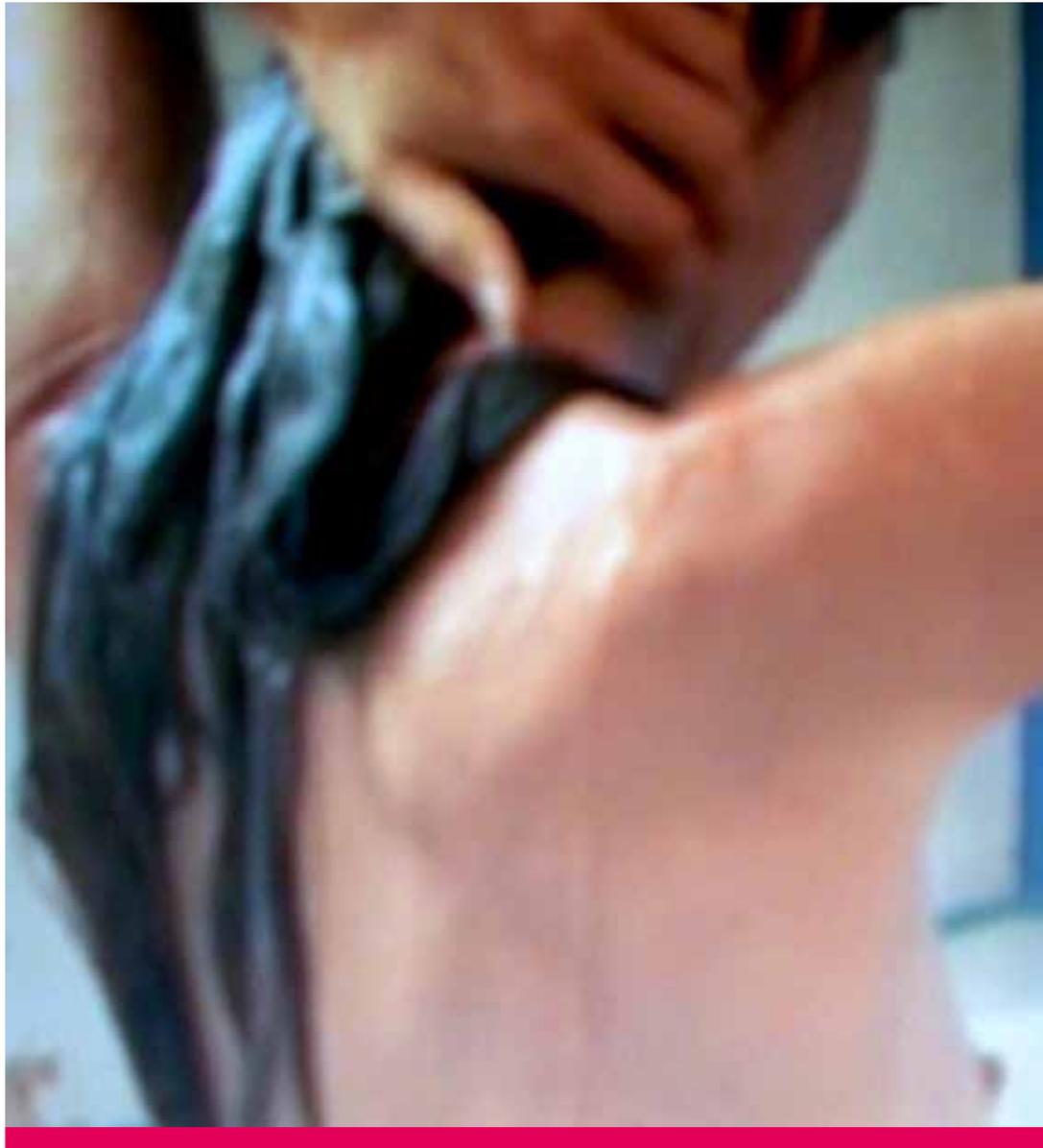


© Sylvain Thomas

L'ensemble]h[iatus est un ensemble international de musique contemporaine créé en 2006 à l'initiative de la violoncelliste Martine Altenburger et du percussionniste Lê Quan Ninh. Il est installé en Limousin depuis 2007.

Modulaire et à géométrie variable, sa particularité est que la totalité de ses membres - de France, d'Allemagne et d'Italie - possède à la fois une expérience d'interprète et d'improvisateur leur donnant à développer une attention particulière à la qualité du matériau musical. Ils affirment en quelque sorte une fierté d'être musiciens, étant chaque jour sur le terrain du sonore dans la diversité de leurs pratiques mêlant écriture, improvisation, en relation également avec d'autres formes artistiques telles que la danse et les arts visuels.

Depuis sa création, l'ensemble]h[iatus s'implique régulièrement dans la création d'œuvres nouvelles auprès de compositeurs comme Vinko Globokar, Jean-Christophe Feldhandler, Jennifer Walshe, Peter Jakober, Stefan Krebber.



© DR

Köszönöm < création >

Danièle Ors-Hagen, musique, voix parlées, voix chantée et tambourin

Caroline Sagot Duvaux, textes

Jean-Paul Noguès, vidéo

Cette création est née d'une rencontre... elle parle de la rencontre, de l'autre, de soi. Projet sur l'échange et la socialité, *Köszönöm* est difficilement classable tant il convoque, au service de son sujet, les trois disciplines artistiques que sont la littérature, le chant et le cinéma. Une rencontre à l'origine du projet, un texte comme base d'échange, le tout au service de l'expression du ressenti de l'immigration, non comme un état civil mais comme un sentiment, un senti profond, vécu dans son corps et dans sa chair. La partie cinéma de cette création se situe entre l'expérimental et le classique, car c'est sa mise en relation avec les autres disciplines (chant improvisé et littérature) qui en forme le mode d'expression inventif, tandis que le parcours filmique développe lui une narration de l'intime, muette mais commentée, épousant les contours du texte et de la musique. La surprenante personnalité de Danièle Ors-Hagen dans le domaine de la performance chantée, celle de Caroline Sagot Duvaux sur le chant poétique et littéraire assurent une pertinence artistique et une force de proposition que Jean-Paul Noguès sait sublimer de ses images.

Coproduction Système Friche Théâtre, GMEM (CNCM Marseille), Shellac-Sud et Aretem.

Köszönöm

NOTE D'INTENTION

Durée : 59'.

Ce projet est né d'une rencontre, il parle de la rencontre, de l'autre, de soi.

La rencontre a eu lieu il y a près d'un an en présence de deux artistes de talent, deux êtres d'une enthousiasmante générosité : le réalisateur Jean-Paul Noguès et la cantatrice/performer Danièle Ors-Hagen.

Travailler ensemble sur la rencontre des cultures. Le sujet s'est tout de suite imposé comme flagrant. L'immigration. L'immigration vue par deux artistes qui pour l'un (Jean-Paul Noguès) en est issu et pour l'autre (Danièle Ors-Hagen) en fait partie intégrante.

Mais pas une immigration de salon. Avec ses bons sentiments et ses clichés faciles. L'immigration ressentie de l'intérieur, vécue dans son corps et dans sa chair. Donner sens, chair, humanité et poésie à cette réalité sociale, économique et politique. Le roseau qui plie mais ne rompt pas. L'arbre qui résiste encore, fût-il déraciné. Dire sans mots superflus ce qui nous tient debout quand on est immigré, dire ce que l'on ressent dans la houle. Le ressac, ce retour de la vague qui amène le dépôt ; un dépôt de mots, d'émotions.

Eviter d'être étranger à nous-même nous ramène à une forme d'essentiel universel. En quoi l'état de conscience de l'immigration peut changer notre manière d'appréhender la vie ?

Vivre ailleurs et se réaliser en appui sur son passé tel qu'il est, avec ce qu'il a eu de beau et de moins beau, pour se projeter dans un monde qui n'est plus le monde déjà connu, mais qui est aussi le monde, si petit et si grand à la fois et dont on désire absolument faire partie, sans rien renier et sans rien oublier du passé, mais aussi sans rien haïr, jamais, malgré les moments de juste colère et de grande révolte. C'est ce choix de vivre parmi les autres - qui sont aussi les étrangers du point de vue de l'immigré - en dépit de toutes les résistances, que les auteurs ont envie de livrer au public. Il s'agit non pas d'en faire un modèle, certainement pas, mais de transmettre une expérience vécue, donner un repère aussi objectif que la subjectivité artistique le permet.

La création

L'écriture de *Köszönöm* se nourrit des histoires individuelles de ces deux artistes, des lectures et des échanges avec Caroline Sagot-Duvauroux, écrivain et poète renommée.

Des temps d'expérimentations artistiques individuelles utilisant pour l'un la musique, pour l'autre l'image comme acteurs de la dramaturgie du film ou du spectacle, conduisent le processus d'écriture.

Köszönöm s'inscrit dans une approche multiple, où les corps, les mots, les voix, les couleurs, les images et les musiques font partie intégrante de la mise en scène. Cette création ouvre sur ce qui nous relie, au-delà des frontières et de toutes formes de classification à travers une succession de tableaux mouvants à l'intérieur desquels nous suivrons comme le parcours du Moi, de ses joies, de ses troubles et de ses difficultés à être et à exister.

C'est au fil de ce parcours que se dégage un message commun à tous sur notre capacité à être en (r)accord avec nous-même et sur la conscience que nous sommes les propres créateurs de notre existence

Musique et textes

L'histoire de ce projet ressemble à l'immigration. Une langue s'exile dans une autre pour en fabriquer une nouvelle. La construction du tout est partie de la musique. Elle se réfère à l'intention profonde du choix de la thématique et à la seconde intention qui en découle : celle de faire le lien entre les musiques d'où Danièle Ors-Hagen vient (et d'où viennent ses ancêtres) et la création musicale contemporaine dans laquelle elle se situe depuis plusieurs décennies.

Cela va donc à l'inverse du processus de construction classique en intégrant l'image dans le son et non le son dans l'image. C'est un processus qui lui est habituel, la musique faisant émerger chez elle les images. Il en résulte de fait un pré-story board cinématographique qui se crée au fur et à mesure de la naissance des sons. La rencontre avec Caroline Sagot-Duvauroux et son écriture a été cruciale. Danièle plonge d'emblée dans un de ses recueils intitulé *Köszönöm*. Le titre opère comme un sésame : étrangeté, vitalité, reconnaissance. Les mots de Caroline Sagot-Duvauroux, écrits deux ans auparavant, semblent être le texte de la musique que vient de composer Danièle Ors-Hagen. Sa plume, extrêmement dense et migrant en permanence entre les trois niveaux corps-pensée-émotions avec une aisance et une conviction remarquables, présente la traduction exacte en mots de ce que Danièle ressentait en composant. Le ressenti inverse va se révéler chez l'écrivaine à l'écoute de la musique : elle entend ce qu'elle ressent pendant qu'elle écrit.

Dès lors tout est clair : la musique porte ce que les mots ne savent dire et le texte dit ce que la musique ne peut nommer.

Images du mouvement

Les images relatent le parcours d'une femme. Immigrée. Ce parcours n'est pas évoqué de façon linéaire, mais par la mise en images de moments. Une errance au milieu des "autres", avec les "autres". Elle porte en elle une interrogation sur son futur, nourrie par son passé. Les séquences seront muettes car le chant et le texte seront sa parole. Son corps en sera l'incarnation.

Cette femme, méditerranéenne, se trouve au carrefour des civilisations. Son parcours sera une mosaïque d'images abstraites et figuratives, impressionnistes. Elles se succéderont comme ces mots que l'on retrouve dans le texte de Caroline Sagot-Duvauroux : le vent, l'essoufflement, les plaies, l'eau, des rires, la peau, la nuit, les mains vides, le cœur plein...

La comédienne est le centre de gravité des images. La caméra est avec elle, tout le temps, très proche, à fleur de peau, dans son quotidien, dans son intimité. Les plans où elle n'est pas à l'image sont sa vision. Cette femme est en immersion, en introspection, dans l'univers sonore et littéraire de l'œuvre. Un travail préalable au tournage implique que les mots de Caroline sont siens et la musique de Danièle son tempo.

Les séquences sont tournées à partir du scénario élaboré en fonction de la musique et des mots. Mais il n'est pas là pour les illustrer, mais pour les compléter, les sublimer. Des scènes, des situations sont aussi créées au tournage. Jean-Paul Noguès tourne avec deux formats différents : une caméra HD et un téléphone mobile. Ce dernier permet d'avoir une image qui rappelle celle du super 8 par son nombre d'images/seconde, sa saturation des couleurs et sa basse définition. Ces deux caméras permettent deux niveaux de récit : extérieur et intérieur au personnage. L'image téléphone mobile serait une sorte de subjectif du personnage.

Le montage du film donne vie à une musique, une poésie. Pas de narration académique, mais un récit en symbiose avec la musique, parfois abstrait, parfois terriblement réaliste mais aussi magnifiquement onirique.

Danièle Ors-Hagen, compositrice, cantatrice, comédienne



Danièle Ors-Hagen fait vivre constamment ce lien entre son passé et son présent dans son travail d'artiste. Elle choisit là d'ouvrir clairement cette thématique de l'immigrée, là où elle en est aujourd'hui et à ce moment précis de son histoire et de notre histoire occidentale. Ce désir sous-jacent est devenu existentiel. Sa réalisation s'impose maintenant.

"Une chose est sûre, je ne me donne aucune autre intention, que celle de livrer mon ressenti à travers ma musique et l'écriture de Caroline Sagot-Duvauroux qui sait si bien dire avec les mots ce que j'essaie de dire avec ma musique, ainsi que les images de Jean-Paul Noguès qui se font mes yeux autant que les siens !"

Nos vies sont des parcours. Un chemin fait de rencontres, de bifurcations, de coups d'arrêts, de renaissances où il faut faire des choix de direction. Ce voyage peut être physique mais aussi intérieur. Cette idée de parcours, ce principe de la rencontre sont les facteurs communs aux différentes composantes du projet.

Jean-Paul Noguès, réalisateur



Qui peut mieux incarner cette idée de parcours que l'immigré ? Nos histoires personnelles et familiales nous en ont convaincu et il y a nécessité pour chacun de nous de s'exprimer sur un sujet contemporain dans un temps où la mobilité des individus s'accroît et les frontières s'estompent. Fils d'un immigré espagnol pourchassé par le franquisme, le réalisateur Jean-Paul Noguès a grandi avec les récits et les blessures de cet exode familial.

"Ce travail s'est développé sur le mode de la rencontre. Ce n'est pas une écriture à six mains, mais une interaction entre trois univers, trois écritures qui se transformeront elles-mêmes. C'est une force que les artistes l'acceptent et qu'ils ne soient pas possessifs vis-à-vis de leur création qui deviendra une "autre chose" quand la fusion sera opérée. C'est une pratique complètement contemporaine à l'ère du sample et du remix."

Caroline Sagot Duvauroux, auteur



Née à Paris, Caroline Sagot Duvauroux poursuit des études de lettres classiques à Censier Sorbonne, des études théâtrales et d'art plastique.

Comédienne pendant huit ans, elle se consacre ensuite à la peinture et à la poésie.

Elle participe à de nombreuses expositions depuis 20 ans en France et ailleurs, et édite de nombreux livres d'artistes, ainsi que des estampes.

En tant qu'auteur, elle travaille principalement avec un éditeur : Les Éditions José Corti. Écrits publiés aux éditions José Corti : *Hourvari dans la lette* - 2002 ; *Atatao* - 2003 ; *Vol-ce-l'est* - 2004 ; *Köszönöm* - 2005 ; *Aa* - 2007 ; *Le vent chaule* - 2009 (prix Théophile Gautier de l'Académie Française)

Aux éditions Les ennemis de Paterne Berrichon : *À folle allure*, avec Gérard Parent ; *Le bleu ne bougerait pas ; Voir le ciel en marche et le blesser des blés qu'on fauche ; Le détour, traces ; L'herbe écrit mais le vent chaule ; La provision de l'été ; Il n'y a rien à trouver en peinture ; Là, il y a le rose ; Dans la solitude de l'œil qu'assoiffe la vue ; Petites plaquettes de notes sur la peinture ; La peur est bleue* - 1998 ; *Comment dire ?* - 1999 ; *Les laissées* - 2000 ; *La tuade* - 2000 ; *Une boussole pour Annie* - 2002 ; *Je crois qu'elle danse* - 2002 ; *L'arpenteur* (sur la peinture d'Aboud Mohsen) ; *La besogne* (sur la sculpture de Jacques Clerc) ; *In petto ; Ich 2* - 2005 ; *Cœur gros* - 2006 ; *Le récit d'il neige* - 2006 ; *Magnificat* - 2009.

Aux éditions de La Sétérée : *Vielleicht peut être ; Gravures de Ena Lindenbaur*.

Aux éditions des petits classiques du grand pirate : *Et que tout tienne dans l'armoire* - 2001

Aux éditions Trident neuf : *L'amarre des signes* - 2007

Aux éditions Barre parallèle : *Le Buffre* - 2010

Aux éditions de l'atelier des grames : *Autoportrait* - 2011 - *Saisons* - 2010.

Aux éditions des Nuit Myrtilde : *Motifs*.

Le numéro de la revue Faire-Part 2009, Parcours Singuliers, a été consacré au travail de Caroline Sagot Duvauroux ainsi qu'à trois autres parcours singuliers.

...Machines Musicales...

Jean-Marc Aymes, clavecin

Pierre Charial, orgue de barbarie

Programme Clavecin

Le Rossignol-en-amour

Le Tic-Toc-Choc ou Les Maillotins

Les Baricades Mistérieuses

François Couperin

Mikrokosmos : Accords joints et opposés - Echelle de tons pleins - Staccato - Danse paysanne - Burlesque rustique - Cornemuse - Tierces alternées - Changement de mesure

Béla Bartók

Passacaglia Ungherese

Continuum

György Ligeti

Carillon

Maurice Ohana

The Bells

William Byrd

Balli

Giovanni Picchi

Programme Orgue de barbarie

Interventions poétiques, inopinées, totalement libres, voire d'une certaine impertinence !

Continuum

Hungarian Rock

Musica Ricertata (fragments)

György Ligeti

PROGRAMME SUSCEPTIBLE DE MODIFICATIONS

CONVERSATION MUSICALE #1
SAMEDI 12 MAI | 17H00 | BMVR L'ALCAZAR
Pierre Charial et "l'orgue de barbarie"

ENTRÉE LIBRE



© Marie-Eve Brouet

Dans une pièce vide, un clavecin. Un rayon de lune éclaire un fragile oiseau mécanique.
Son chant surnaturel initie un dialogue poétique entre les cordes pincées et le souffle mécanique...

Concert en circulation à la Courroie (Entraigues sur la Sorgue) le 8 mai 2012 - infos : www.lacourroie.org

Machines Musicales

NOTE D'INTENTION

Durée : 1h10.

A l'origine, comme pour tout moment musical, il y a une rencontre : celle de l'orgue de Barbarie de Pierre Charial avec clavecin de Jean-Marc Aymes. Rencontre du souffle mécanique et des cordes pincées. Rencontre de l'instrument ancien, symbole d'une noblesse compassée, et de l'instrument de rue, bruyamment et fièrement populaire.

Finalement, il y a une réflexion : jusqu'où peut aller l'emprise de l'interprète sur l'exécution d'une œuvre musicale ? Dans cette confrontation poétique de *Machines musicales*, l'"organiste" ne fait-il que dérouler ses papiers gravés ? Le claveciniste ne fait-il que bouger ses doigts le plus vite possible pour vaincre le défi des quatre minutes imposées par Ligeti pour son continuum ? Défi, détournement, trompe-l'oreille... Depuis l'origine, l'instrumentiste ou le compositeur ont eu cette volonté de faire dire "autre chose" à leur médium. Picchi, dans la Venise du début du seicento, transforme son clavecin en percussion, en machine à danser, introduisant batteries et rythmes exotiques et enivrants. Bartok fait la même chose avec son clavier : dans son intuition infaillible, il précise que certaines pièces de son *Mikrokosmos* peuvent très bien se jouer sur le clavecin. Est-ce parce qu'il sent que l'interprète y a moins de prise sur sa musique, ne serait-ce que par l'amplitude dynamique réduite de l'instrument ?

Le Maître sonneur a-t-il plus de prise sur son orgue de Barbarie ? Du moins est-il aussi "compositeur", dans un sens. N'est-ce pas lui qui crée ses propres papiers gravés pour ordonner l'exécution à la machine musicale ? Ligeti, fasciné, amoureux des mécanismes musicaux, a commandé les gravures de certaines de ses pièces, enfin débarrassées de la gangue humaine et subjective.

Maurice Ohana s'était autant détourné du pathos. Le clavecin lui plait pour ses chères résonances, ses vibrations lointaines, sa fierté racée, sa pureté nostalgique aussi. Nostalgie d'une musique délivrée du parasitage sentimental, telle que celle des clavecinistes français du XVIIIe siècle, du moins dans l'imaginaire des Ravel ou Debussy. François Couperin, plutôt que des carillons, évoque des phénomènes naturels ou magiques. Un *Rossignol-en-amour*, au chant noté avec une diabolique précision, des *Barricades Mistérieuses*, proto-continuum... des Tic-Toc-Chocs où des petits diabolotins frappent en cadence leurs enclumes, évoquant la naissance mythologique de la musique dans les forges de Vulcain... Le siècle du grand Couperin fut fasciné par les automates, les instruments de précision, les machines musicales. Dans un rayon lunaire, le petit oiseau mécanique au cui-cui programmé initie le moment musical :

L'"interprète" n'a plus qu'à remonter la clé qui délivre le chant. Le seul aléatoire concerne les bruits qui le perturberont, et sa fin.

Poésie des engrenages, poésie de la machine à sons, poésie déshumanisée des phénomènes naturels : après tout, l'homme n'est-il pas qu'une curieuse machine ? Mais qui remonte la mécanique ?..

Jean-Marc Aymes

Jean-Marc Aymes, soliste, directeur artistique et enseignant



© Eve Broue

En tant que claveciniste et organiste, il a entrepris l'enregistrement intégral de la musique pour clavier de Girolamo Frescobaldi. Le quatrième et dernier volume (*Fantasia, Recercari & Canzoni Franzese, Fiori musicali*), paru en novembre 2010, a été distingué par un Diapason 5. L'ensemble de cette intégrale a ainsi reçu un accueil enthousiaste de la critique internationale : deux diapasons d'or et 5 Goldberg (volumes 1 et 3), Joker de la revue belge Crescendo (volume 1).

Jean-Marc Aymes est le directeur artistique de Concerto Soave. Il a fondé cet ensemble, maintenant considéré comme une référence dans l'interprétation de la musique italienne du Seicento, avec la soprano argentine María Cristina Kiehr. Les enregistrements réalisés

pour Harmonia Mundi ont recueilli les plus grandes récompenses internationales. Il voyage avec cet ensemble à travers le monde (Royaume-Uni, Pays-Bas, Allemagne, Suisse, Belgique, Espagne, Italie, Autriche, États-Unis, Canada...), se produisant dans les plus prestigieux festivals.

Jean-Marc Aymes est aussi connu pour sa participation à différents projets de musique contemporaine, en tant que soliste (création et dédicace de plusieurs pièces solo) ou avec l'ensemble Musicatreize, dirigé par Roland Hayrabédian. Il a bien entendu joué avec un grand nombre d'ensembles de musique ancienne (Janequin, Talens Lyriques, Grande Ecurie, Daedalus, Akademia...) et continue de se produire régulièrement avec l'ensemble La Fenice, dirigé par son grand ami Jean Tubéry. Il a ainsi participé à plus d'une soixantaine d'enregistrements et à d'innombrables concerts et émissions de radio.

À Marseille, il est directeur musical du festival Mars en Baroque. En septembre 2009, il a été nommé professeur de clavecin du Conservatoire Supérieur de Musique et de Danse de Lyon.

Pierre Charial, maître d'art



Créateur de musiques depuis 1960 et fondateur de l'atelier l'Orgue de Barbarie.

Pierre Charial étudie le piano, le basson et l'écriture au Conservatoire de Musique de Lyon. Depuis 1975, en tant que noteur, il réalise dans son atelier les cartons perforés qui font chanter les orgues de Barbarie. Il collabore étroitement avec le facteur d'orgues de Barbarie, Emmanuel Odin.

Militant de la musique mécanique, il contribue à la sauvegarde d'un patrimoine menacé de disparition ainsi qu'à la création d'un répertoire contemporain, aussi bien dans la musique populaire que dans la musique savante.

"Après avoir exhumé le répertoire original pour cet instrument dont Mozart, Haendel, Haydn, Beethoven... j'ai eu la chance de collaborer avec de nombreux compositeurs contemporains que sont Ligeti, Constant, Ferrari, Xenakis, Bério, Solal, Riessler..."

Pierre Charial a été nommé Maître d'Art en 2004 par Mr. Renaud Donnedieu de Vabres, ministre de la culture et de la communication.

Le métier de noteur remonte au Moyen-Age. Le noteur est un musicien-artisan qui réalise des supports cartons ou papiers perforés destinés à faire jouer des instruments de musique automatiques. Il est l'intermédiaire entre l'instrument et celui (le plus souvent non-musicien) qui va le faire jouer.

Les cartons perforés sont les supports les plus utilisés, principalement sur les orgues de barbarie.

Outre le répertoire populaire parfois passéiste, le noteur doit avoir pour mission d'exploiter tous les styles de musique occidentale, baroque, classique, contemporain, jazz, folk...etc.

Il y a 150 ans, avec la fabrication industrielle des orgues de Barbarie, les noteurs se comptaient par centaines. Mais tous ont disparu avec l'apparition commerciale de la TSF et du pick up.

Modestement, à la fin des années soixante, des noteurs et des facteurs ont réinventé les gestes oubliés. Cet art, à la fois mécanique et musical, connaît aujourd'hui une renaissance, du fait de la passion et de l'entêtement de rares artisans.

Le Rossignol-en-amour de François Couperin

Durée : 3'30". Date de composition : vers 1722.

Issu du troisième livre, publié en 1722. Ordre n°14.

Ce quatorzième ordre présente des titres liés au monde des oiseaux et les symboles qui leur sont liés.

On peut également noter que la pièce *Le rossignol en amour* peut être exécutée, selon les termes mêmes de l'auteur "sur la flûte traversière", la pièce *La julliet* (titre dont on ignore la provenance) comprend une "contrepartie si l'on veut", une troisième portée exécutable sur un second clavecin (la partie de basse restant commune). Contient : Le rossignol en amour ; Double du rossignol ; La linotte éfarouchée ; Les fauvêtes plaintives ; Le rossignol vainqueur ; La julliet ; Le carillon de Cithère ; Le petit rien.

François Couperin (Philippe Beaussant), Fayard, 1980

Le Tic-Toc-Choc ou Les Maillotins de François Couperin

Durée : 2'30".

Les Baricades Mistérieuses de François Couperin

Durée : 1'40". Date de composition : vers 1722.

Issu du deuxième livre, publié en 1716-17. Ordre n°6.

Le Sixième ordre est intégralement en si bémol majeur (le seul ordre dans cette tonalité). On notera l'utilisation fréquente de la forme "Rondeau", ainsi qu'une thématique en majorité bucolique, liée traditionnellement à la forme du rondeau. Comprend : Les moissonneurs, rondeau ; Les langueurs-tendres ; Le gazouillement ; La Bersan ; Les baricades mystérieuses ; Les bergeries, rondeau ; La commère ; Le moucheron.

François Couperin, compositeur



François Couperin est né à Paris le 10 novembre 1668. La musique passe de génération en génération dans cette famille, puisque dès le XVI^e siècle, son arrière-grand-père Mathurin (1569-1640) est déclaré "joueur d'instruments" (sic, mais son grand-père sera quant à lui élevé au rang de "maître d'instrument") à Tournan-en-Brie. Le père de François, Charles (1639-1679), était musicien, organiste à l'église parisienne de Saint-Gervais et professeur de clavecin de la duchesse d'Orléans. Il put donc tout naturellement enseigner à son fils l'art de la musique, alors que celui-ci n'avait pas encore appris à lire ou à écrire (le jeune Couperin ne fit d'ailleurs pas d'études générales).

Comme il était d'usage, à la mort de son père, François Couperin hérite de la charge d'organiste à l'église Saint-Gervais. Alors âgé de 11 ans, il est trop jeune (au regard de la loi) pour pouvoir tenir le poste. Cependant, conscient de son talent, on trouva une solution pour le conserver : faire signer le contrat par un autre, un "homme de paille", à savoir Michel-Richard Delalande (organiste très coté de l'époque), qui ne put d'ailleurs vraisemblablement assurer sa charge (laissant comme prévu le champ libre à Couperin) car déjà en poste à Saint-Louis, à Saint-Antoine et à Saint-Jean-de-Grève ! Ce stratagème fonctionna jusqu'à la majorité du jeune homme, qui prit pendant des leçons de contrepoints auprès de Jacques Thomelin.

Couperin est rapidement présenté en haut lieu et le roi le nomme organiste de la Chapelle Royale (il partage le poste avec trois autres musiciens). Il fait l'unanimité parmi les siens et ne se connaît qu'un rival : Louis Marchand (1669-1732), également organiste virtuose mais au caractère désagréable. François Couperin meurt le 11 septembre 1733 à Paris. Il est avant tout, avec Jean-Philippe Rameau, le grand maître du clavecin en France au XVIII^e siècle, tant par la quantité de ses pièces que par leur qualité. Cependant, contrairement à ce que l'on pourrait penser, son œuvre pour orgue est limitée à deux messes de jeunesse, ce qui ne l'empêche pas d'avoir été surnommé "le Bach des Français" par des élèves de celui-ci.

© www.symphozik.info

Mikrokosmos (extraits) de Béla Bartók

Durée : 8'30".

Accords joints et opposés

Echelle de tons pleins

Staccato

Danse paysanne

Burlesque rustique

Cornemuse

Tierces alternées

Changement de mesure

Béla Bartók, compositeur



Béla Bartók est né le 25 mars 1881 à Nagyszentmiklos (actuellement en Roumanie, bien que le compositeur soit Hongrois). Son père est à la direction d'une école d'agriculture et sa mère est institutrice. Très jeune, il est déjà en contact avec la musique.

Dès l'âge de cinq ans, il apprend le piano, et dévoile rapidement certaines facilités. Il aura grâce à cela la possibilité d'étudier auprès de très bons professeurs. Mais son père décède en 1888. Heureusement, en 1894, la mère de Bartók est nommée enseignante l'école normale de Poszony. C'est là que le futur compositeur reçoit les cours de Laszlo Erkel. Cinq ans plus tard, Bartók est admis à l'Académie royale de musique (Budapest). Son nouveau professeur de piano, Istvan Thoman, est un ancien élève du virtuose Franz Liszt.

En 1903, après la fin de ses études, il est généralement connu comme pianiste de talent, même s'il commence à composer (il prend des cours avec Janos Koessler), fortement influencé par Richard Strauss. Mais à partir de 1904, il commence à s'inspirer plus spécialement de la musique populaire de son pays, et, aidé de Zoltan Kodaly, il commence à recueillir les chants folkloriques nationaux. 1907 : il est nommé professeur de la classe supérieure de piano de l'académie de musique de Budapest.

Là, il tombe amoureux de la violoniste virtuose Stefi Geyer, pour qui il compose son premier concerto pour violon. Hélas, à cause de divergences religieuses, ils se séparent. Mais rapidement (1909), il épouse Marta Ziegler, dont il a un fils. En 1923, il divorcera pour épouser Ditta Pasztory, qui lui inspirera une suite de danses, très populaire.

À partir de 1910, son œuvre orchestrale commence à se propager dans toute l'Europe, mais sa musique est jugée trop difficile, comme ce sera le cas aux états-Unis plus tard. Il connaîtra épisodiquement l'influence d'Achille Claude Debussy, mais son unique opéra (*Le château de Barbe Bleue*), représentatif de cette période, sera critiqué et remplacera le compositeur dans la tradition folklorique hongroise mais aussi de l'Afrique du nord.

La guerre de 1914 ne le vit pas s'enrôler pour des raisons de santé. Il est très actif durant cette période et, en 1917, la première exécution du *Prince de bois* est un succès complet.

À partir de 1922, il alterne entre tournées européennes et composition. En 1927, il part aux états-Unis où son succès est très mitigé. Deux ans plus tard, en 1929, il commence des tournées triomphales en Russie. Puis, il est nommé chercheur à l'Académie des sciences de Budapest pour une étude sur la chanson populaire (il est l'un des fondateurs de l'ethnomusicologie).

Au début de la seconde guerre mondiale, Bartók observe la montée du nationalisme en Allemagne d'un mauvais œil et il refuse désormais de s'y produire. Il quitte son pays et, en octobre 1940, il revient aux états-Unis, où il renoue avec le succès : son *Concerto pour orchestre*, son troisième *Concerto pour piano*, qui lui apportera plusieurs commandes... un peu tardives, qu'il ne pourra pas toutes honorer. Vers 1942, il contracte sans le savoir une leucémie, et sa santé en souffre.

À la fin de la guerre, il espère revenir en Hongrie, mais il décède à l'hôpital de New-York le 26 septembre 1945. Souvent critiqué de son temps, Bartók est aujourd'hui considéré comme il se doit, et son œuvre est désormais plus appréciée des mélomanes.

© www.symphozik.info

Continuum de György Ligeti

Durée : 4'. Date de composition : 1968. Pour clavier à cordes pincées.

Éditeur : Schott, n° ED 6111

Commande : Antoinette Vischer. Création à Bâle, par Antoinette Vischer.

Composée en janvier 1968, à la demande d'Antoinette Vischer, la pièce est techniquement conçue pour le clavecin. Il faut jouer dans la même position sur les deux claviers. D'où les effets "couverts", parfois même des intonations, mais l'une poussant l'autre et sans mouvement réel. Un mouvement "idéel" provient alors de la superposition des tonalités, comme deux vagues qui s'accordent l'une l'autre puis se repoussent. Il est possible de jouer encore plus vite au clavecin qu'au piano, avec une grande rapidité, avec une légèreté extrême du toucher. Cette vitesse aboutit à la fusion des sons successifs, de telle manière que le vol du prestissimo donne l'impression d'une quasi immobilité. Mais cette immobilité, si souvent reconnue dans mes œuvres, cliquette et bourdonne ici comme un fantôme, cela grâce au clavecin

György Ligeti, extrait d'une lettre à Ove Nordwall du 19 février 1968

© Ircam

Hungarian Rock de György Ligeti

Durée : 5'. Date de composition : 1978. Pour claviers à cordes pincées.

Chaconne pour clavecin.

Éditeur : Schott, n° ED 6805.

Création le 20 mai 1978, radio de Cologne (WDR), par Elisabeth Chojnacka.

Il y a une chose qui prédomine dans la musique hongroise : le rythme. On pourrait dire la même chose pour le rock qui, sans le rythme n'est rien. Mais qu'arrive t'il quand ces deux styles de musique se mélangent ?

Hungarian Rock du compositeur Gyorgy Ligeti répond à cette question.

Ce vieux maître de la musique contemporaine, nous fait entendre une guitare à travers un clavecin, avec une telle énergie qu'il nous touche en plein cœur.

© www.sound-library.net - shott music

Passacaglia Ungherese de György Ligeti

Durée : 4'. Date de composition : 1978. Pour claviers à cordes pincées.

Passacaille hongroise

Éditeur : Schott, n° ED 6843.

Création le 5 février 1979, Cologne, par Eva Nordwall.

Musica ricercata de György Ligeti

Durée : 23'. Date de composition : 1951-1953.

Pour piano.

Éditeur : Schott, n° ED 7718

Création le 18 novembre 1969 à Sundsvall, par Liisa Pohjola.

Titres des parties : 1. Sostenuato/Misurato, stringendo poco a poco sin al prestissimo ; 2. Mesto. Parlando (rigido e cerimoniale) ; 3. Allegro con spirito ; 4. Tempo di valse (poco vivace - 'à l'orgue de Barbarie') ; 5. Rubato. Lamentoso ; 6. Allegro molto capriccioso ; 7. Cantabile, molto legato ; 8. Vivace. Energico ; 9. Adagio. Mesto (Bela Bartók in memoriam) ; 10. Vivace. Capriccioso ; 11. Andante misurato e tranquillo (Omaggio a Girolamo Frescobaldi).

Composé par György Ligeti en catimini dans les années 40, en se cachant de Staline (Ligeti était roumain, et la Roumanie était sous la coupe de l'URSS), *Musica Ricercata*, utilisée par Kubrick dans *Eyes Wide Shut* (seconde partie de la pièce de Ligeti, d'ailleurs) est une œuvre forte, contestataire et sublime, que Ligeti a composée en imaginant chaque note de piano comme un coup de poignard enfoncé dans le cœur de Staline (ce genre de musique assez contemporain et libre était très engagé politiquement, interdit, jugé subversif), selon ses propres termes.

Les onze pièces de *Musica ricercata* sont écrites en utilisant seulement deux notes pour la première pièce (la deuxième note n'apparaissant d'ailleurs qu'à la dernière mesure), puis trois, et ainsi de suite jusqu'à la dernière pièce qui est dodécaphonique.

© Ircam / © Wikipédia

György Ligeti, compositeur



Compositeur hongrois naturalisé autrichien né à Dicsöszenmárton en Transylvanie le 28 mai 1923 et mort à Vienne le 12 juin 2006.

György Ligeti effectue ses études secondaires à Cluj où il étudie ensuite la composition au Conservatoire auprès de Ferenc Farkas (1941-1943). De 1945 à 1949, il poursuit ses études de composition avec Sándor Veress et Ferenc Farkas à l'Académie Franz Liszt de Budapest où il enseigne lui-même l'harmonie et le contrepoint entre 1950 et 1956. Il fuit alors la Hongrie suite à la révolution de 1956 et se rend d'abord à Vienne, puis à Cologne où il est accueilli notamment par Karlheinz Stockhausen. Là, il travaille au Studio électronique de la Westdeutscher Rundfunk (1957-1959) et rencontre Pierre Boulez, Luciano Berio, Mauricio Kagel... En 1959, il s'installe à Vienne et obtient la nationalité autrichienne en 1967.

Dans les années soixante, György Ligeti participe chaque année aux cours d'été de Darmstadt (1959-1972) et enseigne à Stockholm en tant que professeur invité (1961-1971). Lauréat de la bourse du Deutscher Akademischer Austausch Dienst de Berlin en 1969-1970, il est compositeur en résidence à l'Université de Stanford en 1972. De 1973 à 1989, il enseigne la composition à la Hochschule für Musik de Hambourg. Depuis, il partage son existence entre Vienne et Hambourg. György Ligeti a été honoré de multiples distinctions, dont le Berliner Kunstpreis, le Prix Bach de la ville de Hambourg, ou le Prix de composition musicale de la Fondation Pierre de Monaco.

Durant la période hongroise, sa musique témoigne essentiellement de l'influence de Bartók et Kodály. Ses pièces pour orchestre *Apparitions* (1958-1959) et *Atmosphères* (1961) attestent d'un nouveau style caractérisé par une polyphonie très dense (ou micro-polyphonie) et un développement formel statique. Parmi ses œuvres les plus importantes de cette période, on peut citer le *Requiem* (1963-1965), *Lux aeterna* (1966), *Continuum* (1968), le *Quatuor à cordes n° 2* (1968) et le *Kammerkonzert* (1969-1970).

Au cours des années soixante-dix, son écriture polyphonique se fait plus mélodique et plus transparente, comme on peut le remarquer dans *Melodien* (1971) ou dans son opéra *Le Grand Macabre* (1974-1977/1996). Nombre de ses œuvres témoignent également de son souci d'échapper au tempérament égal, à commencer par *Ramifications* (1968-1969).

Dans les années 80, il développe une technique de composition à la polyrythmie complexe influencée à la fois par la polyphonie du XI^e siècle et différentes musiques ethniques : *Trio pour violon, cor et piano* (1982), *Études pour piano* (1985-1995), *Concerto pour piano* (1985-1988), *Concerto pour violon* (1990-1992), *Nonsense Madrigals* (1988-1993) et la *Sonate pour alto solo* (1991-1994).

En 1997, György Ligeti compose une seconde version du *Grand Macabre*, créée à Salzbourg en juillet 1997. Après un concerto pour cor et ensemble Hamburg Concerto et un dernier cycle de chansons, *Síppal, dob-bal, nádihegedüvel*, pour mezzo soprano et ensemble de percussions (2000), l'achèvement du troisième livre d'*Études pour piano*, en 2001 clôt son catalogue.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008

Carillon pour les heures du jour et de la nuit de Maurice Ohana

Durée : 8'. Date de composition : 1960.

Pour clavecin.

Création en 1961 à l'ORTF à Paris, France, par Robert Veyron-Lacroix.

Répondant à une commande de Madame Vischer, de Bâle, cette composition exploite les pouvoirs sonores du clavecin dans une perspective à la fois moderne et personnelle à son auteur, qui voit dans le clavecin un instrument "d'une cruauté et d'une grandeur fantastiques". Les cloches et les carillons, au-delà de leur beauté sonore, qui se déploie dans l'espace naturel qui leur est propre, fascinent Maurice Ohana par leur signification : balises du temps, ils rappellent à l'homme qu'il est mortel. Ils sont notre "memento mori". D'où la gravité de cette pièce, sa grandeur et sa force...

Christine Prost, *Catalogue raisonné de l'œuvre de Maurice Ohana* Revue Musicale, Editions Richard-Masse.

© Ircam-Centre Pompidou, 2000

Maurice Ohana, compositeur



Compositeur français d'origine espagnole né le 12 juin 1914 à Casablanca, Maroc, mort le 13 novembre 1992 à Paris

Initié par sa mère au "cante jondo" espagnol, il écoute aussi, avec fascination, tout enfant, les improvisations des musiciens berbères au Maroc : il n'oubliera jamais ses premiers contacts avec la musique, qui l'influenceront durablement. Après avoir reçu un début de formation musicale à Barcelone (1927-1931), il monte à Paris, où, tout en étudiant l'architecture, il travaille le piano avec Lazare-Lévy, le contrepoint et l'harmonie avec Daniel-Lesur. Après la guerre, à laquelle il participe sous l'uniforme britannique (Afrique, Egypte), il se retrouve en 1944 à Rome, où il se lie avec le compositeur Alfredo Casella et la jeune

école italienne. C'est alors qu'il compose ses premières œuvres (1944-46).

De retour à Paris en 1946, il participe à la fondation du groupe "Zodiaque", qui se donne comme manifeste la défense de la liberté de langage contre toutes les "tyrannies artistiques", visant en particulier le dogmatisme de l'école sérielle. C'est dans cet esprit d'indépendance qu'est créée, en 1950, une de ses œuvres majeures, le *Llanto por Ignacio Sánchez Mejías*, influencé à la fois par Manuel de Falla et le "cante jondo" espagnol. Il poursuit l'élaboration de son langage personnel, marqué à la fois par un refus de tout intellectualisme et une fidélité à la tradition espagnole et aux rythmes africains, qui s'exprime notamment dans les *Cantigas* (1953-54), et les *Etudes chorégraphiques pour percussion* (1955). Poursuivant son exploration de l'univers sonore, il mène des recherches sur les micro-intervalles (quarts de tons, tiers de tons), qu'il utilise notamment dans le *Tombeau de Debussy* (1962).

Cris, pour chœur a capella (1968), marqué par l'expérience de la musique électroacoustique, constitue une nouvelle étape de son activité créatrice, bientôt suivie d'œuvres majeures comme les *24 Préludes pour piano* - hommage à Chopin - créés par le pianiste Jean-Claude Pennetier en 1973, l'*Anneau du Tamarit* pour violoncelle et orchestre, inspiré par le poète Garcia Lorca (1976), les *Lys de madrigaux* pour voix de femmes et ensemble instrumental, ou la *Messe* (créée au festival d'Avignon en 1977), qui cherche à renouer avec la liturgie des premiers temps chrétiens.

La musique de Maurice Ohana, qui puise ses sources dans la tradition ibérique et nord-africaine tout en ayant recours à des modes d'expressions résolument contemporains (micro-intervalles, électroacoustique), est celle d'un indépendant, épris de liberté et d'amour de la vie ; c'est une des plus originales de notre temps.

© Ircam-Centre Pompidou, 2000.

The Bells de William Byrd

Durée : 6'30". Date de composition : avant 1600.

The Bells (n° 69, BK 38) - Pièce à 9 variations construite sur un do-ré (une ronde, une blanche) en basse obstinée (ground).

Les "cloches" du titre semblent n'être que deux. On peut les entendre à la basse tout le long de cette œuvre, formant ainsi le ground. Les cascades de gammes descendantes, entendues dans la deuxième partie de la pièce, n'étaient probablement pas conçues pour imiter des cloches, et ne seraient donc pas en rapport avec le titre. En effet, au XVIe siècle, la plupart des clochers n'avaient pas assez de cloches pour sonner les huit notes d'une octave en "carillon" ou pour faire le fameux change-ringing (tradition anglaise à partir du XVIIIe siècle). Cette œuvre évoquerait, donc, un beffroi modeste, tels ceux que le compositeur a dû connaître dans la campagne du comté d'Essex.

La pièce est difficile à dater, mais est sans doute écrite avant 1600. Elle est l'une des plus connues de Byrd. (Une version complexe pour orchestre, faite par Carl Orff en 1928 et intitulée *Entrata*, a largement contribué à sa réputation au XXe siècle.)

© from notes by Davitt Moroney © 1999

William Byrd, compositeur



Compositeur anglais, William Byrd fut peut-être élève de Thomas Tallis. On ne sait rien de ses origines ni de ses premières années. Il est sans doute né en 1543, puisque, le 15 novembre 1622, il dit être âgé de quatre-vingts ans ("in the 80th year of myne age"). Byrd est peut-être originaire de Lincoln, ville où le nom de famille est assez fréquent. On connaît également une famille de musiciens londoniens de ce nom. L'un des membres de la famille londonienne, Thomas, cité comme "Gentleman of the Chapel Royal" dans les années 1540-1550 pourrait être le père de William.

Lors du voyage de Philippe de Monte en Angleterre, vers 1555, le jeune William Byrd se lia d'amitié avec le musicien hispano-flamand. Plus tard, en 1583, les deux hommes échan-

gèrent des manuscrits de leurs œuvres. Bien que catholique, Byrd fut nommé organiste et maître des choristes de la cathédrale de Lincoln le 25 mars 1563 par décret de la reine Elizabeth. A la mort de Robert Parsons en février 1570, il accéda à la dignité de "Gentleman of the Chapel Royal" et quitta Lincoln en décembre 1572 pour devenir organiste de la chapelle royale à Londres. Dans la capitale, il trouva rapidement des mécènes comme le comte de Northumberland dont il eut la fille comme élève.

En 1575, Byrd s'associa à Tallis pour se lancer dans l'édition musicale, et obtint de la reine Elizabeth 1ère un privilège de vingt-et-un ans, privilège qui assurait aux deux associés le monopole de l'édition et la vente de musique imprimée. Mais cette industrie, qui devint plus tard si prospère grâce à la vogue du madrigal, se solda par un déficit qui ne fut comblé qu'avec le secours de la reine. Elle permit toutefois à William Byrd de publier lui-même la plupart de ses œuvres. Byrd dédia à sa bienfaitrice leur premier recueil de *Cantiones Sacrae* (1575). En 1593, Byrd quitta sa maison de Londres pour une résidence plus grande à Stondon Massey (Essex). C'est probablement pour la communauté catholique de cette région qu'il écrivit ses *Gradualia* et ses messes. William Byrd se maria deux fois. Il épousa Juliana Birley en l'église St Margaret's-in-the-close. Cinq enfants, Christopher (bapt. 1569-ap. 1615), Elizabeth (née en 1572), Thomas (1576-1652, filleul de Tallis), Rachel et Mary, naquirent de cette union. A la mort de celle-ci, en 1586, il se remaria. Sa deuxième femme, Ellen, mourut en 1606.

Considéré comme le plus grand compositeur anglais du XVIe siècle, William Byrd laisse beaucoup de musique instrumentale et des œuvres vocales de toutes sortes. Son *First Book of Songs and Ayres* (1597) fut le recueil le plus réédité de son temps. Il fut aussi l'un des premiers à écrire pour une seule voix et accompagnement obligé, utilisant les violes (de préférence en quatuor) à la place des voix inférieures ; il fut suivi en cela par John Dowland. Byrd eut parmi ses élèves l'organiste et théoricien Thomas Morley.

© olga.bluteau.free.fr/Byrd.htm

Balli de Giovanni Picchi

Durée : 6'. Date de composition : 1619-1621.

Les *Intavolatura di balli d'arpicordo* sont l'un des plus importants recueils italiens de danses pour le clavier du début du XVIIe siècle. L'écriture, très personnelle témoigne de l'émergence d'une littérature destinée au clavecin.

“Je promets de montrer des choses d'une manière différente de l'habituelle, et pour cela les étudiants trouveront non seulement les œuvres difficiles à jouer, mais encore presque impossibles à lire.”

Picchi, Préface des balli d'arpicordo

L'œuvre de Picchi est d'ailleurs caractérisée par sa bizarrerie. Il prend soin d'ajouter dans sa préface :

“J'avise ceux qui pourraient, dans de nombreux endroits, découvrir quelques-unes de mes musiques discordantes et comportant des fausses notes : malgré tout, si on les joue telles qu'elles sont écrites et non différemment, on entendra des mélodies suavissimes...”

© Wikipedia

8 pièces pour clavecin. Éd. Alessandro Vincenti, Venise 1618, réédition 1621, la seule qui nous soit parvenue.

1. *Pass'e mezzo antico di sei parti*
2. *Saltarello del ditto pass'e mezzo*
3. *Ballo ditto il Pichi*
4. *Ballo ditto il Stefanin*
5. *Ballo alla Polacha con il suo Saltarello*
6. *Ballo Ongaro Il suo Balletto*
7. *Todescha con il suo Balletto*
8. *Padoana ditta la Ongara con l'Ongara a un'altro modo.*

Giovanni Picchi, compositeur



Né en 1575, mort en 1630. Compositeur italien du début du XVIIe siècle, Picchi occupa le poste d'organiste de la basilique Santa Maria dei Frari à Venise de 1615 à 1625 environ. Durant la même période, il fit paraître chez l'éditeur Vincenti un recueil de pièces pour clavecin, *Intavolatura di balli d'arpicordo* (ca 1619). Seule la seconde édition de 1621 nous est parvenue. L'*Intavolatura di balli d'arpicordo* constitue l'un des plus importants recueils italiens de danses pour le clavier du début du XVIIe siècle et offre un témoignage très personnel de l'émergence d'une littérature spécifique pour le clavecin, bien que nombre de pièces puisse encore concerner d'autres instruments.

Picchi, Préface des *balli d'arpicordo*. © Wikipedia



En introduction du spectacle *Professor / Live*, les musiciens de l'ensemble C Barré, ensemble résident du GMEM (CNCM Marseille), nous proposent un prélude musical dans le hall du Théâtre de la Criée.

Pensé comme un concert "éclaté", les musiciens interprètent des œuvres connues et méconnues du répertoire contemporain, de l'extérieur près du port jusqu'à l'intérieur, tout près de nous.

Le spectateur, libre, est invité à déambuler et suivre les musiciens, comme un appel au geste sonore et au partage.

Ensemble en résidence au GMEM (CNCM Marseille).
Parrainé par Musicatreize.

EN CO-RÉALISATION AVEC LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

C Barré

Ensemble Instrumental

Sébastien Boin, direction musicale

Kiyoko Okada, soprano | Julie Brunet-Jailly, flûte | Rémi Delangle, clarinettes |
Victoria Harmandjieva, piano | Filip Saffray, violon | Adeline Lecce, violoncelle

In Memoriam Escher (1) < création >

Saed Haddad

pour flûte alto

Canto

Pascal Dusapin

pour soprano, clarinette et violoncelle

Féline < création >

Georges Boeuf

pour clarinette basse

Skiaï

Christophe Bertrand

pour flûte, clarinette, piano, violon, violoncelle

Homenaje a Chillida < création >

Miguel Galvez-Taroncher

pour flûte, clarinette, piano, violon et violoncelle

Ekain

Félix Ibarrondo

pour soprano, flûte, clarinette, piano, violon et violoncelle

ENTRÉE LIBRE

C Barré

Durée : 1h environ.

C Barré, ensemble instrumental



C Barré est un ensemble instrumental de 18 musiciens implanté en région PACA. Actuellement en résidence au GMEM (CNM Marseille), il se constitue de jeunes solistes issus des conservatoires supérieurs européens partageant une passion commune de la musique contemporaine.

Grâce à sa formation, C Barré est en mesure d'explorer la majeure partie du répertoire contemporain pour grand et petit ensemble. Régulièrement mise au service de la création, celle-ci devient alors un formidable outil de composition, offrant ainsi par sa géométrie variable de riches possibilités musicales aux compositeurs.

L'Ensemble C Barré attache beaucoup d'importance à la double nécessité de créer ce qui sera le répertoire musical de demain, et de participer à une meilleure diffusion de celui d'aujourd'hui.

Dans cette optique, C Barré s'est notamment engagé dans la création d'œuvres jumelles, composées d'après les formations instrumentales d'œuvres clefs de l'histoire. Celles-ci permettent alors de renforcer l'unité thématique des programmes, ce qui répond aussi au désir d'assurer la longévité des créations.

L'ensemble tend à élargir son champ d'expression au travers de la pluridisciplinarité de ses projets. Ainsi s'intéresse-t-il aux musiques mixtes, mi-écrites/mi-improvisées, en lien direct avec l'histoire, ou encore en collaboration étroite avec d'autres formes d'art comme la littérature, la poésie, la vidéo ou la sculpture.

Parallèlement, C Barré se réjouit à l'idée de fidéliser et renouveler son auditoire. Pour cela il travaille sur différentes formules musicales, comme les créations d'œuvres par fragments échelonnés sur plusieurs représentations, ou les possibilités de participation active du public lors des concerts.

En ce sens, l'ensemble consacre une part de son travail à la formation des jeunes publics, essentiels au développement de la musique contemporaine, notamment en collaboration avec le CFMI d'Aix-en-Provence. À cette occasion, C Barré propose des interventions pédagogiques, ainsi que des ateliers de création musicale au sein d'écoles primaires, de collèges, et de conservatoires.

Sébastien Boin, chef d'orchestre



Sébastien Boin commence l'apprentissage de la musique par la guitare classique dans les classes de Philippe Azoulay et d'Alexandre Boulanger. Au CNR de Marseille, il se forme à la musique de chambre ainsi qu'à l'écriture, puis obtient un prix à l'unanimité de direction dans la classe de Roland Hayrabedian.

Sa curiosité envers les multiples courants de pensée actuels l'incite en 2006 à fonder un orchestre de chambre principalement consacré à la diffusion et la création musicales. C'est suite à sa rencontre avec le compositeur Lionel Ginoux que cet ensemble deviendra l'Ensemble C Barré.

Dès lors, il rencontre de nombreux compositeurs (Jean-Christophe Marti, Régis Campo, Félix Ibarrondo, Pierre Boulez, François-Bernard Mâche, Mirtru Escalona-Mijares, Guy Reibel, Christophe Bertrand, Thierry Lancino, Pascal Dusapin, Alexandros Markeas, Patrick Burgan, François Rossé, Édith Canat de Chizy, Zad Moutaka, Ivan Solano...) afin d'échanger ou de travailler sur leurs œuvres ou à de futurs projets de création.

Désirant rester proche des musiques instrumentales et vocales, il complète sa formation en participant à plusieurs classes d'interprétation et projets de direction auprès de l'ARIAM Ile de France. Il collabore ensuite avec le chœur d'assemblée de Radio France, le Chœur Contemporain, l'orchestre de chambre européen AME, l'orchestre des jeunes de Méditerranée, puis est invité par l'Orchestre Philharmonique de Radio France comme cithariste à plusieurs reprises.

En 2009, il est invité à préparer le chœur de Radio France auprès de Matthias Brauer et Eliahu Inbal pour la création du *Requiem* de Thierry Lancino, suite auquel, il sera accueilli régulièrement pour de nouvelles productions. Parmi celles-ci figurent notamment *Ariane et Barbe-Bleue* de Paul Dukas (salle Pleyel - 2011), *Le Mandarin Merveilleux* de Bartók (Festival Présences 2012) ou *El Beso*, création de Florent Motsch (émission Alla Breve - 2012), pour lesquelles il travaille avec Jean Deroyer, Susanna Mälkki et Pascal Rophé.

Sébastien Boin assiste actuellement Roland Hayrabedian à l'ensemble Musicatreize et enseigne la direction musicale au CFMI d'Aix en Provence.

In Memoriam Escher (1) de Saed Haddad < création >

Durée : 4'. Date de composition : 2012.

Pour flûte alto

Sous-titre : *Multiplicity*

Éditeur : édité par le compositeur

Création mondiale : le 13 avril 2012, Weimarer Frühjahrsstage für Zeitgenössische Musik, flûte : Carin Levine.

Cette pièce s'inscrit au sein d'un cycle inspiré par le graveur et dessinateur illusionniste hollandais M.C. Escher. Son sous-titre est *Multiplicity*.

Après un prélude plaintif, la pièce tente de donner l'illusion de trois flûtes jouant simultanément (d'où le sous-titre *Multiplicity*). Celle-ci s'achève également en suggérant l'illusion d'un écho produit par la flûte elle-même (sans recours à l'électroacoustique).

Saed Haddad.

Saed Haddad, compositeur



Né en Jordanie en 1972 et résidant en Allemagne.

Saed Haddad étudia la philosophie en Belgique, puis la musique en Jordanie, Israël et au Royaume-Uni (Doctorat avec George Benjamin).

Sa musique a été commandée et exécutée par la plupart des prestigieux ensembles, orchestres et des festivals en Europe, USA et Corée du Sud. Il a été compositeur résident de plusieurs festivals et orchestres, et a été invité dans beaucoup d'universités européennes et américaines en tant que conférencier.

De nombreuses récompenses ont primé son travail incluant le "Prix de Rome" à la Villa Médicis 2008-10 et "The German Record Critic Award" 2010.

Sa musique est enregistrée chez WERGO et NEOS.

www.fondationprincepierre.mc

Canto de Pascal Dusapin

Durée : 8'. Date de composition : 1994.

Mélodie sur poème de Giacomo Leopardi.

Commande du Centre Acanthes pour l'Ensemble Accroche-note.

Dédié à Candido Lima.

Création au centre Acanthes, Villeneuve-lez-Avignon, le 14 juillet 1994.

Pascal Dusapin, compositeur

© Patricia Diezti, ed. Durand



Né en 1955 à Nancy, Pascal Dusapin fait ses études d'arts plastiques et de sciences, arts et esthétique à l'Université de Paris-Sorbonne. Entre 1974 et 1978 il suit les séminaires de Iannis Xenakis ; 1981-1983 il devient boursier de la Villa Médicis à Rome.

Il reçoit de très nombreuses distinctions dès le début de sa carrière de compositeur. Parmi elles, en 1994 le Prix Symphonique de la Sacem, en 1995, le Ministère de la Culture lui décerne le Grand Prix National de Musique et en 1998 le Grand Prix de la Ville de Paris. Enfin, la Victoire de la Musique 1998 lui est attribuée pour le disque gravé avec l'Orchestre National de Lyon, puis de nouveau en 2002, comme "compositeur de l'année". En 2005, il obtient le prix Cino del Duca remis par l'Académie des Beaux-Arts. Il est Commandeur des

Arts & Lettres. Il est élu à la Bayerische Akademie der Schönen Künste en juillet 2006.

En 2006, il est nommé professeur au Collège de France à la chaire de création artistique. En 2007, il est lauréat du Prix International Dan David, un prix international d'excellence récompensant les travaux scientifiques et artistiques et qu'il partage avec Zubin Metha pour la musique contemporaine.

Il est l'auteur de nombreuses pièces pour solistes, musique de chambre, grand orchestre et opéras. À l'automne 2002, ont été créés successivement *A quia*, concerto pour piano et orchestre (commande des Beethoven Fest de Bonn) et le cycle complet de ses *Sept études pour piano*.

L'Orchestre Philharmonique de la Scala de Milan qui lui en avait passé commande, a créé le 21 février 2005 sous la direction de James Conlon une suite pour orchestre intitulée *Perelà Suite* tirée de son opéra *Perelà, uomo di fumo*.

Son *Quatuor V*, commande du Muziekgebouw aan 't IJ, du Berliner Philharmoniker et de la Cité de la Musique a été créé le 15 juin 2005 au Concertgebouw d'Amsterdam par le Quatuor Arditti. L'œuvre a été créée en France le 5 novembre 2005 dans le cadre de la deuxième biennale des Quatuors à cordes de la Cité de la Musique (au cours de laquelle tous ses quatuors ont été interprétés).

Son *Solo n° 6* pour grand orchestre intitulé *Reverso* (2005-2006) a été créé le 1er juillet 2007 au Festival d'Aix en Provence par l'Orchestre Philharmonique de Berlin, placé sous la direction de Sir Simon Rattle à l'occasion de l'inauguration de la nouvelle salle de concert du festival.

Il inscrit également cinq opéras à son catalogue :

Roméo & Juliette (1985-88) – Création 1989 à l'opéra de Montpellier

Medeamaterial (1991) – Création 1992 à l'opéra de la Monnaie de Bruxelles

To be sung (1992-93) – Création 1994 à Nanterre/Amandiers

Perelà, uomo di fumo (2002) commande de l'Opéra National de Paris a été créé à l'Opéra Bastille le 24 février 2003 sous la direction de James Conlon et mis en scène par Peter Mussbach. (Prix 2003 du syndicat de la critique)

Faustus, The Last Night – Création le 21 janvier 2006 au Deutsche Staatsoper de Berlin (Unter den Linden). Reprises en mars à Lyon et en novembre 2006 au Théâtre du Châtelet à Paris. Cet opéra a été créé aux USA le 27 mai 2007 dans le cadre du Spoleto Festival USA à Charleston (SC) sous la direction de John Kennedy, mise en scène de David Herskovits. Un nouvel opéra, *Passion*, commande du festival d'Aix a été créé en juillet 2008.

Le DVD de son opéra *Faustus, The Last Night* a reçu le prix de la création 2007 lors des Victoires de la Musique décernées à Paris le 28 février 2007 et a également reçu le "Choc du Monde de la Musique".

Les œuvres de Pascal Dusapin sont publiées par les Éditions Salabert (Universal Music Publishing France) et principalement enregistrées chez Naïve/Classic.

© Éditions Durand-Salabert-Eschig (Universal Music Publishing France), 2007

Féline de Georges Boeuf < création >

Durée : 7'. Date de composition : 2008.

Pour clarinette basse

"Aussi bien le film de Jacques Tourneur (1942) avec Simone Simon que celui de Paul Schrader (1982) avec Nastassya Kinski, mais aussi la couleur et le son de la clarinette basse, m'ont inspiré la musique et le titre de cette partition qui évoque cet animal fabuleux qu'est la panthère noire.

Peur et désir mêlés, anthropomorphisme et ambiguïté sexuelle m'ont éloigné des notes réelles de l'instrument au profit des sons multiphoniques et des harmoniques périlleux.

Rémi Delangle, à qui la pièce est dédiée, s'est immergé avec talent dans cet univers mouvant des apparences trompeuses."

Georges Boeuf (2012)

Georges Boeuf, compositeur



© Sophie Colas

Georges Boeuf, né à Marseille en 1937, a étudié au Conservatoire national de région de cette ville. Ses premières compositions sont purement instrumentales.

En 1969, il fait partie de ceux qui vont installer en France les centres de musique électroacoustique, en co-fondant le Groupe de musique expérimentale de Marseille (GMEM), dont il assure la présidence depuis 1974, devenu Centre national de création musicale sous la direction de Raphaël de Vivo.

En 1988, il crée la classe de composition du Conservatoire national de région de Marseille – dirigé alors par Pierre Barbizet –, établissement au sein duquel il avait enseigné auparavant la formation musicale, la technique du son et l'organologie.

Jean-Claude Penneret, Roland Pidoux, Irène Jarsky, Pierre Barbizet, François Le Roux, Daniel Kientzy, Sonia Wieder-Atherton, Nicolas Miribel, Joël Versavaud, Michel Swierczewski, Alexandre Tharaud, le Nouvel Ensemble moderne (direction Lorraine Vaillancourt), le groupe vocal Musicatreize (direction Roland Hayrabedian), Le Chœur contemporain, les Percussions de Strasbourg, le Quatuor Parisii, les Solistes de Sofia, l'ensemble Télémaque, l'ensemble Symbléma sont parmi les principaux créateurs de ses œuvres.

Son catalogue compte actuellement une centaine d'œuvres instrumentales, vocales, électroacoustiques ou mixtes et des œuvres pour la scène et le cinéma.

Georges Boeuf a composé *Le Chant de la nature* pour l'exposition permanente de la grande galerie rénovée du Muséum national d'Histoire naturelle de Paris et l'opéra *Verlaine Paul*, créé à l'Opéra de Nancy en octobre 1996 avec François Le Roux dans le rôle titre, repris à l'Opéra de Marseille-Théâtre de la Criée dans une nouvelle mise en scène de Frédéric Béliet-Garcia.

Ses dernières œuvres : *Quatuor à cordes* créé par le Quatuor Parisii, *Orbes* pour 12 cordes, créé par l'Orchestre royal de Wallonie, *Septimo* (1998) pour vibrapone et cloches, enregistré par Frédéric Daumas (France, 1999), *Le Prophète*, sur un texte de Mallarmé, pour baryton et piano (1998), créé par François Le Roux et Alexandre Tharaud à la Grande Bibliothèque à Paris, *Solitaire Vigie* pour grand orchestre et chœur (poème de Mallarmé) créé à Nancy en janvier 2000, *Variasix* pour ensemble instrumental créé par l'ensemble Télémaque (Aix-en-Provence, 2001), *Koré ou L'Oubli* pour quatuor de claviers-percussion en 2002, créé par l'ensemble Symbléma, *Sonate pour violon* créée par Nicolas Miribel, *Six Monodies de l'absence* pour saxophone ténor, créées par Joël Versavaud, *Dans le bruit du monde pour chœur*, créé par le Chœur contemporain-Roland Hayrabedian, *Messe des cendres*.

Skiaï de Christophe Bertrand

Durée : 8'. Date de composition : 1998-1999.

Dédicace : à Pierre-Yves Meugé

Création le 11 mai 1999, France, Strasbourg, musée de l'Œuvre Notre-Dame, par un ensemble du conservatoire de Strasbourg.

Skiaï, du grec signifiant "ombres", a été écrit en 1998. La première version de la pièce comportait cinq lignes autonomes, aux mesures, nuances, modes de jeu et variations de timbres individuels. Pour des raisons pratiques de mise en place, les mesures sont devenues communes à tous les instruments ; mais le principe de base est resté le même.

Il s'agit d'une pièce singulière, dans la mesure où – hormis l'explosion suivant la deuxième cadence – elle est presque tout le temps au seuil de l'audible, comme si les sons fusionnaient, devenaient inidendifiables, visant à l'indifférenciation des timbres. Toutes mes pièces depuis sont basées sur la virtuosité instrumentale, digitale, sur l'énergie du geste.

De plus, l'autre singularité est que la structure de la pièce, de même que la structure interne, ne sont pas le fruit de savants calculs ou de pré-structuration systématique : bien au contraire, la pièce a été abordée sans aucune préparation, sans pré-organisation : le discours musical s'est déployé au fil de la composition.

Cependant, plusieurs données ont conduit l'acte compositionnel : l'unité de l'harmonie (toujours très diatonique – un accord omni-intervallaire doublé d'une septième mineure – et dont la consonance est brouillée par les quarts de tons), la linéarité de la musique et son interruption par des séquences cadentielles, nettement plus cursives. A posteriori, je me suis rendu compte que *Skiaï* était ma première tentative (bien qu'inconsciente) de donner l'illusion d'un piano jouant en quarts de tons. La fusion des timbres et de la résonance, ainsi que l'environnement microintervallaire sont tels, que l'illusion d'un piano détempéré apparaît.

Cette musique doit sembler irréelle et extatique, de par sa lenteur extrême et son déploiement quasi immobile, le temps doit paraître dilaté : l'individualité de chaque instrument y concourt, annihilant tout repère temporel.

© 2010 Christophe Bertrand

Christophe Bertrand, compositeur



Christophe Bertrand est né en 1981. Après les médailles d'or de piano et de musique de chambre du C.N.R. de Strasbourg (classes de Laurent Cabesso, Michèle Renoul, Armand Angster), il se produit au sein de l'Ensemble Accroche Note ou l'Ensemble In Extremis dont il est co-fondateur. Il y collabore avec des compositeurs comme Pascal Dusapin, Michael Jarrell, Mark Andre, Wolfgang Rihm, etc.

Il étudie la composition dès 1996 avec Ivan Fedele au C.N.R. de Strasbourg, et obtient en 2000 le diplôme de composition "à l'unanimité avec les félicitations du jury". La même année, le Festival Musica lui consacre un concert, et il participe au Cursus annuel de composition et d'informatique musicale 2000-2001 de l'Ircam, où il travaille notamment avec Philippe Hurel, Tristan Murail, Brian Ferneyhough, et Jonathan Harvey.

Ses pièces, dirigées entre autres par Pierre Boulez, Jonathan Nott, Hannu Lintu, Marc Albrecht, Pascal Rophé, Guillaume Bourgogne, sont interprétées par de prestigieux ensembles et solistes :

Ensemble Intercontemporain, Orchestre Philharmonique de Radio-France, Quatuor Arditti, Accroche Note, Ensemble Court-Circuit, Orchestre Philharmonique de Strasbourg, Ensemble Aleph, Lucerne Festival Academy Orchestra, Ensemble Intégrales, Divertimento Ensemble, Ensemble Musicatreize, Quatuor Mandelring, Avanti!, entre autres ; Garth Knox, Irvine Arditti, Hidéki Nagano, Juliette Hurel, Jean-Marie Cottet, Jérôme Comte, Claire-Marie Le Guay, Marc Coppey, Jan Michiels, Ilya Gringolts, Sébastien Vichard, Ferenc Vizi, etc.

Elles ont pu être entendues :

- en France : Festival Musica, Ircam, Festival d'Aix-en-Provence, Festival Agora, Centre Georges Pompidou, Salle Olivier Messiaen de la Maison de Radio-France, Festival des Serres d'Auteuil, etc.

- en Allemagne : Beethovenfest Bonn, Kölner Philharmonie, Ultraschall-Festival à Berlin, Internationale Ferienkurse de Darmstadt, Mitteldeutscher Rundfunk, Opéra de Hambourg

- en Suisse : Festival de Lucerne

- en Belgique : Festival Ars Musica à Bruxelles

- en Italie : Villa Medici, La Fenice à Venise, Festival Suona Francese, Festival Traiettorie à Parme, Rondo-Milano, Spoleto Festival, Pontino Festival

- en Hollande : Concertgebouw d'Amsterdam, Festival Gaudeamus

- mais aussi aux États-Unis (San Francisco), en Angleterre (Manchester), etc. ainsi que sur diverses radios françaises (France Musique) et étrangères.

Il reçoit entre autres des commandes de l'Ensemble Intercontemporain, le Festival de Lucerne, le Festival d'Aix-en-Provence, le Beethovenfest de Bonn, l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, le Festival Musica, Les Percussions de Strasbourg, l'Auditorium du Louvre, la Fondation André Boucourechliev, Les Musicales de Colmar, la Radio de Berlin, l'État français, Accroche Note, l'Ensemble Musicatreize, ainsi que de plusieurs mécènes privés.

Il obtient en 2001 le Prix de la Musique de l'Académie des Marches de l'Est, ainsi que la Mention d'Honneur du Festival Gaudeamus et le Prix Earplay 2002.

En juin 2007, il est lauréat du Prix Hervé Dugardin de la Sacem, ainsi que du Prix André Caplet de l'Académie des Beaux-Arts (Institut de France)

Il est pensionnaire à la Villa Médicis en 2008/2009.

Christophe nous quitte le 17 septembre 2010 à seulement 29 ans !

Homenaje a Chilida de Miguel Galvez-Taroncher < création >

Durée : 12'. Date de composition : 1998.

Skiaï, du grec signifiant "ombres", a été écrit en 1998. La première version de la pièce comportait cinq lignes autonomes, aux mesures, nuances, modes de jeu et variations de timbres individuels. Pour des raisons pratiques de mise en place, les mesures sont devenues communes à tous les instruments ; mais le principe de base est resté le même.

Il s'agit d'une pièce singulière, dans la mesure où – hormis l'explosion suivant la deuxième cadence – elle est presque tout le temps au seuil de l'audible, comme si les sons fusionnaient, devenaient inidendifiables, visant à l'indifférenciation des timbres. Toutes mes pièces depuis sont basées sur la virtuosité instrumentale, digitale, sur l'énergie du geste.

De plus, l'autre singularité est que la structure de la pièce, de même que la structure interne, ne sont pas le fruit de savants calculs ou de pré-structuration systématique : bien au contraire, la pièce a été abordée sans aucune préparation, sans pré-organisation : le discours musical s'est déployé au fil de la composition.

Cependant, plusieurs données ont conduit l'acte compositionnel : l'unité de l'harmonie (toujours très diatonique – un accord omni-intervallaire doublé d'une septième mineure – et dont la consonance est brouillée par les quarts de tons), la linéarité de la musique et son interruption par des séquences cadentielles, nettement plus cursives. A posteriori, je me suis rendu compte que *Skiaï* était ma première tentative (bien qu'inconsciente) de donner l'illusion d'un piano jouant en quarts de tons. La fusion des timbres et de la résonance, ainsi que l'environnement microintervallaire sont tels, que l'illusion d'un piano détempéré apparaît.

Cette musique doit sembler irréelle et extatique, de par sa lenteur extrême et son déploiement quasi immobile, le temps doit paraître dilaté : l'individualité de chaque instrument y concourt, annihilant tout repère temporel.

© 2010 Christophe Bertrand

Miguel Galvez-Taroncher, compositeur



Né en 1974 à Valencia (Espagne), Miguel Gálvez-Taroncher a grandi dans un environnement musical épanouissant. C'est à l'âge de cinq ans que se dessine sa vocation de compositeur et qu'il réalise ses premiers essais de création. Il étudie le piano, l'harmonie et la composition au Conservatoire Amanuel de Madrid, où sa rencontre avec Enrique Blanco et Luis de Pablo est décisive.

À 20 ans, il poursuit sa formation à la Hochschule für Musik und Darstellende Kunst de Vienne, dans la classe de Michael Jarrell. Ce séjour lui permet de se diriger vers la formation d'un langage personnel et de découvrir la richesse du monde musical actuel.

Fort de ces expériences, il forme un groupe (Gegenklang) avec quelques collègues dans le but de réaliser des concerts et de créer leurs œuvres. Parmi ses premières créations figurent alors *Alea*, *Nodos*, *Cristal Oscuro*, *Sphera*, *El Velo* et *Cantos Nocturnos*. En 1998, il obtient sa licence en composition et un prix du Ministère de l'Éducation et des Sciences autrichien pour la fin de ses études. La même année, il voyage au Japon grâce à une bourse de la Nippon Foundation et il fait exécuter *Poemas de la ladera este*, pour voix et piano, sur des poèmes de Octavio Paz.

De retour en Espagne, il compose *Strahlung*, ainsi que *Ficciones* et *Tossal*, deux commandes du Festival Hörgänge en Autriche. En 2001, il réalise *Telar*, sa première œuvre symphonique, qui est exécutée par l'Orchestre symphonique de la Radio-Télévision Espagnole. L'année suivante, il reçoit la commande d'un concerto pour clarinette basse et ensemble, qui est joué à Schwaz au Festival Klangspuren, et qui ouvre une nouvelle période de création plus mûre et plus engagée. En 2003, le "Wien Modern" intègre son œuvre inspirée des poèmes de Jaime Sabines au sein de la composition collective *Levels*, commandée par la Fondation Essl. De la même manière est créé par l'ensemble Die Reihe son premier quatuor à cordes *El Sueño Eterno*, commande de l'Orchestre symphonique de la Radio autrichienne et de l'Orchestre des Jeunes autrichien. L'année suivante, plusieurs œuvres voient le jour, comme *Eclipse*, *El Gran Inquisidor* ainsi que *Mondszenen*, pour piano et électronique, sur des vers de Federico García Lorca.

Depuis 2005, Miguel Gálvez-Taroncher enseigne la composition au Conservatoire Royal Supérieur Victoria Eugenia de Grenade. Il y compose, à la demande de l'Orchestre des Jeunes de la Méditerranée, *Noche de Sollozos* pour mezzo-soprano et orchestre, qui est créé à Istres et au Festival de La Roque d'Anthéron.

Miguel Gálvez-Taroncher a remporté le Prix de Composition Musicale du Collège d'Espagne à Paris en 2006 et a reçu diverses commandes du Centre pour la Diffusion de la Musique contemporaine et de l'Institut de la Musique de Valencia en 2007. Depuis cette année, il est compositeur en résidence de l'Orchestre des Jeunes de Valencia.

Ses œuvres paraissent aux Éditions Jobert.

© www.lamediatheque.be

Ekain de Félix Ibarondo

Durée : 12'. Date de composition : 1985.

Pour clarinette basse

Éditeur : Jobert

Création le 30 novembre 1985, Allemagne, Lünenburg, par Gerda Hartman et l'ensemble Kaleidocollage.

Félix Ibarondo, compositeur



© Anne Berthonnet

Félix Ibarondo est né à Oñati-Guipúzcoa (Espagne) le 12 juin 1943 au sein d'une famille de tradition musicale. Il débute ses études musicales avec son père Antonino : solfège et harmonie. Puis tout en faisant des études de philosophie et de théologie, il travaille la composition musicale (avec Juan Cordero Castafío) et le piano ; à ce double titre, il obtient les diplômes des Conservatoires de San Sebastián et de Bilbao.

A Paris, où il réside depuis 1969, il suit l'enseignement de Max Deutsch dans le cadre des "Grands Concerts de la Sorbonne" et de Henri Dutilleux et Maurice Ohana à l'Ecole Normale Supérieure de Musique. Il s'initie à la musique électroacoustique au sein du GRM.

Il obtient, entre autre, le prix Oscar Esplá, le prix Lili Boulanger, le prix de la Harpe d'Argent au CECA (Espagne), le prix Jeune Compositeur de la Sacem, le prix Lili et Nadia Boulanger de l'Académie française. Sa relation étroite avec les compositeurs Maurice Ohana et Francisco Guerrero a été déterminante musicalement et humainement.

Son œuvre abondante et variée, dans laquelle prévalent la musique orchestrale et vocale, est interprétée par les ensembles et interprètes les plus prestigieux.

Le musicologue et critique Harry Halbreich écrit à son sujet : "Ibarondo est l'exemple même du compositeur indépendant, étranger à toute chapelle, mais qui s'est peu à peu imposé par son pouvoir de communication avec le public et les interprètes.

Passionnément basque, il incarne profondément les qualités de son peuple : ardeur concentrée, véhémence de l'expression pouvant aller jusqu'à la violence, priorité de l'expression vécue sur l'abstraction et les systèmes, générosité et ouverture dans la perspective d'un humanisme sans concessions ni complaisance (...). La rigueur et la solidité de l'écriture, image de marque de tous les disciples de Max Deutsch, sont chez lui au service d'un message expressif dont la générosité enflammée ne recule pas, au besoin, devant les accents les plus âpres."

© www.felixibarrondo.fr



© Caroline Ablain

Moment exceptionnel et attendu du festival "Les Musiques" 2012, *Professor / Live* de Maud Le Pladec est joué pour la première fois en direct avec les fabuleux interprètes belges de l'Ensemble Ictus. Présenté dans la grande salle du Théâtre de la Criée, cette pièce, pour trois interprètes et ensemble de dix musiciens, s'ancre dans la découverte de la musique du compositeur italien Fausto Romitelli dont l'œuvre explore les croisements entre composition savante, énergie rock et montées d'acide électroniques. Le triptyque *Professor Bad Trip*, divisé en trois leçons, convoque un spectre d'émotions et de mouvements intérieurs qui saisissent le corps, invitant naturellement à la dérive, aux parcours accidentés, à la fabrique d'images et aux réalités parallèles. À découvrir, absolument...

Production Association Léda.
Coproduction Centre Chorégraphique National de Montpellier Languedoc-Roussillon, Les Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis, Théâtre National de Bretagne - Rennes, Musée de la Danse - CCNRB, Le Triangle - scène conventionnée danse à Renne et le Centre Chorégraphique National du Havre - Haute Normandie.
Avec le soutien de l'ONDA - Office National de Diffusion Artistique, Jardin d'Europe - programme de l'Union Européenne, l'ADAMI, l'Association Beaumarchais - SACD, la Région Bretagne, la Ville de Rennes et le ministère de la Culture - DRAC Bretagne.

Remerciements : Caroline Ablain, Nicolas Couturier, Herman Diephuis, Jérémie Malmasson, Mathieu Montanier, Julie Pareau, Olivier Renouf et les membres de l'Association Léda

EN CO-RÉALISATION AVEC LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

Professor / Live

Maud Le Pladec / Léda & Ensemble Ictus

< version live - commande du GEM (CNM Marseille) >

Pièce chorégraphique pour trois interprètes sur l'œuvre musicale de Fausto Romitelli

Maud Le Pladec, conception et chorégraphie

Fausto Romitelli, musique

Julien Gallée-Ferré, danseur

Felix Ott, danseur

Tom Pauwels, musicien

Ensemble Ictus, interprétation

Sylvie Mélis, création lumières | **Alexandra Bertaut**, création costumes |
Fabrice Le Fur, régie générale | **Nicolas Marc**, régie lumières |
Eve-Anne Joalland, régie son

Musique Live : **Ensemble Ictus**
Professor Bad Trip de Fausto Romitelli

Georges-Elie Octors, direction | **Michael Schmid**, flûte | **Dirk Descheemaeker**, clarinette
Philippe Ranallo, trompette | **Igor Semenoff**, violon | **Jeroen Robberecht**, alto |
François Deppe, violoncelle | **Yaron Deutsch**, guitare électrique | **Kobe Van Cauwenbergh**, basse électrique | **Jean-Luc Plouvier**, piano et synthétiseur |
Gerrit Nulens, percussion
Alex Fostier, son

22H30 - DANS LE HALL DE LA CRIÉE

Julien Bayle, digital artist

Protofuse, performance live audio et vidéo (durée : 1h00)

Professor

NOTE D'INTENTION

Durée : 50'

En Juin 2010, le jury "danse" du Syndicat professionnel de la Critique de Théâtre, Musique et Danse, a décerné le "Prix de la révélation chorégraphique" à Maud Le Pladec pour *Professor*. En octobre 2010, le jury du Prix Jardins d'Europe a décerné une mention spéciale à *Professor*, lors du festival Idans, à Istanbul.

Le projet *PROFESSOR* s'ancre dans la découverte d'une musique : celle de Fausto Romitelli, compositeur italien dont l'œuvre explore les croisements entre composition savante, énergie rock et montées d'acide électroniques. Le triptyque *Professor Bad Trip* – divisé en trois leçons – convoque un spectre d'émotions et de mouvements intérieurs qui saisissent le corps, invitant naturellement à la dérive, aux parcours accidentés, à la fabrique d'images et de réalités parallèles.

Avec l'idée de "traduire physiquement TOUT ce que l'on entend", Maud Le Pladec propose un trajet chorégraphique à l'intérieur de l'édifice sonore : l'incarner pour en intensifier l'écoute, lui ouvrir d'autres territoires imaginaires.

Tels des guides dans le labyrinthe de cette architecture instable, deux danseurs et un musicien dialoguent avec les fictions du son, les manipulent, échangent leurs rôles jusqu'à brouiller les pistes. Sont-ils chefs d'orchestre, interprètes, instruments de ce qu'on entend ? Sont-ils les pantins de cette marée tumultueuse ou leur émanation méphistophélique ? Leurs gestes, précis comme des scalpels, suivent chaque tempo, glissent sur les cordes discordantes, vibrent avec les distorsions. Se faufilant entre rythmes et images, ils s'approchent d'états hallucinatoires : apparitions, disparitions, dédoublements, métamorphoses, cavalcades dans les méandres de "l'espace du dedans".

Leur maîtrise est celle d'apprentis sorciers, en proie à une force incontrôlable : de leçon en leçon, le trouble succède à l'étrangeté. Qui est cet inquiétant professeur dont la présence plane sur la scène ? Peut-être l'ombre d'Henri Michaux, dont les voyages mescaliniens ont inspiré Fausto Romitelli. "Le déplacement des activités créatrices est un des plus étranges voyages en soi qu'on puisse faire", écrivait-il. Suivant la leçon de cet expérimentateur de l'esprit, Maud Le Pladec fait dérailler l'écoute, grincer les fictions : la perception "change de gare de triage". Entre concert mouvementé et chorégraphie auditive, elle nous propose un "bad trip" où l'angoisse le dispute au mystère.

Texte écrit par Gilles Amalvi pour les "Rencontres chorégraphiques internationales de Seine-Saint-Denis" 2010

Fausto Romitelli, compositeur



Compositeur des plus prometteurs de la jeune génération italienne, Fausto Romitelli, né à Gorizia (Italie) en 1963, disparut prématurément en 2004 des suites d'une longue maladie. Il étudia tout d'abord avec Franco Donatoni à l'Accademia Chigiana de Sienne et à la Scuola Civica de Milan. Outre Donatoni, ses premiers grands modèles furent György Ligeti, Giacinto Scelsi, puis Stockhausen, Boulez et Grisey. Les œuvres des années quatre-vingt témoignent déjà de l'importance du son comme "matière à forger", selon l'expression du compositeur : *Ganimede* (1986), pour alto, *Kû* (1989), pour 14 musiciens.

Dans les années 90, il poursuivit son investigation du sonore à Paris, à l'Ircam et avec les musiciens de l'Itinéraire — Murail, Grisey, Lévinas, Dufourt. Il suivit le Coursus de composition de l'Ircam et collabora de 1993 à 1995, avec l'équipe Représentations musicales en qualité de compositeur de recherche. Ces expériences sur la synthèse sonore et l'analyse spectrale irriguent les pièces composées à partir de cette période : *Sabbia del Tempo* (1991) pour six interprètes, *Natura morta con fiamme* (1991) pour quatuor et électronique.

Compositeur non formaliste, Romitelli ne craignait pas l'hybridation, décloisonnant la frontière entre musique savante et populaire. Distortion, saturation, inspiration du rock psychédélique, harmonie "sale" font partie de son univers musical : *Acid Dreams & Spanish Queens* (1994), pour ensemble amplifié, *EnTrance* (1995), *Cupio Dissolvi* (1996). Le cycle *Professor Bad Trip I, II et III* (1998-2000), associant des couleurs instrumentales acoustiques distordues, électriques ainsi que d'accessoires comme le mirliton et l'harmonica, s'inspire des œuvres d'Henri Michaux écrites sous l'effet de drogues et recrée une atmosphère hallucinatoire.

An Index of Metals (2003), video-opéra pour soprano et ensemble avec vidéo de Paulo Pachini est l'œuvre testament de Fausto Romitelli, synthèse et sommet de son langage musical.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008

Maud Le Pladec, chorégraphe



Maud Le Pladec se forme à la danse contemporaine en 1999, en intégrant la formation Ex.er.ce au Centre Chorégraphique National de Montpellier dirigé par Mathilde Monnier. Elle travaille ensuite à Vienne (Autriche) dans le cadre de Dance-web, puis comme interprète dans les projets de Takiko Iwabuchi (Japon), Guillermo Bothello (Suisse), Patricia Kuypers (Belgique), Bojana Mladenovic et Dusan Muric (Serbie). En 2001, Maud Le Pladec co-crée le collectif le "Clubdes5" au sein duquel elle signera *Fidelinka* et *Fidelinka-extension* en collaboration avec Mickael Phelippeau. En 2004, elle intègre la Formation Supérieure de Culture Chorégraphique auprès de Laurence Louppe. Elle est actuellement titulaire du diplôme supérieur en Culture Chorégraphique et poursuit ses études en Master 2 au Département de Recherche en Danse à Paris 8. Maud Le Pladec est parallèlement interprète dans les pièces d'Emmanuelle Vo Dinh, Loic Touzé et Latifa Laabissi, Georges Appaix, Mathilde Monnier, Herman Diephuis et Boris Charmatz. Elle assiste également Boris Charmatz au Musée de la Danse sur le projet *Roman Photo*. En 2010, Maud Le Pladec crée la pièce *Professor* qui obtient le prix de la Révélation Chorégraphique du Syndicat de la Critique. La même année, Maud Le Pladec participe à SKITE sur l'invitation de Jean-Marc Adolphe. Elle danse actuellement dans la pièce *La Levée des Conflits* (2010), ainsi que dans *Enfant* (2011) de Boris Charmatz, création Festival d'Avignon 2011. En novembre 2011, elle crée *Poetry* au Festival Mettre-en-scène au Théâtre National de Bretagne à Rennes. Parallèlement à la diffusion de *Professor* et *Poetry* cette saison, elle prépare une nouvelle création autour du collectif *Bang on a can all stars* à l'horizon 2013-2014.

Ensemble Ictus



© Stéphane Malfeites

ICTUS est un ensemble bruxellois de musique contemporaine, subventionné par la Communauté Flamande. Né "sur la route" avec le chorégraphe Wim Vandekeybus, il habite depuis 1994 dans les locaux de la compagnie de danse Rosas, qu'il accompagne fréquemment. Ictus est un collectif fixe de musiciens cooptés. Sa programmation explore tout le champ de la musique moderne écrite de 1950 à nos jours, avec une préférence pour *nos jours*. Un ingénieur du son est membre régulier de l'ensemble au même titre que les musiciens, témoin d'une aisance de notre génération vis-à-vis des instruments électriques et de l'électronique. A travers les concerts commentés (au Kaai d'abord, puis à l'Opéra de Lille, maintenant à Flagey) Ictus s'adresse au public : oui, la musique contemporaine peut se parler. Bozar, Kaaitheater, Flagey, sont les partenaires de la saison bruxelloise, qui rencontre un public cultivé - mais non-spécialisé. Depuis 2004, l'ensemble est également en résidence à l'Opéra de Lille. Ictus a ouvert une plateforme pédagogique pour interprètes (sous formes d'ateliers) et compositeurs (sous forme d'un fellowship de deux ans) et développé une collection de disques, riche d'une quinzaine de titres. La plupart des grandes salles et les meilleurs festivals l'ont déjà accueilli (Musica Strasbourg, Witten, Brooklyn Academy of Music, le Festival d'Automne à Paris, Ars Musica, Royaumont, Milano Musica, Wien Modern, ...).

Georges-Elie Octors, directeur musical



© Festival Eclat

Georges-Elie Octors (°1947) a fait ses études au Conservatoire Royal de Bruxelles. Il fut soliste à l'Orchestre National de Belgique de 1969 à 1981 et membre de l'Ensemble Musique Nouvelle (Liège) dès 1970, ensemble dont il fut le directeur musical de 1976 à 1991. Il a également dirigé de nombreuses formations symphoniques, orchestres de chambre et ensembles de musique contemporaine en Belgique et à l'étranger. Après avoir dirigé plusieurs opéras, notamment au Festival d'Art Lyrique d'Aix-en-Provence, Georges-Elie Octors a été récemment l'invité de l'Academia La Scala de Milano.

Il a créé un cours de musique adapté aux jeunes danseurs du Performing Arts and Training Studios (PARTS/ROSAS) et, après avoir enseigné au Conservatoire de Bruxelles, il donne actuellement un cours de Formation aux Langages Contemporains au Conservatoire de Liège et de Musique de Chambre à l'Escuela Superior de Musica de Catalunya (Barcelone).

Georges-Elie Octors a dirigé de nombreuses créations mondiales, parmi lesquelles des œuvres de Saariaho, Aperghis, Harvey, Jarrell, Romitelli, Francesconi, Wood, Pousseur, Boesmans, Hosokawa et De Mey. Il est l'invité régulier des grands festivals contemporains et a signé de nombreux enregistrements discographiques. Depuis 1996, il est le directeur musical de l'ensemble Ictus.

Tom Pauwels, guitariste



Tom Pauwels (Bornem, Belgique 1974) a étudié la guitare avec Dirk De Hertogh à l'académie de Bornem, puis avec Albert Sunderman au Conservatoire Royal de Bruxelles où il obtient son Master Degree de guitare classique avec mention honorifique. Dans le cadre du programme Socrate, il se perfectionne pendant un an à la Musikhochschule de Cologne avec Hubert Käppel, puis à la Musikhochschule de Munster avec Reinbert Evers. Il rejoint en 1995 le Black Jackets Company, un collectif expérimental de musique contemporaine composé de quatre compositeurs et de cinq interprètes. Il n'a depuis lors pas cessé de pratiquer la musique contemporaine, aussi bien à la guitare classique qu'à la guitare électrique. Une thèse au sujet du répertoire contemporain pour guitare lui vaut d'être lauréat

de l'Institut Orpheus, avec Jan Michiels pour directeur de thèse.

De 1999 à 2001, il collabore à Champ D'Action, ensemble expérimental anversois.

Depuis 2002, il assume les fonctions de guitariste et de conseiller artistique chez Ictus. En *free-lance*, il travaille avec Champ D'Action, le collectif belgo-anglais Plus Minus, l'Ensemble Itinéraire et le trio Elastic 3 avec Eva Reiter et Paolo Pachini.

Il a personnellement travaillé avec des compositeurs comme Helmut Oehring, Kaaija Saariaho, Fausto Romitelli, David Helbich, Helmut Lachenmann, Francesco Filidei, Georges Aperghis.

Il enseigne la guitare au Conservatoire Royal de Gand (Belgique) depuis 2000. Aujourd'hui, il y enseigne exclusivement la musique contemporaine.

Son intérêt pour les arts de la scène l'a mené à collaborer avec le chorégraphe Xavier Leroy sur la création *Mouvements für Lachenmann* (2008) programmée au festival Montpellier Danse et au festival d'Automne, ainsi qu'avec la chorégraphe Maud Le Pladec sur les créations *Professor* (2009) et *Poetry* (2011).

Julien Gallée Ferré, danseur



Formé tout d'abord à l'Ecole Nationale Supérieure de Danse de Marseille, puis en danse contemporaine au Conservatoire Supérieur de Lyon, il suit en 2001 la formation Ex.e.r.ce du Centre Chorégraphique National de Montpellier. Après s'être joint au collectif d'improvisation mené par Patricia Kuypers pour la création de *Pièces Détachées*. Il participe ensuite au projet *Les Fables à la Fontaine*, étant interprète dans les pièces de Corinne Garcia, Bertrand Davy, Herman Diephuis et Salia Sanou.

S'ensuivent plusieurs créations avec Mathilde Monnier (*Déroutes, Frère et sœur, 2008 Vallée* cosignée avec Philippe Katerine, *Tempo 76, Pavlova 3'23, Soapera*), Loïc Touzé (*Love, Fou*), Herman Diephuis (*D'après J.C, Julie entre autres, Paul est mort ?*), Ayelen

Parolin (*Troupeau*), Maud Le Pladec (*Professor, Poetry*), Boris Charmatz (*Enfant*). Depuis 2004, il participe fréquemment aux nombreux spectacles/performances d'Yves-Noël Genod.

Felix Ott, danseur



Felix M. Ott, enfant de la balle, travaille dès son plus jeune âge avec ses parents comédiens. Après avoir étudié à la Tanzfabrik de Berlin, Felix Ott suit une formation de Danse Contemporaine à la Ernst Busch Hochschule. Il est ensuite interprète en France auprès de Boris Charmatz (*Cunningham Re-act, Levée des conflits*), Maud Le Pladec (*Professor*), Mathilde Monnier et d'Yves-Noël Genod (*Felix, dancing in silence ; Yves-Noël Genod ; Vé-nus & Adonis ; Hamlet ; 1er avril*).

A Berlin, il joue avec Krzysztof Warlikowski (*The Rake's Progress*). Il joue dans le film *Les Enfants de la nuit* de Caroline Deruas qui a reçu le Léopard d'Argent du festival du film de Locarno. Pour ses propres projets, il reçoit de la communauté européenne une bourse de

soutien d'une durée de cinq ans et une aide à la production à travers plusieurs villes d'Europe.

Protofuse (performance live audio et vidéo)

NOTE D'INTENTION

Durée : 1h.

Le projet *protofuse* est un des projets musicaux et technologiques de Julien Bayle, à la fois musicien & software designer. Il se décline en productions studio, en performances live, mais aussi en design d'outils technologiques à la fois personnels et diffusés.

Avec plusieurs releases à son actif et au fil de ses explorations électroniques, *protofuse* construit des structures musicales desquelles le rythme est parfois totalement absent sous sa forme commune, privilégiant alors les séquences non répétées. On retrouve aussi d'autres expérimentations sonores rythmées et très syncopées, toujours électroniques et déroutantes.

Ainsi, évoluant dans ce que le public considère comme de l'ambient électronique et aussi de l'IDM (Intelligent Dance Music), il poursuit sa route de New York à l'Angleterre, en passant par la France.

La technologie est omni-présente, non pas comme un simple support à sa création mais quasiment comme son alter-ego, sorte de deuxième membre du groupe *protofuse*.

Les séquences délivrées sont ainsi souvent générées en temps réel par des algorithmes codés par ses propres soins, dans des buts esthétiques parfois définis à l'avance, mais pas toujours, créant ainsi à chaque fois une performance unique.

Julien Bayle, digital artist



Julien Bayle est artiste digital et gourou technologique hyperactif.

D'abord intéressé par la techno minimale et froide de Détroit, il progresse peu à peu vers des sonorités moins répétitives mais tout aussi électroniques l'emportant vers les courants Ambient et Dark Ambient. Il oscille aujourd'hui entre l'Ambient/Drone et ce que certains appellent l'Intelligent Dance Music (IDM), influencé par Robert Henke, Autechre, Arpanet et Tetsu Inoue mais aussi Brian Eno.

Présent sur la scène musicale électronique depuis la moitié d'une décennie, c'est le projet *protofuse*, le contrôleur électronique *protodeck* qu'il a lui-même conçu et réalisé et la certification officielle d'Ableton Certified Trainer qui l'emmèneront à New-York où, invité par

le IN/OUT festival d'art digital, il enchaînera performances live et workshops dans ce festival qui signera son entrée officielle sur une scène IDM en perpétuelle évolution.

Chacun de ses lives est une expérience unique sonore, à laquelle il ajoute parfois des visuels contribuant à épaissir l'atmosphère créée.

Développeur et designer d'installations multimédias réactives il a notamment réalisé l'ensemble de l'infrastructure software & hardware de l'exposition permanente du Musée de la Buzine à Marseille.

Il est aussi un des premiers à proposer ses créations musicales exclusivement sous la forme d'applications iOS mobile, ajoutant au son des éléments interactifs.

MERCREDI 16 MAI | 19H00
ABD GASTON DEFFERRE

CONCERT



Piano Préparé / Alain Neveux

Alain Neveux, piano

À L'OCCASION DU CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JOHN CAGE

Sonates et Interludes

John Cage

pour piano préparé

ENTRÉE LIBRE SUR RÉSERVATIONS

Entre 1946 et 1948, John Cage finalise son œuvre pour piano préparé avec l'écriture des *Sonates et interludes*.

John Cage commence son travail autour du détournement du piano en 1938 lorsque, confronté à une salle trop petite pour accueillir les percussionnistes qui devaient interpréter une musique commandé par la chorégraphe Syvilla Fort, l'idée de poursuivre le travail de Henry Cowell lui vient à l'esprit. Il dispose alors dans le piano des objets divers : vis, boulons, clous, gommés et plastiques permettent de transformer totalement le timbre de chaque note. Le piano devient alors un instrument à percussion polyphonique.

Les références à la musique balinaise et sa passion pour l'Inde et l'orient rejoignent son goût pour la dérision et l'humour.

En demandant à Alain Neveux, l'un des pianistes les plus talentueux de France, de présenter cette suite de petites pièces, nous cherchons à rendre hommage à John Cage à l'occasion du centenaire de sa naissance.

EN COLLABORATION AVEC LA BIBLIOTHÈQUE DÉPARTEMENTALE

Sonates et Interludes de John Cage

Durée : 1h.

Les *Sonates et Interludes* pour piano préparé sont des œuvres de John Cage composées entre 1946 et 1948. Les seize sonates et les quatre préludes sont dédiés à la pianiste Maro Ajemian. Ajemian interpréta une partie de l'œuvre le 14 avril 1946 puis les 10 et 11 décembre à New York, puis intégralement au Carnegie Hall les 12 et 13 janvier 1949. L'œuvre complète fut interprétée pour la première fois en 1948 par John Cage lui-même. 1946 fut l'année où Cage commença à se rapprocher de la pensée orientale et les œuvres d'Ananda K. Coomaraswamy, philosophe indien, furent directement à l'origine de cette composition. John Cage s'était fixé pour but de restituer les neuf émotions de la musique indienne : "héroïsme, érotisme, étonnement, joie, tristesse, peur, colère, haine et tendance à la tranquillité".

Les pièces sont composées pour un piano préparé : des objets de matières différentes, placés entre les cordes du piano, altèrent le son émis. Parmi les 88 sons du piano, 45 sont préparés avec 53 pièces métalliques (boulons, écrous, vis), 16 en caoutchouc (y compris une gomme à papier) et 4 en plastique.

Les sonates suivent souvent un schéma simple (forme binaire AABB), les sonates 9 à 11 comportant un prélude, un interlude et un postlude. Les deux interludes de la première moitié de l'œuvre sont en forme libre sans répétition. Les deux de la seconde moitié sont composées en 4 parties AABBCDD.

Les sonates XIV et XV portent le sous-titre de *Gemini* - d'après l'œuvre de Richard Lippold - et se jouent à la suite l'une de l'autre. Ces deux sonates ont la même partie B et on peut penser que l'œuvre *Gemini* de Richard Lippold, plasticien célèbre pour ses œuvres utilisant des fils métalliques, possédait la même structure.

© Wikipédia

Alain Neveux, pianiste



Le pianiste Alain Neveux nourrit ses interprétations et sa démarche artistique d'incessants aller-retours entre les compositeurs du répertoire classique et des pièces contemporaines. Le parcours de ce musicien reflète, dans ses collaborations, cette volonté d'enrichir son langage musical puisqu'il privilégie et privilégie toujours les rencontres et les nouvelles expériences.

Il commence son apprentissage par des études à Lyon et au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, notamment dans la classe de Vlado Perlemuter. Alain Neveux se met ensuite en évidence en décrochant le prestigieux premier prix Casello à Naples et en étant le lauréat du concours Chopin à Varsovie.

Cette connaissance du répertoire classique ne limite pas son intérêt pour la musique de son temps. Son envie de découverte l'amène à rejoindre l'Ensemble Intercontemporain pendant plus de dix ans où il travaille avec de nombreux chefs et compositeurs dont Pierre Boulez, Luciano Berio et Tristan Murail.

En plus de son activité de pianiste soliste dans plusieurs festivals (dernièrement Lisbonne), il a dirigé quelques ensembles de musique contemporaine : Entretemps, Musique Oblique, Alternance, A Tempo ...

John Cage, compositeur

© C. F. Peters Corporation



Né à Los Angeles le 5 septembre 1912, John Cage est à la fois musicien, écrivain, peintre, mycologue, penseur, artisan d'une vie considérée comme processus continu, au-delà de toute catégorie.

Son premier contact avec la musique se fait par l'apprentissage, enfant, du piano. Plus tard lassé par un système scolaire fondé sur la répétition et l'uniformité, il part en 1930 pour l'Europe à la recherche de nouvelles expériences. De retour en Californie l'année suivante, il entreprend des études de composition avec Richard Buhlig et Henry Cowell, puis prend des cours particuliers avec Adolph Weiss. En 1935, il se marie avec Xenia Andreyevna Kashevaroff dont il se séparera dix ans plus tard. De 1935 à 1936, il étudie l'analyse, la composition, l'harmonie et le contrepoint avec Arnold Schoenberg, et comprend à cette occasion son peu d'inclination pour la pensée harmonique. Entre 1938 et 1940, il travaille à la Cornish School de Seattle et y rencontre Merce Cunningham – qui devient son compagnon et collaborateur. Dans cette période, il écrit son manifeste sur la musique *The Futur of Music : Credo* ; invente le water gong et le piano préparé, et enfin compose *Imaginary Landscape No. 1* (1939), une des premières œuvres utilisant les moyens électroniques.

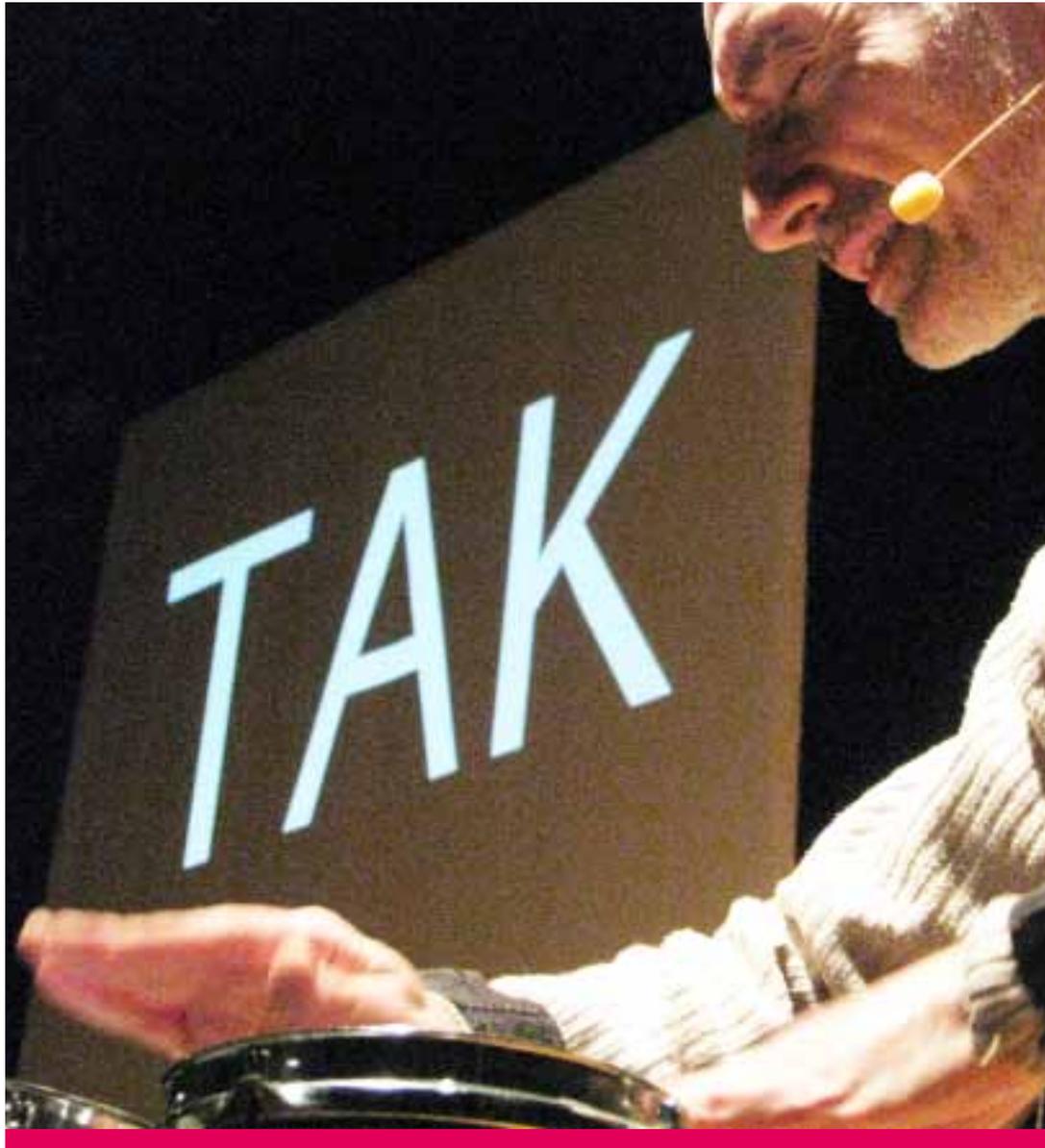
Après ces années de formation où voix et percussions sont ses instruments de prédilection, les années quarante sont décisives. À New York, il participe à un concert au MOMA où est créée *Amores* (1943) ; il fait la connaissance du musicien hindou Geeta Sarabhai et entame la lecture des écrits d'Ananda K. Coomaraswamy et de Maître Eckhart. En 1948, il termine les *Sonatas and interludes*, fruit de plusieurs années d'exploration du piano préparé. En 1949, de nouveau à Paris, il travaille sur la musique de Satie et rencontre notamment Olivier Messiaen, Pierre Schaeffer et Pierre Boulez. Il échangera avec ce dernier une longue correspondance jusqu'en 1954.

De retour à New York l'année suivante, Cage se lie à ceux qui formeront l'école dite "de New-York", Morton Feldman et Christian Wolff, rejoints en 1952 par Earle Brown. Son amitié avec les peintres de ce même cercle, notamment Robert Rauschenberg, est tout aussi importante, comme le montre la pièce silencieuse *4'33"* (1952). Avec *Music of Changes* (1951) et *Untitled Event* (1952) naissent les premiers happenings. *Water music* (1952) explore les notations non conventionnelles. La fondation de la compagnie de danse Merce Cunningham en 1953, dont devient le directeur musical jusqu'à sa mort, inaugure une longue collaboration avec le chorégraphe dans laquelle musique et danse coexistent sans rapport de subordination de l'une à l'autre. C'est également à cette période que Cage suit les conférences de D.T. Suzuki sur le bouddhisme Zen et commence à travailler dans sa musique avec des opérations de hasard et avec l'indétermination : première utilisation du Yi King dans le troisième mouvement de son *Concerto for Prepared Piano and Chamber Orchestra* (1957-1958). Son intervention aux cours d'été de Darmstadt en 1958, "Composition as Process" et ses pièces indéterminées, parmi lesquelles *Variations I*, créeront de grands débats au sein de l'avant-garde européenne. En 1961 paraît *Silence : Lectures and Writings*. Sa conception de la musique comme théâtre prend forme en 1962 avec la première de *0'00" (4'33" n° 2)*. *Les Variations V et VII*, *Musicircus* (1967), *HPSCHD* avec Lejaren Hiller, le concert de musique électronique/échecs *Reunion* (1968) avec Marcel Duchamp et Teeny Duchamp, sont autant d'étapes importante dans la gestation de l'art multimédia et environnemental. Les *Song Books* publiés en 1970 rassemblent une grande variété de procédés compositionnels et de types de notation sur des textes de Cage lui-même ou d'auteurs fétiches comme Buckminster Fuller, Marshall McLuhan et surtout Henry David Thoreau. La dimension sociale dont est désormais porteuse la production cagienne est sensible dans le projet des *Freeman Etudes pour violon* (1980 ; 1990).

L'activité plastique de John Cage débute avec l'exposition de ses partitions en 1958 dans la Stable Gallery et, malgré des incursions régulières dans le champ des arts visuels, c'est avec les "gravats" réalisés à Crown Point Press à l'instigation de Kathan Brown que cette activité devient essentielle, avec la production de quelques neuf cents gravats, aquarelles et dessins jusqu'à sa mort. Dans ces œuvres – comme dans ses mesostics commencés après l'écriture d'*Empty Words* en 1976 –, Cage suit les mêmes principes de travail que dans sa musique, à l'image de *Where R=Ryoanji* (1983-1992) par exemple. De 1987 à 1991, il compose les *Européras I-V*, et de 1987 à 1992, le cycle *Number Pieces*, où il fait usage de ce qu'il appelle des « parenthèses de temps ». Dans cette dernière période, apparaissent des processus d'automatisation de l'écriture, basée sur des programmes informatiques réalisés par son assistant Andrew Culver. Les dernières années viennent couvrir de reconnaissance et de prix prestigieux, comme le *Kyoto Prize* (1989), une vie placée sous le signe de l'expérimentation et de la liberté.

John Cage meurt à New York le 12 août 1992.

© Ircam-Centre Pompidou, 2010



© Bertrand Dubedout

Le percussionniste Jean Geoffroy, n'aura pas trop de son immense talent pour accomplir toutes les tâches que lui confie le compositeur : lever un rideau récalcitrant, nous initier à la pratique du solfège et du squash, à l'art de l'interview et du lied, nous convier à l'invocation rituelle du nombre onze, nous livrer les secrets du Gagaku, nous éveiller à la sensation tactile, dégainer au bon moment dans un western, s'enquérir du cri libérateur, régler une cavalcade et nous abandonner enfin à l'apaisement dans l'infinie compassion d'un quasi Bouddha. De quoi donner le vertige ! Heureusement, ce véritable maelström sera régulé par l'implacable sagesse d'Emmanuel Kant. À moins que...

Commande Grame (CNCM Lyon), Ministère de la Culture et La Muse en Circuit (CNCM Alfortville).
Avec le soutien de l'ONDA - Office National de Diffusion Artistique, la Sacem.
Coproducteur Grame, éOle - Collectif de Musique Active avec le soutien du CNC (dispositif Dicréam), du Festival Aujourd'hui Musiques du Théâtre de l'Archipel - Perpignan, du Collectif 12 et de l'ENM de Mantes en Yvelines, du Théâtre Garonne - Toulouse et d'Odysud - Blagnac.

Endless Eleven

Une action musicale, scénique et vidéographique pour un percussionniste et un environnement électronique interactif

Bertrand Dubedout, conception, composition musicale

Jean Geoffroy, percussion

Frédéric Fachéna, collaboration artistique

Christophe Bergon, réalisation vidéo, scénographie, conception lumières

Christophe Lebreton, électronique, programmation

Emmanuel Kant, Bertrand Dubedout, textes

Casting vidéo :

Jean Geoffroy, Jean | Gabriele Von Beckerath, Gaby | Takaya Odano, Takaya | Philippe Rebbot, Philip | Jean Geoffroy, Avalokiteshvara | Frédéric Fachéna, Immanuel

Casting vocal :

voix de **Frère Jean-Bertrand, o.p. | Chatur Lal | Rupendra Gopa Ji | Sonja Berg | Vincent Oertel | Hannes Döring | Bertrand Dubedout | Archipels | L'Atelier vocal des Éléments** (direction : **Joël Suhubiette**).

Casting squash :

Lionel Hiver, François Donato

Julie Dubedout, Collaboration philosophique et traductions

Endless Eleven

NOTE D'INTENTION

Durée : 1h17'33'' (= 4653 secondes = 11 x 423)

... du rêve :

Jean Geoffroy choisira onze instruments à percussion dont nous établirons onze combinaisons pour onze propositions musicales développées de onze façons différentes agencées à onze propositions scénographiques et onze propositions vidéographiques reliées par onze propositions d’interactivité et onze textes de Kant cependant qu’onze chats de Schrödinger seront retrouvés morts ou vifs et sachant que l’œuvre ne sera considérée comme achevée qu’après épuisement de toutes les combinaisons entre toutes ces variables et leurs propres combinaisons c’est à dire jamais *Endless Eleven*.

... à la réalité :

Un percussionniste est placé dans un espace multimédia conçu comme un instrument, réactif aux actions de l’interprète mais rendu instable par des interférences. Le musicien joue onze séquences, chacune pour un dispositif particulier. Des péripéties, des lectures, des télescopages viennent perturber les gestes musicaux. Le sens rebondit dans un univers vidéographique, le son rebondit dans un environnement spatialisé. Formant une matière sonore sous-jacente, des textes d’Emmanuel Kant tentent de se frayer un passage au travers d’un véritable parcours d’obstacles.

Unanimement reconnu comme l’un des plus grands percussionnistes de notre temps, Jean Geoffroy n’aura pas trop de son immense talent pour accomplir toutes les tâches que lui confie cette action : lever un rideau récalcitrant, nous initier à la pratique du solfège et du squash, à l’art de l’interview et du lied, nous convier à l’invocation rituelle du nombre onze, nous livrer les secrets du gagaku, nous éveiller à la sensation tactile, dégainer au bon moment dans un western, s’enquérir du cri libérateur, régler une cavalcade et nous abandonner enfin à l’apaisement dans l’infinie compassion d’un quasi Bouddha. De quoi donner le vertige ! Heureusement, ce véritable maelström sera régulé par l’implacable sagesse d’Emmanuel Kant. À moins que...

Unanimement reconnu comme l’un des plus grands philosophes de tous les temps, Emmanuel Kant n’aura pas trop de son immense sagesse pour nous convaincre de l’inconfort de l’ubiquité, réitérer l’affirmation de l’inertie de la matière, faire rebondir les déterminismes de la connaissance empirique, nous prévenir contre la corruption du pur jugement de goût, nous faire voyager dans les mystères de l’union de l’âme et du corps, localiser précisément le sens du tact, nous faire partager l’amour de la musique, se protéger des coups de feu, clamer la nécessité du bon usage de la critique, chevaucher le schème transcendantal, garder enfin toute sa tête dans le commerce avec le monde des esprits. De quoi donner le vertige ! Heureusement, ce véritable maelström sera régulé par l’implacable énergie de Jean Geoffroy. À moins que...chevaucher le schème transcendantal, garder enfin toute sa tête dans le commerce avec le monde des esprits. De quoi donner le vertige ! Heureusement, ce véritable maelström sera régulé par l’implacable énergie de Jean Geoffroy. À moins que...

11 séquences :

1 - Rideau / Curtain - Vidéo, voix, électronique

Kant, Dissertation en latin de 1770, section 5, § 27, De mundi sensibilis atque intelligibilis forma et principiis.

2 – Solfège - Vidéo, voix, électronique, octobans.

Kant, Metaphysische Anfangsgründe der Naturwissenschaft / Premiers principes métaphysiques de la science de la nature (1786).

In memoriam Pierre Schaeffer

3 – Squash - Voix, électronique, raquette de squash.

Kant, Critik der reinen Vernunft / Critique de la raison pure, Analytique transcendantale, livre 2, chapitre 2, section 3, analogie 2. (1781).

À *Lionel Hiver*

4 - Yes we Kant (Pour Gaby / for Gaby) - Vidéo, voix, marimba.

Kant, Critique de la faculté de juger / Critik der Urtheilskraft, § 13, AK V, 223-224 (1790).

À *Gabriele von Beckerath*

5 - Onze / Eleven - Deux polyblocks.

À *Asami Kaminaka*

6 – Gagaku - Vidéo,électronique.

Kant, Träume eines Geistersehers, erläutert durch Träume der Metaphysik / Rêves d’un homme qui voit des esprits expliqués par des rêves de la métaphysiques, partie 1, chapitre 1, AK II, 328 (1766).

À *James Giroudon*

7 – Gefühl - Électronique, tambour sur cadre.

Kant, Anthropologie in pragmatischer Hinsicht abgefasst / Anthropologie d’un point de vue pragmatique, § 17-18, AK VII, 154-155 (1798).

À *François Donato*

8 – Koltrane - Vidéo, marimba.

À *Pierre Jodlowski*.

9 - Cricisticme / Cricicism -Vidéo, voix, électronique, deux gongs ascendants, un tam-tam medium.

Kant, Critik der reinen Vernunft / Critique de la raison pure, Préface à la deuxième édition, III, 16-17 (1787).

À *Raphaël de Vivo*

10 - Der Blaue Reiter - Voix, tambourin

Kant, Critik der reinen Vernunft, Transscendentale Analytik / Critique de la raison pure, Analytique transcendantale, livre 2, chapitre 1, III, 134-136 (1781).

À *François Derveaux*

11 – Avalokiteshvara - Vidéo, voix, électronique.

Kant, Ein Fragment der geheimen Philosophie, die Gemeinschaft mit der Geisterwelt zu eröffnen / Fragment de la philosophie secrète propre à expliquer le commerce avec le monde des esprits. (1766).

CODA - Vidéo

... et 11 chats de Schrödinger morts ou vifs.

Œuvrer dans le champ artistique aujourd’hui nous semble synonyme de prise en compte d’une nécessité du questionnement sur les fondements d’une écriture musicale et de sa mise en œuvre scénique. C’est la condition pour que l’esthétique échappe à la condition décorative où la confinent tant de “néostalgismes”, tous domaines artistiques confondus.

Placer un interprète musical mondialement reconnu dans un environnement interactif régi par des flux de probabilités, perturber ses gestes musicaux par des lectures textuelles, faire rebondir le sens dans un univers vidéographique, faire rebondir le son dans un environnement électronique spatialisé : voici quelques unes des voies que nous voulons explorer dans ce spectacle en réponse à cette impérative injonction.

Un interprète et un projet.

Jean Geoffroy est l’un des plus grands percussionnistes d’aujourd’hui. Son répertoire s’étend de Bach, dont il a transcrit pour le marimba l’intégrale des *Suites* pour violoncelle et des *Partitas* pour violon, à la musique de notre temps. Il a constitué auprès des compositeurs, sur les scènes du monde entier ainsi que dans les lieux d’enseignement les plus réputés, une expérience unique quant aux dimensions multiples du geste instrumental : dimensions strictement musicales, mais également dimensions spécifiques du geste dans le contexte d’un espace scénographique. Ayant collaboré à de très nombreuses reprises avec cet interprète exceptionnel pour des commandes musicales, des concerts et des enregistrements, j’ai été conduit, à sa demande, sur la piste d’une œuvre de grand format (une heure environ) : *Endless Eleven* pour un percussionniste et un environnement multimédia.

Des concepts et des questions.

L’idée est de “déborder”, tant par la durée de l’œuvre que par la nature de son environnement, le statut de musicien interprète. Le décadrage, le débordement, l’interférence se trouvent ainsi à la source de la conception de l’œuvre. Le concept de décadrage implique l’existence initiale d’un cadre ayant statut référentiel. Celui de débordement implique celle d’un autre cadre, d’un autre espace référentiel (par allusion au référent des physiciens) sousjacent dans lequel “s’écoule” ce qui a débordé. Enfin le concept d’interférence introduit la probabilité d’une même action d’appartenir simultanément à plusieurs cadres, de ressortir simultanément de plusieurs statuts. Les possibilités de mise en abyme que l’on entrevoit ne sont pas exemptes, par le recul qu’elles instaurent, d’une dimension critique. À tout le moins laissent-elles libre cours à une dynamique de questionnement sur le statut d’un déroulement, d’une temporalité, d’un texte, d’une action.

De l’Oulipo à Königsberg et l’ultraviolet catastrophique.

Le nombre onze, qui n’a pas de diviseur mais seulement des multiples, nous semble bien à l’image d’un réseau de possibles et par ses deux chiffres identiques, à celle d’un foisonnement d’interférences. Son énonciation en anglais ne laisse survivre que la voyelle “e”, de même que l’adjectif “endless”. Ce clin d’œil à Georges Pérec nous aidera à ne pas omettre la parenté oulipienne de ce projet...

Onzième lettre de l’alphabet, la lettre “k” est aussi la première lettre du nom d’Emmanuel Kant. Kant comme auteur dans un spectacle multimédia ? Voilà une proposition dont nous avons à cœur de vérifier l’improbabilité. Et puisqu’un hommage à la pensée allemande est ainsi devenu inévitable, ouvrir au cours du spectacle une onzaine de boîtes à chat de Schrödinger nous apparaît comme une action de pur bon sens. D’autant qu’Erwin Schrödinger fut parmi les premiers à révéler à un monde incrédule cet univers des interférences et des probabilités qu’est celui de la physique quantique.

Un espace multimédia, des développements technologiques.

Le musicien - lecteur voyage dans une constellation d’instruments. À chaque séquence, il se matérialise dans un espace instrumental particulier ainsi que dans un espace sonore et visuel où ses gestes sont captés et traduits en mots, en phrases, en flux sonores, en trajectoires du son. Les interactions entre le jeu instrumental et vocal de l’interprète, des dispositifs mécaniques, la vidéo et le son spatialisé ont nécessité un important travail de développement technologique mené par Christophe Lebreton.

Tournages, constructions, luminographie et collaboration artistique.

Le tournage des séquences vidéo initiales, la conception et la réalisation des mobiliers de scène et l’écriture du plan de feu sont signés par le scénographe Christophe Bergon, tandis que le comédien et metteur en scène Frédéric Fachéna apporte sa contribution artistique à la conception de divers aspects du projet.

CQFD

Ainsi sera opérée, pour la première fois dans l’histoire du spectacle vivant, la démonstration magistrale qu’un musicien interprète est un lecteur ou ne l’est pas, que Kant est un auteur dramatique ou ne l’est pas, qu’un chat est mort ou ne l’est pas. Ainsi sera enfin rétablie la vérité quant (Kant ?) au prénom de Koltrane. Ainsi seront confirmés les bienfaits du sport, la singularité du peuple japonais, la nécessité d’apprendre les langues étrangères, la tendresse de Gaby, ainsi... mais j’ai l’impression que le spectacle a déjà commencé !

Bertrand Dubedout - 11 novembre 2011.

Bertrand Dubedout, compositeur



(1958). Études musicales supérieures à l'Université de Pau auprès de Guy Maneveau et Marie-François Lacaze, au CNSMP (classe de Pierre Schaeffer et Guy Reibel), au Centre d'Études Polyphoniques de Paris et à l'Université de Paris-VIII. Professeur de composition électroacoustique au Conservatoire de Toulouse.

Il est co-directeur artistique du collectif éOle et du Festival Novelum. Prix Claude Arrieu de la Sacem. Il est en 1999 compositeur en résidence à la Villa Kujoyama de Kyôto, Japon. Œuvres publiées aux Éditions Billaudot, CDs chez L'Empreinte digitale, MFA – Radio France, MOTUS, Metamkine, Skarbo, Bis, éOle Records.

Jean Geoffroy, percussionniste



Après des études au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Paris où il obtient un Premier Prix en Percussion, Jean Geoffroy a su, dans le monde de la percussion, s'inventer un chemin personnel qui l'a conduit à susciter et à jouer de nombreuses œuvres. Jean Geoffroy est ainsi dédicataire et souvent premier interprète de très nombreuses œuvres pour percussion solo parmi lesquelles des pièces de I. Malec, Y. Taira, J.L. Campana, F. Durieux, E. Tanguy, P. Leroux, L. Naon, F. Paris, Y. Maresz, D. Tosi, P. Hurel, B. Giner, B. Mantovani, B. Dubedout, C. Lenner, L. Martin, M. Reverdy, M. Matalon, J.S. Baboni, S. Giraud, I. Urrutia, P. Jodlowski, Xu Yi, M. Lupone, F. Narboni, T. De Mey ... Il a aussi créé des pièces de jeunes compositeurs, J. Dassié, J. Choi, Mei Fang, J. Koskinen,....

Invité régulièrement en tant que soliste dans les plus prestigieux festivals d'Europe, il a notamment pris part aux Pays-Bas à une série de concerts avec Keiko Abe. Jean Geoffroy donne régulièrement des récitals et des master-class dans toutes les grandes villes européennes et dans le monde : Amérique du Sud (Argentine, Chili, Mexique, Colombie), Corée, Japon, Chine, Taiwan, Canada et USA.

Timbalier solo de l'Ensemble Orchestral de Paris de 1985 à 2000, soliste de l'ensemble de musique contemporaine Court-Circuit, il a été Lauréat de la Fondation Ménuhin "Présence de la Musique". Infatigable interprète quand il s'agit de faire vivre une œuvre nouvelle, Jean Geoffroy a participé en tant que soliste à près d'une trentaine de disques parmi lesquels 5 disques consacrés à Jean-Sébastien Bach et regroupant l'intégrale des suites, partitas et sonates écrites pour instrument seul, *Attacca* salué par la critique musicale lors de sa parution et *Monodrame* paru l'année dernière.

En 2004, il crée la pièce de Thierry de Mey *Light Music* pour "chef solo" et dispositif interactif au festival Musiques en Scène de Lyon. Cette collaboration avec le Grame et Christophe Lebreton lui ouvre de nouvelles perspectives et lui permet d'envisager d'autres espaces et d'autres directions dans son parcours de soliste. Passionné par la pédagogie, auteur de plusieurs ouvrages didactiques dont un livre sur l'enseignement de la percussion dans la Collection Point de Vue, il est rédacteur de *10 ans avec la Percussion...*, édité par la Cité de la Musique. Directeur de collections aux Editions Lemoine, il crée en 2005 *Regards*, nouvelle collection publiée aux Editions Alfonse.

Professeur de percussions au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon depuis 1999, Jean Geoffroy a enseigné de 1993 à 1998 au Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Paris avec J. Delécluse et de 1998 à 2007 au Conservatoire supérieur de Genève au sein de département de percussions dirigé par Yves Brustaux.

Directeur Artistique du Centre International de Percussions de Genève et professeur de didactique au Conservatoire National Supérieur de Paris, il est Président du Concours International de Vibraphone de Clermont Ferrand Claude Giot, président du concours international de percussions de Genève 2009, et par ailleurs régulièrement invité en tant que jury dans de nombreux concours internationaux. Membre du comité de lecture de l'Ircam.

Frédéric Fachena, collaborateur artistique



Formation à l'École de théâtre de Chaillot (Antoine Vitez). Il fonde en 1982 la compagnie Emballage Théâtre avec Éric Da Silva. Il est codirecteur du Collectif 12 de Mantes La Jolie où il participe à la plupart des événements comme comédien ou directeur artistique.

Responsable de l'Ong Spectacle pour la Santé / Madagascar où en partenariat avec la compagnie Landyvolafotsy, il a participé à la création de plusieurs spectacles représentés au Centre Culturel Français de Tananarive et en tournée dans les Alliances françaises, à St Denis de La Réunion, à Mantes la Jolie.

Christophe Bergon, metteur en scène



Metteur en scène et scénographe, son travail est orienté vers la conception d'objets scéniques où la place de l'image, de la parole, du corps, de la musique ou de la scénographies est traitée à égale valeur dramaturgique. Après un parcours d'interprète en danse contemporaine (Heddy Maalem) et en théâtre (Guillaume Lagnel, Philippe Bussière) il multiple, dès 1998, les assistanat à la mise en scène (Guillaume Lagnel, Patricia Ferrara). En 2002 il cofonde, avec Manuela Agnesini, le label lato sensu museum et réalise ses premières installations théâtrales : *Seattle 1854-1999* et *Ophélie(s)*. A partir de 2002, à l'invitation du compositeur Marc Demereau et sa formation La Friture Moderne, il met en scène et scénographie une série de concerts pour cuivres et percussions. Il poursuit

cette collaboration tout au long de la saison 2003/2004 (dans le cadre d'une résidence au Théâtre Garonne de Toulouse) et crée trois "objets scéniques" à forte tendance musicale, *Variation 1. W il Giradíschi*, *Variation 2. Hove Late*, *Variation 3. Ivaaaaannnn*. En 2007 il crée O.R.A.T.O.R.I.O., objet théâtral centré autour de la double polarité de l'écriture, signe-tracé vs signe-dit (d'après Slogans de Maria Soudaïeva, Festival Novelum, Théâtre Garonne). A cette occasion il rencontre l'écrivain Antoine Volodine et entame une suite de travaux sur son univers littéraire : *Songes*, lecture scénique d'après *Songes* de Mevlido. Un exorcisme en bord de mer (d'après le roman de Lutz Bassmann Avec les moines-soldats), vidéo commandée par les Editions Verdier/Chaoïd. *Sans nom(s)* chapitre 1 – Yagayane Palace, création pour les Soirée Nomades du Printemps de Septembre. *Sans nom(s)*, création 2010, théâtre Garonne, Toulouse. En 2008, première collaboration avec le compositeur Pierre Jodlowski et le collectif éOle : il scénographie, dans le cadre du festival Novelum, trois concerts de musique électroacoustique, dont *Music, violence & other stories*.

En 2009, il scénographie et met en lumière *Passage couloir sonore dynamique* de Pierre.Jodlowski, commande Siemens Art Program, Ircam. Il prépare actuellement la scénographie de *Grainstick*, installation interactive, commande Ircam/Pierre Jodlowski.



© F. Desmesure

“Ce spectacle est une pépite, une perle rare, un condensé de créativité et d’inventivité, servi par une interprète au sommet de son art : Isabel Soccoja, mezzo-soprano. En un peu plus d’une heure, autour de cette remarquable artiste seule en scène, sont convoquées les explorations sonores de Luciano Berio et toutes les thématiques qui ont forgé son propos artistique : la voix porteuse de poésie subversive, la voix sensuelle, la voix “organique”, la voix “rire”, les ponts entre le langage et le corps, le féminin et le masculin...”

Isabel Soccoja est accompagnée d’un seul piano, d’un ensemble instrumental “en coulisse” et de formidables compagnons “visuels”. Un spectacle total, unique, rafraîchissant !”

Maurice Cosson (Directeur de L’Arc - scène conventionnée de Rezé)

Coproduction Le Grain Théâtre de la Voix, Opéra national de Bordeaux, Arcadi et Iddac.
En partenariat avec La Barbacane - scène conventionnée Beynes et Glob Théâtre Bordeaux.
Avec le soutien de l’ONDA - Office National de Diffusion Artistique, Grand Théâtre de Reims, Césaré et La Muse en Circuit - centres nationaux de création musicale.
Aide à la diffusion Arcadi, Oara et Iddac.

Giardino della parola

*Folksongs, Canzoni popolari, extraits Chamber
Sequenza III, A-ronne
Piccolo Giardino d’après Luciano Berio*

Luciano Berio, musique

Christine Dormoy, conception et mise en scène

Isabel Soccoja, chant

Nicolas Deflache, collaboration artistique

Philippe Marioge, scénographie

Dominique Aru, vidéo et régie lumière

Ensemble instrumental (enregistré par Nicolas Poitrenaud - diffusion sur bande) : **Agnès Parruite**, violon, alto | **Isabelle Veyrier**, violoncelle | **Nicolas Berthomier**, clarinette | **Élodie Adler**, harpe |

Ensemble vocal (enregistré par Nicolas Deflache - diffusion sur bande - et filmé par Lamamra (basse)) : **Paul-Alexandre Dubois**, baryton | **Thierry Cantero**, ténor | **Sevan Manoukian**, soprano | **Isabel Soccoja**, mezzo-soprano

Nicolas Deflache, son | **Éric Soyer**, lumière | **Jean-Philippe Blanc et Cidalia da Costa**, costumes concepteur / Opéra National de Bordeaux |

Sophie Nisseron, maquillage et coiffures | **Jean-Pierre Michel**, régie générale et régie lumière | **Céline Bénard, Élodie Brémaud**, assistante à la mise en scène

VERSION JEUNE PUBLIC PRÉSENTÉE AUX GROUPES SCOLAIRES :
MERCREDI 16 MAI À 14H30

Giardino della parola

NOTE D'INTENTION

Durée : 1h.

C'est la naissance du théâtre musical de Luciano Berio qu'incarne ici Isabel Soccoja. La pièce commence comme un concert sur les partitions inspirées de mélodies populaires.

Un à un, comme échappés d'une peinture naïve, entrent quelques éléments : le vent, trois pommes... Avec une pomme précisément se joue *Sequenza III*, a cappella, déclinant entre parlé et chanté, tous les registres du rire. Sur le poème de Sanguineti, composé d'extraits de Marx, Eliot, Barthes, Goethe, Dante, la pièce radiophonique *A-ronne* agrandit ce "jardin de la parole" par une fresque vocale inventoriée de A à Z "quoi du langage et quoi du corps".

L'exploration des langages par Berio marque les années 60. A Milan, aux côtés de philosophes, de poètes, de compositeurs, il expérimente chez Cathy Berberian la façon dont le texte et le comportement vocal agissent l'un sur l'autre, à la manière de ce qui arrive dans le chant et le langage de tous les jours. Entre texte et « comportements vocaux », s'ouvrent alors des possibilités infinies du discours et du chant humains.

Berio, c'est, comme le disait Michel Guy : "le plus éclatant démenti au stéréotype qui voudrait que la musique contemporaine soit incompatible avec le plaisir."

Une forme plus courte du spectacle, est présentée au jeune public. Dans cette version, la cantatrice accompagne l'attention de façon poétique, dans un voyage entre œil et oreille qui peut constituer entre voix et instruments, un chemin pédagogique pour l'écoute.

Luciano Berio, compositeur



C'est à Oneglia, au Nord-Ouest de la péninsule italienne, que Luciano Berio voit le jour le 24 octobre 1925. Le cercle familial où il vit jusqu'à l'âge de dix-huit ans sera le lieu de sa première éducation musicale essentiellement dispensée par son grand père Adolfo, et son père Ernesto, organistes et compositeurs. Il y apprend le piano et y pratique beaucoup la musique de chambre. À la suite d'une blessure à la main droite, il doit renoncer à une carrière de pianiste et se tourne vers la composition. À la fin de la guerre, il entre au Conservatoire Verdi de Milan, d'abord avec Paribeni (contrepoint et fugue) puis avec Ghedini (composition) et avec Votto et Giulini (direction d'orchestre).

Il gagne sa vie en tant que pianiste accompagnateur et rencontre la chanteuse américaine d'origine arménienne Cathy Berberian qu'il épouse en 1950 et avec laquelle il explorera toutes les possibilités de la voix à travers plusieurs œuvres dont la célèbre *Sequenza III* (1965). En 1952, il part à Tanglewood étudier avec Luigi Dallapiccola pour qui il éprouve une grande admiration. *Chamber Music* (1953) sera composé en hommage au maître. Au cours de ce séjour, il assiste à New York au premier concert américain comprenant de la musique électronique. En 1953, il réalise des bandes sonores pour des séries de télévision. À Bâle, il assiste à une conférence sur la musique électroacoustique où il rencontre Stockhausen pour la première fois. Il fait alors ses premiers essais de musique sur bande magnétique (*Mimusique n°1*) et effectue son premier pèlerinage à Darmstadt où il rencontre Boulez, Pousseur et Kagel et s'imprègne de la musique sérielle à laquelle il réagit de façon personnelle avec *Nones* (1954). Il retournera à Darmstadt entre 1956 et 1959, y enseignera en 1960, mais gardera toujours ses distances par rapport au dogmatisme ambiant.

Berio s'intéresse à la littérature (Joyce, Cummings, Calvino, Levi-Strauss) et à la linguistique qui nourriront sa pensée musicale. En 1955, il fonde avec son ami Bruno Maderna le Studio de phonologie musicale de la RAI à Milan, premier studio de musique électro-acoustique d'Italie. De ses recherches naîtra notamment *Thema* (Omaggio a Joyce) (1958). En 1956, il crée avec Maderna les Incontri musicali, séries de concerts consacrés à la musique contemporaine, et publie une revue de musique expérimentale du même nom entre 1956 et 1960. Passionné par la virtuosité instrumentale, il entame en 1958 la série des *Sequenzas* dont la composition s'étendra jusqu'en 1995, et dont certaines s'épanouiront dans la série des *Chemins*. À partir de 1960, il retourne aux États-Unis où il enseigne la composition à la Dartington Summer School, au Mill's College d'Oakland, à Harvard, à l'université Columbia. Il enseigne aussi à la Juilliard School de New York entre 1965 et 1971 où il fonde le Juilliard Ensemble (1967) spécialisé dans la musique contemporaine.

Dans les années soixante, il collabore avec Sanguineti à des œuvres de théâtre musical dont *Laborintus 2* (1965) sera la plus populaire. Il appartient alors à la gauche intellectuelle italienne. En 1968, il compose *Sinfonia* qui, avec ses multiples collages d'œuvres du répertoire, traduit le besoin constant de Berio d'interroger l'histoire. Durant cette période, il intensifie ses activités de chef d'orchestre.

Berio retourne vivre en Europe en 1972. À l'invitation de Pierre Boulez, il prend la direction de la section électroacoustique de l'Ircam (1974-1980). Il supervise notamment le projet de transformation du son en temps réel grâce au système informatique 4x créé par Giuseppe di Giugno. Enrichi de son expérience à l'Ircam, il fonde en 1987, Tempo Reale, l'Institut Florentin d'électronique live.

Son intérêt pour les folklores lui inspire *Coro* (1975), une de ses œuvres majeures. Dans les années 80, Berio réalise deux grands projets lyriques : *La Vera Storia* (1982) et *Un re in ascolto* (1984) sur des livrets d'Italo Calvino. Tout en continuant à composer, il revisite le passé à travers des transcriptions et des arrangements ou à travers la reconstruction de la *Xe symphonie* de Schubert (Rendering, 1989).

Parallèlement à son activité créatrice, Berio s'est impliqué sans relâche dans des institutions musicales italiennes et étrangères. Sa notoriété internationale a été saluée par de nombreux titres honorifiques universitaires et prix dont un Lion d'or à la Biennale de Venise (1995) et le Praemium Imperiale (Japon).

Luciano Berio meurt à Rome le 27 mai 2003. © Ircam-Centre Pompidou, 2007

Christine Dormoy, metteur en scène



© F. Desmesure

Formée à l'école d'un théâtre "populaire décentralisé", enrichie par une formation musicale sous la direction de Guy Maneveau et une formation vocale avec Louisa Castelli, Christine Dormoy, comédienne, débute en jouant Molière, Brecht, Ritsos. Puis, elle crée une première compagnie où elle met en scène Mrozek, Valentin, Ruzzante et d'autres, dans une véritable odyssée sociale et culturelle en milieu rural. À partir de 1986, elle réunit autour d'elle une équipe de création au service de la recherche, la diffusion et la transmission des œuvres récentes, toujours avec l'objectif de reprises et d'une diffusion pour un large public. Elle s'attache en particulier aux compositeurs et aux auteurs d'aujourd'hui adapte et porte à la scène des textes littéraires ou philosophiques, des partitions récentes.

Son axe de travail est un "théâtre de la Voix", de la voix parlée à la voix chantée.

Quelques-unes de ses réalisations les plus remarquées sont *Les ailes du vent*, *Indianer Lieder* de K. Stockhausen avec les Neue Vocalsolisten, *Khoom* de Scelsi, *Ajour* de V. Novarina (61e Festival d'Avignon / Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon), *Génitrix* de L. Tihanyi (création pour l'Opéra national de Bordeaux et le Printemps de Budapest 2008).

Lauréate de la Bourse Beaumarchais 2007 pour une écriture d'après *Les conférences* de Deleuze, puis, Lauréate de l'Institut International du Théâtre à Berlin 2008 avec Arnaud Petit, pour *Cantatrix Sopranica L.*, Christine Dormoy partage son travail entre écriture et mise en scène. Pour 2012, elle écrit le livret de *Slutchaï*, d'après les écrits de Daniil Harms, pour la création de l'opéra d'Oscar Strasnoy à l'Opéra national de Bordeaux, et interprète la *Lettre aux Acteurs* de Valère Novarina avec la complicité de Chris Martineau à la guitare électrique.

Isabel Soccoja, mezzo-soprano



© Isabelle Bonjean

Isabel Soccoja a obtenu au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris des prix d'opéra (avec C.Patard) et de musique de chambre (classe de Mr C. Ivaldi) ; au CNR de Reims des prix de chant piano, formation musicale et musique de chambre. Elle est également lauréate des "Schubertiades" de la fondation France Télécom en 1996.

Invitée à l'Opéra (Théâtre du Châtelet, Atelier du Rhin, Opéra de Reims, de Besançon, de Lille...), elle a collaboré avec l'Orchestre de Montpellier (*Le miroir de Jésus*), l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre de Lyon et interprète régulièrement les plus belles pages de la musique de chambre : *les Chansons Madécasses* de Ravel, *Pierrot Lunaire* de Schönberg, *Le Marteau sans Maître* de Boulez, *Khoom* de Scelsi, les

Sieben frühen Lieder de Berg, la 4ème symphonie de G.Mahler.

L'intérêt qu'Isabel Soccoja porte à la musique du XXe siècle l'a amenée à collaborer avec des ensembles tels que l'Ensemble Intercontemporain, en tournée, sous la baguette de J. Noth, l'ensemble Orchestral Contemporain - direction D. Kawka, l'ensemble Ars Nova - direction P. Nahon, l'ensemble l'Itinéraire - direction P.Rophe, l'ensemble SIC - direction F. Rivalland, l'Ensemble FA - direction D.My, l'ensemble Recherche, l'ensemble Utopik, l'ensemble Linea. Elle a effectué des tournées dans le monde entier (Settembre Musica à Turin, Romaeuropa, la WDR de Köln, le festival d'Alicante, Musicarama à Hong-Kong, Togamura au Japon, Kaoshiung à Taiwan, le Centre Georges Pompidou et l'Ircam à Paris, le festival de Spoleto, le Deutscher et le Konzerthaus de Berlin). Elle participe aussi à des spectacles de Théâtre (D.G.Gabily, Cie Le Grain, C.Dormoy) et de danse (L. Touze, Olivia Grandville).

Attentive à la création d'œuvres nouvelles, elle a travaillé avec des compositeurs comme L. De Pablo, K. Stockhausen, L. Berio et P. Boulez pour *Le Marteau sans Maître*.

Invitée régulièrement au Festival Présence de Radio-France, elle se produit également avec l'Orchestre National de la radio (œuvres de Lancino, Kaufmann, Toeplitz) ainsi qu'avec l'ensemble Musifabbric *Opus 8, 13, 14* de Webern sous la direction de Peter Rundel) à Bonn au Beethoven Festival, l'ensemble Musique Nouvelle à Bruxelles (*Sippal, Dobbal...* de Ligeti sous la direction de Jean-Paul Dessy)

Après avoir effectué une tournée avec l'opéra *Copernicus* de C. Vivier dirigé par P.Rophe et mise en scène par Stanislas Nordey à Banff, Montréal, Toronto, également à Strasbourg (festival Misoca) et Huddersfield (Royaume Uni), Isabel Soccoja a également interprété *Wo bist du Licht?* au festival Ars Musica de Bruxelles ainsi qu'à la fondation Gulbelkian à Lisboa.

Dans un autre répertoire, elle incarne le rôle de Mademoiselle Lange dans *La Fille de Madame Angot* dans la région Nord-Pas-de-Calais (Opéra de Lille entre autres sous la direction de D. My, puis à Besançon sous la direction de D. Trottein, mise en scène de B. Pisani. Egalement à Toulon dans *Lucia* de Lammermoor (Alisa), *La Flûte Enchantée* de Mozart (la deuxième dame) et dernièrement Vincenette au côté de L.Vaduva dans *Mireille*.

Récemment, elle a chanté le Soprano II dans la *Messe en Ut* de Mozart à Caen sous la direction de M. Foster et *Shéhérazade* de Ravel pour le festival de Kuopio en Finlande, le rôle de Dorabella dans *Così fan Tutte* dans le festival off d'Aix-en-Provence ; C'est la deuxième année qu'Isabel Soccoja est invitée aux Folles Journées de Nantes, pour des programmes très variés, Falla, Llorca et Schubert. Dernièrement, elle interprétait les *Lieder ein fahrenden Gesellen* de G. Mahler sous la direction de D.Kawka avec l'ensemble Orchestral de Lyon. Discographie : Avec l'ensemble Ars Nova, *Dimotika* de Markéas, récompensé "diapason d'or" ; Avec l'ensemble Pixis : *Nuits d'été* (extraits) de Berlioz, *Chansons Madécasses* de Ravel, *Chansons de fin cuer* de Stylianou ; Avec G. Knox et J.P.Robert : *Ryoanji* de Cage. Isabel Soccoja fait partie de l'Ensemble Pyxis.

Isabel Soccoja a rejoint la compagnie Le Grain en 2004 pour l'opéra théâtre *Vertiges 2*, à Reims, Berlin, Cachan, Blanc Mesnil, puis a créé *Cantatrix Sopranica L* d'Arnaud Petit d'après Péric, et enfin *Sequenza III* mis en scène par Christine Dormoy puis la création de *Giardino della parola* à l'Opéra national de Bordeaux en 2009. Elle prépare avec la compagnie, le prochain opéra d'Oscar Strasnoy pour novembre 2012.

Philippe Marioge, scénographe



Après une longue pratique de théâtre amateur et un diplôme d'architecte, Philippe Marioge a rejoint le Théâtre de l' Aquarium et ses créations collectives de 1973 à 1976. Depuis il a réalisé 175 scénographies pour 57 metteurs en scène dont quelques compagnonnages de longue durée avec D. Bezace, J. Nichet, F. Joxe, J-M. Patte, V. Novarina, J. Gaudin, Ch. Dormoy, B. Abraham-Kremer, et quelques partenariats plus courts avec A. Boal, D. Donnellan, E. Lacascade, J. Falguières, P. Delbono, S. Seide ; sans oublier les 43 autres, moins repérés mais parfois aussi influents. Globalement cela représente un travail de compagnies presque exclusivement théâtral, et un nombre appréciable d'équipes et de lieux à adopter, dont la Cour d'Honneur d'Avignon à qui il doit quatre remerciements.

Dominique Aru, cinéaste



Dominique Aru, réalise des court-métrages de fiction, des documentaires, des essais ou video-poèmes, des performances (BPI) et participe à différents projets transdisciplinaires (théâtre, cinéma, arts plastiques, danse). Elle crée avec Axel Guyot en 1993, une société de court-métrages, Viridiana Productions, à l'intérieur de laquelle elle suit les auteurs et développe pendant dix ans de nombreux projets.

Intervenante en cinéma dans différents collèges et lycées (Ateliers de pratique artistique et Option Cinéma) et dans le cadre de différentes opérations (Un été au Ciné, le centenaire du cinéma à la Maison du Geste et de l'Image, Banlieues'art...), elle enseigne aussi l'histoire du cinéma, l'analyse filmique et le scénario à l'École de cinéma IIS.

Elle entre en 2001 dans le grand Atelier de Scénario de la FEMIS pendant lequel, elle écrit son premier long-métrage. Depuis 2002, elle participe à un laboratoire de recherche (CAP) qu'elle a créé avec d'autres artistes au sein des anciens Studios Albatros à Montreuil.

En 2005, elle se lance pour quatre ans dans le projet théâtre-vidéo *Montreuil/Blanc-Mesnil sur Monde* qu'elle initie avec Philippe Lanton à Montreuil et développe au sein de la compagnie Le Cartel. En 2011 elle crée *Le chercheur de Traces* avec Bernard Bloch d'après Kertész.

Suite à son moyen-métrage *La Dépanneuse* (43' 35mm) produit par les Films d'Avalon et diffusé sur Arte en mai 2008 et en Août 2009, elle développe actuellement ses projets de long-métrage.

Eric Soyer, éclairagiste



Après des études d'architecture d'intérieur à l'École Boullé, il réalise, des scénographies et des éclairages pour de nombreux metteurs en scène tels que Mohamed Rouhabi, Ziani Cherif Ayad et Denis Maillefer pour *Tendre et Cruel* de Martin Crimp en 2006. Il collabore également avec les chorégraphes Dominique et Françoise Dupuy et Nacera Bezeza pour les éclairages de *Pur Hasard* au CND en 2005 et du *Cri* en 2008. Il travaille avec Toni Cafiero pour *Le Barbier de Séville* puis pour *Orphée* et *Euridice* au Festival della Valle d'Itria à Martina Franca. En 2010, il réalise les lumières de *Le Retour* d'Oscar Strasnoy, mise en scène de Thierry Thieou Niang au Festival d'Aix-en-Provence en 2010.

Depuis 2003, il collabore régulièrement avec Yves Beaunesne, Jack Souvant pour le Collectif Bonheur Intérieur Brut, Oriza Hirata, Amir Reza Koohestani et Sylvain Maurice. Il collabore avec la société Hermès, avec Raphaël Delaunay et Antoine Hervé. Depuis douze ans, Eric Soyer réalise la scénographie et la lumière des spectacles de Joël Pommerat (Compagnie Louis Brouillard) : *Treize étoiles têtes, Pôles, Mon Ami, Grâce à mes yeux, Au Monde, D'une seule main, Le petit Chaperon rouge, Cet Enfant, Les Marchands, Pinocchio, Je tremble 1 et 2* au Festival d'Avignon et *Cercles/Fictions* au Théâtre des Bouffes du Nord, *Cendrilion* à l'Odéon Théâtre de l'Europe 2011.

Prix de la critique journalistique pour les décors et lumières des *Marchands*, il est nommé aux Molières du créateur lumière en 2008 pour *Je tremble*, en 2009 pour *Le canard sauvage* et en 2010 pour *Cercles/fictions*.

Nicolas Déflache, réalisateur son et collaborateur artistique



Musicien-Ingénieur du Son spécialisé dans la création musicale contemporaine, Nicolas Déflache combine les approches de Réalisateur Informatique Musicale, ingénieur du son et interprète.

Il produit et joue régulièrement les œuvres du répertoire dans les grandes institutions et festivals musicaux européens. Au théâtre, il est créateur son et compositeur.

Formé au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris, la dialectique art/technique est pour lui une évidence : "mon travail rejoint celui de plusieurs compositeurs et metteurs en scène, qui appuyés sur un texte, explorent la dramaturgie, le son, la voix, et les rapports de l'électronique à la présence des corps."

Il pratique l'improvisation électronique temps réel, par exemple avec le poète Jacques Rebotier, la chanteuse de P'ansori Min Hye-sung et les flûtes andines et d'Europe centrale de Leonardo Garcia.



Orchestre Avignon Provence

Samuel Jean, direction

Beñat Achiary, chant

Patmos

Philippe Hersant

Lumen

Régis Campo

Death and Resurrection

Toru Takemitsu

L'Espace des songes < création de la nouvelle version >

Henry Fourès

pour chant, dispositif électroacoustique et orchestre

L'œuvre contemporaine composée pour orchestre ouvre tous les champs du possible et donne à entendre des sonorités, des couleurs instrumentales et des textures exceptionnelles, parfois uniques. L'Orchestre Lyrique de Région Avignon Provence, dirigé pour l'occasion par Samuel Jean, propose une vision protéiforme de cette création contemporaine à travers l'exécution de quatre œuvres éclectiques et complémentaires. *L'Espace des songes*, recréée spécifiquement par Henry Fourès pour le festival, intègre un dispositif électroacoustique et un chanteur traditionnel improvisateur.



Orchestre Avignon Provence

NOTE D'INTENTION

Durée : 1h.

Pour ce concert, l'Orchestre Avignon Provence proposera deux façons distinctes d'employer la matière orchestrale :

- l'orchestre seul et dans une diffusion "naturelle" (sans amplification sonore) ; dans *Tiger*, Philippe Schoeller (né en 1957) emploie une forme connue, le concerto pour orchestre, où, tour-à-tour, chacun des groupes de l'orchestre assume un rôle de soliste, comme dans le fameux *Concerto pour orchestre* de Belá Bartok.

- l'orchestre intégrant des éléments électroacoustiques enregistrés sur support et un chanteur traditionnel improvisateur ; dans *L'espace des songes*, Henry Fourès (né en 1948), offrira trois univers distincts qui cohabitent dans l'écriture : des improvisations vocales par le chanteur basque Beñat Achiary ; un décor sonore réalisé en studio ; et une partition écrite qu'interprétera l'Orchestre Avignon Provence.

L'orchestre, aujourd'hui, dans toutes ses dimensions !

Orchestre Lyrique de région Avignon Provence, orchestre



© Stephan Caso

Deux cents ans d'histoire. Fondé en 1814, l'Orchestre lyrique de région Avignon Provence appartient à ces orchestres qui, depuis longtemps, structurent la vie musicale française et y accomplissent les missions du service public. Entrant dans sa 198e année, il est une vitrine culturelle incontournable de la Ville d'Avignon, du Département de Vaucluse et de la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur. Comme tous les autres orchestres permanents en France, l'Orchestre lyrique de Région Avignon Provence eut d'abord une tutelle unique (la Ville d'Avignon). Depuis 1982, il est devenu orchestre régional et, régi par le statut associatif, il assume une double mission : dans la fosse de l'Opéra d'Avignon, il participe à toutes les saisons lyriques de l'Opéra - Théâtre d'Avignon ; à Avignon ou dans toute la Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, il réalise une ample activité de concerts à destination de tous

les publics, notamment auprès des jeunes générations.

Dans chacune de ces deux missions, il interprète toute l'histoire de la musique orchestrale, de la musique baroque aux musiques d'aujourd'hui, notamment Pascal Dusapin, Marcel Landowski, György Ligeti, Philippe Schoeller et Éric Tanguy. Grâce à ses directeurs musicaux successifs - entre autres, Gianfranco Rivoli, Michelangelo Veltri et François-Xavier Bilger -, l'Orchestre lyrique de Région Avignon Provence offre une profonde intelligence musicale et une rare souplesse dans l'approche des œuvres, quels que soient leur époque et leur style. Parmi les chefs invités, citons Kent Nagano, Michel Plasson, Pascal Rophé, Alain Altinoglu, Jérôme Pillement, Friedemann Layer, Samuel Jean, Arie Van Beek, Yeruham Scharosky, Emil Tabakov et Alexander Vakoulski. Également, l'Orchestre lyrique de région Avignon Provence a joué aux côtés de solistes instrumentaux majeurs de notre temps : Maurice Bourgue, Renaud et Gautier Capuçon, Olivier Charlier, Brigitte Engerer, Nelson Freire, Marie-Josèphe Jude, Laurent Korcia, Arto Noras, Marielle Nordman, Vadim Repin, Bruno Rigutto, Mikhaïl Rudy, Sonia Wieder-Atherton, ou Pieter Wispelwey.

Enfin, il a accompagné des chanteurs illustres, tels Plácido Domingo, Montserrat Caballé, Jessye Norman, Luciano Pavarotti, Ruggiero Raimondi, José Van Dam, Barbara Hendricks, Teresa Berganza, June Anderson, Patrizia Ciofi, Roberto Alagna, Stéphanie d'Oustrac ou encore Nathalie Manfrino.

De fréquentes tournées ont conduit l'Orchestre lyrique de Région Avignon Provence à être invité au Maroc, et en octobre 2010, en Corée du Sud.

La création du département Nouveaux Publics en 2009 permet aujourd'hui à plus de 20.000 jeunes, de la maternelle à l'université, d'assister aux concerts de l'Orchestre.

Soutenu par la Ville d'Avignon, l'État (au travers du Ministère de la Culture), le Conseil Général de Vaucluse et le Conseil Régional Provence-Alpes-Côte d'Azur, l'Orchestre lyrique de Région Avignon Provence apporte son concours à un territoire régional dont le patrimoine culturel et l'histoire musicale, tant passés que présents, sont parmi les plus riches d'Europe.

Samuel Jean, chef d'orchestre



Après des études de piano et d'accompagnement au CNR de Boulogne-Billancourt, Samuel Jean a étudié avec Serge Zupolisky au CNSM de Paris dans la classe d'accompagnement-direction de chant, dont il sort diplômé avec mention Très Bien en 2002.

Attiré par la direction d'orchestre, il obtient en 2004 un premier prix à l'unanimité dans la classe de Stéphane Cardon en C.N.R de Boulogne-Billancourt.

En décembre 2006, il est lauréat de l'audition des jeunes chefs de l'Orchestre National d'Ile de France. Il débute sa carrière de chef en 2005, à l'Opéra Comique, en dirigeant *La Veuve Joyeuse* de Léhar, mise en scène par Jérôme Savary pour plus de 30 représentations.

En 2006-2007, il est l'assistant à la direction musicale et chef de chœur pour *Le Chanteur de Mexico* au Théâtre du Châtelet, notamment avec l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, dirige de nouveau *La Veuve Joyeuse* puis *La Périochole* à l'Opéra Comique et au Teatro Verdi de Trieste. Il est invité par Radio France pour diriger un concert d'ensembles vocaux (concert diffusé sur France Musique), et par l'Orchestre de Pau Pays de Béarn pour un concert au Zénith. Enfin, il dirige plusieurs représentations de la création de Damon Albarn Monkey : *Journey to the West* au Festival International de Manchester et au théâtre du Châtelet. En 2007-2008, il dirige l'Orchestre National d'Ile de France dans deux programmes, notamment à la salle Pleyel, mais aussi l'Orchestre de Rouen Haute-Normandie (*Histoire du Soldat* de Stravinsky), l'Orchestre Symphonique Régional du Limousin (*Requiem* de Mozart) et l'Orchestre de Pau Pays de Béarn (*La Périochole* d'Offenbach). Il est également assistant à l'Opéra National de Montpellier (*Zauberflöte* de Mozart, Niquet / Scarpitta), à l'Opéra Comique (*Roméo et Juliette* de Dusapin, Altinoglu / Lagarde) et au Théâtre du Châtelet (*Véronique* de Messager, Spinosi / Ardant).

Samuel fait ses débuts à Milan (Auditorium) en dirigeant en juin 2008 *La Périochole* d'Offenbach à la tête de l'Orchestre Giuseppe Verdi. Dans le cadre du Festival des Pierres Lyriques, il dirige à l'été 2008 *La Belle Hélène* d'Offenbach avec l'Orchestre de Pau - Pays de Béarn.

En septembre 2008, Samuel Jean est l'assistant de John Nelson pour *La Damnation de Faust* avec l'Orchestre de la Suisse Romande au Grand Théâtre de Genève. En décembre 2008, Samuel assure avec un grand succès la direction de représentations de *On the Town* de Bernstein au Châtelet (Paris).

En janvier 2009, il dirige la création de l'opéra *Affaire étrangère* de Valentin Villenave à l'Opéra National de Montpellier (avec, entre autres, Viorica Cortez...) très bien accueillie par le public et la presse.

En avril 2009, Samuel dirige une série de concerts *Pierre et le Loup* de Prokofiev, avec l'Orchestre de Haute-Normandie (narrateur : Benjamin Lazar) à Rouen, puis en mai, il revient à la tête de l'Orchestre National d'Ile de France pour une tournée de concerts en Ile de France. En juin / juillet 2009, il participe au Festival d'Aix-en-Provence à la nouvelle production d'*Orphée aux Enfers* qu'il dirigera lors des reprises en tournée de ce spectacle en 2010 et 2011 à l'Opéra de Toulon, au Duo de Dijon et au Grand Théâtre d'Aix-en-Provence.

En octobre 2009, Samuel fait ses débuts à la tête de l'Orchestre Philharmonique de Radio France, puis retourne en décembre à l'Orchestre National de Montpellier pour des concerts symphoniques. Auparavant (novembre / décembre) Samuel sera retourné à l'Opéra National de Montpellier pour la création de l'opéra de Gérard Calvi *La Cantatrice Chauve* basée sur la célèbre pièce d'Ionesco. Au printemps 2010, Samuel fait ses débuts avec l'Orchestre d'Avignon et des Pays de Vaucluse pour un programme concertant et symphonique, puis il dirigera en juin, *L'Ile de Tulipatan* d'Offenbach, dans une nouvelle production de l'Opéra de Rouen Haute Normandie.

Samuel Jean a collaboré en tant qu'assistant avec des chefs tels que Myung-Wung Chung, Ton Koopman, Friedman Layer, Jean-Christophe Spinosi, David Stern, Laurence Equilbey, Miquel Ortega, Oswald Sallaberger, Hervé Niquet, Fayçal Karoui ou Alain Altinoglu et avec divers metteurs en scène (Jérôme Savary, Chen Shi-Zheng, Lukas Hemleb, Emilio Sagi, Jean Paul Scarpitta, Ludovic Lagarde, Fanny Ardant, Robert Fortune, Jean-Louis Martin-Barbaz...). Depuis 2004, Samuel Jean est directeur artistique du Festival des "Pierres Lyriques en Béarn des Gaves". Et depuis septembre 2005, il est professeur des Ensembles Vocaux au C.N.S.M. de Paris.

Beñat Achiary, chanteur, improvisateur vocal



Né à Saint Palais dans les Pyrénées Atlantiques dans une famille de commerçants, son père était boucher.

En relation étroite avec la ruralité, il vit son enfance au rythme des parties de pelote basque, des fêtes où on chantait toute la nuit. Son père passionné de musiques du monde entendues à la TSF jouait du piano. Il jouait de tout, de la musique classique, du tango... Il écoutait tout Dario Moreno et toute la variété de l'époque.

Ensuite, ses parents s'installent à Bordeaux où il poursuit ses études secondaires puis universitaires (Fac d'espagnol). Dès la fin des années 70, il retourne au pays.

Militant, il se fait embaucher d'abord dans le bâtiment puis dans les anciennes fonderies de Mousseroles à Bayonne pour éprouver la condition ouvrière et tenter de la transformer. Ce retour aux sources le ramène au chant et à la langue basque. Dès les années 80; son engagement artistique est total.

A cette époque le chant basque est très militant, mais Beñat embrasse plus singulièrement la poésie. Il entame des collaborations notamment avec des compagnies théâtrales : La Compagnie des Tafurs, le théâtre des Chimères.

En 1980, Beñat Achiary constitue le groupe URRIA (Octobre en basque) : avec Pascal Gaigne à la guitare, le flûtiste Christian Vieussens, la chanteuse et violoniste Christine Martineau et le saxophoniste Michel Doneda. Il joue longtemps avec Michel Doneda et le percussionniste Le Quahn Nihn.

On le retrouve au sein de la grande Compagnie Lubat, à Uzeste, il est incontournable et joute avec les plus grands, comme le saxophoniste et clarinettiste Michel Portal et Bernard Lubat lui-même.

Puis les rencontres se multiplient, grâce notamment au Festival de Chantenay dirigé par Jean Rochard où il côtoie la crème des improvisateurs européens et américains, le pianiste allemand Ulrich Gumpert et le batteur anglais David Holmes avec qui il enregistre un CD, le clarinettiste Alan Hacker, le tromboniste Georges Lewis... Ce n'est qu'en 1986 qu'il enregistre pour la première fois chez OCORA (collection Radio France) un magnifique disque de Chants basques.

Beñat participe et est parfois au centre de spectacles chorégraphiques avec la danseuse Anne Marie Raynaud et le pianiste Henri Fourès (*Corazon*) ; avec le danseur Pedro Pauwels dans le spectacle inspiré par le poème *Amour Extrême* d'André Welter (2000) ; la danseuse béninoise Sofiatou Kasuoko un hommage à la poétesse kabyle Taos Amrouche (avec le flûtiste et saxophoniste Michel Execopar)(2003) ; avec Flora Thefaine (Compagnie Kossiwa, *Tanr la Cendre que la poussière*) ; avec la chorégraphe Raphaèle Delaunay (dans le ballet *Vestis* 2008) et plus récemment avec l'Académie Equestre de Bartabas pour une création dans le cadre d'Octobre à Normandie.

Dans son parcours, il convoque les poètes Artze, Manciette (poème *Guernica*), en duo avec Bernard Lubat (il lui offre un hommage) André Welter... ; Jon Cazenave...

Les musiciens avec qui il a collaboré sont : Bernard Lubat, le guitariste Pedro Soler, le pianiste Ronny Lee Patterson, Andy Emler, le batteur Ramon Lopez, le bassiste Claude Tchatmichian, le chanteur et joueur de guembri marocain Majid Bekaas, les accordéonistes Philippe de Ezcurra et Jesus Aured., Jean Christian Hirigoyen, l'électro-acousticien Jean Schwarz, les batteurs Didier Lasserre, Beñat Amorena, le percussionniste Carlo Rizzo, le chanteur poly-instrumentiste italien Francesco Forges... le chœur d'hommes Ama lur de San Sebastian. Les compositeurs : Peio Zabalette et Joel Mehra.

Puis il se tourne vers la plus jeune génération : il rencontre les pianistes Morgan Roussel, Michel Queuille son fils Julien, percussionniste..., des rappeurs, Etage 34 : Free rock avec Dominique Répécaud et le batteur Didier Koskowitz... En 2008, il est en duo avec Omar Soza (pianiste cubain).

En 2009, il participe à la création de Bartabas et l'Académie Equestre à l'Abbaye de Saint Ouen dans le cadre du Festival Automne en Normandie : *Liturgie Equestre*.

En 2010, il redonne vie au poème de Garcia Lorca : *Le Poète à New York*, spectacle donné à Bobigny dans le cadre de Banlieues Bleues le 30 mars avec Pedro Soler guitare, Michel Queuille piano, Julien Achiary percussions, Kahil El' Zabar batterie, percussions. Duos avec Andy Emler, avec Bernard Lubat.

Création à Itxassu 2011 de Lam Dially avec des musiciens sénégalais.

C'est en 1995 qu'il crée avec son épouse Maïté le festival à Itxassu : Errobiko Estibala.

Et plus récemment, il est parmi les instigateurs des Rencontres artistiques dans la ville de Bayonne : Les Ethiopiennes de Mars dédiées cette saison au poète Edouard Glissant.

Patmos de Philippe Hersant

Durée : 10'. Date de composition : 2007.

J'ai écrit cette œuvre pour orchestre à cordes après la lecture d'un recueil de poèmes de l'écrivain transylvanien Lorand Gaspar - à qui j'ai emprunté son titre : *Patmos*. La première personne à m'avoir parlé de ce poète est mon ami et confrère Jean-Louis Florentz, hélas disparu très prématurément il y a quelques années. Sur la partition de sa dernière œuvre pour orchestre, *Qsar Ghilâne*, il avait inscrit en exergue quelques vers extraits de ce recueil : c'est ce qui m'a incité à lire le livre entier. Ému par cette découverte, j'ai voulu rendre un hommage musical à la fois au poète et à l'ami disparu.

Ma pièce est construite autour de quelques mesures tirées de *Qsar Ghilâne* : un bref passage, dévolu aux seuls instruments à cordes, et qui m'avait frappé, dès la première audition, par son éloquente et fervente simplicité. Ce motif, très présent tout au long de l'œuvre, se mêle peu à peu à des évocations de carillon (celui du Monastère St Jean à Patmos) et des souvenirs de chœurs orthodoxes, dans une atmosphère que j'ai voulue continûment sereine et religieuse.

Philippe Hersant

Philippe Hersant, compositeur



Né à Rome en 1948, licencié ès lettres, il obtient son prix d'écriture dans la classe d'André Jolivet au Conservatoire de Paris. Il remporte en 1970 le Prix Nadia Boulanger et se rend à la Casa Velasquez de Madrid au titre de boursier, puis à la Villa Médicis à Rome en 1978. Lauréat du Prix Enesco en 1982 et du prix de la meilleure création contemporaine décerné par la Sacem en 1986 pour son premier *Quatuor à cordes*, œuvre pour laquelle il est nommé la même année aux Victoires de la musique.

Il a composé une trentaine de pièces dont un *Concerto pour violoncelle et orchestre de chambre*, un opéra, *Le Château des Carpathes* ; *L'Infinito* pour douze voix mixtes a capella, sur un poème de Giacomo Léopardi ; *Landschaft mit Argonauten*, cantate pour chœur

mixte et huit trombones sur un texte de Heiner Müller ; *Lebenslauf*, pièces pour soprano et ensemble instrumental...

A cela s'ajoute une dizaine d'œuvres consacrées à la scène ou au cinéma.

© Ircam-Centre Pompidou, 1997

Lumen de Régis Campo

Durée : 8'. Date de composition : 2001.

Dédicace : à Kent Nagano.

Création le 17 septembre 2001, Etats-Unis, Berkeley, par le Berkeley Symphony Orchestra, direction : Kent Nagano.

C'est à la demande de Kent Nagano que j'ai été amené à écrire cette nouvelle œuvre pour l'orchestre de Berkeley. Nous avons eu l'occasion de dialoguer longuement lors de son dernier passage à Paris sur les évolutions possibles du langage musical, sur son goût pour une certaine forme d'énergie en musique, sur la force du rythme et l'importance de la pulsation. Kent Nagano est un chef à l'affût, curieux des nouvelles tendances de la musique de notre temps. Il a souhaité organiser une véritable rencontre avec le public californien autour de cette nouvelle œuvre. En latin, *Lumen* signifie lumière, clarté, rayonnement, brillance, éclat, etc. Peut-être est-ce en raison de mes origines dans le midi de la France que j'ai toujours été fasciné par la brillance et la clarté en musique. Mes œuvres récentes : *Faërie* pour orchestre, *Celestial City* pour bois, cuivres, percussions et orgue, et *Happy Bird* pour flûte, deux cors, percussions et orchestre à cordes, ont toutes été composées sous le soleil de Rome. Comme elles, *Lumen* utilise des harmonies inusuelles, brillantes, kaléidoscopiques. Bien qu'en son milieu la pièce soit baignée de couleurs sombres et crépusculaires, elle commence et s'achève de façon lumineuse. La coda, qui utilise une échelle pentatonique inattendue, revient en effet aux premières teintes d'un lever de jour.

Régis Campo, éditions Lemoine.

Régis Campo, compositeur



Compositeur français né en 1968 à Marseille. Après des études d'écriture et de composition auprès notamment de Georges Boeuf au conservatoire de sa ville natale, ainsi que de philosophie à la faculté de Lettres d'Aix-en-Provence, Régis Campo poursuit ses études au Conservatoire national supérieur de musique de Paris avec Gérard Grisey où il obtient un Premier prix de composition en 1995. Il rencontre alors à Paris de grands compositeurs indépendants comme Edison Denisov ou encore Henri Dutilleux.

La musique de Régis Campo est souvent qualifiée de ludique, remplie d'humour et de couleurs. Son catalogue, riche de plus de cent œuvres de concert, d'opéra, de film, aborde diverses formations instrumentales et vocales. Ses pièces sont créées en Europe et à tra-

vers une trentaine de pays dans le monde entier par les plus grands interprètes.

Régis Campo reçoit en 1996 le prix hollandais de la Fondation Gaudeamus pour son œuvre *Commedia*. La même année, son quintette de cuivres *Exsultate jubilate* reçoit trois prix au concours Henri Dutilleux. En 1999, la Sacem lui décerne le Prix Hervé Dugardin et l'Académie des Beaux-Arts – Institut de France –, le Prix Pierre Cardin. De 1999 à 2001, Régis Campo est pensionnaire à la Villa Médicis, Académie de France à Rome.

Lumen pour orchestre est interprété par le Berkeley Symphony Orchestra sous la direction de Kent Nagano en septembre 2001 à Berkeley, Californie, où est créée aussi sa *Première Symphonie*, commandée en avril 2003 par les mêmes interprètes. Dame Felicity Lott crée en novembre 2003 au théâtre des Champs Élysées *Happy Birthday* pour soprano et orchestre avec l'Ensemble orchestral de Paris dirigé par John Nelson.

En 2005 la Sacem lui décerne le Prix Sacem des jeunes compositeurs et l'Institut de France, le Prix Georges Bizet. La même année le quatuor Ysaye crée, au festival Beethoven de Bonn, son premier quatuor à cordes *Les Heures maléfiques*. Le cd "Pop-art" du label æon reçoit un Coup de cœur-Charles Cros et remporte le prix des professeurs pour le Grand prix lycéen des compositeurs en 2006. Sa *Deuxième Symphonie "Moz'art"* est créée en septembre 2005 par l'Ensemble orchestral de Paris sous la direction de John Nelson lors de l'ouverture de sa saison 2005-2006 du théâtre des Champs-Élysées.

En novembre 2008 est créé un cycle de mélodies, *Le Bestiaire*, d'après Apollinaire, pour soprano et orchestre, composé pour Felicity Lott et l'Orchestre national de France, co-commande de Radio France et de Musique nouvelle en liberté pour le festival Présence et le festival Les Paris de la Musique. L'Orchestre symphonique de Montréal dirigé par Kent Nagano crée le 20 février 2008 à Montréal son orchestration de Sports et Divertissements d'Erik Satie.

Un premier ouvrage lyrique, *Les Quatre Jumelles*, opéra-bouffe d'après la pièce de Copi pour quatre chanteurs et neuf instrumentistes est créé début 2009 à la Maison de la musique de Nanterre et repris, entre autres, au théâtre Sylvia Monfort de Paris à la scène nationale de Mâcon, au Grand théâtre de Reims, à l'Opéra de Massy et au Phénix – scène nationale de Valenciennes.

Compositeur invité du festival d'Auvers-sur-Oise en 2009, Régis Campo compose *Éden* pour violon qui y est créé par Laurent Korcia et Hommage à Georges Cziffra pour piano, par Zoltán Kocsis.

De son important catalogue citons aussi le *Concerto de chambre* pour 7 musiciens (1996), le *Concerto pour violon* (1997, révisé en 2001), le *Livre de Sonates* (1997-1999) pour orgue, le *Concerto pour piano et orchestre* (1998-1999), *Nova* (1999) pour 12 voix mixtes, grand chœur mixte et ensemble, le *Livre de fantaisies* pour violoncelle (1999), *Faërie* (2000-2001) pour orchestre, *Happy Bird* (2001) concerto pour flûte, deux cors, percussion et orchestre à cordes, *Premier Livre pour piano* (2000-2002), *Ouverture en forme d'étoiles* (2004) pour orchestre, *Deuxième Symphonie "Moz'art"* (2005) pour orchestre, les quatuors à cordes n° 2 (2006), et n° 3 - *Ombra felice* (2007).

© Ircam-Centre Pompidou, 2010

Death and Resurrection de Toru Takemitsu

Durée : 8'. Date de composition :

D'après la musique du film *Kuroi Ame (Black Rain ou Pluie noire)* de Shōhei Imamura (1926-2006).

Accompagnant Kuroi ame et écrit pour cordes seules, *Death and Resurrection* porte un rituel de tempi et, plus largement, du temps musical. Cette organisation des tempi oscille, quatre fois, entre deux vitesses, dont chacune fait office de mélodie : la première est lente (45 pulsations à la minute), la seconde est modérée (60 pulsations à la minute, soit à peu près le pouls humain au repos). Quant à l'organisation du temps musical global, les lignes qu'on y entend sont autant d'échappées et de bribes mélodiques qui surgissent d'un paysage musical mental immémorial. Ce temps musical global, dont l'expressivité est vierge de toute subjectivité, est tel un livre, non pas organisé en pages, mais en un rouleau, et dont *Death and Resurrection* ne révélerait que quelques passages. D'où l'impression que *Death and Resurrection* n'a ni début ni fin et que, par les seules circonstances, les interprètes de ce soir, ne nous en révèlent qu'un fragment et que le lendemain, nous en découvrons un autre. Seconde option : ce temps musical révèle que *Death and Resurrection* s'achève en se refermant sur lui-même et... qu'il pourrait être joué en boucle. Chiche ? Chiche ...

Frank Langlois. classiquenprovence.com

Toru Takemitsu, compositeur



Compositeur japonais né le 8 octobre 1930 à Tokyo, mort le 20 février 1996 à Tokyo.

Premier compositeur japonais à avoir acquis une réputation internationale, Takemitsu a passé la première partie de son enfance jusqu'à l'âge de sept ans en Mandchourie, région chinoise occupée par les Japonais, où son père travaillait. Revenu au Japon, il poursuit sa scolarité jusqu'en 1944, date à laquelle il est mobilisé pour renforcer les bases japonaises en prévision de la prochaine invasion américaine. L'histoire politique du Japon depuis 1868 a oscillé entre l'intégration de la culture occidentale et des périodes protectionnistes de retour à la tradition nationale. Le contexte de la Deuxième guerre mondiale n'échappe pas à ce mouvement de balancier. Alors que la culture occidentale, et spécifiquement

américaine, était totalement proscrite au Japon, le jeune Takemitsu, découvre au sortir de la guerre la célèbre chanson *Parlez-moi d'amour* qui l'impressionne profondément et dont il parlera encore avec émotion à la fin de sa vie. Il décide alors de devenir musicien et se forme en majeure partie de façon autodidacte, tout en recueillant parallèlement les conseils du compositeur Yasuji Kiyose. Bien qu'ayant été initié au koto par sa tante quand il était enfant, le jeune Takemitsu orientera clairement, dans un premier temps, ses choix en faveur de la musique occidentale aux dépens de la culture japonaise qu'il évitait consciemment.

Nourri de musique occidentale écoutée à la radio, il découvre également les œuvres de Copland, Piston et Sessions, celle de Messiaen à laquelle il restera attaché toute sa vie, et se passionne pour les films de Capra et d'autres réalisateurs américains, prolongeant ainsi le goût prononcé de sa mère pour le cinéma. Après avoir écrit sa première œuvre marquante, *Lento in due movimenti* (piano, 1950), Takemitsu participe l'année suivante à la fondation du groupe Jikken Kobo (Atelier expérimental, 1951-1957), initié par le poète surréaliste Shuzo Takiguchi, et qui réunit des musiciens, poètes et plasticiens. Cela donne lieu à des concerts avec des expériences de relation entre musique et image (Joji Yuasa), et pour lesquels Takemitsu composera notamment *Uninterrupted Rest I* (1952) pour piano et *Vocalism A.I.* (1956) pour voix enregistrées sur bande sur les lettres du mot "ai" (amour). L'expérience du "Jikken Kobo" marque irrémédiablement Takemitsu qui pratiquera souvent le travail en collaboration avec d'autres artistes, au croisement entre des formes artistiques différentes — poésie, théâtre, arts plastiques, etc. — et plus encore pour le cinéma. Il épouse en 1954 l'actrice Asaka Wakayama. Comme beaucoup de compositeurs japonais, Takemitsu découvre la musique sérielle, la musique concrète et la musique électronique au début des années cinquante. Peu après la création du studio de la NHK en 1955 amorçant les premières œuvres de musique concrète et électroniques japonaises (Mayuzumi), Takemitsu compose des musiques pour bande (*Static Relief*, 1955), des musiques pour la radio et la télévision, et aborde le cinéma avec ses premières partitions dès *Hokusai* en 1952 (sa musique ne sera finalement pas retenue et c'est Kiyose qui sera crédité au générique).

À la suite d'une visite au Japon de Stravinsky, qui manifesta un intérêt appuyé pour le *Requiem pour orchestre à cordes* (1957), la notoriété de Takemitsu acquiert peu à peu une dimension internationale. Il remporte diverses récompenses dans le cadre de festivals de musique contemporaine. Bien qu'il commence à s'intéresser à la musique traditionnelle japonaise après avoir découvert le théâtre de marionnettes (Bunraku), Takemitsu continue à dissocier ses origines culturelles et sa propre musique qui reste étrangère à cette source. C'est le contact avec les idées de John Cage à la fin des années cinquante, puis la rencontre entre les deux hommes en 1964, qui le conduira à réviser sa position en l'incitant à renouer avec sa propre culture : *Eclipse* pour biwa et shakuhachi (1966), dont la notation relève autant du graphisme que de la tablature, et surtout *November Steps* pour les deux mêmes instruments traditionnels confrontés à un orchestre symphonique l'année suivante, constituent les étapes essentielles de la réintégration de la tradition japonaise dans la musique de Takemitsu, qui culminera avec *In an Autumn Garden* (1973) pour un orchestre de gagaku. Les années soixante-dix sont celles de la consécration pour le compositeur – il est nommé directeur du Space Theater dans le cadre de l'exposition universelle d'Osaka en 1970. Il reçoit parallèlement de nombreux prix et honneurs internationaux qui ponctueront régulièrement ses dernières années.

La production de Takemitsu dans les années quatre-vingt sera majoritairement consacrée à alimenter les cycles *Waterscape* (*Rain Tree*, *Rain Spell*, *Rain coming*, etc.) et *Dream* (*Dreamtime*, *Dream / Window*, *Rain Dreaming*) qui coïncideront avec une musique de plus en plus consonante et dont le point culminant sera atteint avec *Quotation of Dream* (1991). La réconciliation entre les cultures est symbolisée dans le concept de "mer des tonalités" qui apparaît comme le maillon esthétique et musical entre l'orient et l'occident.

© Ircam-Centre Pompidou, 2010

L'Espace des songes de Henry Fourès < création de la nouvelle version >

Durée : 26'. Date de composition : 2007.

Nouvelle version pour le festival "Les Musiques" 2012 (Création nouvelle version).

Pour chant, dispositif électro-acoustique et orchestre.

Composition et réalisation du support électroacoustique dans les studios de La Muse en circuit.

Edition Symétrie Lyon

In memoriam Luc Ferrari.

Trois madrigaux

Initialement commandée par l'assemblée territoriale de l'île de la Réunion, cette pièce en trois mouvements, intégrait à l'écriture d'orchestre dans sa première version un groupe de musique traditionnelle Maloya. Dans la deuxième version, cette idée fondatrice est restée, qui amène à situer dans l'orchestre un chanteur ou une chanteuse dépositaire d'une culture traditionnelle du chant improvisé.

C'est lui ou elle qui traduit cet espace des songes dans la relation qu'il entretiendra avec le champ de l'écrit dont il peut, sans jamais être perçu comme un soliste, être un commentateur.

Structuré en trois mouvements, cette pièce fait intervenir des éléments enregistrés qui les relient, conçus comme des paysages acoustiques imaginaires où pourtant l'on perçoit ce qui appartient au monde figuratif de la nature - grillons de nuit, oiseaux, orages légèrement transformés et "accordés", mais aussi rumeurs des hommes - mixés ensemble, alors qu'ils ont été recueillis sur des aires géographiques, des pays, des continents différents.

Ces paysages participent de cet espace des songes qu'ils colorent et habitent avec l'orchestre et la voix.

Chaque mouvement, un madrigal, traite selon la nature même de cette forme musicale, d'un matériau contrapuntique différent où chaque espace acoustique : écrit, improvisé, fixé sur support par l'enregistrement, a sa part.

Henry Fourès

Henry Fourès, compositeur



Né en 1948 à Coursan dans l'Aude. Henry Fourès étudie l'histoire de l'art à l'université de Montpellier et la musique au Conservatoire national de musique de Paris où il obtient les premiers prix d'écriture, d'analyse et de composition. Il poursuit sa formation à l'académie de Vienne en piano et à l'université de Berlin en musicologie médiévale. De 1975 à 1977, il est stagiaire au Groupe de Recherche Musicale (INA-GRM).

Professeur responsable des musiques improvisées au Conservatoire de Pantin de 1977 à 1980, il enseigne ensuite la musicologie médiévale de 1980 à 1982 à l'université de Toulouse-Le Mirail. En 1980, il crée la phonothèque régionale des traditions orales en Languedoc-Roussillon. En 1982, il est nommé inspecteur principal de la musique à la Direc-

tion de la Musique et de la Danse du ministère français de la Culture puis en 1984, inspecteur général chargé de l'enseignement et de la formation. En 1988, il initie au sein de ce ministère le nouveau département de la création et des musiques d'aujourd'hui dont il assure la direction technique jusqu'en 1990.

De 1991 à 1993, il est directeur artistique du studio de création La Muse en Circuit. Il travaille ensuite régulièrement en Allemagne (Postdam, Berlin, Cologne, Francfort) où il est invité auprès de divers ensembles symphoniques et de radios. De 1996 à 2008, il est président du laboratoire de musique et d'informatique de Marseille.

L'éclectisme de sa production de compositeur et d'interprète l'amène à collaborer avec des créateurs d'esthétiques et d'horizons très divers (musiciens, acteurs, chorégraphes, plasticiens, réalisateurs). Il est actif dans de nombreux domaines, réalisant des films pour la télévision et composant des musiques pour l'image, la danse et la scène. Il est aussi l'auteur de nombreuses créations radiophoniques (France Culture) et de *Hörspiel* pour la HR et WDR. Il écrit des œuvres symphoniques, de musique de chambre, des pièces électroniques, mixtes, des œuvres vocales. Par ailleurs, il conçoit et réalise des installations interactives et d'importantes manifestations événementielles.

De 2000 à 2009, Henry Fourès est directeur du Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon. Aujourd'hui, retrouvant pleinement son activité de compositeur et interprète, il anime aussi comme co-directeur artistique avec le compositeur Reinhard Flender, l'académie franco-allemande OPUS XXI de musique de chambre, consacrée au répertoire contemporain.

Henry Fourès est officier des Arts et des Lettres, chevalier de l'ordre national du Mérite et titulaire de la croix du mérite Allemand (Verdienst Kreuz).

© Ircam-Centre Pompidou, 2009

Midissonant #2

Trio voix, flûtes et électronique

Isabel Soccoja, mezzo-soprano

Nicolas Vallette, flûtes

Charles Bascou, réalisateur en informatique musicale

Keep your furies < création >

Daniel D'Adamo

pour mezzo-soprano, flûte en sol et électronique

commande GMEM (CNCM Marseille)

Traces VI < nouvelle version en temps réel >

Martin Matalon

pour flûte et dispositif électronique

Commande de l'ensemble Sillages

Identification IV < création >

Annette Mengel

pour voix de mezzo-soprano, flûtes et dispositif électronique

commande GMEM (CNCM Marseille)

Così

Daniel D'Adamo

pour flûte et mezzo-soprano

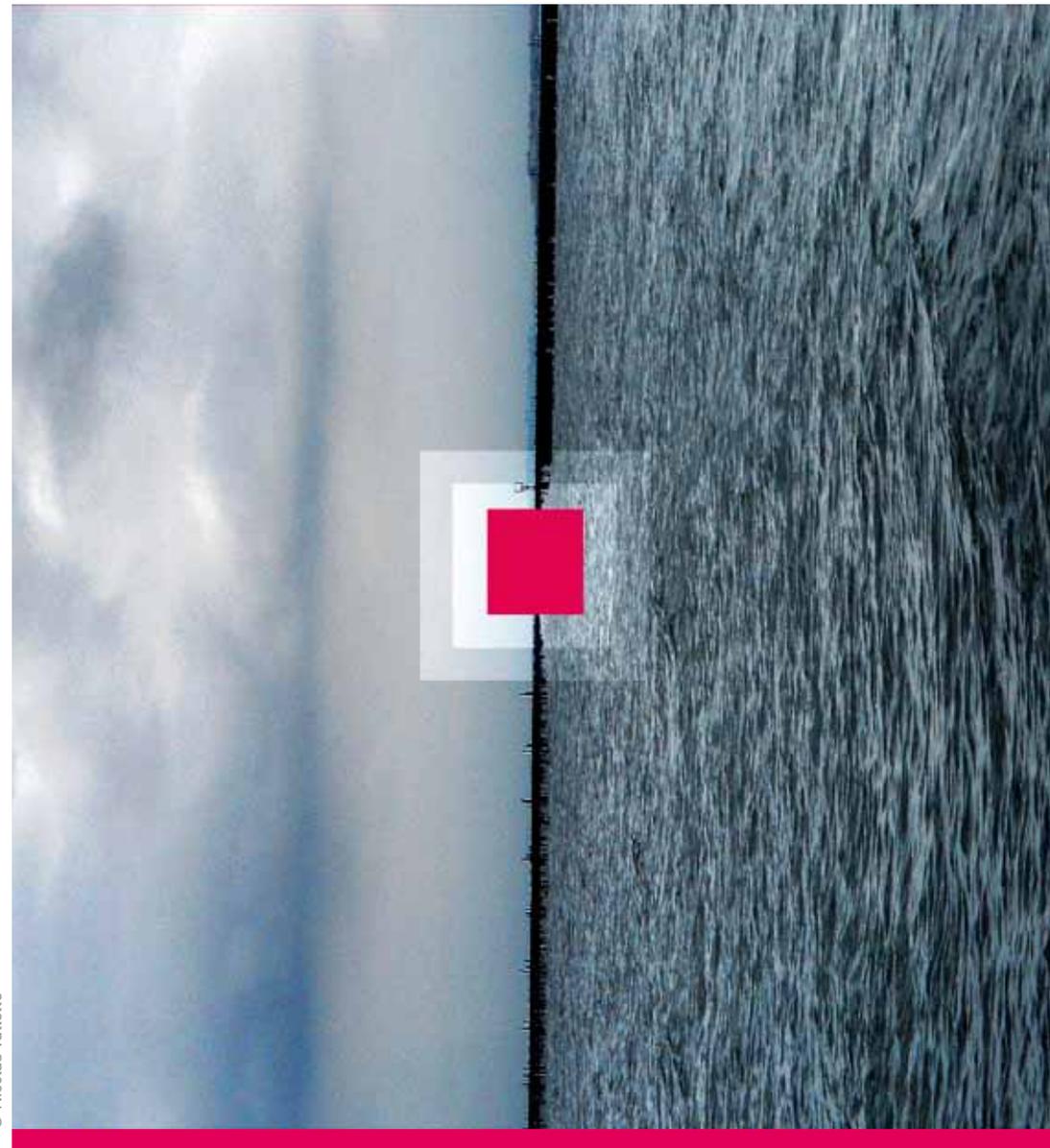
commande Drac Rhône-Alpes, la Sacem et l'Ensemble Poïésis

Lips, your lips

Daniel D'Adamo

pour mezzo-soprano et électronique

commande CÉSARÉ



Evolutif dans son propos, ce projet prend sa source dans une proposition faite par Césaré, Centre National de Création Musicale de Reims, en association avec l'Opéra de Reims, à Isabel Soccoja et Nicolas Vallette (Ensemble Pyxis) de faire découvrir des œuvres mixtes, mélangeant l'instrument et/ou la voix directe et le traitement électronique pouvant en être fait.

Les deux instruments, la flûte et la voix, partagent cette immédiateté de la transformation du souffle en son. Ils sont sans doute les plus anciens moyens de la communication humaine.

Les interprètes ne sont alors qu'un passage, une enveloppe qui permet au son de faire corps, de faire sens.

Les techniques de l'électronique nous permettent aujourd'hui d'avoir une écoute enrichie et déroutée de ce "souffle fait son" et font partie intégrante de l'élaboration des œuvres de Daniel D'Adamo, Martin Matalon et Annette Mengel.

Nicolas Vallette

Coproduction l'Ensemble Pyxis

JOURNÉE FORTISSIMO



Midissonant II

NOTE D'INTENTION

Durée : 1h.

Ce projet de collaboration artistique entre une mezzo-soprano, un flûtiste et les compositeurs de ce programme, prend sa source dans la proposition faite par Césaré (Centre national de création musicale en association avec l'Opéra de Reims) à Isabel Soccoja et Nicolas Vallette (Ensemble Pyxis) de faire découvrir des œuvres mixtes mélangeant l'instrument et/ou la voix directe et le traitement électronique pouvant en être fait. L'électronique, comme outil est partout présente dans notre vie. Nos sens sont constamment interrogés par elle, parfois déroutés, émerveillés ou brusqués. Dans le domaine de la création artistique, elle est devenue un moyen et un instrument à part entière pour la musique. Un instrument qui peut se suffire à lui-même tant les possibilités de composition, d'agencement et de transformation sont infinies, mais aussi un moyen pour une lecture nouvelle et une transformation du son directe de l'instrumentiste. Le dispositif électronique devient alors le médium entre le "souffle/son" et l'auditeur. Il modifie souvent de façon radicale la perspective que nous avons de notre monde sensible. Le traitement électronique en temps réel permet au compositeur de modifier la proximité, la forme, la nature même du son et permet à l'auditeur une expérience nouvelle en le plongeant au cœur même du phénomène vibratoire. Notre perception est accrue et enrichie de dimensions nouvelles.

En tant que plus anciens moyens de la communication humaine, la voix et la flûte partagent cette immédiateté de la transformation du souffle en son. Chez ces deux instruments, le son est la manifestation directe du souffle qui traverse les interprètes tel un passage, une enveloppe lui permettant de faire corps, de faire sens. Ce "souffle fait son" est le matériau élémentaire qui sert le compositeur dans l'élaboration de sa narration musicale. Le dialogue, la fusion, l'opposition ou la résonance des timbres organiques des musiciens servent alors la musique.

Grâce à l'outil informatique, le compositeur multiplie les possibilités d'aller au plus proche de la présence sonore, de le visiter dans la profondeur de ce qui le constitue et l'habite. Il voyage dans cette matière vibrante comme en des trajets intérieurs et intimes. Palper des densités, découvrir des transparences et des espaces nouveaux sont une exploration impérieuse de notre monde sensible dans notre monde contemporain.

En apportant une augmentation de notre perception du son dans sa réalité, le traitement en temps réel nourrit notre imaginaire. Il enrichit le geste musical et le modifie. Il le questionne et le réinvente.

Les trois compositeurs de ce programme chacun avec sa façon singulière et personnelle utilise cet instrument et l'adapte à son langage. A nous de vous les transmettre et de vous les donner à entendre.

Nicolas Vallette

Nicolas Vallette, flûtiste



© Isabelle Bonjean

Nicolas Vallette se produit dans de nombreux pays: Espagne, Chine, Maroc, Norvège...

Il est membre fondateur des ensembles Pyxis et Stravinsky et participe à divers concerts avec Ars Nova, l'Atelier musical de Touraine...

Il a suivi la formation pédagogique au CNSMDP et est titulaire du Certificat d'Aptitude.

Isabel Soccoja, mezzo-soprano



© Isabelle Bonjean

Isabel Soccoja a obtenu au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris des prix d'opéra (avec C.Patard) et de musique de chambre (classe de Mr C. Ivaldi) ; au CNR de Reims des prix de chant piano, formation musicale et musique de chambre. Elle est également lauréate des "Schubertiades" de la fondation France Télécom en 1996.

Invitée à l'Opéra (Théâtre du Châtelet, Atelier du Rhin, Opéra de Reims, de Besançon, de Lille...), elle a collaboré avec l'Orchestre de Montpellier (*Le miroir de Jésus*), l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre de Lyon et interprète régulièrement les plus belles pages de la musique de chambre : *les Chansons Madécasses* de Ravel, *Pierrot Lunaire* de Schönberg, *Le Marteau sans Maître* de Boulez, *Khoom* de Scelsi, les

Sieben frühen Lieder de Berg, la 4^{ème} symphonie de G.Mahler.

L'intérêt qu'Isabel Soccoja porte à la musique du XX^e siècle l'a amenée à collaborer avec des ensembles tels que l'Ensemble Intercontemporain, en tournée, sous la baguette de J. Noth, l'ensemble Orchestral Contemporain - direction D. Kawka, l'ensemble Ars Nova - direction P. Nahon, l'ensemble l'itinéraire - direction P.Rophe, l'ensemble SIC - direction F. Rivalland, l'Ensemble FA - direction D.My, l'ensemble Recherche, l'ensemble Utopik, l'ensemble Linea. Elle a effectué des tournées dans le monde entier (Settembre Musica à Turin, Romaeuropa, la WDR de Köln, le festival d'Alicante, Musicarama à Hong-Kong, Togamura au Japon, Kaoshiung à Taïwan, le Centre Georges Pompidou et l'Ircam à Paris, le festival de Spoleto, le Deutscher et le Konzerthaus de Berlin). Elle participe aussi à des spectacles de Théâtre (D.G.Gabily, Cie Le Grain, C.Dormoy) et de danse (L. Touze, Olivia Grandville).

Attentive à la création d'œuvres nouvelles, elle a travaillé avec des compositeurs comme L. De Pablo, K. Stockhausen, L. Berio et P. Boulez pour *Le Marteau sans Maître*.

Invitée régulièrement au Festival Présence de Radio-France, elle se produit également avec l'Orchestre National de la radio (œuvres de Lancino, Kaufmann, Toeplitz) ainsi qu'avec l'ensemble Musifabbrik *Opus 8, 13, 14* de Webern sous la direction de Peter Rundel à Bonn au Beethoven Festival, l'ensemble Musique Nouvelle à Bruxelles (*Sippal, Dobbal...* de Ligeti sous la direction de Jean-Paul Dessy)

Après avoir effectué une tournée avec l'opéra *Copernicus* de C. Vivier dirigé par P.Rophe et mise en scène par Stanislas Nordey à Banff, Montréal, Toronto, également à Strasbourg (festival Misoca) et Huddersfield (Royaume Uni), Isabel Soccoja a également interprété *Wo bist du Licht?* au festival Ars Musica de Bruxelles ainsi qu'à la fondation Gulbelkian à Lisboa.

Dans un autre répertoire, elle incarne le rôle de Mademoiselle Lange dans *La Fille de Madame Angot* dans la région Nord-Pas-de-Calais (Opéra de Lille entre autres sous la direction de D. My, puis à Besançon sous la direction de D. Trottein, mise en scène de B. Pisani. Egalement à Toulon dans *Lucia* de Lammermoor (Alisa), *La Flûte Enchantée* de Mozart (la deuxième dame) et dernièrement Vincenette au côté de L.Vaduva dans *Mireille*.

Récemment, elle a chanté le Soprano II dans la *Messe en Ut* de Mozart à Caen sous la direction de M. Foster et *Shéhérazade* de Ravel pour le festival de Kuopio en Finlande, le rôle de Dorabella dans *Così fan Tutte* dans le festival off d'Aix-en-Provence ; C'est la deuxième année qu'Isabel Soccoja est invitée aux Folles Journées de Nantes, pour des programmes très variés, Falla, Llorca et Schubert. Dernièrement, elle interprétait les *Lieder ein fahrenden Gesellen* de G. Mahler sous la direction de D.Kawka avec l'ensemble Orchestral de Lyon. Discographie : Avec l'ensemble Ars Nova, *Dimotika* de Markéas, récompensé "diapason d'or" ; Avec l'ensemble Pixis : *Nuits d'été* (extraits) de Berlioz, *Chansons Madécasses* de Ravel, *Chansons de fin cuer* de Stylianos ; Avec G. Knox et J.P.Robert : *Ryoanji* de Cage. Isabel Soccoja fait partie de l'Ensemble Pyxis.

Isabel Soccoja a rejoint la compagnie Le Grain en 2004 pour l'opéra théâtre *Vertiges 2*, à Reims, Berlin, Caen, Blanc Mesnil, puis a créé *Cantatrix Sopranica L* d'Arnaud Petit d'après Péric, et enfin *Sequenza III* mis en scène par Christine Dormoy puis la création de *Giardino della parola* à l'Opéra national de Bordeaux en 2009. Elle prépare avec la compagnie, le prochain opéra d'Oscar Strasnoy pour novembre 2012.

Così de Daniel D'Adamo

Durée : 6'. Date de composition : 2006-07.

Pour flûte et mezzo-soprano.

Commande Drac Rhône-Alpes, la Sacem et l'Ensemble Poïésis.

Così fait partie du cycle des *Madrigali*, une série de huit pièces que j'ai composé en 2007 et 2008 pour l'ensemble Poïésis, jouant sur des instruments baroques. A l'origine composée pour traverso et mezzo-soprano, *Così* est ici adaptée sans pertes, à la flûte moderne.

Dans cette pièce, les rôles d'ordinaire attendus sont inversés : la voix ne rejoindra la flûte que passée la moitié de la pièce. C'est alors que, par le moyen de glissandi, d'inflexions de quarts de ton, de réponses rapprochées, de notes communes et de croisement de tessitures, s'installe un jeu d'imbrication permanente entre les deux chants.

Le texte est extrait de *Poesie in forma di rosa* de Pier-Paolo Passolini.

Daniel D'Adamo

Lips, your Lips de Daniel D'Adamo

Durée : 10'. Date de composition : 2011.

Pour mezzo-soprano et électronique.

Commande et réalisation Césaré (CNCM de Reims).

Dans la section initiale de *Lips, your lips*, j'ai exploité des sonorités produites à l'intérieur de la bouche s'arrêtant juste avant la production de sons chantés, comme le son produit par le claquement des lèvres, le son de l'air modulé par la position de la gorge ou traversant les cordes vocales, les prononciations à la limite de l'audible résonant sur le palais, l'action de la langue frappant l'arrière des dents, des courts halètements modulés par la bouche, etc. Avec cette palette qui tourne volontairement le dos au chant traditionnel, j'ai bâti un théâtre sonore où les personnages sont les traits de caractère de la mezzo-soprano sur scène et ses dédoublements projetés par les haut-parleurs. Les sonorités primitives de *l'avant-chant* laissent progressivement leur place à la voix intonée, évoquant par moments des techniques de chants lointains. Une monodie assez dévêtue, fragmentaire et intime est utilisée à la toute fin de la pièce ; elle rappelle la facette la plus inoffensive, mais toujours signifiante du chant.

La partie électroacoustique est entièrement constituée par des sons vocaux enregistrés par Isabel Soccoja, que j'ai ensuite transformés pour accompagner et augmenter la voix originale.

Le sujet du texte de *Lips, your lips*, que j'ai écrit moi-même, est le dire et l'écoute, la transmission de sens à travers les mots et par la voix qui les chante et les prononce.

Keep your furies de Daniel D'Adamo < création >

Durée : 10'. Date de composition : 2012.

Pour mezzo-soprano, flûte en sol et électronique.

Commande et réalisation GMEM (CNCM Marseille).

Keep your furies, pour mezzo-soprano, flûte en sol et électronique, reprend le même principe de composition aussi bien technique que musical que *Lips, your lips*. Le duo avec électronique évoque sans détours le rapport entre deux entités, deux personnes, deux instruments, deux caractères et deux vécus qui sont liés mais qui affichent leurs différences. Ils produisent des sons et des sens opposés ou convergents, dans des rapports de causalité ou d'indépendance, d'émotion ou d'indifférence : leur interaction est à la fois source de conflit et de salut.

Comme dans *Lips, your lips*, les sons vocaux - ici également instrumentaux - sont la source de l'électroacoustique de la pièce. Les discours des deux personnages sont soumis aux torsions et aux tensions d'un *quotidien* électronique qui exacerbe et augmente aussi bien leurs forces que leurs faiblesses.

J'ai également écrit les textes de *Keep your furies* qui, pour mieux souligner certains aspects de la scène qui se joue, consiste en la réutilisation d'un nombre assez réduit de mots et de sons exploités de multiples façons. Les sons de la flûte ont été enregistrés par Nicolas Vallette et la voix est toujours celle d'Isabel Soccoja.

Daniel D'Adamo, compositeur



© Laurent Bolognini

Daniel D'Adamo est né à Buenos Aires, Argentine, où il commence sa formation de musicien. En 1992, il est admis à la classe de composition du Conservatoire National Supérieur de Musique de Lyon. Il s'installe dès lors en France, pays qu'il adopte comme lieu de résidence définitive. Durant sa formation, il étudie et compose à l'Ircam et participe au Forum de Jeunes Compositeurs de Montréal, Canada, avec sa pièce *Voices*.

En 1997 il est nommé pensionnaire à la Villa Médicis - Académie de France à Rome, où il se consacre pendant 24 mois à la réalisation de plusieurs projets de composition et il y crée le festival Musica XXI. Suite à sa résidence à Rome, Radio France programme un concert monographique de son œuvre et Musique Française d'Aujourd'hui publie un premier CD

monographique enregistré par l'Ensemble Court Circuit, Les Percussions de Strasbourg et en collaboration avec l'Ircam.

En 2004, Daniel D'Adamo co-fonde l'Ensemble XXI, formation musicale basée à Dijon et dont il est le directeur artistique jusqu'en 2009.

Daniel D'Adamo est lauréat de plusieurs prix internationaux, dont en 2006 du prix Boucourechliev et en 2009, du Prix de Printemps de la Sacem pour sa pièce *Dream of Bells*, qu'il compose pour la maîtrise de Radio France.

La musique de Daniel D'Adamo est régulièrement jouée en France et à l'étranger par différents solistes, formations orchestrales et de chambre. Il a été invité à participer à des nombreux festivals tels Présences, Agora, Musica (France), Inventionen (Allemagne), Nuova Consonanza, Roma-Europa, Traiettorie (Italie), Journées de Contrechamps, Archipel (Suisse), Biennale musique en scène, etc. Sa musique a été présentée par l'ensemble Spectra (Belgique), lors des derniers World Music Days qui ont eu lieu à Sydney, Australie.

En 2007, il est compositeur en résidence à l'Abbaye de Royaumont, cadre dans lequel il crée ses *Madrigali*, série de 8 pièces pour trois voix et ensemble d'instruments baroques et qui ont fait l'objet d'une édition discographique par le label AEON. C'est aussi en 2007 qu'il reçoit du Ministère de la Culture, la commande d'une œuvre pour clarinette et ensemble, *Cerclé*, composée pour l'ensemble L'Instant Donné. En 2008; il reçoit la commande d'une nouvelle pièce pour ensemble orchestral : *Frontières-Alliages*, qui est créée dans le cadre du Festival Présences 08 et en 2009, il reçoit une nouvelle commande de l'État d'une pièce pour soprano et ensemble destinée à l'ensemble Accroche Note. En 2010, Daniel D'Adamo a été une nouvelle fois en résidence de création à l'Abbaye de Royaumont pour la composition d'une pièce pour PhilidOr, ensemble jouant sur des instruments du XVIIIe siècle.

Le travail musical de Daniel D'Adamo se caractérise par la recherche d'un langage où le rapport entre la figure et la forme est une préoccupation essentielle. Dans ces pièces, il explore aussi l'écriture de l'espace sonore comme un paramètre important pour la composition musicale, disposant les instruments dans des configurations scéniques inhabituelles. Avec l'aide de l'électroacoustique et de l'informatique musicale, il compose également pour des installations plastiques ainsi que de pièces pour le concert.

Daniel D'Adamo a été professeur d'analyse musicale au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et au Conservatoire de Tours. Il est actuellement professeur de composition musicale au conservatoire de Reims. Depuis 2002 Daniel D'Adamo vit à Paris.

Traces VI de Martin Matalon < nouvelle version en temps réel >

Durée : 16'. Date de composition : 2006.

Pour flûte et dispositif électronique.

Commande de l'ensemble Sillages.

Création par Sophie Deshayes au Théâtre de Rennes le 6 Février 2006.

Olivier Pasquet, Réalisateur en Informatique Musicale

Traces VI (multiplicidad) pour flûte et dispositif, continue le cycle de pièces pour instrument seul avec transformation en temps réel, qui sont une sorte de fil rouge de mon activité de compositeur. Les différentes *Traces* abordent les problématiques musicales qui sont les miennes aux différents moments de leur écriture. Tout autant, ces "journaux intimes compositionnels" sont la relation du "voyage", au sens littéral et figuré, que permet la transformation en temps réel : voyage à l'intérieur du son et à l'intérieur de l'instrument, et comparable, en quelque sorte, à celui que l'on fait, de manière introspective, lorsqu'on écrit un journal intime.

Contrairement à *Traces V* pour clarinette (et dispositif) qui abordait la problématique formelle de l'unicité et à partir d'un matériel unique la pièce s'articulait à travers la notion de l'apesanteur et de la densité, *Traces VI* se construit formellement à travers l'idée de multiplicité : une idée musicale circonscrite et définie va connaître une série de ramifications qui aboutiront à la formation de structures multiples, bien différenciées et complémentaires. *Traces VI* est formée par six mouvements enchaînés.

Martin Matalon

Martin Matalon, compositeur



© Didier Olivier

Né à Buenos Aires en 1958, Martin Matalon étudie à la Juilliard School de New York où il obtient son Master de composition. En 1989, il fonde Music Mobile, ensemble basé à New York et consacré au répertoire contemporain et devient son directeur jusqu'à 1996.

Il reçoit en 2007 le Grand prix des lycéens, en 2005 le prix de la J.S Guggenheim fondation de New York et le prix de l'Institut de France Académie des Beaux-Arts. En 2001, il se voit attribué le prix de la Ville de Barcelone, le Charles Ives Scholarship de l'American Academy and Institute of Arts and Letters et, en 1989, le prix "Opéra Autrement" du Centre Acanthes pour la commande et production de l'opéra de chambre *Le Miracle secret* basé sur le conte homonyme de J.L Borges.

En 1993, définitivement installé à Paris, L'Ircam lui commande une nouvelle partition pour la version restaurée du film de Fritz Lang, *Metropolis*. Après ce travail considérable, Martin Matalon se plonge dans l'univers de Luis Buñuel en écrivant consécutivement trois nouvelles partitions pour les trois films surréalistes du cinéaste espagnol : *Un Chien andalou* (1927), *L'Age d'or* (1931) et *Las Hurdes - Terre sans pain* (1932).

Son catalogue comprend un nombre important d'œuvres de musique de chambre et pour orchestre, orchestre et couvre un large spectre de genres différents : théâtre musical, opéra, musique mixte, contes musicaux, installations, musique + texte, horspiel, œuvres chorégraphiques, musique + film,....

Initiée en 1997, la série des *Trames*, œuvres à la lisière de l'écriture soliste du concerto et de la musique de chambre, et la série des *Traces* qui constitue pour le compositeur une sorte de "journal intime compositionnel" et destinée à des instruments solistes avec électronique en temps réel, forment un pan important de son catalogue.

Martin Matalon a écrit, entre autres, pour l'Orchestre de Paris, l'Orchestre National de France, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre Philharmonique, l'Orchestre de Barcelone et Catalogne, Court-circuit, MusikFabrik, l'Ensemble Intercontemporain, les Percussions de Strasbourg, Barcelona 216, Ensemble Modern...

Il enseigne régulièrement la composition : au Centre Acanthes (2000 et 2004), à l'Ircam (2000, 2003 et 2004), à Injuve/Espagne (2006), à U.C. Berkeley (regent professor 2007), ou encore comme professeur invité à McGill University de Montréal (2004 à 2008) ou encore à L'International Academy de l'Ensemble Modern (2009). Depuis 2010, il est professeur de composition au CRR d'Aubervilliers / La Courneuve..

Il a été compositeur en résidence à l'Arsenal de Metz et l'Orchestre National de Lorraine pour la période 2003-2004, et il est actuellement compositeur en résidence à La Muse en Circuit de 2005 à 2010.

Pendant l'année 2012, il sera en résidence au CRR d'Aubervilliers / La Courneuve.

Identification IV de Annette Mengel < création >

Durée : 12'. Date de composition : 2012.

Pour voix de mezzo-soprano, flûtes et dispositif électronique

Identification IV fait partie d'une série de duos qui interrogent la relation à l'autre (instrument ou personne).

Faite de jeux d'indentification, de fusion, d'ambivalence, de rivalité mimétique ou bien de confrontation et de violence, la riche matière de ces relations devient exploration musicale.

Dans l'écriture de cette pièce, les facteurs d'identification se multiplient. Ce n'est pas un hasard si j'ai choisi de m'inspirer d'un poème de Annette von Droste-Hülshoff (célèbre poétesse allemande contemporaine de Heinrich Heine) ; son contenu est éminemment féministe et il en émane un grand élan vers la liberté.

Musicalement ce texte sera traité de différentes manières : chanté, parlé, chuchoté, crié... tout en accordant une attention particulière à la musicalité des consonnes de la langue allemande en tant que matériau musical à transformer par l'électronique.

Annette Mengel

Annette Mengel, compositeur



Née à Giessen en Allemagne, elle entre en 1980 à la Musikhochschule Hannover, où elle travaille auprès de Bernhard Ebert (piano) et Helmut Lachenmann (analyse musicale). Depuis 1985 elle vit à Paris, où elle étudie la composition avec Emmanuel Nunes. Elle complète sa formation en participant aux stages du Centre Acanthes où elle travaille notamment avec Toru Takemitsu. Une bourse du gouvernement français lui permet en 1998 de suivre un cursus d'informatique musicale aux Ateliers UPIC. En 2002 elle est lauréate du programme Villa Médicis hors-murs de l'AFAA et elle effectue un séjour de quatre mois à Istanbul.

Ses œuvres comprenant de la musique vocale et instrumentale pour diverses formations ainsi que des musiques de scène pour le théâtre ont été présentées dans différents festivals internationaux (Musica Strasbourg, Voix nouvelles Royaumont, Festival "Les Musiques" Marseille, Festival Manca Nice, Festival Internacional de Música Contemporanea Alicante, Festival d'Île de France, Festival Musique/Action Vandœuvre-lès-Nancy), à Berlin, à Moscou, à Istanbul ... et retransmises par différentes chaînes de radio et de télévision en France et à l'étranger.

Elle a reçu des commandes par différentes institutions françaises (Ministère de la Culture, Sacem etc.) et sa musique est interprétée par des ensembles spécialisés, tel que l'Itinéraire, l'Instant Donné, Musicatzeize, l'Ensemble Aleph, Les jeunes solistes, Neue Vocalsolisten Stuttgart, Quatuor Habanera, Court-Circuit...



© DR

Nourris par leurs traditions communes, grandis par leur folle liberté d'improvisateurs, le chanteur basque Beñat Achiary et son compatriote accordéoniste Philippe de Ezcurra ne pouvaient que s'entendre pour nous faire rêver.

Au fur et à mesure des concerts, chants d'amour, improvisations, ils ont développé un univers poétique singulier qui leur ressemble et rassemble les amateurs de paysages vierges et sensibles et ont ainsi revisité une tradition basque chère à leurs cœurs...

JOURNÉE FORTISSIMO



Duo Achiary / Ezcurra

Beñat Achiary, chant

Philippe de Ezcurra, accordéon

Chants et danses du Pays-Basque
Iruten ari nuzu
Apirilean
Gaua da labur
Banako-Bamako
Fandango Basa...

Improvisations autour de

The Meeting
Colette Magny

Lilac Wine
James Shelton

Duo Achiary / Ezcurra

NOTE D'INTENTION

Durée : 1h15.

Au cœur de leur musique, tout le frissonnement de la vie, tous ses élans...

Les chants traditionnels du Pays-Basque, débarrassés de leur gangue, de tout ce que l'habitude a pu parfois polir, renaissent d'angles vifs, de mélodies sensibles à l'extrême, suspendues... de danses sauvages...

Et les poètes... José Antonio Artze, Bernardo Atxaga, Henriette Aire... nourrissant des compositions puissantes, aux couleurs moirées ou vives... où passent les figures de Colette Magny, de Jeff Buckley, l'ange du Fado dans des pièces musicales frémissante d'une impétueuse et tendre envie de vivre.

José Antonio Artze : "Iturri zaharretik edaten dut, ur berria edaten, beti berri den ura betiko uturri zaharretik" (Je bois à la vielle source, je bois de l'eau nouvelle, de l'eau toujours nouvelle, de la vielle source de toujours).

Beñat Achiary, chanteur, improvisateur vocal



Né à Saint Palais dans les Pyrénées Atlantiques dans une famille de commerçants, son père était boucher.

En relation étroite avec la ruralité, il vit son enfance au rythme des parties de pelote basque, des fêtes où on chantait toute la nuit. Son père passionné de musiques du monde entendues à la TSF jouait du piano. Il jouait de tout, de la musique classique, du tango... Il écoutait tout Dario Moreno et toute la variété de l'époque.

Ensuite, ses parents s'installent à Bordeaux où il poursuit ses études secondaires puis universitaires (Fac d'espagnol). Dès la fin des années 70, il retourne au pays.

Militant, il se fait embaucher d'abord dans le bâtiment puis dans les anciennes fonderies de Mousserolles à Bayonne pour éprouver la condition ouvrière et tenter de la transformer. Ce retour aux sources le ramène au chant et à la langue basque. Dès les années 80; son engagement artistique est total.

A cette époque le chant basque est très militant, mais Beñat embrasse plus singulièrement la poésie. Il entame des collaborations notamment avec des compagnies théâtrales : La Compagnie des Tafurs, le théâtre des Chimères.

En 1980, Beñat Achiary constitue le groupe URRIA (Octobre en basque) : avec Pascal Gaigne à la guitare, le flûtiste Christian Vieussens, la chanteuse et violoniste Christine Martineau et le saxophoniste Michel Doneda. Il joue longtemps avec Michel Doneda et le percussionniste Le Quahn Nihn.

On le retrouve au sein de la grande Compagnie Lubat, à Uzeste, il est incontournable et joute avec les plus grands, comme le saxophoniste et clarinettiste Michel Portal et Bernard Lubat lui-même.

Puis les rencontres se multiplient, grâce notamment au Festival de Chantenay dirigé par Jean Rochard où il côtoie la crème des improvisateurs européens et américains, le pianiste allemand Ulrich Gumpert et le batteur anglais David Holmes avec qui il enregistre un CD, le clarinettiste Alan Hacker, le tromboniste Georges Lewis... Ce n'est qu'en 1986 qu'il enregistre pour la première fois chez OCORA (collection Radio France) un magnifique disque de Chants basques.

Beñat participe et est parfois au centre de spectacles chorégraphiques avec la danseuse Anne Marie Raynaud et le pianiste Henri Fourès (*Corazon*) ; avec le danseur Pedro Pauwels dans le spectacle inspiré par le poème *Amour Extrême* d'André Welter (2000) ; la danseuse béninoise Sofiatou Kasuoko un hommage à la poétesse kabyle Taos Amrouche (avec le flûtiste et saxophoniste Michel Execopar)(2003) ; avec Flora Thefaine (Compagnie Kossiwa, *Tanr la Cendre que la poussière*) ; avec la chorégraphe Raphaële Delaunay (dans le ballet *Vestis* 2008) et plus récemment avec l'Académie Equestre de Bartabas pour une création dans le cadre d'Octobre à Normandie.

Dans son parcours, il convoque les poètes Artze, Manciette (poème *Guernica*), en duo avec Bernard Lubat (il lui offre un hommage) André Welter... ; Jon Cazenave...

Les musiciens avec qui il a collaboré sont : Bernard Lubat, le guitariste Pedro Soler, le pianiste Ronny Lee Patterson, Andy Emler, le batteur Ramon Lopez, le bassiste Claude Tchatchmichian, le chanteur et joueur de guembri marocain Majid Bekaas, les accordéonistes Philippe de Ezcurra et Jesus Aured., Jean Christian Hiri-goyen, l'électro-acousticien Jean Schwarz, les batteurs Didier Lasserre, Beñat Amorena, le percussionniste Carlo Rizzo, le chanteur poly-instrumentiste italien Francesco Forges... le chœur d'hommes Ama lur de San Sebastian. Les compositeurs : Peio Zabalette et Joel Mehra.

Puis il se tourne vers la plus jeune génération : il rencontre les pianistes Morgan Roussel, Michel Queuille son fils Julien, percussionniste..., des rappeurs, Etage 34 : Free rock avec Dominique Répécaud et le batteur Didier Koskowitz... En 2008, il est en duo avec Omar Soza (pianiste cubain).

En 2009, il participe à la création de Bartabas et l'Académie Equestre à l'Abbaye de Saint Ouen dans le cadre du Festival Automne en Normandie : *Liturgie Equestre*.

En 2010, il redonne vie au poème de Garcia Lorca : *Le Poète à New York*, spectacle donné à Bobigny dans le cadre de Banlieues Bleues le 30 mars avec Pedro Soler guitare, Michel Queuille piano, Julien Achiary percussions, Kahil El' Zabar batterie, percussions. Duos avec Andy Emler, avec Bernard Lubat.

Création à Itxassu 2011 de Lam Dyal avec des musiciens sénégalais.

C'est en 1995 qu'il crée avec son épouse Maïté le festival à Itxassu : Errobiko Estibala.

Et plus récemment, il est parmi les instigateurs des Rencontres artistiques dans la ville de Bayonne : Les Ethiopiennes de Mars dédiées cette saison au poète Edouard Glissant.

Philippe de Ezcurra, accordéoniste



Né en 1974 à Saint-Jean-de-Luz.

Artiste aux multiples facettes, Philippe de Ezcurra fait ses études musicales au CNR de Bayonne et d'Orsay où il obtient divers prix dont celui d'Accordéon classique dans la classe de Myriam Bonnin. Durant son parcours, il travaille avec des personnalités telles F.Lips, W Semionov, M.Ranratenen et le maître yougoslave Wladimir Tomic à l'académie de Kra-gujevac en Serbie.

Titulaire du CA, Philippe de Ezcurra enseigne au CNR de Bayonne et ne cesse d'élargir et d'expérimenter des styles très différents. Outre des concerts en solo dans un répertoire allant de JS.Bach à Luciano Berio, Saragosse, Barcelone, il se produit dans des formations

différentes lors de création de compositeurs d'aujourd'hui, Pierre Klanac, Bernard Cavanna, Peio Cabalette, Giorgio Taccani ou dans l'opéra de Thomas Adès *Powder her Face* où il est soliste.

Entre musique traditionnelle et improvisée, il forme le trio Achiary-Lopez-Ezcurra qui se produit régulièrement dans des festivals européens : Printemps des Arts (Monte Carlo), festival Stimmen (Suisse), Druga Godba (Slovénie)... et se produit très souvent en duo avec le chanteur Beñat Achiary

Enfin sa rencontre avec l'argentin César Strocchio le passionne pour le Tango et la musique d'Astor Piazzola à qui il fait une large place dans le répertoire qu'il interprète au bandonéon dans divers ensembles. Il donne de nombreux concerts en tant que soliste, mais aussi en musique de chambre avec la classe du CNSM de Paris au Festival Musicora, le chœur régional Toulouse Midi-Pyrénées, l'Orchestre de Chambre Bayonne Côte - Basque pour des œuvres de Peio Zabalette et de Joël Merah.

The Meeting de Colette Magny

Parmi les causes défendues par Colette Magny : le mouvement Black Panther dont elle reprendra l'hymne *The Meeting*, sur l'album *Chansons pour Titine* (1983).

S'il est permis, et recommandé, d'apprécier son coffre et sa sensibilité dans le chant, il convient également de souligner son engagement. Une défense des opprimés (ouvriers, femmes, peuples colonisés, Afro-Américains) qui a servi de fil conducteur à sa carrière. Un parti pris qui la détournera du chemin du succès mais qui donne à son œuvre une sincérité évidente.

<http://centrifuge.fr>

Colette Magny, chanteuse



Secrétaire dans un organisme international, Colette Magny attend dix-sept ans avant de céder à ses aspirations et se lancer dans la chanson. Auteur, compositeur et interprète, le physique imposant, la voix grave sur des textes engagés, elle s'impose d'emblée comme un personnage singulier dans le paysage musical français du début des années 1960. Repérée à 36 ans dans les cabarets, l'ascension est fulgurante. Elle fait la première partie de Sylvie Vartan, rencontre un succès populaire retentissant avec *Melocoton* en 1963, avant de partager la scène de l'Olympia avec la même Vartan et Claude François. Catapultée à son insu chef de file d'un certain blues à la française, Colette Magny dérange bientôt par son franc-parler et sa propension à dénoncer les abus et les misères d'autrui. Ses thèmes

de prédilection : la révolution, le tiers-monde, les mouvements ouvriers, le racisme, l'écologie. Pas étonnant dès lors que ce son de cloche là détonne dans la France bien-pensante de l'époque. Censurée, oubliée des médias, refusant par principe de se laisser aller à l'auto promotion, la carrière de Colette Magny tombe peu à peu dans l'oubli alors que celle-ci s'essaie à la recherche formelle sur le jazz ou au rock progressif. Un dernier disque de blues-rap, autoproduit, verra le jour en 1991, comme le chant du cygne d'une artiste pas vraiment comme les autres. Refusant de se courber face au système au détriment de la médiatisation de sa carrière, pionnière du rejet par les maisons de disque, Colette Magny n'aura pas courbé l'échine et ainsi marqué une génération.

© www.evene.fr

Lilac Wine de James Shelton

Lilac Wine est une chanson écrite et composée par James Shelton en 1950. Elle est interprétée pour la première fois par Hope Foye dans l'éphémère revue musicale, *Dance Me a Song*.

Elle est ensuite enregistrée par :

la diva Eartha Kitt (1953),

Judy Henske sur son premier album (1963),

par Nina Simone sur l'album *Wild Is The Wind* (1966),

Elkie Brooks sur son album *Pearls*, qui en fait un hit (1981),

Jeff Buckley sur son premier album *Grace* (1994),

Katie Melua, également sur son premier album *Call Off the Search* (2003).

The Walkabouts, sur l'album *Slow days with Nina* (en hommage à Nina Simone, 2003).

Brad Mehldau, sur l'album *Live in Marciac* (concert enregistré en 2006).

The Cinematic Orchestra pour la compilation réalisée par Dr. Martens pour les 50 ans de l'entreprise (2010).

Elle a également été interprétée en public par Sarah Slean en 19971.

La chanson a été utilisée sur la bande originale du film *Ne le dis à personne*, de Guillaume Canet lors de la scène d'incinération.

Jeff Buckley considérait que Nina Simone en avait fait une interprétation de référence : "J'ai juste entendu la version de Nina Simone. Et c'est là qu'est le problème. Il y a celle d'Eartha Kitt. Il y a celle d'Elkie Brooks, que je n'ai jamais, jamais entendue. Il y en a d'autres. Elles sont toutes correctes, mais Nina a fait la meilleure. Il n'y a plus rien à faire ensuite. C'est la version indépassable. Elle est la reine."

Le seul artiste à avoir eu un succès avec cette chanson est Elkie Brooks en 1978, et au Royaume-Uni, la chanson lui reste étroitement associée.

Les paroles décrivent l'état d'esprit d'une personne amoureuse, "hypnotisée par cette joie étrange". Le personnage se souvient d'une période où il était amoureux en buvant du vin ("lilac wine"), qu'il (ou elle) avait fait à l'époque.

©wikipédia

James Shelton, compositeur

Biographie non communiquée



© DR

Les ensembles L'itinéraire et Multilatérale ont décidé de se réunir à nouveau autour d'un concert "Double Portrait" qui, cette année mettra à l'honneur deux compositeurs intimement liés par leur démarche, leur histoire mais surtout par ce "goût" du timbre qui les rapproche et les caractérise. Michaël Levinas (1949), l'un des pionniers du courant spectral et Fausto Romitelli (1963-2004), inscrit dans la continuité esthétique de ce même courant, "croiseront leurs sons" à travers un programme jalonné d'œuvres avec ou sans électronique, solistes ou dirigées. C'est sous la baguette de Kanako Abe, Directrice Musicale de l'Ensemble Multilatérale que se déroulera ce face à face...

Coproduction L'itinéraire, Multilatérale et GMEM (CNCM Marseille).
Avec le soutien de l'ONDA - Office National de Diffusion Artistique.

JOURNÉE FORTISSIMO



Double portrait Levinas / Romitelli

L'itinéraire
Ensemble Multilatérale
Kanako Abe, direction

Ensemble Multilatérale

Antoine Maisonhaute, violon | Laurent Camatte, alto | Séverine Ballon, violoncelle |
Gilles Durot, percussion

L'itinéraire

Carjez Gerretsen, clarinette | Antoine Dreyfuss, cor | Michaël Levinas, piano |
Rodolph Puechbroussous, trompettiste | Fuminori Tanada, piano | Fuminori Tanada,
piano | Mihi Kim, flûte

Concerto pour un piano espace N°2

pour piano solo, flûte, cor, trompette, percussion, violon et électronique

Les lettres enlacées II

pour alto solo

Spirales d'oiseaux

pour cor solo et électronique

Michaël Levinas

La sabbia del tempo

pour flûte, clarinette, clavier électronique, violon, alto, violoncelle

Domeniche alla periferia dell'impero

pour flûte, clarinette, violon, violoncelle

Fausto Romitelli

CONVERSATION MUSICALE #2

MERCREDI 16 MAI | 17H00 | BMVR L'ALCAZAR

Michaël Levinas et "le piano espace"

ENTRÉE LIBRE

Double portrait : Levinas / Romitelli

Durée : 1h environ.

L'itinéraire, ensemble



Fondé au début des années soixante-dix, L'itinéraire est aujourd'hui un des principaux ensembles européens dédiés au répertoire contemporain. Ce collectif de compositeurs et d'interprètes a, dès le début, défendu ardemment le courant esthétique spectral, nouvelle voie compositionnelle ouverte après les grands courants de l'après-guerre. Les fondateurs, Gérard Grisey, Michaël Lévinas, Tristan Murail et Roger Tessier, puis les générations suivantes, ouvrent leur champ d'investigation en intégrant, au fil des ans, les nouvelles technologies et toutes les autres innovations musicales qui jalonnent la fin du XXe siècle et le début du XXIe siècle.

L'itinéraire s'appuie aujourd'hui sur des solistes de très haut niveau et porteurs des valeurs musicales glanées au fil des rencontres avec les compositeurs ayant accompagné l'histoire de l'ensemble. L'esprit d'aventure et de collectif reste au centre de l'énergie artistique de L'itinéraire. S'appuyant sur un répertoire extrêmement riche, L'itinéraire poursuit aujourd'hui son chemin, avec la même exigence artistique et un compagnonnage affirmé avec les compositeurs de la nouvelle génération.

L'itinéraire est aidé par le Ministère de la Culture et de la Communication/Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France et reçoit le soutien de la Sacem, de la Ville de Paris et de la SPEDIDAM.

La SPEDIDAM (Société de Perception et de Distribution des Droits des Artistes-Interprètes de la Musique et de la Danse) est une société d'artistes-interprètes qui gère les droits de l'artiste-interprète (musicien, choriste ou danseur) en matière d'enregistrement, de diffusion et de réutilisation des prestations enregistrées.

L'ensemble Multilatérale



Multilatérale, collectif de musiciens pour une musique d'aujourd'hui

Le collectif et l'Ensemble Multilatérale défendent depuis 2005 l'écoute d'une jeune génération de compositeurs et d'interprètes. Fondée par Kanako Abe, Matthew Lima, Gaëlle Potet, Yann Robin et Gilles Schuehmacher, la structure regroupe des compositeurs, des interprètes, des musicologues et des professionnels de l'entreprise culturelle autour d'un projet commun : donner à entendre la jeune musique d'aujourd'hui.

Chaque membre du Collectif apporte sa personnalité et lui imprime une marque singulière à l'intérieur de ce projet commun. Son visage est fait de concerts, tant en France qu'à l'étranger, de projets transdisciplinaires, d'interventions pédagogiques en collèges ou en

centres de formation spécialisés, d'un webzine, etc.

L'ensemble Multilatérale, dont Kanako Abe assure la direction musicale et Yann Robin, avec Jean-Michaël Lavoie, la direction artistique, met en œuvre les projets du Collectif dans sa saison musicale.

Regroupant de jeunes interprètes issus du CNSMDP, des solistes de l'Ensemble intercontemporain, des musiciens de l'Orchestre de Paris, l'ensemble Multilatérale se produit dans des festivals tels que Extension (Muse en circuit), Les Musiques (Marseille), Controtémo (Villa Médicis, Rome), Eté du Grand Jardin (Joinville), Archipel (Suisse), Pontino (Italie), Sinkro (Espagne), et dans des lieux tels que l'Opéra de Metz, l'Auditorium Saint-Germain, le CNSMDP, le CDMC, l'Opéra Comique, le Cloître Saint-Merry, les Dominicains de Haute-Alsace...

Le répertoire de l'Ensemble allie des œuvres incontournables du XXe siècle tels que *Dérive* de Pierre Boulez ou *Périodes* de Gérard Grisey et celles de la nouvelle génération de compositeurs. L'Ensemble a créé une trentaine d'œuvres de compositeurs tels que Régis Campo, Lucas Fagin, Matteo Franceschini, Pedro Garcia, David Hudry, Jacques Lenot, Matthew Lima, Grégoire Lorieux, Martin Matalon, Sebastian Rivas, Yann Robin, Colin Roche, Gilles Schuehmacher, Marco Suarez Cifuentes.

Multilatérale promeut la musique mixte et a collaboré avec des centres nationaux de création musicale tels que la Muse en circuit (CNCM Alfortville), le MIA (Annecy) ou le GMEM (CNCM Marseille), tout en assurant des créations nouvelles pour ce répertoire. Il développe des partenariats artistiques, dans le cadre de ses saisons *Croiser 1 & 2*, en s'associant aux Ensembles Smash, Court-circuit, l'itinéraire... Il fait également appel à des artistes d'autres disciplines comme l'écrivain Yannick Haenel ou le metteur en scène Lorenzo Malaguerra.

Très attaché à sensibiliser de nouveaux publics au répertoire contemporain et à servir la jeune génération de compositeurs, il collabore régulièrement avec des établissements scolaires et des établissements d'enseignement supérieur tels que le CNSMDP (classe de composition) et le CFMI d'Orsay.

L'ensemble Multilatérale reçoit l'aide du Ministère de la Culture et de la Communication – Drac Ile-de-France au titre de l'aide à la structuration, de la Sacem pour l'ensemble de ses activités et de la SPEDIDAM dans le cadre de ses aides aux projets et aux déplacements internationaux. Il est membre de la FEVIS et du réseau Futurs composés.

Multilatérale est composé de : Antoine Maisonhaute, violon / Laurent Camatte, alto / Séverine Ballon, violoncelle / Gilles Durot, percussion / Kanako Abe, direction

Kanako Abe, chef d'orchestre



Née à Osaka dans une famille d'artistes, Kanako Abe côtoie la musique dès son plus jeune âge. Après avoir obtenu un diplôme de composition à l'Université des Beaux-Arts et de la Musique de Tokyo, elle obtient en France plusieurs prix au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris dans les classes d'analyse, d'écriture, d'accompagnement au piano, d'orchestration ainsi qu'un Diplôme de Formation Supérieure de direction d'orchestre. Elle complète sa formation en suivant des Master-Class avec les chefs d'orchestre Peter Eotvös, Arie Van Beek, Pascal Rophé et Janos Fürst.

Parmi les orchestres et ensembles qu'elle a dirigés, citons l'Orchestre National d'Ile de France, l'Orchestre National de Montpellier Roussillon-Languedoc, l'Orchestre d'Auvergne, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre Philharmonique de Nice, l'Orchestre National de Lille, l'Ensemble Zéllig, le Smash Ensemble ou encore l'Ensemble Itinéraire dans le cadre du 50e festival Biennale de Venise.

Depuis la saison 2008-2009, elle participe en tant que chef-assistante aux productions lyriques et symphoniques à l'Opéra National de Montpellier Roussillon-Languedoc (*Aida*, *La Vedova scaltra*, *Faust*, *Le château de Barbe Bleue*, *Sancta Susanna*, *Falstaff* ...) aux côtés de chefs tels que Jerzy Semkow, Lawrence Foster, Enrique Mazzola, Alain Altinoglu, Claude Schnitzler ou encore Friedemann Layer.

Elle a travaillé avec de nombreux compositeurs notamment Martin Matalon, Jonathan Harvey, Michaël Lévinas, Régis Campo, Bruno Mantovani, Yann Robin, ainsi qu'avec de grands solistes tels qu'Emmanuelle Bertrand ou David Guerrier.

Elle se produit partout en Europe et en Asie, dans des salles de prestiges telles que l'Opéra de Caire, l'Auditorium de Madrid, et le Théâtre des Champs-Élysées, et divers festivals parmi lesquels Octobre en Normandie et la Biennale de Venise.

Elle est directrice musicale de l'Ensemble Multilatérale depuis sa création en 2005.

Concerto pour un piano espace n°2 de Michaël Levinas

Durée : 12'. Date de composition : 1980.

Éditeur : Lemoine, Paris, n° 27205, 1980.

Pour piano soliste et ensemble composé de 1 flûte, 1 cor, 1 trompette, 1 percussionniste, 1 violoncelle, musique à sons fixés sur support [bandes magnétiques], 1 dispositif électronique non spécifié.

Création en 1980 à Paris, Radio France, par Michaël Levinas : piano et L'itinéraire, direction : Michel Decoust.

Cette œuvre a été créée dans une première version en 1977, puis retravaillée pour un concert de l'Ensemble Itinéraire en 1980. C'est cet ensemble qui exécuta, en juin 1984 à Paris, la présente version, définitive.

Il s'agit d'une étude acoustique de l'espace d'un piano. Le petit orchestre doit être amplifié et réverbéré comme s'il jouait à l'intérieur de la "grotte", caisse de résonance du piano. Le piano, grâce à l'effet de résonance de la pédale, intègre, dans les composantes de son timbre, la réverbération naturelle des espaces liturgiques de la musique des XVIIe et XVIIIe siècles. Ce timbre est proche de l'éclat de la voix, mais comporte aussi une part de bruit et de percussion. Peut-être s'agit-il du bruit de l'eau que Liszt a perçu dans les "grottes" de la Villa d'Este. Une bande, entrecoupée de râles qui humanisent et "instrumentalisent" les trilles du flûtiste, structure le concerto par une répétition obsessionnelle. Deux grands tutti ascensionnels supportent la forme générale de l'œuvre.

Michaël Levinas

Les lettres enlacées II de Michaël Levinas

Durée : 13'. Date de composition : 2000.

La composition est basée à la fois sur le chevauchement, la superposition, le croisement et le retour à une répartition quasi-parallèle de deux voix mélodiques (...) L'instrumentiste joue une mélodie en canon de micro-intervalles sur deux cordes simultanément. Chaque ligne poursuivant l'autre par une sorte de dédoublement en micro-intervalles. Les figures mélodiques issues de ces modes de jeu peuvent être considérées comme de faux glissandi ou encore comme des effets globaux et paradoxaux obtenus par cette polyphonie en lettres croisées.

Michaël Levinas

Spirales d'oiseaux de Michaël Levinas

Durée : 14'. Date de composition : 1984.

Éditeur : Lemoine, Paris, n° 28323, 2007

Pour cor (+ caisse claire), dispositif électro-acoustique et bande magnétique

Création : Brême (Allemagne), Festival Musica Nova, André Cazalet (cor)

Cadence de cor sur des motifs tirés de mon opéra de chambre *La Conférence des oiseaux*. Les éléments mélodiques joués par le cor sont reproduits par plusieurs échos électroniques. Ces échos créent des structures de canon à l'unisson multiples et complètes rythmiquement. La prolifération et l'élimination progressive de ces échos obéissent à un contrôle très serré – par des valeurs de réglages différenciés. La diffusion de ces échos dans l'espace est conçue très précisément pour créer un matériau à la fois mouvant et compact. Ainsi l'oreille perçoit une sorte de "spirale sonore". J'ai obtenu dans cette pièce une "plastique" du son basée à la fois sur une écriture polyphonique et spatiale. On retrouve dans *Spirale d'oiseaux* deux des Leitmotive principaux de *La Conférence des oiseaux*. La spirale de Symorg et le thème de l'"ascension sonore" – souvent présent dans mes œuvres – exprimé ici dans la scène "de l'envol".

Michaël Levinas

Sources : Michaël Levinas, *Le Compositeur trouveur*, Ecrits et entretiens (1982 – 2002), textes réunis et annotés par Pierre-Albert Castanet et Danielle Cohen-Levinas, L'Harmattan, Paris, 2002

Michaël Levinas, compositeur



Né en 1949 à Paris, Michael Levinas suit le cursus du Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où il a comme maître Vlado Perlemuter, Yvonne Lefébure et Yvonne Loriod, ainsi qu'Olivier Messiaen pour la composition. En 1974, il est co-fondateur du groupe L'itinéraire, avant d'être pensionnaire à la villa Médicis, académie de France à Rome. Sa formation de compositeur lui a permis de développer un jeu pianistique et une culture instrumentale qui retrace l'histoire de l'interprétation qui va de la fin du baroque à la musique du XXe siècle. Symétriquement, c'est sans doute l'écoute du pianiste qui modèle le son de son instrument, qui a inspiré le compositeur, explorateur acoustique.

L'Œuvre de Michaël Levinas n'a jamais cessé d'ausculter le domaine du timbre et de l'acoustique, notamment dans des pièces comme *Appels*, *Ouverture pour une fête étrange*, *La Conférence des Oiseaux*. La question fondamentale de la relation texte-musique, *Les Aragon* (1998), en témoignent tout particulièrement, ainsi que ses récentes et magistrales contributions à la scène : l'opéra *Go-gol* (1996) d'après *Le Manteau* de Nicolas Gogol a été créé par le festival Musica de Strasbourg, l'Ircam et l'opéra de Montpellier dans une mise en scène de Daniel Mesguich. L'opéra *Les Nègres*, d'après la pièce de Jean Genet, dont le compositeur a établi le livret, commande de l'Opéra National de Lyon et de l'Opéra de Genève, a été créé en 2004 dans une mise en scène de Stanislas Nordey et repris au grand théâtre de Freiburg en 2006 dans une nouvelle production. Un troisième opéra, *La Métamorphose* d'après Franz Kafka, est créé en mars 2011 à l'opéra de Lille.

La discographie pianistique de Michaël Levinas, qui s'étend de Bach à Boulez, a été jalonnée d'enregistrements très remarquables par la critique. Citons parmi ceux-ci, son tout premier disque consacré à Schumann et révélé au MIDEM classique, l'Intégrale des *Sonates* de Beethoven, le *Clavier bien Tempéré* de J. S. Bach, l'Intégrale des *Etudes* de Scriabine et le CD *Double face Levinas/Ligeti*.

Michaël Levinas a fait en concert une intégrale des *Sonates* de Beethoven à Paris, salle Gaveau, ainsi que plusieurs "Atelier du musicien" sur France Musique, consacrés à ce corpus. En 2004, il a fait une tournée consacrée à l'intégrale du *Clavier Bien Tempéré* de J. S. Bach, tournée inaugurée dans la grande salle de la Cité de la musique de Paris. Cette intégrale était reliée à la création de son Opéra *Les Nègres* donné plus de vingt fois à l'Opéra de Lyon et celui de Genève. Les jours de relâche, Michaël Levinas jouait sur la scène du Théâtre les deux livres du *Clavier Bien Tempéré*.

Invité par les plus grands festivals de musique contemporaine européens, il a joué des œuvres de Stockhausen, Boulez, Messiaen, Ligeti, et a créé des pièces, notamment de Nunes, Murail. Les vocations du pianiste et du compositeur sont intimement liées. Ses œuvres sont jouées par les grands interprètes d'aujourd'hui, en France et à l'étranger. Il a été invité à enseigner la composition dans certaines des plus prestigieuses académies de composition, notamment les cours d'été de Darmstadt, le séminaire de Royaumont et l'école supérieure de musique de Barcelone.

Michaël Levinas est professeur au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Il a été élu le 18 mars 2009 à l'Académie des Beaux-Arts.

© Ircam-Centre Pompidou, 2011

La sabbia del tempo de Fausto Romitelli

Durée : 13'. Date de composition : 1991.

Pour flûte, clarinette, clavier électronique, violon, alto et violoncelle.

Éditeur : Ricordi, Milan, n° 139305.

Création à Paris, Centre Georges-Pompidou, par Ensemble l'itinéraire.

Domeniche alla periferia dell'impero de Fausto Romitelli

Durée : 11'. Date de composition : 1996-2000.

Création le 2 avril 1996, Maison de Radio-France, salle Olivier Messiaen, Paris, France (2e mouvement), par Ensemble Alter Ego (1er mouvement) ; 10 février 2000, Paris, Festival Présences, Radio France (2nd mouvement)

Titres des parties : *Prima domenica* (1996-1997, 6')

Seconda domenica: Omaggio a Gérard Grisey (2000, 5')

Fausto Romitelli, compositeur



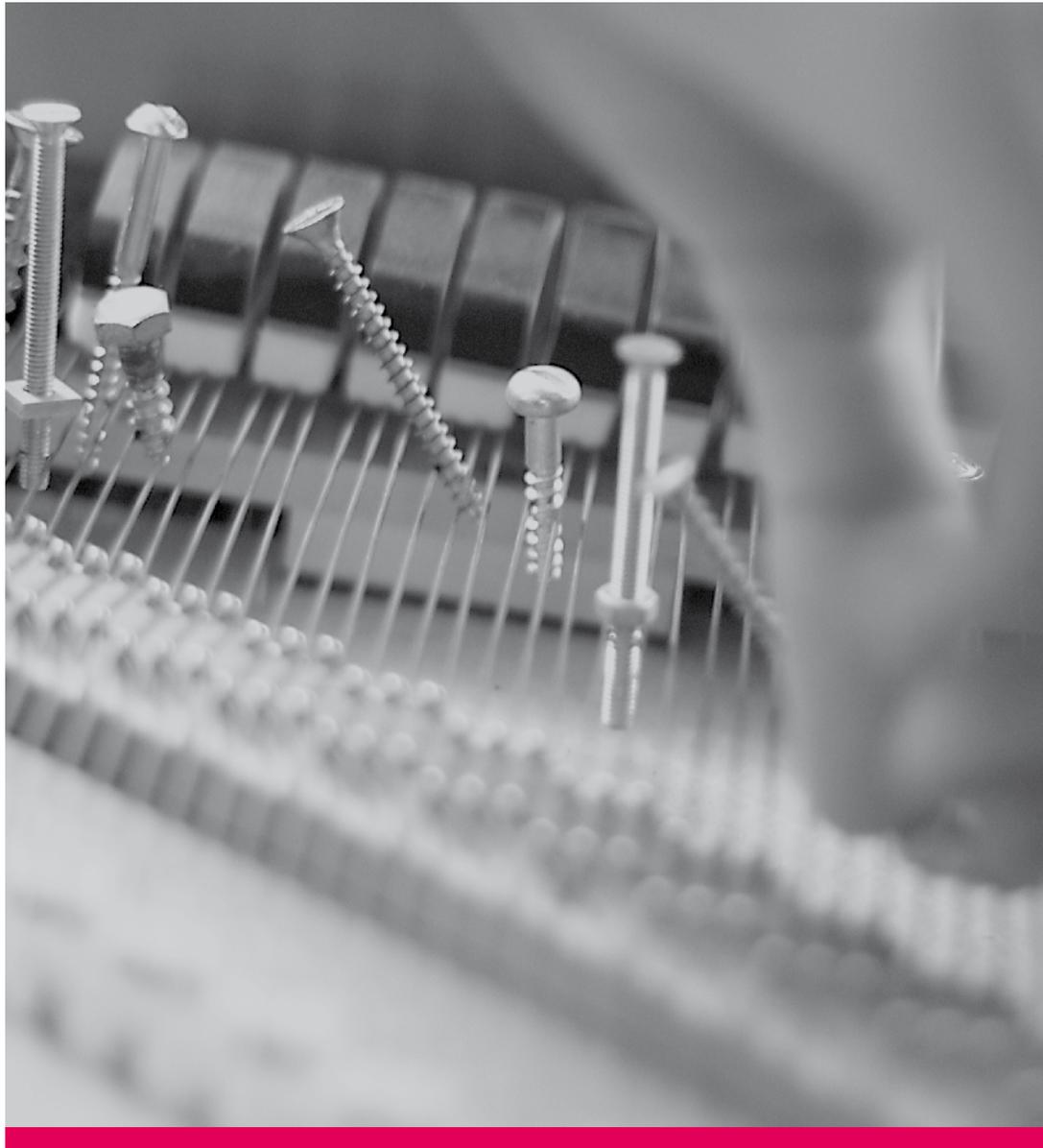
Compositeur des plus prometteurs de la jeune génération italienne, Fausto Romitelli, né à Gorizia (Italie) en 1963, disparut prématurément en 2004 des suites d'une longue maladie. Il étudia tout d'abord avec Franco Donatoni à l'Accademia Chigiana de Sienne et à la Scuola Civica de Milan. Outre Donatoni, ses premiers grands modèles furent György Ligeti, Giacinto Scelsi, puis Stockhausen, Boulez et Grisey. Les œuvres des années quatre-vingt témoignent déjà de l'importance du son comme "matière à forger", selon l'expression du compositeur : *Ganimede* (1986), pour alto, *Kû* (1989), pour 14 musiciens.

Dans les années 90, il poursuivit son investigation du sonore à Paris, à l'Ircam et avec les musiciens de l'itinéraire — Murail, Grisey, Lévinas, Dufourt. Il suivit le Cours de composition de l'Ircam et collabora de 1993 à 1995, avec l'équipe Représentations musicales en qualité de compositeur de recherche. Ces expériences sur la synthèse sonore et l'analyse spectrale irriguent les pièces composées à partir de cette période : *Sabbia del Tempo* (1991) pour six interprètes, *Natura morta con fiamme* (1991) pour quatuor et électronique.

Compositeur non formaliste, Romitelli ne craignait pas l'hybridation, décloisonnant la frontière entre musique savante et populaire. Distorsion, saturation, inspiration du rock psychédélique, harmonie "sale" font partie de son univers musical : *Acid Dreams & Spanish Queens* (1994), pour ensemble amplifié, *EnTrance* (1995), *Cupio Dissolvi* (1996). Le cycle *Professor Bad Trip I, II et III* (1998-2000), associant des couleurs instrumentales acoustiques distordues, électriques ainsi que d'accessoires comme le mirliton et l'harmonica, s'inspire des œuvres d'Henri Michaux écrites sous l'effet de drogues et recrée une atmosphère hallucinatoire.

An Index of Metals (2003), video-opéra pour soprano et ensemble avec vidéo de Paulo Pachini est l'œuvre testament de Fausto Romitelli, synthèse et sommet de son langage musical.

© Ircam-Centre Pompidou, 2008



© DR

Le pianiste Wilhem Latchoumia interprète les œuvres du répertoire contemporain avec brio, talent et passion. Son goût prononcé pour la musique contemporaine est salué par la critique : "Il est fait pour cette musique. Son sens de la délicatesse est souligné par ses poignets mobiles, de souples phrases dessinées avec finesse et une infatigable fluidité." Cecelia Porter

Relectures Cage est une œuvre à part entière, en hommage à John Cage et à son instrument, le piano préparé.

Trois de ses œuvres encadrent ce programme, toutes représentatives des expériences musicales du compositeur américain. L'articulation se fait au travers d'œuvres inédites, commandées à des compositeurs actuels inscrits dans le champ des musiques d'aujourd'hui tels que Francesco Filidei, Pierre Jodlowski, Gérard Pesson, Oscar Bianchi...

Coproduction Fondation Royaumont.

Avec le soutien de Mécénat Musical Société Générale, du Comité Henry Goüin - club d'entreprises mécènes de Royaumont et de la Sacem.

À l'occasion du week-end 48H CHRONO

La Friche Belle 2 jours Belle 2 nuits

Non-stop du 18 mai 19h au 20 mai 19h. www.lafriche.org

Relectures Cage par

Wilhem Latchoumia, piano

À L'OCCASION DU CENTIÈME ANNIVERSAIRE DE LA NAISSANCE DE JOHN CAGE

Daughters of the Lonesome Isle
John Cage

Schegge
Oscar Bianchi
Commande festival Musiques Démesurées de Clermont-Ferrand

Piano guiro
Karl Naegelen
Commande Orchestre National de Lille

Redshift
Thierry Blondeau
Commande eOle - collectif de musique active

Radio Music n°1
John Cage

Filastrocca
Francesco Filidei
Commande GMEM

Série "C"
Pierre Jodlowski
Commande Fondation Royaumont

Suite for toy piano
John Cage

Pendulum VIII : "TKS I"
Alex Mincek
Commande Fondation Royaumont

Cage in my car
Gérard Pesson
Commande Fondation Royaumont

Radio Music n°2
John Cage

Relectures Cage

NOTE D'INTENTION

Durée : 1h20 environ.

À l'occasion du centième anniversaire de la naissance de John Cage et du vingtième anniversaire de sa mort. "Il m'est donc venu l'idée de placer une vis à bois entre les cordes, ensuite des coussinets de calfeutrage, des petits boulons autour..." écrit John Cage à propos de son piano préparé. C'est en 1938 que le compositeur "invente" le piano préparé à l'occasion d'un ballet intitulé *Bacchanale*. Manquant de place pour installer un orchestre de percussions, il se remémore les expériences d'Henry Cowell qui, vers 1925, produisait des sons dans la caisse de résonance du piano, notamment en pinçant les cordes. John Cage crée alors une forme d'orchestre de percussions en introduisant des objets divers entre les cordes du piano. Mais selon le compositeur : "Le piano préparé est en réalité un ensemble de percussions confié aux mains d'un seul interprète".

Chacune des œuvres de ce programme constitue un hommage au compositeur et à son instrument. Trois œuvres de Cage encadrent ce programme, toutes représentatives des expériences musicales du compositeur. *Daughters of the Lonesome Island* est une pièce solo au caractère atmosphérique, divisée en dix-neuf parties. Pour *Music for Carillon*, John Cage a réalisé la partition originale sur un seul morceau de carton avec des trous d'aiguilles. La *Suite for toy piano* (1948) utilise neuf notes juxtaposées mais requiert un très large éventail de nuances, du pp au sfz. Quant à *Radio Music*, il s'agit d'une composition qui procède du hasard.

"Orchestre, synthétiseur, percussions : c'est le piano que Cage nous a laissé. En hommage à son génie, j'en reprends le propos initial et cherche d'autres horizons (...). L'homogénéité du piano est perdue, ce paroxysme de la manipulation du piano par la "préparation" rencontre paradoxalement l'idéal romantique d'un instrument-orchestre. Mais il s'agit ici d'un orchestre quasiment électro-acoustique où la préparation manipule et filtre les composants du son pianistique fondamental" écrit Oscar Bianchi à propos de Schegge.

De la même manière, le piano est en devenir constant dans *Piano Guiro*, de Karl Naegelen, œuvre dédiée à Wilhem Latchoumia.

Pendulum VIII "TKS I" d'Alex Mincek est la huitième pièce d'une série en cours d'écriture, inspirée par les phénomènes physiques, temporels et spatiaux relatifs aux mouvements d'oscillation des pendules.

Filastrocca girardina de Francesco Filidei se construit à partir d'une formule répétée et variée.

"Démultiplié par la bande son, le piano préparé devient une matrice citationnelle et référentielle": *Série C* de Pierre Jodlowski propose une nouvelle approche du piano préparé. Pour Thierry Blondeau, avec *Redshift*, ce même piano devient "une touche parmi les touches de ce monde, puis un point sonore dans l'univers".

Enfin, *Cage in my car* de Gérard Pesson a été inspirée par une promenade en voiture en compagnie de John Cage.

Wilhem Latchoumia, pianiste



Né à Lyon en 1974, Wilhem Latchoumia obtient sa Médaille d'or à l'unanimité au Conservatoire National de Région de Lyon, puis son premier Prix à l'unanimité avec les félicitations du jury du Conservatoire National de Musique et de Danse de Lyon (classes d'Eric Heidsieck et Géry Moutier). Il est titulaire d'une licence en musicologie.

Wilhem Latchoumia a joué en soliste sous la direction de Gilbert Amy (Stravinsky), Peter Csaba (Messiaen, Bartók, Amy), Fabrice Pierre (Berg, Messiaen) avec l'Orchestre Symphonique de Rostow sous la direction d'Andrei Galanov et avec les orchestres philharmoniques de Séoul et de Daejeon. Il se produit également avec l'orchestre du Teatro Colon en Argentine en octobre 2010.

Son goût pour la musique contemporaine l'amène à collaborer avec des compositeurs tels que Pierre Boulez, Gilbert Amy, Michael Jarrell, Jonathan Harvey, Frédéric Pattar, Frédéric Kahn, Karl Naegelen, José Manuel Lopez-Lopez et Pierre Jodlowski.

Lauréat de la Fondation Hewlett-Packard "Musiciens de Demain" (2004) et du 12e Concours International de Musique Contemporaine pour piano Xavier Montsalvatge (Girona, Espagne), il remporte brillamment en février 2006 le Premier Prix Mention Spéciale Blanche Selva ainsi que cinq autres prix au Concours International de Piano d'Orléans.

Wilhem Latchoumia a enregistré deux disques : *Piano & electronic sounds* récompensé par un Choc du Monde de la Musique, et *Impressoes* chez Sony BMG/RCA, salué par la critique [Choc du Monde de la Musique, Diapason d'or, meilleur enregistrement pour la revue Audio Clasica [Espagne]].

"Latchoumia est fait pour cette musique. Son sens de la délicatesse est souligné par ses poignets mobiles, de souples phrases dessinées avec finesse et une infatigable fluidité."

Cecelia Porter, The Washington Post (3 mars 2011)

John Cage, compositeur



© C. F. Peters Corporation

Né à Los Angeles le 5 septembre 1912, John Cage est à la fois musicien, écrivain, peintre, mycologue, penseur, artisan d'une vie considérée comme processus continu, au-delà de toute catégorie.

Son premier contact avec la musique se fait par l'apprentissage, enfant, du piano. Plus tard lassé par un système scolaire fondé sur la répétition et l'uniformité, il part en 1930 pour l'Europe à la recherche de nouvelles expériences. De retour en Californie l'année suivante, il entreprend des études de composition avec Richard Buhlig et Henry Cowell, puis prend des cours particuliers avec Adolph Weiss. En 1935, il se marie avec Xenia Andreyevna Kashevaroff dont il se séparera dix ans plus tard. De 1935 à 1936, il étudie l'analyse, la composition, l'harmonie et le contrepoint avec Arnold Schoenberg, et comprend à cette occasion son peu d'inclination pour la pensée harmonique. Entre 1938 et 1940, il travaille à la Cornish School de Seattle et y rencontre Merce Cunningham – qui devient son compagnon et collaborateur. Dans cette période, il écrit son manifeste sur la musique *The Futur of Music : Credo* ; invente le water gong et le piano préparé, et enfin compose *Imaginary Landscape No. 1* (1939), une des premières œuvres utilisant les moyens électroniques.

Après ces années de formation où voix et percussions sont ses instruments de prédilection, les années quarante sont décisives. À New York, il participe à un concert au MOMA où est créée *Amores* (1943) ; il fait la connaissance du musicien hindou Geeta Sarabhai et entame la lecture des écrits d'Ananda K. Coomaraswamy et de Maître Eckhart. En 1948, il termine les *Sonatas and interludes*, fruit de plusieurs années d'exploration du piano préparé. En 1949, de nouveau à Paris, il travaille sur la musique de Satie et rencontre notamment Olivier Messiaen, Pierre Schaeffer et Pierre Boulez. Il échangera avec ce dernier une longue correspondance jusqu'en 1954.

De retour à New York l'année suivante, Cage se lie à ceux qui formeront l'école dite "de New-York", Morton Feldman et Christian Wolff, rejoints en 1952 par Earle Brown. Son amitié avec les peintres de ce même cercle, notamment Robert Rauschenberg, est tout aussi importante, comme le montre la pièce silencieuse *4'33"* (1952). Avec *Music of Changes* (1951) et *Untitled Event* (1952) naissent les premiers happenings. *Water music* (1952) explore les notations non conventionnelles. La fondation de la compagnie de danse Merce Cunningham en 1953, dont devient le directeur musical jusqu'à sa mort, inaugure une longue collaboration avec le chorégraphe dans laquelle musique et danse coexistent sans rapport de subordination de l'une à l'autre. C'est également à cette période que Cage suit les conférences de D.T. Suzuki sur le bouddhisme Zen et commence à travailler dans sa musique avec des opérations de hasard et avec l'indétermination : première utilisation du Yi King dans le troisième mouvement de son *Concerto for Prepared Piano and Chamber Orchestra* (1957-1958). Son intervention aux cours d'été de Darmstadt en 1958, "Composition as Process" et ses pièces indéterminées, parmi lesquelles *Variations I*, créeront de grands débats au sein de l'avant-garde européenne. En 1961 paraît *Silence : Lectures and Writings*. Sa conception de la musique comme théâtre prend forme en 1962 avec la première de *0'00" (4'33" n° 2)*. *Les Variations V et VII*, *Musicircus* (1967), *HPSCHD* avec Lejaren Hiller, le concert de musique électronique/échecs *Reunion* (1968) avec Marcel Duchamp et Teeny Duchamp, sont autant d'étapes importante dans la gestation de l'art multimédia et environnemental. Les *Song Books* publiés en 1970 rassemblent une grande variété de procédés compositionnels et de types de notation sur des textes de Cage lui-même ou d'auteurs fétiches comme Buckminster Fuller, Marshall McLuhan et surtout Henry David Thoreau. La dimension sociale dont est désormais porteuse la production cagienne est sensible dans le projet des *Freeman Etudes pour violon* (1980 ; 1990).

L'activité plastique de John Cage débute avec l'exposition de ses partitions en 1958 dans la Stable Gallery et, malgré des incursions régulières dans le champ des arts visuels, c'est avec les "gravats" réalisés à Crown Point Press à l'instigation de Kathan Brown que cette activité devient essentielle, avec la production de quelques neuf cents gravats, aquarelles et dessins jusqu'à sa mort. Dans ces œuvres – comme dans ses mesostics commencés après l'écriture d'*Empty Words* en 1976 –, Cage suit les mêmes principes de travail que dans sa musique, à l'image de *Where R=Ryoanji* (1983-1992) par exemple. De 1987 à 1991, il compose les *Europeras I-V*, et de 1987 à 1992, le cycle *Number Pieces*, où il fait usage de ce qu'il appelle des « parenthèses de temps ». Dans cette dernière période, apparaissent des processus d'automatisation de l'écriture, basée sur des programmes informatiques réalisés par son assistant Andrew Culver. Les dernières années viennent couvrir de reconnaissance et de prix prestigieux, comme le *Kyoto Prize* (1989), une vie placée sous le signe de l'expérimentation et de la liberté.

John Cage meurt à New York le 12 août 1992.

© Ircam-Centre Pompidou, 2010



© DR

Le festival *les musiques* accueille une création d'Henry Fourès, dédiée au grand violoniste tchèque Bohuslav Matoušek et au luthier Jacques Fustier, *Il faut d'abord que je le danse...* (*Das muss ich erstmal tanz...*), citation de Pina Bausch qui révèle l'intérêt du compositeur pour la symbolique de la danse, du sens qu'elle donne au geste et au mouvement et dont il s'inspire. L'EOC et Vincent Le Texier interpréteront *L'Ange des catastrophes* de Youri Kasparov, une cantate poétique et sociale qui dépeint les conséquences tragiques de la Grande Révolution russe et augure un futur apocalyptique. Enfin, la pièce de Philippe Leroux, *AAA*, propose un jeu de transposition d'une composition issue de sons électroniques sur un ensemble instrumental et formule ainsi un nouveau langage musical.

Coproduction GMEM (CNCM Marseille), EOC.
Avec le soutien de l'ONDA - Office National de Diffusion Artistique.

À l'occasion du week-end 48H CHRONO
La Friche Belle 2 jours Belle 2 nuits
Non-stop du 18 mai 19h au 20 mai 19h. www.lafriche.org

EOC

Daniel Kawka, direction

Vincent Le Texier, baryton

Bohuslav Matoušek, violon

Il faut d'abord que je le danse... < création >

Henry Fourès

Co-commande EOC / GMEM (CNCM Marseille). Éditions Symétrie Lyon.

L'ange des catastrophes

Youri Kasparov

Commande EOC

AAA

Philippe Leroux

Durée du concert : 1h environ.

Ensemble Orchestral Contemporain



Fondé en 1992 sous la forme associative (loi 1901) par Daniel Kawka, l'Ensemble Orchestral Contemporain est une formation de musiciens de haut niveau. Sa structure constitutive (cordes, bois, vents, percussions, piano) se décline en formations modulables, du petit effectif à la dimension orchestrale. En 2011/2012, l'ensemble entame sa 20ème saison et poursuit son activité de diffusion du répertoire du XXe et XXIe siècle en France et à l'étranger, avec à son actif près de 400 œuvres et 70 créations de 180 compositeurs.

L'Ensemble Orchestral Contemporain développe avec pertinence et passion une approche diverse et originale de la musique des XXe et XXIe siècles. Les collaborations avec les compositeurs, les solistes, les chefs invités et des metteurs en scène jalonnent le parcours des musiciens pour aboutir à des aventures musicales vivantes sans cesse renouvelées.

Sous la houlette de son chef ligérien, l'épicentre des activités de l'Ensemble Orchestral Contemporain se situe naturellement en Rhône-Alpes. Il rayonne sur l'ensemble du territoire français et à l'étranger et est régulièrement invité dans des festivals de musique contemporaine ou généraliste (Festival Automne en Normandie, Festival Radio France Montpellier, Musica à Strasbourg, Why Note à Dijon, Les Musiques à Marseille, Les Détours de Babel à Grenoble, L'Estival de la Bâtie dans la Loire, Musiques en scène à Lyon, Musica Nova au Brésil, Music Today à Séoul, Festival d'Automne de Varsovie, etc.).

L'ensemble propose à tous les publics de découvrir les chefs-d'œuvre et les créations du répertoire d'aujourd'hui. Au-delà de la notion "d'époque", l'Ensemble Orchestral Contemporain privilégie l'ouverture et l'approfondissement des styles, toutes périodes confondues.

Il promeut l'expression sonore incarnée par l'instrumental pur, la mixité des sources instrumentales et électroacoustiques, témoignant ainsi de la créativité des compositeurs et des interprètes d'aujourd'hui.

En proposant des programmations originales, renouvelées et construites autour de thématiques particulières, l'ensemble attache ainsi une grande importance à la valeur événementielle du concert, moment unique de partage entre publics, interprètes et créateurs.

La présentation des spectacles peut être accompagnée d'actions de sensibilisation des publics : master-class, ateliers d'éveil à la création musicale, répétitions ouverte au public, rencontres avec le chef et les musiciens avant ou après le concert, conférences, concerts-lecture, etc.

L'Ensemble Orchestral Contemporain est subventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication-Drac Rhône-Alpes, la Région Rhône-Alpes, le Département de la Loire, la Ville de Saint-Etienne, la Spedidam et la Sacem.

Daniel Kawka, chef d'orchestre



Daniel Kawka, Directeur Musical de l'EOC, s'impose aujourd'hui comme l'un des grands interprètes de la musique des XXe et XXIe siècles.

Depuis 20 ans, il se consacre à l'interprétation des répertoires de notre temps, ayant dirigé quelque 400 œuvres et créations, et s'intéresse particulièrement à la diffusion des chefs-d'œuvre du XXe siècle. Son répertoire s'élargit au domaine de l'opéra ainsi qu'aux grandes formes symphoniques avec chœur dans lesquelles il excelle. Il dirige les grandes fresques romantiques et donne en première création les opéras de J. Evangelista, J. Lenot, S. Giraud, G. Battistelli.

© Christian Gamet

Vincent Le Texier, baryton



© DR

Agrégé d'arts plastiques, Vincent Le Texier commence l'étude du chant avec U.Reinemann puis entre à l'École d'Art Lyrique de l'Opéra de Paris. Les rencontres avec H.Hotter, Ch.Ludwig, E.Schwarzkopf ou encore W.Berry le conforteront dans sa décision de se consacrer au chant et à la scène.

En 1988, il est Golaud dans la création de *Pelléas et Mélisande* à Moscou sous la direction de M.Rosenthal. Il chante ensuite ce rôle dans de nombreux théâtres, participe à l'aventure des *Impressions de Pelléas* de P.Brook et crée le chef-d'œuvre de Debussy à Leipzig, Göteborg, Ankara, Istanbul, Damas... C'est aujourd'hui encore un de ses personnages fétiches qu'il incarnera de nouveau, à l'Opéra de Paris, au cours de la saison 2011/2012.

Sous la direction de M.Minkowski il aborde le répertoire baroque. Il est également invité par de nombreux opéras en France et à l'étranger pour les rôles mozartiens (Leporello, Don Giovanni, le Conte, Alfonso), ceux de l'opéra du XIXe (*Il Barbiere di Siviglia*, *Der Freischütz*, *La Damnation de Faust*, *Faust*, *Carmen*, *Les Contes d'Hoffmann*, *La Bohème*...) et du XXe siècle (*Wozzeck* de Gurlitt -grand prix de la critique-, *Capriccio* de Strauss, *Il Prigioniero de Dallapiccola*...). Des productions "mythiques" marquent sa carrière : *L'Amour des Trois Oranges* de Prokofiev à Lyon ou *Platée* de Rameau à Paris.

Très proche des créateurs d'aujourd'hui, il crée les œuvres de nombreux compositeurs, contemporains comme D.Levailant, G.Aperghis, M.Constant, K.Saariaho, S.Giraud, Ph.Manoury, Ph.Fénelon, F.Testi....

Vincent Le Texier n'oublie jamais cependant sa passion pour la Mélodie et le Lied et se produit ainsi régulièrement en récital.

Les grandes scènes internationales s'ouvrent progressivement à lui : il continue d'y chanter ses rôles de prédilection (Golaud, les quatre diables des *Contes d'Hoffmann*,...), tout en abordant les grands rôles dramatiques comme Scarpia, le Hollandais Volant, Philippe II, Rasputine (E.Rautavaara). Au cours de la saison 2009/2010, il interprète ainsi *Wozzeck* puis *Jochanaan* à l'Opéra Bastille.

Parallèlement à ses qualités vocales affirmées, les metteurs en scène trouvent en lui un magnifique et intense comédien. Son répertoire s'enrichit d'œuvres plus rares, comme *Eine Florentinische Tragödie* (Simone) de Zemlinsky, *Der Mond* (Petrus) de Orff, *L'Affaire Makropoulos* (Jaroslav Prus) de Janacek, *Cendrillon* (Pandolfe) de Massenet. En 2008, il chante son premier Saint François d'Assise (O.Messiaen) Salle Pleyel sous la direction de Myung-Whun Chung

L'année 2010 le voit interpréter le rôle-titre de Don Quichotte de Massenet au Théâtre de la Monnaie à Bruxelles, Hindley Earnshaw dans *Wuthering Heights* de B. Hermann au Festival de Radio France et de Montpellier, Lautréamont dans *Maldoror* de P. Maintz au Stadttheater Basel et Scarpia au Stadttheater Bern.

En 2011 il chante Dikoi dans *Kat'ia Kabanova* de Janacek à l'Opéra Garnier, Jochanaan à Liège, Saint François à Madrid et Créon dans *Médée* de Cherubini au Théâtre de la Monnaie, production qui sera reprise en 2012 au Théâtre des Champs Élysées.

Les prochaines saisons seront marquées par sa présence à l'Opéra National de Paris, où il sera tour à tour Golaud dans *Pelléas et Mélisande*, Celio dans *L'Amour des trois Oranges* et Don Estoban dans *Der Zwerg* de Zemlinsky.

En mai 2012, sous la direction de D.Kawka et avec l'Ensemble Orchestral Contemporain, il créera trois œuvres écrites à son attention par les compositeurs Giorgio Battistelli, Yuri Kasparov et José Manuel Lopez Lopez.

Vincent Le Texier est à la tête d'une très riche discographie, souvent dans des répertoires rares (Marais, Grétry, Ropartz, Bloch, Boulanger...).

Bohuslav Matoušek, violoniste



© DR

Bohuslav Matoušek a étudié au Conservatoire de Prague et a remporté de nombreux concours nationaux. Sous la direction de chefs internationalement connus comme Celibidache, Kurt Masur, Zubin Metha ou Bernstein, il joue un large répertoire de concertos pour violon. Il a aussi enregistré un coffret de 4 Cds comportant la totalité des œuvres de Bohuslav Martinu. Sa fascination pour le compositeur s'illustre notamment lors de concerts avec l'Orchestre Philharmonique Bohuslav Martinu en 1999 et avec l'Orchestre Philharmonique de Chambre Pardubice en 2000.

Bohuslav Matoušek est régulièrement invité par l'Orchestre Philharmonique Orchestra et le Festival Printemps de Prague.

Il faut d'abord que je le danse... de Henri Fourès < création >

Durée : non définie lors de l'impression du document. Date de composition : 2012.

Editions Symétrie Lyon

Dédié à Bohuslav Matoušek, violoniste et Jacques Fustier, luthier.

Commande du festival "Les Musiques" du GEMM (CNCM Marseille) et de l'EOC

Depuis longtemps, je cherche à transposer...

L'écriture de la danse en ce qu'elle note, dessine, comme éléments symboliques, m'est sans cesse apparue au travers des diverses collaborations de travail avec les chorégraphes, (en compagnies) riches pour le compositeur d'interrogations et de sens.

Écriture du corps elle est écriture du geste, du mouvement, de sa projection, de l'énergie - lente, contenue ou fulgurante - de la densité. Dans la structuration de son déroulement, la forme est (é)prise d'espace.

Écriture de l'instable, de la fragilité de l'instant, elle interroge le temps dans l'expression même de sa rupture, comme de ce qui peut en fixer ou conduire sa mobilité et témoigne d'une pensée créatrice, visuelle, "musculaire", indépendante du langage.

"Concertante", cette pièce où intervient un violon principal mais aussi le piano, l'accordéon et la percussion au sein d'un ensemble de solistes - une compagnie de musiciens - doit beaucoup aux concepts et processus d'élaboration des formes chorégraphiques.

D'abord la sensation...puis, j'ai dû "composer".

"Das muss ich erstmal tanzen". Pina Bausch

Henri Fourès

Henry Fourès, compositeur



Né en 1948 à Coursan dans l'Aude. Henry Fourès étudie l'histoire de l'art à l'université de Montpellier et la musique au Conservatoire national de musique de Paris où il obtient les premiers prix d'écriture, d'analyse et de composition. Il poursuit sa formation à l'académie de Vienne en piano et à l'université de Berlin en musicologie médiévale. De 1975 à 1977, il est stagiaire au Groupe de Recherche Musicale (INA-GRM).

Professeur responsable des musiques improvisées au Conservatoire de Pantin de 1977 à 1980, il enseigne ensuite la musicologie médiévale de 1980 à 1982 à l'université de Toulouse-Le Mirail. En 1980, il crée la phonothèque régionale des traditions orales en Languedoc-Roussillon. En 1982, il est nommé inspecteur principal de la musique à la Direc-

tion de la Musique et de la Danse du ministère français de la Culture puis en 1984, inspecteur général chargé de l'enseignement et de la formation. En 1988, il initie au sein de ce ministère le nouveau département de la création et des musiques d'aujourd'hui dont il assure la direction technique jusqu'en 1990.

De 1991 à 1993, il est directeur artistique du studio de création La Muse en Circuit. Il travaille ensuite régulièrement en Allemagne (Postdam, Berlin, Cologne, Francfort) où il est invité auprès de divers ensembles symphoniques et de radios. De 1996 à 2008, il est président du laboratoire de musique et d'informatique de Marseille.

L'éclectisme de sa production de compositeur et d'interprète l'amène à collaborer avec des créateurs d'esthétiques et d'horizons très divers (musiciens, acteurs, chorégraphes, plasticiens, réalisateurs). Il est actif dans de nombreux domaines, réalisant des films pour la télévision et composant des musiques pour l'image, la danse et la scène. Il est aussi l'auteur de nombreuses créations radiophoniques (France Culture) et de Hörspiel pour la HR et WDR. Il écrit des œuvres symphoniques, de musique de chambre, des pièces électroniques, mixtes, des œuvres vocales. Par ailleurs, il conçoit et réalise des installations interactives et d'importantes manifestations événementielles.

De 2000 à 2009, Henry Fourès est directeur du Conservatoire National Supérieur Musique et Danse de Lyon. Aujourd'hui, retrouvant pleinement son activité de compositeur et interprète, il anime aussi comme co-directeur artistique avec le compositeur Reinhard Flender, l'académie franco-allemande OPUS XXI de musique de chambre, consacrée au répertoire contemporain.

Henry Fourès est officier des Arts et des Lettres, chevalier de l'ordre national du Mérite et titulaire de la croix du mérite Allemand (Verdienst Kreuz).

© Ircam-Centre Pompidou, 2009

L'ange des catastrophes de Youri Kasparov

Durée : 20'. Date de composition : 2011.

La cantate *L'Ange des catastrophes* a été composée sur un poème de Vadim Cherchenevitch, poète fondateur de l'imaginisme.

Cherchenevitch a composé le poème *L'Ange des catastrophes* en 1921, soit quatre ans après la Grande Révolution Socialiste d'Octobre. Le poème évalue ce fait tragique et dépeint, avec une immense force poétique, le tableau de la catastrophe ayant ravagé le pays, tout en en présageant les conséquences les plus sombres, presque apocalyptiques.

En travaillant sur la cantate *L'Ange des catastrophes*, j'ai tâché d'accroître l'acuité poétique et sociale du poème, ce qui m'a conduit à la nécessité de trouver un système spécifique d'organisation du matériau musical permettant de relier des figures extrêmement contrastées et de les disposer en correspondance avec la dramaturgie musicale et poétique. J'attache de l'importance à la recherche d'une organisation de l'espace musical dans laquelle puissent se combiner naturellement aussi bien des intonations mélodiques vives, la frénésie de couleurs sonores, des éléments clairs d'une représentation graphique, des éléments de l'absurde, etc. La solution de ce problème impliquant aussi des questions esthétiques devrait également contribuer au dépassement de la barrière, apparue au XXe siècle et inéluctablement grandissante, entre les musiciens et les auditeurs.

Youri Kasparov

Youri Kasparov, compositeur



© DR

Compositeur russe né le 8 juin 1955 à Moscou.

Youri Kasparov est diplômé de l'Institut Énergétique (1978) et du Conservatoire de Moscou (1984), sa ville natale. Cette double formation l'amène à privilégier une approche rationnelle, voire scientifique, de la composition musicale. (...) Les différents paramètres musicaux - dynamiques, timbres, mètres, rythmes, etc. - sont pour lui comme autant de "coordonnées dans un espace à n-dimensions." L'œuvre advient quand, dans cet espace, les coordonnées s'unissent et se cristallisent dans une même forme "géométrique".

Les différentes périodes et styles de l'histoire de la musique sont eux-mêmes compris comme coordonnées. Non pas par esprit d'imitation, mais par volonté d'extraire des œuvres du passé ce qui est permanent et intangible. Ainsi, dans sa musique, le rapport dialectique classique entre la dominante et la tonique, entre le stable et l'instable, entre la tension et la résolution, s'étend à tous les paramètres musicaux. Nous sommes, évidemment, très loin du Réalisme Soviétique et de la description musicale de la "réalité", encore en cours pendant les premières années d'activité du compositeur.

Enfin, chez Kasparov, le travail du timbre est capital, un artisanat longuement mûri dans les studios d'enregistrement et de cinéma - le compositeur a une expérience considérable de la musique de film - et lors de ses activités de directeur artistique de l'Ensemble de Musique Contemporaine de Moscou qui, depuis des années, le mettent en contact quotidien avec les meilleurs instrumentistes d'Europe de l'Est. Aujourd'hui, Youri Kasparov transmet cette connaissance intime du timbre à ses élèves de la classe d'orchestration du Conservatoire de Moscou.

De 1985 à 1989, Youri Kasparov est rédacteur en chef du Studio Central du Film Documentaire de l'État Russe, avant de revenir au Conservatoire et y obtenir son diplôme (post-graduate) de composition dans la classe d'Edison Denisov. Il obtient le Premier Prix au Concours de l'Union des Compositeurs (Symphonie *Guernica*), au Concours International de Composition Guido d'Arezzo 1989 (avec *Ave Maria* pour 12 solistes, violon, orgue et vibraphone), et enfin au Concours International Henri Dutilleux 1996 (*Effet de Nuit*, d'après Verlaine, pour baryton-basse, cor, piano, vibraphone et violoncelle).

Le compositeur est membre fondateur du comité d'organisation de l'Association russe de musique contemporaine, ainsi que président délégué de l'Association Internationale des organisations de compositeurs (ex-Union des compositeurs de l'URSS). Depuis 2005, il en est le président pour la section russe. Il est également fondateur et directeur artistique de l'Ensemble de Musique Contemporaine de Moscou (1990). Ses œuvres sont fréquemment à l'affiche des festivals les plus prestigieux : Frankfurt Fest, Présences (Radio France), le Festival d'été de Tokyo, Ensem (Espagne), l'Automne de Varsovie, etc.

Youri Kasparov a honoré un grand nombre de commandes institutionnelles (festivals et ensembles) : Ensemble Moderne, INA-GRM et Radio France, Tage für Neue Musik de Zürich, Orchestre Philharmonique de Stavanger, Orchestre Symphonique de Tours, Ensemble Core (USA)...

Parmi ses interprètes, l'Orchestre de la BBC-Pays de Galles, l'Orchestre National de la Radio Roumaine, l'ensemble Contrechamp (Suisse), Le Schœnberg Ensemble (Pays-Bas), l'Ensemble 2e2m, et bien d'autres encore. Ses œuvres sont enregistrées (disques monographiques) par Olympia et par les Éditions Le Chant du Monde (distribuées par Harmonia Mundi), et publiées, entre autres, par les Éditions Le Chant du Monde, les Éditions Gérard Billaudot et les Éditions Alphonse Leduc.

Youri Kasparov est professeur d'orchestration et de composition au Conservatoire Tchaïkovsky de Moscou. En 2007, par décret du Président de la Fédération de Russie, il a été honoré du titre d'Artiste Émérite de Russie.

Pascal Ianco © <http://www.chantdumonde.com/>

AAA de Philippe Leroux

Durée : 17'. Date de composition : 1995-96.

Cette pièce est à la base une instrumentation de ma pièce *Rameau* composée pour quatre contrôleurs à vent Midi. L'idée de départ est de transposer au domaine instrumental des comportements musicaux issus du monde des sons électroniques, en respectant strictement la partition initiale. Mais, comme dans tout projet de ce genre, il y a évidemment débordement du cadre, en ce sens que la nouvelle pièce acquiert une réelle autonomie. En effet, les modes de jeu instrumentaux induisent une musicalité qui n'est pas contenue dans le modèle électronique. Le langage musical change. Dans un cas l'oreille s'attache surtout aux timbres, aux morphologies dynamiques et aux couleurs harmoniques, tandis que dans l'autre c'est l'élément syntaxique qui apparaît en premier parce que privilégié par l'unité de timbre référentiel et la prédominance des hauteurs. Dans les deux pièces, il s'agit bien de la même musique, mais elle n'exprime pas la même chose.

Philippe Leroux

Philippe Leroux, compositeur

© Cécile Brassard



Philippe Leroux est né le 24 septembre 1959 à Boulogne sur Seine (France).

En 1978, il entre au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris dans les classes d'Ivo Malec, Claude Ballif, Pierre Schaeffer et Guy Reibel où il obtient trois premiers prix. Durant cette période, il étudie également avec Olivier Messiaen, Franco Donatoni, Betsy Jolas, Jean-Claude Eloy et Iannis Xenakis. En 1993, il est nommé pensionnaire à la Villa Médicis où il séjourne jusqu'en octobre 1995.

Il est l'auteur d'une soixantaine d'œuvres, symphoniques, acousmatiques, vocales, pour dispositifs électroniques, et de musique de chambre. Celles-ci lui ont été commandées par le Ministère français de la Culture, l'Orchestre Philharmonique de Radio-France, la

Südwestfunk Baden-Baden, l'Ircam, Les Percussions de Strasbourg, l'Ensemble Intercontemporain, l'Ensemble 2e2m, l'INA-GRM, le Nouvel Ensemble Moderne de Montréal, l'Ensemble Ictus, le Festival Musica, l'ensemble BIT 20, la fondation Koussevitsky, l'Ensemble San Francisco Contemporary Music Players, l'ensemble Athelas, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre Philharmonique de Nice, le CIRM, INTEGRA, le Festival Berlioz, ainsi que par d'autres institutions françaises et étrangères.

Ses œuvres sont jouées et diffusées en France et à l'étranger : Festival de Donaueschingen, Festival Présences de Radio-France, Festival Agora, Biennale de Venise, Festival de Bath, Festival Musica, Journées de l'ISCM de Stockholm, Festival MNM de Montréal, Festival Musiques en Scènes de Lyon, Festival Manca, Festival de Bergen, Festival Ultima d'Oslo, Tage für Neue Musik de Zürich, BBC Symphony Orchestra, Tonhalle Orchester Zürich, BBC Scottish Symphony Orchestra, Philharmonia Orchestra, Philharmonie Tchèque, Orchestre Philharmonique de Lorraine, etc...

Il reçoit de nombreux prix : prix Hervé Dugardin, prix de "la meilleure création musicale contemporaine de l'année 1996" pour son œuvre *(d')ALLER*, prix SACEM des compositeurs, prix André Caplet et Nadia et Lili Boulanger de l'Académie des Beaux-Arts de l'Institut de France, prix Paul et Mica Salabert pour son œuvre *Apocalypsis*, et le prix Arthur Honegger de la Fondation de France pour l'ensemble de son œuvre.

Il publie de nombreux articles sur la musique contemporaine, donne conférences et cours de composition dans des lieux tels que l'Université de Berkeley Californie, Harvard, la Grieg Academie de Bergen, l'Université de Columbia à New-York, le Conservatoire Royal de Copenhague, l'Université de Toronto, la Fondation Royaumont, l'Ircam, le Conservatoire Américain de Fontainebleau, les Conservatoires Nationaux supérieurs de Musique de Paris et de Lyon, le domaine Forget au Québec, Georgia Institute of Technology à Atlanta...

De 2001 à 2006, il enseigne la composition à l'Ircam dans le cadre du cursus d'informatique musicale. En 2005 et 2006, il est également professeur à l'université McGill de Montréal dans le cadre de la Fondation Langlois. De 2007 à 2009, il a été en résidence à l'Arsenal de Metz et à l'Orchestre National de Lorraine, puis de 2009 à 2011, professeur invité à l'Université de Montréal (UdeM). Depuis septembre 2011, il est professeur de composition agrégé à l'université McGill.

SAMEDI 19 MAI | 22H30
CABARET ALÉATOIRE

CONCERT ÉLECTRO



Code Napoléon

Arnaud Rebotini ("Black Strobe")

Romain Turzi

Kill For Total Peace : Olivier Gage et Intra Moros

SOIRÉE PROPOSÉE PAR



CABARET ALÉATOIRE

"Un viking fondu des synthés, un krautrocker fou et deux prodiges psyché" (Tsugi)...
On peut s'attendre à une musique électro plutôt sombre, voire expérimentale à la limite du krautrock. Une musique hargneuse et énergique, à l'instar des projets solos de chaque membre.
Ce projet musical initié par Arnaud Rebotini, Turzi et Kill for Total Peace résonnera sans retenue sur la scène du Cabaret pour un final endiablé et enjoué, une invitation au partage et aux croisements.

EN CO-PROGRAMMATION AVEC LE CABARET ALÉATOIRE.

À l'occasion du week-end 48H CHRONO
La Friche Belle 2 jours Belle 2 nuits
Non-stop du 18 mai 19h au 20 mai 19h. www.lafriche.org

Code Napoléon, groupe



Ça commence, comme beaucoup de groupes, par une somme de rencontres. Quatre garçons dont les itinéraires se croisent et se toisent, qui se découvrent des préoccupations communes : monomanies soniques, passions ivrognes et goût de l'analogique.

Le seigneur techno Arnaud "Black Strobe" Rebotini, le docteur ès psyché-kraut Romain Turzi (fraîchement converti à l'expérience électronique), et le tandem de l'explosif projet sonore *Kill for Total Peace*, Oliver Gage et Intra Moros. Cela aurait aussi bien pu tourner court, si l'on considère les agendas de ministres de ces hommes pressés : les deux premiers ont chacun à défendre un album paru ces derniers mois déjà inscrit parmi les meilleurs de l'année, les deux autres mettent la dernière main à un nouveau maxi (justement produit par Arnaud Rebotini). Initiée comme un gentlemen's club aussi féru de bonnes bouteilles de rouge que de jack coudés, leur belle entente s'est concrétisée presque aussitôt. Tout juste le temps de faire le choix des armes parmi l'arsenal de chacun, d'effectuer les bons branchements, de choisir le tempo juste pour mettre en ordre de marche boîtes à rythmes et synthétiseurs analogiques. Et voilà qu'émergeaient aussitôt, pleines d'évidence, les premières compositions de l'armada "Code Napoléon", prêtes à être exécutées seulement quelques jours plus tard sur la scène de la Gaîté Lyrique, par un jeudi soir d'octobre 2011.

Un acte fondateur live où ce bataillon sonore se présenta à l'instinct, à la manière d'un groupe de rock dont les machines auraient remplacé les guitares, imposant à la hussarde un son infiniment cohérent, nourri des différences et des sensibilités singulières de chacun.

Rythmiques puissantes impulsées par Arnaud Rebotini depuis l'arrière scène, nappes et leads obsédants signés Turzi et Intra Moros sur les ailes, avec, aux avants postes, Oliver Gage en frontman borderline, scotché à son micro. De là s'élèvent des ballades synthétiques et enfumées, du psyché technoïde pour cathédrales, quelques reprises défigurées avec splendeur dans le sillage de This Mortal Coil, le supergroupe à géométrie variable emblème de l'âge d'or du glorieux label 4AD. Ils auraient pu s'en tenir là, ne signer là qu'un one shot incandescent, laissant pour seul sillage des souvenirs fumants dans les oreilles des quelques centaines de chanceux présents ce soir là. Mais l'aventure est trop belle, rien ne les arrêtera. Cette équipée vrombissante n'attend qu'une chose : en découdre live à nouveau, avant de coucher sans doute son trésor de guerre sur disque. Et si en 2012 on restaurait l'Empire ?

Facebook : <http://www.facebook.com/pages/Code-Napoleon/253178908056839>

Video live (Tsugi Festival Oct 2011 / Paris) : http://liveweb.artetv.fr/video/Code_Napoleon_a_la_Gaite_Lyrique/

label : <http://www.blackstroberecords.com/>

Conversations Musicales à la BMVR l'Alcazar



#1

SAMEDI 12 MAI | 17H00 | Durée : 1 heure
Pierre Charial et "l'orgue de barbarie"

Pourquoi l'orgue de barbarie est un instrument si moderne ?

Une analogie évidente se dégage entre les premiers cartons conservant les informations des ordinateurs et les cartons des orgues de barbarie : une succession et un empilement de trous qui correspondent aux déclenchements de sons pour l'orgue (l'ouverture de clapets) et à la mémorisation d'information binaire pour le monde du numérique.

La similitude qui existe entre ces deux formes de conservation des informations dans le domaine musical est surprenante. Les œuvres de Nancarrow pour piano mécanique tout comme les bandes magnétiques des compositeurs de musiques acousmatiques questionnent le principe de conservation des informations et de la transmission des musiques.

Les supports furent durant des siècles l'écriture et la peinture, la marque sur une surface. La musique se transmettait par des partitions écrites.

Le vingtième siècle, avec les nouveaux supports comme la bande magnétique pour la musique et l'image, va bouleverser le rapport à la mémoire. Cette modification des supports va révolutionner notre rapport au temps, à l'histoire et à l'authenticité.

Les programmes informatiques de musique qui permettent l'enregistrement des déclenchements de sons (séquenceurs) fonctionnent exactement comme les cartes perforées des orgues de barbarie. De quoi se laisser surprendre et creuser les énigmes de la modernité ?



#2

MERCREDI 16 MAI | 17H00 | Durée : 1 heure
Michaël Levinas et "le piano espace"

Michaël Levinas est l'un des compositeurs les plus inventifs de notre temps. Sa traversée des plus grands courants de la création musicale du siècle dernier (musique sérielle complexe, musique spectrale) lui procure une culture, musicale et intellectuelle, immense. Nous aurons la chance qu'il nous fasse découvrir sa pièce emblématique "le piano espace" en nous la commentant assis face à son piano. Ce sera un tourbillon d'exemples, de références et digressions qui feront de ce moment passé avec lui une expérience inoubliable.

l'Alcazar & le festival les musiques →

*Retrouvez les compositeurs et les interprètes du festival
au Département Musique*

- CD et DVD disponibles à l'emprunt,

- BORNES EN ÉCOUTE LIBRE proposant une sélection de titres.

Présentation GMEM (CNCM)

Le GMEM, Centre National de Création Musicale labellisé en 1996 par le ministère de la Culture, et dirigé par Christian Sebille, conduit des actions dans les domaines de la création musicale, la production, la diffusion, la recherche, la formation et la pédagogie.

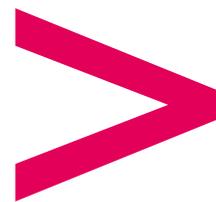
Le GMEM couvre le champ des musiques d'aujourd'hui : musiques mixtes, électroacoustiques, expérimentales, instrumentales et vocales... Parallèlement, le GMEM développe des projets pluridisciplinaires liés aux arts plastiques et visuels, à la danse et au théâtre.

Pour remplir ses missions, le GMEM accueille en résidence des compositeurs, des musiciens, des artistes associés dans le but de produire des œuvres et des spectacles.

Le GMEM met à la disposition des équipes ses locaux qui regroupent des studios de composition, de recherche et de post-production, ainsi que des salles de répétitions et un espace de diffusion.

L'équipe est composée de l'ensemble des corps de métiers qui permettent d'accompagner les projets artistiques de leurs réalisations à leurs promotions.

Le GMEM organise chaque année deux événements : *Reevox* (arts et musiques électronique) et *Les Musiques* (festival international des musiques d'aujourd'hui).



Équipe permanente

Christian Sebille, directeur | Fabienne Dupuij, administratrice | Sophie Giraud, communication - presse | Sarah Olaya, production et coordination artistique | Jérôme Decque, directeur technique | Charles Bascou, assistant musical - chargé de recherche | Isabelle Matéo, assistante de direction - comptabilité

Équipe du festival les musiques 2012

Hugues Barroero, régisseur général | Philippe Boinon, Guillaume Rouan, Christophe Dablin, Ruddy Denon, Olivier Gai, Cyril Heffner, Romain Rivalan, Rudy Romeur, Erika Sauerbronn, Massimiliano Cerioni, équipe technique | Louise Modo, billetterie | Jean-Christophe Adeux, assistant relations publiques | Michèle Wear, Solange Kurpiel, Anne-Christin Doehle, Fabien Buonavia, assistants communication et logistique | Laurent Cimmino, accueil artistes | Claire Lamure, graphisme | Laurent Garbit, visuel

FESTIVAL LES MUSIQUES - MARSEILLE

UN ÉVÈNEMENT SOUTENU PAR LES ACTIONS CULTURELLES D'ARTE

Il nous arrive
aussi de soutenir
la culture
en sortant du
cadre de
nos écrans.

arte
LA TÉLÉ QUI VOUS ALLUME

Lieux du festival

ABD-GASTON DEFFERRE

18-20 rue Mirès - 13003 Marseille
MÉTRO 2 : DÉSIRÉE-CLARY
TRAMWAY 2 : ARENC LE SILO
BUS 70 : RUFFI MIRÈS

BMVR ALCAZAR (BIBLIOTHÈQUE DE MARSEILLE À VOCATION RÉGIONALE)

58 cours Belsunce - 13001 Marseille
MÉTRO 1 : COLBERT
TRAMWAY 2 : BELSUNCE ALCAZAR

CHAPELLE SAINTE-CATHERINE

Esplanade de la Tourette - 13002 MARSEILLE
MÉTRO 1 : VIEUX-PORT
BUS 49 : TOURETTE CATHÉDRALE

CONSERVATOIRE NATIONAL À RAYONNEMENT RÉGIONAL "Pierre Barbizet" (CNRR)

Salle André Audoli

2 place Auguste et Francois Carli - 13006 Marseille
MÉTRO 2 : NOAILLES ou NOTRE-DAME DU MONT
TRAMWAY 2 : CANEBIÈRE GARIBALDI

ÉGLISE SAINT-CANNAT

4 place des Prêcheurs - 13001 Marseille
METRO 1 : COLBERT
TRAMWAY 2 : SADI CARNOT

FRICHE LA BELLE DE MAI et CABARET ALÉATOIRE

41 rue Jobin - 13003 Marseille
MÉTRO 1 ET 2 : GARE ST CHARLE (10 MN)
MÉTRO 1 : 5 AVENUE LONGCHAMP (10 MN)
TRAMWAY : PALAIS LONGCHAMP (10 MN)
BUS 49B : ARRÊT JOBIN

KLAP - MAISON POUR LA DANSE

5 avenue Rostand - 13003 Marseille
MÉTRO 2 : NATIONAL
BUS 89 : NATIONAL LOUBON

LA CRIÉE - THÉÂTRE NATIONAL DE MARSEILLE

30 quai de Rive Neuve - 13007 MARSEILLE
MÉTRO 1 : VIEUX-PORT
BUS 55, 60, 80, 81 ET 83 : ARRÊT THÉÂTRE

LE MERLAN - SCÈNE NATIONALE À MARSEILLE

Avenue Raimu - 13014 MARSEILLE
EN TRANSPORT EN COMMUN
DE CENTRE BOURSE : BUS 32 / ARRÊT MÉRIMÉE-COROT
DES RÉFORMÉS : BUS 34 / ARRÊT MÉRIMÉE-COROT
DU MÉTRO ST-JUST : BUS 53 / ARRÊT THÉÂTRE DU MERLAN
DU MÉTRO LA ROSE : BUS 27 / ARRÊT THÉÂTRE DU MERLAN
Service de navettes gratuites pour la soirée d'ouverture le 9 mai :
RENSEIGNEMENTS : 04 96 20 60 10

PARVIS DE L'OPÉRA DE MARSEILLE

2 rue Molière - 13001 Marseille
METRO 1 : VIEUX-PORT

THÉÂTRE DU GYMNASE

4, rue du Théâtre Français - 13001 MARSEILLE
METRO 2 : NOAILLES
TRAMWAY 2 : CANEBIÈRE GARIBALDI

Artistes, créations, esthétique
et politique, tous les 3 mois, 196 pages

Mouvement est
partenaire du festival
Les musiques 2012



Informations

GMEM : 04 96 20 60 10
15 RUE DE CASSIS - 13008 MARSEILLE

N° LICENCE D'ENTREPRENEUR : 2-138872

WWW.GMEM.ORG

Tarif unique  6€

sauf entrée libre pour :

Sirènes et midi net (2 mai)
Song Recycle (9 mai)
An Index Of Metal (9 mai)
Les Percussions de Strasbourg - Les artisans du son (9 mai)
Immémorial (du 11 au 20 mai)
C Barré (15 mai)
Piano préparé - Alain Neveux (16 mai)
et les conversations musicales (12 et 16 mai)

le festival est partenaire de 

Découvrez 6 festivals pour 45 €
www.fluxdemarseille.com

Locations / réservations

À PARTIR DU 10 AVRIL 2012

GMEM
réservation et règlement des places par CB en téléphonant
au 04 96 20 60 10
ou par mail : billetterie@gmem.org

FNAC, CARREFOUR, GÉANT
08 92 68 36 22 (0,34 €/min) / www.fnac.com

ESPACE CULTURE MARSEILLE
04 96 11 04 61 / www.espaceculture.net

Télérama
partenaire de votre événement
partenaire de votre émotion

Le cinéma, la télé, la radio, les livres, le théâtre, les concerts, la danse...
Retrouvez toute l'actualité culturelle chaque mercredi dans Télérama.



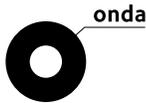
www.telerama.fr

Partenaires

Le GMEM est subventionné par



Le festival est soutenu par



Les médias partenaires du festival sont



Le festival collabore avec



Le festival est membre du collectif

